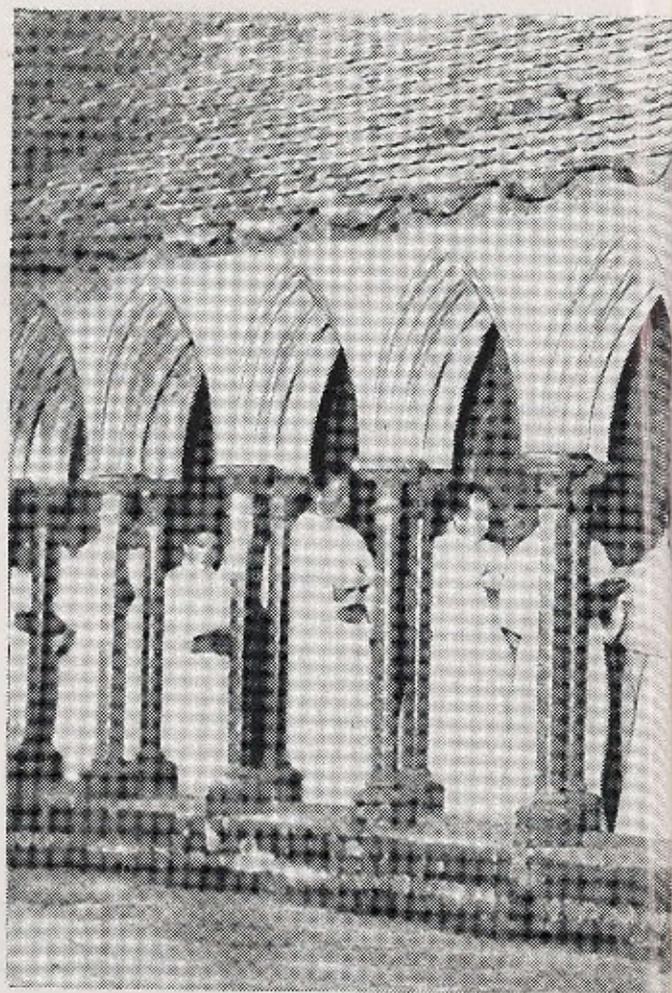
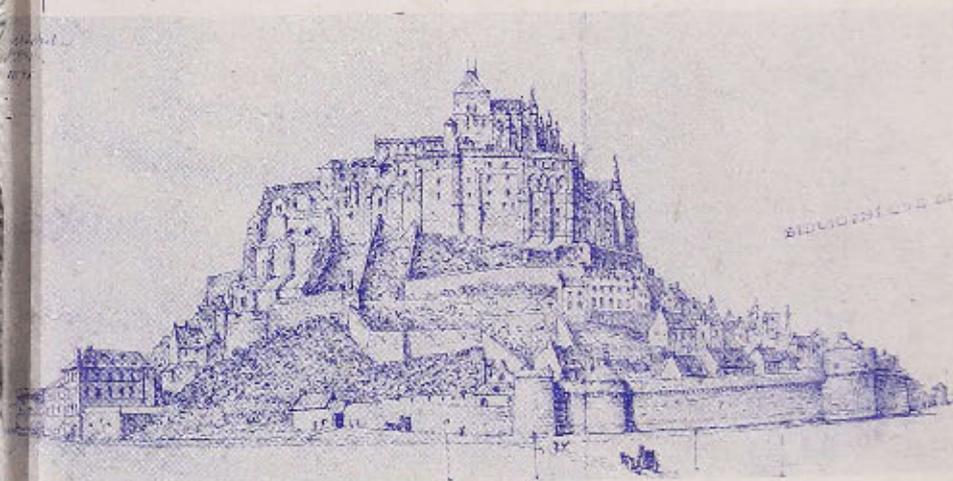


LES ANNALES
DU
MONT SAINT-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage
et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

89^e ANNEE — N° 1

JANVIER-FEVRIER 1963

Que l'Archange saint Michel
et tous les Anges du Paradis
vous obtiennent,
chers Associés, Bienfaiteurs et Amis,
la grâce d'une
HEUREUSE ET SAINTE ANNEE 1963 !
Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, côté Sud-Est. Dessin de Pascal Coste, 1875.

Le Mont Saint-Michel apparaît comme une montagne circulaire qui semble s'affaisser sous la pyramide monumentale qui la couronne. On voudrait prolonger sa cime obtuse en une flèche aigüe qui monterait vers le ciel, dominant son dais de brouillards ou se perdant dans une pure et chaude lumière...

Il a trois grands aspects : à l'Ouest, c'est le roc sauvage et nu, face morne et désolée ; au Nord, c'est une muraille gigantesque, sévère, mais égayée à son sommet ; au midi, l'architecture s'épanouit en mille caprices, la lumière se joue dans la sculpture de l'église, et la ville rit au soleil et épand ses maisonnettes sur les flancs du rocher, contenues par les remparts.

À voir la maison moderne ajourée, curieuse et épanouie, et l'abbaye sombre et opaque, n'ouvrant au-dehors qu'une lucarne, une arbalétrière, un trou, on comprend qu'il y a là deux civilisations différentes, la liberté moderne et l'hostilité du Moyen Age, et deux ordres d'idées distinctes, la vie commune et extérieure, et le recueillement profond et solitaire. Du côté du midi, de loin, l'œil saisit les grandes lignes de cette pyramide posée sur un cylindre, et son profil découpé en escalier gigantesque dont les volées sont formées par la plate-forme, l'infirmerie, le toit de la nef et le toit du chœur.

Sous le rapport monumental, le Mont Saint-Michel se divise en trois zones, les fortifications dont les pieds plongent dans la grève ou la mer, la ville éparse et suspendue sur le flanc de la montagne, *pendula villa*, et l'abbaye, la montagne de l'homme posée sur celle de Dieu, montant vers le ciel par toutes les lignes de ses contreforts, par les pointes fleuries de ses clochetons, par l'élanement de ses murs sur lesquels filent la svelte ogive, la tourelle ou la tournelle légère, par son clocher cunéiforme dont le télégraphe s'agite dans les nuages, et qui portait autrefois une gracieuse flèche au bout de laquelle un archange d'or se balançait sur ses ailes déployées.

Edouard LE HÉRICHER.

Le Mont Saint-Michel monumental et historique, 1847.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Au millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe

Son Excellence Mgr l'Evêque de Coutances
rappelle l'actualité de la mission de saint Michel

Nous sommes rassemblés ce soir, au pied de ce roc escarpé, pour évoquer et célébrer un souvenir vieux de mille ans.

En l'an 962, en effet, — selon la charte de fondation que nous a conservée la « Gallia Christiana » —, le Doyen du Chapitre cathédral de Notre-Dame du Puy, Truannus, pressé du désir de construire un oratoire à saint Michel sur le rocher d'Aiguilhe, s'en ouvre à l'évêque Gothescalk qui l'approuve et l'encourage. Un chemin est alors tracé le long du rocher « où jusqu'alors les hommes les plus agiles pouvaient à peine remonter », un oratoire est élevé sur la cime et le prélat lui-même consacre le sanctuaire dédié au saint Archange.

Un tel événement n'est pas sans précédent dans l'histoire religieuse de notre pays.

Trois siècles plus tôt, aux dires de vieilles chroniques, l'évêque d'Avranches, Aubert, avait nourri un semblable projet à la suite d'interventions répétées et pressantes de saint Michel lui-même et ce serait l'origine de la première chapelle bâtie sur le Mont-Tombe, aux confins de la Normandie, tout proche de la Bretagne, dans un site incomparable, et face à la mer immense.

Pour renouer les fils d'or de la tradition, vous avez voulu, cher Monseigneur l'Evêque du Puy, inviter le gardien de la Merveille-au-péril-de-la-Mer à venir chanter les gloires du grand Archange en ce millénaire du sanctuaire aérien de Saint-Michel d'Aiguilhe.

Permettez-moi de vous en remercier de tout cœur et — pour ne pas demeurer en dette avec vous — permettez-moi de vous inviter à mon tour aux solennités d'un autre millénaire : celui qui célébrera, s'il plaît à Dieu, dans quatre ans d'ici, l'arrivée des moines bénédictins de Saint-Wandrille, dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, en l'an de grâce 966.

Il m'est d'autant plus agréable de faire ici-même et pour

la première fois l'annonce d'un événement qui aura une portée internationale, que la cérémonie de ce soir se déroule, non seulement en présence d'un évêque issu de la catholique Bretagne, mais sous la présidence très appréciée de Son Excellence Monseigneur le Primat de Normandie, grand pèlerin devant l'Éternel, qui fut hier au Puy l'Évêque de Saint-Michel d'Aiguilhe... et qui est aujourd'hui à Rouen l'Archevêque des moines de Saint-Wandrille et celui du Mont Saint-Michel.



Pourquoi donc, en notre XX^e siècle, évoquer et célébrer d'aussi lointains souvenirs ?

Sans doute, bien sûr, en raison de l'intérêt historique, archéologique, artistique, culturel, voire même folklorique et touristique que présentent de telles solennités. Mais ce serait se méprendre sur l'intention profonde des Pasteurs des âmes que de vouloir s'arrêter là...

Parmi l'innombrable cortège des Anges et des élus, saint Michel est d'une éternelle actualité.

Les empires de ce monde peuvent s'écrouler, les civilisations disparaître ou se renouveler, la mission de saint Michel domine l'histoire du monde, car elle a partie liée avec le drame où se joue le destin des hommes.

Que dis-je ?

La mission de saint Michel, elle est plus opportune que jamais auprès des hommes de notre temps.

Cette mission de saint Michel, quelle est-elle dans le dessein de Dieu ?

Je voudrais vous le dire brièvement, en vous montrant :

- 1) qu'elle apparaît d'abord dans le nom qui lui a été donné ;
- 2) qu'elle se manifeste dans l'attitude qu'il prend ;
- 3) qu'elle se réalise enfin dans l'aide qu'il nous apporte.

I. — *La mission de saint Michel apparaît d'abord dans le nom qui lui a été donné...*

Dans la Bible — livre inspiré par l'Esprit de Dieu — le nom indique déjà les traits essentiels de la personnalité.

Le nom de Michel est à lui seul tout un programme : Michel — *quis ut Deus* — qui est comme Dieu ?

Prononcer le nom de Michel, c'est poser la question de l'être même de Dieu et, par le fait, de l'être même de l'homme.

Question qui nous introduit au noëud de tous les mystères qui étreignent le cœur des humains.

C'est la question posée avec angoisse par Auguste de Thagaste au moment de sa conversion : « *Noverim te, Domine, noverim me...* ». Et c'est déjà la réponse apportée un jour par Notre-Seigneur dans une de ses apparitions à sainte Catherine de Sienne : « Je suis Celui qui suis... et toi, tu es celle qui n'est pas... ».

Ainsi, que retentisse le nom de saint Michel et voici déjà,

équivalamment proclamées, la transcendance absolue du Créateur sur sa créature, la souveraineté et la seigneurie infinie de Dieu sur l'univers jailli de sa pensée et de son cœur.

Qui oserait nier aujourd'hui l'actualité d'un pareil message ? Le XX^e siècle est le temps de la science et de la puissance de l'homme. Le progrès vertigineux de ses connaissances, le prestige enivrant de ses découvertes aussi bien dans le domaine de l'énergie nucléaire, que dans celui de la biologie ou des voyages interplanétaires, le poussent à s'attribuer la science et la puissance de Dieu...

Il y a quelques années, devant le drame sanglant auquel avait conduit cette folie de l'homme déchainé dans l'ivresse de sa puissance et sa soif de domination, devant l'écrasement d'un petit peuple par la force brutale, le Pape Pie XII avait jeté sur les ondes, à travers la terre, ce simple mot répété comme le plus tragique des rappels : Dieu... Dieu... Dieu...

La mission de saint Michel, c'est d'abord de rappeler aux hommes de notre temps que Dieu est le Seigneur..., qu'il n'y a de science et de puissance ici-bas que par participation à la science éternelle et à la puissance infinie de Dieu.

II. — *La mission de saint Michel se manifeste ensuite par son attitude et par son exemple.*

Le livre des révélations de l'apôtre Jean nous rapporte l'écho d'un terrible affrontement qui opposa dans le ciel les anges révoltés et les anges fidèles...

Derrière ces images de guerre, il y a l'épreuve de ces créatures merveilleuses que sont les esprits angéliques. Devant la révélation du plan d'amour infini de Dieu, deux attitudes étaient possible : ou bien une attitude de refus et d'orgueil qui s'enferme en lui-même et s'exalte en sa propre excellence, ou bien une attitude d'accueil à la grâce, d'humilité qui adore, de charité qui se donne au Seigneur et aux autres. Cette dernière a été l'attitude de saint Michel, prince des milices célestes, qui triomphe de l'ange de lumière devenu ange des ténèbres et le précipite avec ses suppôts dans un abîme sans fond...

L'Evangile de la messe de saint Michel nous rappelle l'avertissement de Notre-Seigneur : « *Nisi efficiamini sicut parvuli...* ». Le Royaume de Dieu est aux humbles.

Tel est le secret de la petite voie d'enfance que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus révélait déjà au jour de sa communion, le 8 mai 1884, en la fête de l'apparition de saint Michel...

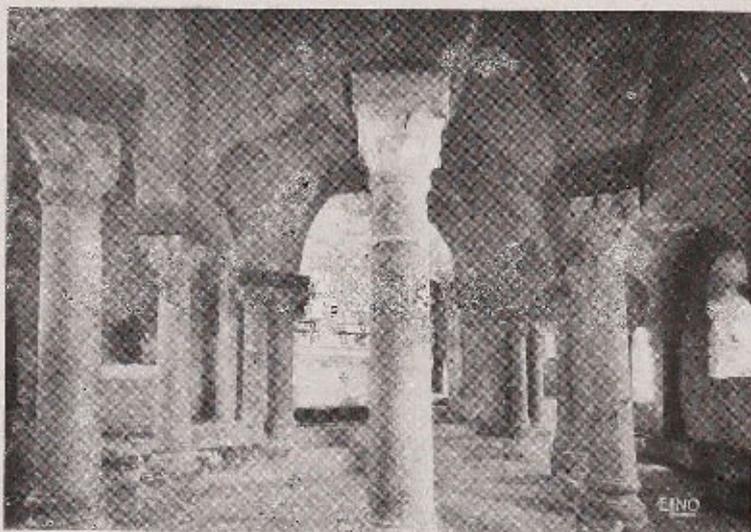
III. — *La mission de saint Michel se réalise dans l'aide qu'il apporte au peuple de Dieu.*

Dans les saints livres, Michel nous est représenté comme le protecteur des amis de Dieu ; autrefois, il fut le protecteur de l'Israël selon la chair, aujourd'hui il est le protecteur de l'Eglise, comme nous le rappellent les prières léonines « *Sancte Michael, defende nos in praelio* ».

Saint Michel est avec les fils de Dieu dans le bon combat de la foi. Car le combat des anges dans le ciel, c'est désormais

— et jusqu'à la fin des temps — le combat des hommes sur la terre.

A l'approche du Concile, tout chrétien a le devoir de se demander, lucidement et devant Dieu, quelle est son option fondamentale dans la lutte secrète qui se livre en chacun de nous, au plus intime de nos cœurs.



Saint-Michel d'Aiguilhe - Intérieur de la chapelle

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 7, 14, 21, 28 ; en février, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 janvier, 2 février, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février.

RÉABONNEMENTS

Rappelons, à l'intention de ceux qui auraient tardé à se mettre en règle avec la caisse des *Annales*, que tous nos abonnements sont payables d'avance et, de préférence, dans le courant de décembre ou janvier.

Prix pour 1963. — Abonnement ordinaire : 4 F ; abonnement d'honneur, ou en pays étrangers : 5 F. Ceux qui auront versé la somme de 10 F pour les *Annales* recevront en retour une très belle image de saint Michel tirée du Livre d'Heures de Troyes, éditions d'En Galeat.

Pour tout versement d'argent, utiliser notre C.C.P. avec la mention suivante : Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42, Rennes.

Pour la correspondance, s'adresser au Directeur des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

Le millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy

Les nombreuses cérémonies du Mont Saint-Michel ne nous ont pas permis de faire écho aux grandioses solennités qui se sont déroulées en la ville du Puy, à l'occasion du millénaire de la chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe. A défaut de compte rendu détaillé, qu'il nous soit permis d'en évoquer les grandes lignes, en nous inspirant de la « Semaine Religieuse » du diocèse (1).

Les fêtes du millénaire ont atteint leur sommet du 12 au 15 août dernier. Le dimanche 12 fut particulièrement la journée de saint Michel, présidée par Mgr Martin, archevêque de Rouen, entouré des évêques de Coufances et du Puy, de Mgr l'auxiliaire de Bourges et du Rme Père Abbé de Notre-Dame des Neiges. Outre la messe matinale de l'ancien évêque du Puy au sanctuaire de Saint-Michel, un office plus solennel eut lieu à 17 heures, sur la place d'Aiguilhe. C'est là qu'après l'évangile, Mgr Guyot, gardien du sanctuaire de saint Michel en Normandie, prononça le discours relaté en tête de ce bulletin. A la fin de la messe, Mgr l'Archevêque de Rouen gravissait à nouveau les escaliers du dyke pour procéder à la bénédiction de l'étendard de saint Michel, non sans avoir évoqué au préalable sa participation au pèlerinage qui se rend chaque année, par les grèves, au Mont Saint-Michel. La journée devait s'achever par la représentation, au théâtre municipal, du « Mystère de Saint-Michel ».

Les 13 et 14 août furent marqués par des messes de pèlerinage au sanctuaire, des visites commentées de l'Exposition



Saint Michel transperçant le Dragon

Détail d'une tapisserie du Musée des Antiquités, Rouen, XV^e siècle, qui a inspiré la composition de l'étendard du Puy. (Photo B.N.)

(1) *Le Millénaire de Saint-Michel et la Fête de l'Assomption*. Voir la *Semaine Religieuse* du Puy-en-Velay des 31 août, 7 et 14 septembre.

du Millénaire, des conférences de M. Charles Pichon, président du Comité France-Espagne, sur « les routes de Saint-Jacques », du R.P. Goubert, professeur d'archéologie à Rome, sur « Saint Michel dans l'art oriental et occidental », de M. l'abbé Comte, sur « les sanctuaires de saint Michel ».

La grande journée du 15 août vit se dérouler deux offices pontificaux : l'un à l'église Saint-Laurent, par Mgr Martin qui, en bon normand désireux de n'oublier personne, entretint successivement ses auditeurs de saint Michel, de Notre-Dame et de saint Jacques ; l'autre à la cathédrale, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Quiroga y Palacios, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, par Mgr Lebrun, évêque d'Autun ; Mgr Maziers, auxiliaire de Lyon, évoqua les joies de l'Assomption : « Joie d'une longue marche vers Dieu se terminant par une rencontre sans nuage et sans voile... joie d'une vie offerte, d'une vie donnée, qui a trouvé en Celui pour qui elle a été donnée un magnifique accomplissement... ».

L'après-midi était réservée à la procession en l'honneur de la Vierge Noire, suivie par des milliers de pèlerins priant et chantant derrière les étendards de saint Michel et de Jeanne d'Arc. Devant le portail resplendissant de la cathédrale, S. E. le Cardinal de Santiago exprima sa joie de participer aux fêtes du Puy : « Mille ans de prière, des millions de pèlerins, c'est cela l'Eglise de Dieu... Et cette prière universelle, c'est notre marche vers Dieu, marche ardue, difficile, marche du pèlerin qui cherche Dieu jusqu'au sommet de la sainteté où il se trouve et où se réalise l'admirable union avec lui... ».

Après ses remerciements, Mgr Dozolme, évêque du Puy, entonna le *Magnificat* d'action de grâces, tandis que le rocher Cornelle, le sanctuaire d'Aiguilhe et la cathédrale illuminés resplendissaient « comme des icônes dorées sur le manteau de velours bleu sombre de la nuit d'août ».

Sur le chemin de l'Unité ⁽¹⁾

Nous voici ensemble, chrétiens orientaux, réunis dans les prières de la sainte messe, pour la première fois devant cet autel d'un lieu plus que millénaire choisi pour louer le saint Archange Michel.

Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler, en cette circonstance unique pour nous, chrétiens orientaux en diaspora (dispersion), les paroles du prophète David : « Il est bon et bien que les frères soient ensemble dans la maison de Dieu ». Ainsi nous prenons, nous aussi, à notre compte les mots simples et profonds qui expliquent aujourd'hui notre présence ici. Il est, en effet, bon et bien que les frères soient unis dans la prière dans la maison de Dieu, et nous ajouterons aussi au dehors, dans tous les rapports.

Notre émotion est inexprimable, et nous ne saurions autrement la traduire que par des remerciements chaleureux, de la

(1) Paroles adressées par Mgr Théophile Ionesco, évêque orthodoxe, aux fidèles de l'Eglise Roumaine orthodoxe de Paris, à l'issue de la messe célébrée à leur intention, au Mont Saint-Michel, le 30 septembre 1962, au lendemain de la fête de l'Archange Michel, patron de la Roumanie.

part des Roumains en exil, et aussi de notre part, au chef de l'Eglise scur, à Son Exc. l'Evêque Jean Guyot, de Coutances et Avranches, et aussi au T.R.P. Ducloué, le supérieur de la paroisse du Mont Saint-Michel, qui nous ont donné, à nous, hommes sans patrie et chrétiens sans liaison avec notre Eglise mère, la possibilité de glorifier aujourd'hui Dieu en Trinité, de prier la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, de chanter et manifester notre dévotion en l'Archange Michel, l'ange de la lumière, de la fidélité et de l'unité, de la paix, le protecteur céleste de ceux qui aiment et respectent la volonté de Dieu.

C'est pour la première fois dans l'histoire de ce monument religieux qu'un évêque roumain officie en langue roumaine la sainte messe, d'après notre rite oriental. C'est pour nous un moment de sublime fraternité et nous le devons à la large compréhension de l'Eglise scur, l'Archange Michel, notre protecteur, voit de là-haut notre présence ici, sur le lieu choisi par lui-même, et entend nos prières pour l'unité dans la foi et aussi pour la délivrance de nos frères qui gémissent sous la tyrannie, sans précédent dans l'histoire, la néo-barbarie qui nie Dieu et vilipende son Eglise.

Mes chers frères Roumains, n'oublions pas que nous avons gravi aujourd'hui les marches qui mènent à ce sanctuaire et avons mis nos pas sur les traces de millions de pèlerins chrétiens : chrétiens qui, depuis l'an 708, ont confié leur vie et leur sort au saint Archange Michel. Nous vous demandons de prier l'Archange Michel, le Prince de l'unité, de protéger et éclairer les chefs des églises chrétiennes afin qu'elles arrivent à progresser sur le chemin de l'unité. Priez aussi et surtout pour l'Eglise du silence, pour les martyrs de nos jours et pour la paix du monde.

Je ne veux pas terminer sans vous remercier, vous, mes chers frères, qui êtes venus ici : le Conseil de l'Eglise Roumaine de Paris, la chorale et vous tous. Que le bon Dieu vous remette de votre fatigue et vous bénisse tous : tous ceux qui ont pris la sainte communion aujourd'hui et ceux qui ont assisté à la sainte messe ! Je remercie aussi mon cher archiprêtre, votre confesseur et serviteur devant le bon Dieu, le Père Vasile Boldéanu qui a fait tous ses efforts pour que ce pèlerinage, très bien préparé, finisse aussi très sérieusement.

Et nous vous souhaitons un bon retour à Paris, en joie, avec toute la joie qui peut exister, toute la réjouissance que vous pouvez avoir et que le bon Dieu nous a donné aujourd'hui pour remplacer notre chagrin de cet exil douloureux. Oubliez tous les tracas et tous les malheurs qui pèsent sur nous, mes frères et sœurs sans patrie. Il n'y a rien de plus douloureux dans le monde que ceux qui sont sans patrie. Heureusement, nous avons trouvé, ici, en France, une seconde patrie, une seconde mère qui a bien voulu, pendant des siècles et des siècles, recevoir des Roumains : pas par pitié, mais par dignité, parce que nos frères Français sont chrétiens, sont bons chrétiens, sont nos frères, et que nous sommes de la même origine et avons la même croyance.

Je suis très heureux que nous finissions tout à l'heure notre prière pour les martyrs de là-bas, qui sont morts en prison, sans aucune faute, seulement parce qu'ils sont de bons Roumains, de bons chrétiens.

Nous prions aussi pour tous ceux qui sont venus jusqu'en France, qui sont morts de différentes maladies, par leurs soucis,

par leur amertume : ils ont quitté leur foyer, nos ancêtres ; ils ont pris le chemin là où le bon Dieu les a conduits.

Que le bon Dieu bénisse la France ! Que le bon Dieu, que le saint Archange Michel coupent la tête du serpent, de ceux qui sont contre l'Eglise, de ceux qui sont athées, de tous ceux qui sont contre la Croix ; parce que là où il n'y a plus de Croix, c'est le plus grand malheur du monde !

Pour nous, gardons notre foi, avec force. C'est autour de l'Eglise que se fera l'unité des Roumains et de tout le monde.

Une pèlerine du Mont Saint-Michel au XII^e siècle

Très nombreux à la fin du moyen âge et depuis, les témoignages concernant le pèlerinage du Mont Saint-Michel se font plus rares lorsqu'on les recherche en remontant le cours du temps. Aussi nous pensons intéresser les lecteurs des *Annales* en leur faisant connaître un curieux document du XII^e siècle, resté longtemps inédit, où il est fait mention d'un pèlerinage à saint Michel, pèlerinage qui se complique d'un autre, d'abord imprévu, à saint Gilduin.

Quelques mots préalables ne seront pas superflus.

En 1076, Gilduin, chanoine de Dol, fut élu, n'étant encore que diacre, pour succéder sur ce siège à un évêque indésirable qui avait été contraint de se retirer. Bien décidé à ne pas accepter, tandis que les électeurs, de leur côté, étaient bien décidés à ne vouloir pour évêque aucun autre que lui, Gilduin prit le parti de se rendre à Rome avec une députation du clergé de Dol, afin de soumettre ce cas au Pape Grégoire VII. Celui-ci donna raison à Gilduin, qui n'avait pas encore l'âge canonique, et ne laissa pas partir les Bretons sans avoir nommé l'un d'eux évêque de Dol et lui avoir conféré lui-même la consécration épiscopale.

Déchargé de ce souci, Gilduin, au cours du voyage de retour, s'arrêta chez un membre de sa famille, au château du Puiset, dans l'ancien diocèse d'Orléans. De là, il gagna Chartres, où il tomba malade. Hôte des moines de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée, c'est là qu'il mourut en réputation de sainteté, le 27 février 1077. Il y fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale, et des grâces furent obtenues par son intercession.

Un peu moins d'un siècle plus tard, au cours de travaux de reconstruction de l'église, sa sépulture, dont l'emplacement était oublié, fut découverte, et des miracles s'y produisirent. Le fait eut lieu en 1165. Cette invention accrut la célébrité du culte de saint Gilduin. Un moine de Saint-Père écrivit le livre intitulé *Inventio et miracula sancti Gilduini*, resté longtemps manuscrit et publié seulement en 1882 par les Bollandistes (1).

La date de cet écrit n'a pas été indiquée par l'auteur, mais

(1) *Analecta Bollandiana*, I (1882), pp. 149-177. Le passage qui nous intéresse se trouve aux pages 167-168.

elle peut être serrée de près. Il a été composé postérieurement à l'invention des reliques de saint Gilduin (1165) et très peu de temps après la mort de l'abbé Foucher (1171). Il y est fait mention de Bernard, moine de Saint-Père, qui fut le premier abbé de Neauphle et vivait à la même époque. L'auteur fait allusion à la guerre qui eut lieu entre la France et l'Angleterre de 1167 à 1169. Le seul miracle daté, le dernier du recueil, est attribué à l'année 1171. C'est donc au cours des dernières années du troisième quart du XII^e siècle que l'auteur a relaté les faits dont il a été le témoin ou le contemporain.

Il ne nous reste plus qu'à donner la traduction, aussi littérale que possible, du récit où le moine chartrain, écrivant pour la plus grande gloire de son saint, nous a gardé le souvenir du pèlerinage au Mont Saint-Michel d'une paysanne beauceronne.

Y. D.

D'UNE FEMME QUI AVAIT ETÉ PRIVÉE DE L'USAGE DES PIEDS ET DES YEUX

Il faut garder la mémoire de ces milliers de miracles accomplis par les mérites de notre saint et attestés par un grand nombre de témoins. La femme dont il est question partit d'un village de Beauce pour se rendre au Mont Saint-Michel, mais le très glorieux archange voulut qu'avant d'être dévot envers lui elle le fût envers saint Gilduin. Voilà qu'au cours du voyage elle souffrit d'une telle faiblesse des pieds qu'elle se trouva dans l'impossibilité soit d'avancer soit de retourner chez elle. Dans cette nécessité, il lui revint en mémoire le souvenir des miracles de saint Gilduin. Aussitôt elle se vint au saint confesseur, promettant que si par ses mérites elle pouvait accomplir le pèlerinage entrepris, elle irait vénérer, au retour, son tombeau et y déposerait la représentation en cire de ses pieds.

S'étant ainsi engagée par ce vœu envers Dieu et son saint, elle recouvra l'usage de ses pieds et accomplit le pèlerinage entrepris. Mais, de retour, elle ne tint pas compte de son vœu. La punition divine ne se fit pas longtemps attendre. Bientôt, privée de l'usage non seulement de ses pieds mais aussi de ses yeux, elle reconnut et proclama aussitôt qu'elle avait été ainsi châtiée pour avoir négligé d'accomplir le vœu fait à Dieu et à son saint. C'est pourquoi, après avoir été quelque temps punie par la privation de la marche et de la vue, elle put de nouveau, après une juste satisfaction et par la bonté du saint, et voir et marcher.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Autour de la consécration des autels de l'église carolingienne

Nos lecteurs se souviennent que les « Annales » ont signalé la présence à cette mémorable cérémonie de Monseigneur Nicolas *Quitadamo*, *archidiacre de Saint-Michel du Mont-Gargan*, en Italie. Au cours du déjeuner, Mgr Quitadamo nous fit l'agréable surprise de nous remettre, avec un fragment de roche de son sanctuaire, un magnifique parchemin, écrit de sa main, destiné à commémorer les liens créés jadis par saint Aubert et renouvelés par sa présence entre les deux sanctuaires de l'Archange. Nous essayons de donner ci-après la traduction de ce précieux document :

Ce fragment
de pierre de la grotte sacrée
que l'Archange Michel lui-même enrichit de la grâce divine,
le Chapitre du Gargan
l'apporta ici en don
pour rendre plus illustre la consécration de l'église carolingienne
rétablie en sa première splendeur
à l'imitation du très antique sanctuaire italien
par Y.-M. Froidevaux,
Architecte en Chef des Monuments Historiques de France.
Par ce même présent
dont, déjà douze siècles auparavant,
Saint Aubert lui-même fut gratifié,
le Chapitre du Gargan
uni de cœur et d'esprit avec ses frères de France
forme des vœux pour
le second Concile du Vatican
et renouvelle les prières que forma jadis
aux pieds de l'Archange Michel
« Gardien et Patron de l'Eglise de Dieu »
l'Eminentissime Cardinal de la Sainte Eglise Romaine
ANGE JOSEPH RONCALLI
pèlerin du sanctuaire garganique
pour implorer la concorde et l'unité de la foi.

†

Archidiacre Nicolas Quitadamo
du Mont Saint Ange du Gargan
le III des Calendes d'Octobre, l'an du Seigneur MCMLXII
en la fête de saint Michel.

Signalons ici le passage au Mont, dans l'après-midi du 8 septembre, de *Son Eminence le Cardinal Confalonieri*, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, venu présider, à Pont-Main, les fêtes de l'Agrégation du sanctuaire à l'église-sœur de Rome. Après une longue visite de la Merveille, en compagnie de S. Exc. Mgr l'Evêque de Laval, Son Eminence tint à s'arrêter devant la chapelle de Saint-Michel pour y confier à l'Archange les travaux du Concile, et daigna signer le registre des pèlerins.



Monte Sant'Angelo

Serrées les unes contre les autres, blanchies à la chaux, couvertes de tuiles rondes maintenues par des blocs de pierre, s'étagent vers le sommet du Gargan les demeures où s'abrite une population grouillante et sympathique.
(Photo Y.D., 1961.)

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Jordanie Sivénilla (Fort-de-France) ; Mme J. Daniel (Roquebrune Cap-Martin) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mlle M. Doyen (Pellevoisin).
Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 1^{er} décembre, 235 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

V - Les Chroniques des Mauristes

Fait assez curieux à noter : la plupart des écrits concernant l'origine et l'histoire du Mont Saint-Michel ont été rédigés à l'intention des pèlerins. Déjà nous l'avons remarqué pour le *Roman du Mont Saint-Michel*, plus expressément encore à propos des *Livrets des Miquelots*. Il nous reste à constater que la même intention a présidé à la composition des grandes chroniques rédigées au XVII^e siècle par les bénédictins de Saint-Maur : non pas que ces manuscrits aient été tous destinés à passer entre les mains des pèlerins, mais du moins à consigner par écrit les faits notables susceptibles de répondre à leurs questions et de satisfaire leur curiosité.

Ouvrons l'*Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer*, par Dom Jean Huynes, telle que nous l'a présentée E. de Robillard de Beaurepaire. Le récit proprement dit est précédé de trois textes intéressants par les indications qu'ils nous apportent sur les circonstances de sa composition.

C'est d'abord une lettre de l'auteur annonçant à ses supérieurs l'envoi de son manuscrit. Le 23 avril 1639, D. Huynes écrivait : « Vous voyez, mes Reverends Pères, que ce n'est sans sujet que je me suis adonné à la recherche de l'histoire de cette abbaye, puisque quelques-uns d'entre vous m'ont mis en une charge où il m'est nécessaire d'en répondre aux Pèlerins... Que si vos Reverences jugent que quelques cayers d'iceux meritent de voir le jour, je croy que plusieurs Pèlerins en seront très contents et prendront de là sujet de louer Dieu de ce qu'il luy a plust opérer tant de merveilles en ce Mont, pour l'exaltation de son saint Archange et le salut des mortels ».

La tâche à laquelle fait allusion D. Huynes était donc celle de frère sacriste, chargé de veiller sur les archives et le trésor du monastère et de présenter aux pèlerins les saintes reliques et les salles de l'abbaye ouvertes aux visiteurs. Prenant ses fonctions au sérieux, le jeune religieux s'est appliqué à acquérir les connaissances historiques indispensables, afin d'être mieux en mesure de renseigner ses auditeurs sur le passé du sanctuaire.

Vient ensuite une sorte de dédicace adressée « Aux Anges bienheureux et particulièrement au Prince des Anges, saint Michel » où, tout en implorant leur aide, l'auteur n'a garde d'oublier ceux pour qui il écrit : « Soyez, je vous prie, ô Esprits célestes, conducteurs de cette mienne entreprise... Ce faisant, les fidèles prendront occasion d'exalter vos grandeurs et d'en remercier la divine majesté ».

Mais voici le troisième prologue, qu'il nous faut citer intégralement, tant l'auteur y découvre ses sentiments de charité

et de dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions : « Aux Pèlerins et Lecteurs. Un des motifs qui m'a meu à composer ceste histoire a esté le désir que j'avois de vous contenter ; car souvente fois depuis que mes supérieurs m'ont commis la garde de la Thresorerie de cette abbaye, ayant entendu les interrogtions que vous avez constume de faire, venants en ce Mont, touchant la fondation de ce monastère et les choses remarquables qui s'y voient, je jugeois que vous aviez raison de faire telles demandes. C'est pourquoy je me résolu de rechercher diligemment ce que j'en pouvois rencontrer dans les archives de manuscrits de ce Monastère, non pour mettre au jour ce que j'y trouverois, mais pour m'en servir en mon particulier et vous pouvoir respondre lorsque viendriez à me faire telles demandes. Ce qu'ayant fait tellement, celui à qui je dois obéissance m'a excité (outre le désir que j'en avois desja conceu pour vous satisfaire) à composer ce livre, et pour cet effect m'a mis entre les mains tout ce que je pouvois désirer pour le mettre en l'estat que vous voyez. Que si vous désirez en faire la lecture, vous pourrez voir apertement quel est et a esté de tout temps ce Mont Saint-Michel, en quel estime les fidèles l'ont eu, ce qui s'y est faict et passé et combien ce rocher est agréable aux Anges mais particulièrement à l'Archange saint Michel, lequel nous veulle un jour présenter devant le Throsne du Roy des Roys pour jouir à jamais avec luy de la présence de Dieu ».

Ce n'est pas tout. Ces mêmes sentiments de piété qui se retrouvent dans l'œuvre tout entière expliquent aussi le soin minutieux avec lequel le savant annaliste a groupé, comme dans une sorte d'appendice, une infinité de documents ayant plutôt un intérêt d'édification qu'une véritable valeur historique : proses et hymnes en l'honneur de saint Aubert, suivies de compositions en français dédiées aux saints Anges, le tout groupé sous ce titre : « S'ensuivent plusieurs hymnes et chansons que pourront chanter les pèlerins venants ou s'en retournants du Mont Saint-Michel ». Citons seulement quelques strophes en français :

Christe, sanctorum decus Angelorum

Les anges revestus de gloire
Ce sont célestes chevaliers,
Couronné de mille lauriers
Et saint Michel, plein de victoire
Triomphe des ambitieux
Qui se vouloient faire des dieux.

Envoyez ce nonce fidèle
L'ange fort, prudent et léger ;
C'est un assuré messenger ;
Il faict tousjours la sentinelle
Et nous donnera, nuit et jour
Des nouvelles de vostre amour.

C'est ce bel ange qui nous garde
Des phantosmes fallacieux
Qui, la nuit, déçoivent nos yeux ;
Son œil vigilant nous regarde,
Que rien ne prophane les lys
Réservez pour le paradis...

Envoyez d'en-haut, je vous prie,
Pour guérir nos yeux chassieux
Ce bel esprit officieux.
La mort menace nostre vie
Et nostre âme tire à la fin,
Si nous n'avons ce médecin.

HYMNE à saint Michel et aux saints Anges

Roy des Anges, que seul j'adore,
Fais que je les ayme et honore
Selon qu'il plaist à ta grandeur,
Tout le respect que je leur porte
A toy, Seigneur, je le raporte
Comme à leur maistre et créateur.

Mais toy surtout, grand capitaine,
L'honneur de la court souveraine,
De ces troupes grand colonel,
Chef de ces ministres fidèles,
Soleil de ces flammes si belles,
Prince des Anges, saint Michel,

Tu es l'astre dont l'influence
Régit et maintient nostre France :
Fais donc que ce champ florissant
En son printemps à jamais dure,
Que ces lys aillent en verdure
Et en l'honneur tousjours crois-

Donc, ô Vertu dont l'assistance
Soulage ainsy nostre impuissance,
Adressez vostre pèlerin
Si bien qu'en ce petit voyage
Que je fais pour vous rendre
[hommage
Du ciel je trouve le chemin...

Tu as, par ta divine grâce,
Du vieil dragon rompu l'audace
Et des anges séditions,
Abismant cette pierre beste
Qui vouloit à Dieu faire teste
Dans les cahorts plus ténébreux :

Enfin, ô grand Sainet, je te prie,
Adresse-moy vers la patrie
Séjour des esprits glorieux ;
Fais que, pèlerin sur la terre,
Je puisse gagner à grand erre
La demeure des bien-heureux.

[sants.

Malgré l'appel discret, il est vrai, de l'auteur à ses supérieurs, ceux-ci ne jugèrent pas à propos de livrer son ouvrage à l'impression. Trop détaillé peut-être, ce genre de travail semblait pourtant répondre à un réel besoin, si nous en jugeons par le nombre d'essais de ce genre. Déjà, avant lui, un autre moine du Mont avait rédigé, dans un but analogue, une histoire de l'abbaye. Le prologue commence par ces mots : « C'est à vous, devot pèlerin, à qui s'adresse ce petit livre, lequel j'ay abrégé tant qu'il m'a esté possible et composé tout exprès d'un stille assez grossier et simple ».

A défaut d'impression, l'Histoire générale de Dom Huynes connut du moins la faveur de plusieurs transcriptions manuscrites. La Bibliothèque Nationale en possède aujourd'hui deux exemplaires, datés l'un de 1638, l'autre de 1640. Une autre copie, conservée à la bibliothèque d'Avranches (mss. 209), porte cette indication : « Dom Louis de Camps, religieux de la mesme congrégation, a transcrit la présente histoire où il n'a changé que quelques phrases sans altérer l'essentiel de l'histoire ».

En réalité, explique E. de Beaurepaire, *Dom de Camps* est tout autre chose qu'un copiste : c'est un historien pour son compte, ayant sa physionomie et son originalité. Achevée vers 1664, c'est-à-dire vingt-six ans après la composition de l'original, la transcription de Dom de Camps se ressent de ce laps de temps. « L'ardeur des pèlerinages s'était ralentie, et à la simplicité de la foi avait succédé un esprit de critique moins disposé à accueillir tous les récits miraculeux ». De Camps a subi quelque peu l'influence de son époque, et son œuvre est moins destinée aux pèlerins qu'aux lecteurs ordinaires. C'est ainsi qu'il n'a pas jugé utile de reproduire la lettre de Dom Huynes à ses

Supérieurs, ni l'Avertissement aux Pèlerins, ni l'Invocation aux saints Anges. Pourtant, c'est toujours dans un but de piété et d'édification qu'il reprend l'œuvre de son devancier, visant à lui donner, comme il le dit dans sa préface, « la vérité pour compagne, la dévotion du glorieux archange saint Michel pour objet et une pieuse et louable curiosité pour amie ». Ainsi cette histoire merveilleuse sera-t-elle « d'autant plus belle en son jour et d'autant plus agréable à son lecteur qu'elle a esté désirée de plusieurs avec passion ».

Plus acerbe que son prédécesseur, Dom de Camps ne ménage pas ses reproches aux Abbés commendataires, amis du luxe et cause d'abaissement pour l'institution monastique, particulièrement en « ce sacré temple et cet auguste monastère du Mont Saint-Michel ».

Il n'hésite pas à signaler les funestes effets du relâchement et de l'inconduite de certains religieux sur la foi des pèlerins. C'est sous sa plume que l'on trouve ces lignes indignées sur la vie des moines plus occupés à se divertir ou à s'enivrer à l'auberge qu'à chanter l'office au chœur : « Un jour quelques pèlerins ayant été trouver le thésorier en un cabaret pour leur faire veoir les sainctes reliques, cet yvrogne leur répondit : Je me donne au diable si les chiens ne les ont mangez... Je laisse à penser quelle édification pouvoient avoir le peuple et particulièrement les pèlerins voyants un lieu si saint et tellement désolé et si mal desservi. Plusieurs detestoient les abbez commendataires, les autres blasmoient l'ignorance et la vie des religieux, et chacun s'en retournoit fort mal édifié ». Aussi laisse-t-il éclater sa joie lorsqu'il en arrive à traiter de la réforme introduite dans l'abbaye par les moines de Saint-Maur.

Successeur de De Camps dans les fonctions de « trésorier et secrétaire du chapitre », *Dom Estienne Jobart* apportera, lui aussi, sa note personnelle dans le complément qu'il ajoutera à l'œuvre historique de ses devanciers pour les années 1663 à 1669. C'est à lui que nous devons, principalement à l'usage des pèlerins, ce manuscrit de vingt-trois pages où sont consignés : un inventaire de toutes les reliques, reliquaires et autres argenteries de la thésorerie du Mont Saint-Michel, les Litanies des Saints dont il y a des reliques notables et assurées dans la thésorerie, l'inventaire de l'argenterie et le blason des armoiries des abbés et gouverneurs du Mont.



Ni moins pieux que Dom Huynes, ni moins attaché au service de l'Archange, *Dom Thomas Leroy* apparaît plus sensible à la beauté architecturale de son monastère. Arrivé en fin novembre 1646, à l'âge de 39 ans, il n'y demeurera que deux ans moins quelques mois. Il ne semble pas qu'il ait eu à remplir les mêmes fonctions de frère sacriste, du moins ne le dit-il pas. Aussi se place-t-il à un point de vue différent dans la rédaction de ses notes. Annaliste plus qu'historien, curieux par nature,

Dom Le Roy écrit moins pour l'usage des pèlerins que pour sa satisfaction personnelle et pour l'utilité des moines qui souhaiteront rédiger un jour une histoire complète du Mont.

Ravi d'habiter ces superbes bâtiments, « cette maison céleste », il entreprend, dès son arrivée, d'en visiter tous les coins et recoins, avide d'en connaître les auteurs et l'histoire. Le voilà donc qui s'enquiert près de ses confrères, mais s'aperçoit « qu'aucun n'en parlait pertinemment ». En dépit de ceux qui lui objectent que pareil travail a déjà été fait, il fouille les documents susceptibles de le renseigner exactement et note « selon le jour, le mois et l'année » les faits et anecdotes qu'il découvre.

De ce travail sortirent diverses rédactions : d'abord une « Brevé hystoire de l'abbaye », résumé envoyé par l'auteur à Dom Luc d'Achery ; puis un essai plus développé, daté du 13 juin 1648, qu'il termine par ces lignes à la louange des Mauristes, rénovateurs du sanctuaire et de ses pèlerinages : « Les religieux ont rendu ladite abbaye aussy gentille qu'aucune de cette province... tellement que le Mont Saint-Michel reluit autant que jamais il a faict, tant dans la splendeur et propriété des bastiments qu'office et service divers, ce qui attire les pèlerins de toutes parts et toutes sortes de gens de qualité ». Ces deux ébauches sont manifestement destinées aux pèlerins du Mont à qui elles pouvaient servir de guide archéologique et de manuel de piété. « Entrons à l'église, écrit Dom Le Roy, jetez-vous droit à deux genoux devant le grand autel, adorez humblement le Fils de Dieu au très Saint-Sacrement de l'autel, et ne manquez à lui faire offre des plus tendres affections de vostre âme, priant le très glorieux archange saint Michel qu'il lui plaise les luy présenter. »

L'œuvre maîtresse de Dom Le Roy, ce sont ses *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*. Cet important manuscrit de 485 pages, d'une écriture fine et serrée, ne pouvait évidemment être confié aux pèlerins, mais on peut dire que la pensée de ceux-ci ne quitte guère l'esprit du rédacteur. Ces pèlerins, il les voit venir presque chaque jour, pendant la belle saison ; il entend monter de la grève et résonner dans les degrés de l'abbatiale le son du tambour et l'écho de leurs chants ravivés par l'approche du lieu saint ; il note soigneusement leur pays d'origine, leur nombre et jusqu'aux détails de leur costume ; il s'édifie de leur belle tenue et de leur piété, fier de cette « dévotion que tout le monde porte au saint Archange et à son saint temple, l'église du Mont Saint-Michel ».

Ainsi Dom Le Roy reste-t-il dans la ligne de ses devanciers, désireux, comme eux, de mettre en relief l'intérêt de son monastère et d'en rendre le caractère architectural et sacré accessible à celui qui en est le client le plus fidèle et le plus empressé, l'humble pèlerin de saint Michel.

M. D.

NOS PÈLERINS

SEPTEMBRE

1. - L'aumônier de la colonie de vacances de *Saint-Pierre du Gros-Cailhou*, stationnée à Luc-sur-Mer, n'oublie pas que « le Mont est avant tout un sanctuaire » ; aussi tient-il à clore sa « colo » par une messe de pèlerinage pieusement préparée. Le même jour, 25 paroissiens de *Plourin* (Finistère).
2. - Une centaine de militaires de *Dinan*, conduits par leur sympathique aumônier, l'abbé Debroise, participent au Salut et se confient à la protection du chef des armées célestes, tandis que viennent prendre place dans la chapelle de l'Archange les écussons du 11^e R.A.M.A. et du 71^e R.I.
4. - Venant de Gouville, la colonie « *Blanche de Castille* », avec M. le vicaire de *Saint-Louis de Vincennes*.
7. - *Deux cents pèlerins du diocèse d'Essen*, accompagnés d'un prêtre, assistent, le matin à la messe, le soir au Salut du Très Saint-Sacrement : tenue, recueillement, communion, chants témoignaient d'une réelle dévotion envers l'Archange, patron de l'Allemagne.
9. - Soixante jeunes filles et paroissiens de *Montrichard* (I-et-L.).
10. - Groupe de *Saint-Hilaire-des-Loges* (Vendée).
11. - Une trentaine de Bretons, avec M. le vicaire de *Kérinou* (Brest).
13. - Pèlerinage d'action de grâces de deux frères prêtres, accompagnés de leur famille.
15. - *Pèlerinage diocésain de Nantes*. (Voir « *Annales* », novembre-décembre.) Dans la soirée se présentent, dûment annoncées, une vingtaine de jeunes filles : ce sont les « *Jeunes Adoratrices* » de *Montmartre*, section récemment fondée par Mgr Charles, recteur de la basilique : messes, le soir et le lendemain, temps de méditation, instructions, suivies de réflexions en commun dénotent leur souci d'une vie spirituelle profonde. Comment ne pas souscrire au vœu de leur cher aumônier, M. l'abbé de Gevigney : « Puisse le Mont Saint-Michel devenir « le Chartres » des « *Jeunes Adoratrices* » !
16. - Groupe jaciste de *Saint-Florent-le-Vieil* (M.-et-L.).
17. - M. le curé de *La Chapelle-Rousselin* (M.-et-L.) avec vingt jeunes gens.
19. - Trente J.A.C.F. de *Brie* (I-et-V.).
23. - M. l'aumônier militaire de *Laval*, avec une centaine de soldats.

OCTOBRE

- 1^{er}. - Groupes de la *Mission bretonne* et de la *Paroisse romaine de Paris*.
4. - Messe de communauté pour quarante jeunes scolastiques de l'*Abbaye-Blanche de Mortain* (PP. du Saint-Esprit), avec leur nouveau supérieur, le R.P. Le Bihan.
7. - Tout l'équipage d'un bateau de *Boulogne-sur-Mer*, avec femmes et enfants, achèvent aux pieds de l'Ange au péril-de-la-mer leur pèlerinage à Lourdes.
8. - Pèlerinage du Grand Séminaire de *Coutances*, venu pour assurer les chants et cérémonies de la consécration de deux autels, en l'église Notre-Dame-sous-Terre. (Se reporter au dernier bulletin.)

NOVEMBRE

18. - Les honrasques d'automne n'arrêtent pas les courageux. En donnèrent la preuve, une fois de plus, les quatre cents étudiants des Facultés de Rennes qui, après un trajet de neuf kilomètres à pied, sous la pluie et le vent, chantèrent de toute leur âme une messe solennelle à l'église abbatiale. Leur thème de réflexion, en ce jour de clôture de leur retraite annuelle, portait sur la fréquentation des sacrements. Au cours de la messe célébrée par leur jeune aumônier, M. l'abbé Letertre, la communion quasi générale en fut la vivante réalisation. Avant un repas bien gagné et pourtant sommaire, leur action de grâces éclata en ce refrain, qui traduit bien leurs sentiments profonds :

Nourris du même pain,
Joyeux du même vin,
Nous sommes le Corps du Christ
Dans l'amour de nos frères,
Pour la gloire du Père.

23 et 24. - Pèlerinage monastique, avec une vingtaine de religieux de l'Abbaye Notre-Dame du Bec-Hellain. En quels lieux office divin et messe conventuelle trouveraient-ils cadre mieux approprié qu'en cette église carolingienne, récemment restaurée, et consacrée le 8 octobre dernier par Mgr l'Evêque de Coutances, en présence des représentants de l'Administration des Monuments Historiques ?

RECTIFICATION

Quelques erreurs se sont glissées, paraît-il, dans le compte rendu de la cérémonie d'adoubement relatée dans les « Annales » de septembre-octobre. Nous sommes heureux de pouvoir rectifier ces inexactitudes en empruntant au bulletin des Chevaliers de Notre-Dame, du 28-10-1962, le récit de cette cérémonie, qui se déroula, rappelons-le, à l'aube du 25 août.

6 h 30. Son Excellence Monseigneur Lallier célèbre la messe de saint Louis à l'autel majeur, assisté de Dom Lafond et servi par le Fr. Yves Prevost, écuyer. Les Fr. Antoine Jozan et Amaury de Beaunay, pages, en gants blancs et ceinturons blancs sur la cotte d'armes grise à capuchon, portent respectivement le Gonfaon et l'Epée. Ont pris place dans le chœur : le Lieutenant magistral, Colonel de Penfentenyo, le chevalier Visinet des Presles représentant l'Ordre de S. Lazare, et tous les chevaliers, écuyers et pages présents. Les dames et sœurs de l'Ordre, puis nos amis sont dans la nef. Messe dialoguée et toute fervente. Pendant la lecture de l'Evangile, le chevalier Adrien Morel porte l'Epée en pal. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Lallier s'adresse quelques instants au petit Gérard Lambert qui va faire sa première Communion, puis aux chevaliers, à qui il précise le sens de leur mission et montre les déviations possibles dont ils doivent se garder.

7 heures. Après la messe a lieu l'adoubement des deux Profès de la veille, selon le rite auguste de la *Benedictio novi militis* du Pontifical romain : bénédiction des épées présentées par les parrains, puis adoubement proprement dit : remise de l'épée, cincture, triple brandissement — le geste même de l'Archange — colée par l'épée et par la main du Pontife, remise des éperons par les parrains, oraison finale.

La cérémonie se termine par un vibrant « *Christus vincit* ».

Coutumes d'autrefois

L'étrain de Noël

Dans son « *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances* », Paul Lecacheux relate un procès dont le motif pourrait paraître bien surprenant à des lecteurs de notre temps. Les fidèles de Saint-Pierre de Coutances se plaignent, en effet, près de leur curé Jean Mallezat, « de certain estrain que les religieux (de l'Hôtel-Dieu) devaient trouver pour entendre en ladite église par deux festes de l'an », savoir, « à la feste de la Nativité Nostre-Seigneur et de Tous les Saints » (l.c. p. 114).

Cette coutume paraît avoir été assez répandue en Normandie. A la fin du XIV^e siècle, un procès analogue opposait religieux d'Aunay et paroissiens de Cenilly, ceux-ci réclamant, en raison des dîmes perçues par les moines, « un cent d'estrain chacun an, à Noël, et lesdits religieux disant qu'ils n'en doivent que demie-cent ». Après enquête faite le 24 décembre 1393, par Guillaume Paynel, chevalier, sire de Hambye, l'abbé d'Aunay reconnut le bien-fondé des réclamations des habitants de Notre-Dame de Cenilly.

L'historien de la ville de Carentan, de Pontaumont, signale le même usage et lui trouve une signification mystique, plus ou moins acceptable : « On avait, au moyen âge, écrit-il, le touchant et naïf usage dit de l'étrain de Noël, c'est-à-dire qu'on jonchait, dans cette nuit de fête, le pavé de l'église de foin et de paille, en mémoire de l'étable où le Christ était né ». M. Lecacheux nous semble plus près de la vérité lorsqu'il explique cette coutume par le désir qu'avaient les fidèles de se protéger contre le froid pendant les très longues cérémonies de ces deux fêtes : la Toussaint, où l'office des morts se prolongeait fort avant dans la soirée ; Noël, où l'on passait la nuit presque entière à l'église.

Il faut se souvenir, en effet, que nos églises n'ont pas toujours connu le dallage de granit ou de carreau, ni les bancs fixés sur un solide plancher de bois qui les rendent aujourd'hui généralement confortables. Pavage et ameublement étaient parmi les derniers perfectionnements apportés à l'édifice sacré, et se faisaient parfois longtemps attendre, surtout après les lourdes charges de la construction ou de la restauration. Du reste le sol en terre battue ne rendait-il pas plus faciles les inhumations, jadis si nombreuses, dans le lieu saint ?

On conçoit que dans ces conditions, dans nos régions maritimes en particulier, l'atmosphère de l'église fut souvent froide et humide. De là, parmi les redevances en nature que les religieux réclamaient de leurs tenanciers ou les fidèles de l'abbé percepteur des dîmes, celle de fournir la paille préservatrice contre le froid.

Telle nous paraît l'explication la plus vraisemblable de cette coutume pareillement en vigueur dans la région du Mont Saint-Michel. On sait, en effet, que, vers l'an 1400, un homme de Vains était tenu de « joncher de paille le pavé de l'église de Tombelaine ».

Au Mont même, les comptes de la paroisse font foi du même usage. On y note, pour l'année 1532, après une dépense « pour la chandelle de suif de Noël », une somme de 15 sols « pour la paille de Noël » ; en 1560, le trésorier accuse trente sols « pour deux cents de paille employée dedans l'église pour la fête de Noël » ; en 1606, la dépense s'élève à 45 sols. Les comptes des années suivantes nous font défaut ; mais nous constatons qu'à partir de 1613, il n'en est plus question.

Or, cette même année, nos marguilliers font grand état de dépenses occasionnées par le pavage de l'église. Sans doute, en ce temps-là comme aujourd'hui, la modernisation aura-t-elle mis fin à une sympathique coutume du temps passé, « l'étrain de Noël » ?

LA VIE DE L'ŒUVRE

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Rose-Marie, Jean-François, Philippe, Marie-Noëlle, Pascal Burson ; Jean-Pierre Gendrel ; Alain Huntrau (Aspres) ; Michel Schlick (Mulhouse) ; Aude-Marine George (Rambouillet) ; Pierre-André, Geneviève Dagnas ; Catherine Morigeau ; Corinne Sermadieras ; Jacques Fauriot (Saint-Junien) ; Jean-François Roux (Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; Olivier Verrier ; France-Lise Zov (Paris) ; Bruno Blondel (Mesnil-Geffroy) ; Gilles Nemery ; Jérôme Laignillon (Ermenouville) ; Florian Ménager ; Solange, Alphonse, Marc, Bernadette, Françoise Ambrois (Ballon) ; Isabelle, Régine Allcaume (Conteville) ; Patrice Lebas (Ceyrat) ; Gérard Klein (Annecy) ; Jeanine Prades (Labruguière) ; Jean-Marc, Jean-Michel Dupont (Kremlin-Bicêtre) ; Aubert Lefas (Nancy) ; Francis, Anne-Marie, Catherine, Philippe, Jean-Jacques, Virginie, Nathalie, Christophe Brassat (Attichy) ; Danielle Drouet ; Christophe Pasquier ; Alain Bordier ; Michel Ferchaud (La Tessonalle) ; Roch Pochon (Besançon) ; Jean-Bernard, Christiane, Dominique, Françoise Devean (Saint-Denis) ; Sidonie Biéka (Abidjan) ; Gilles Bonnafoux ; Pierrine Partesis (Gap) ; Laurence Comès (Saint-Ouen-l'Aumône).

Véronique Barbasse (Saint-Palais) ; Brigitte, Jude Ondonda (Abala) ; Marie Thérèse (Viesly) ; Anne-Charlotte de Sainte-Preuve (Alengon) ; Isabelle Christophe (Circourt-s-Durbion) ; Laurent Wonner (Angers) ; Patricia Brin (La Tessonalle) ; Jean-Jacques Hantz ; Bernard Perrin ; Hervé Jeanpierre ; Dominique Ballaud (Ville-s-Ilon) ; Thierry Noël ; Alain Roger ; Marie, Pierre, Jean-Pierre, Christian, Elisa Coquelin (Châtillon-en-Vendelais) ; José Rose-Hélène ; Marie-Claude Fabet (Fort-de-France) ; Gilbert Battiston ; Philippe Provo (Saint-Germain-en-Laye) ; Michèle Kindmann (Strasbourg) ; Lilianne Carrière (Huntingdon) ; Anacle, Yolande M'Piala (Baratier) ; Olivier Götts (Tours) ; Robert, John, Michaël, William, Patricia Stineman ; Robert Trizna (Rvanston) ; Laurent Bellanger (Paris) ; Wandrille Lambert (Rouen).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Soissons : Mme Henri Defoug, née Anne Blanquinque, très confiante en saint Michel. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : M. Louis-Olivier de Roux ; M. Marcel Gamet, ancien officier pilote aviateur ; Mme Mantell. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugens. — *Ille-et-Vilaine.* — Montfort : M. Lucien Chardine. — *Loire.* — Saint-Hilaire-sous-Charlieu ; M. l'abbé Duchez. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : Mme Georges Provost. — *Manche.* — Angoville-s-Ay : M. André Caillot. — Brix : M. Frédéric Dufour. — Cherbourg : M. Louis Marest, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Mortain : Mme Pierre Taudière. — Percy : M. l'abbé Léon Morel. — Villiedieu-les-Poêles : M. l'abbé Paul Burnel. — *Nord.* — Caudry : Mme Soille-Véron. — Iwuy : Mlle A. Dericux. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : Mme Christine de Marc. — *Seine.* — Paris : Mme Paul Raize ; M. et Mme Yves Thomelin ; M. Roland Le Cam. — *Seine-Maritime.* — Le Havre : le Président René Coty. — Cherbourg : M. C.-Th. Quoniam.

Belgique. — Bruxelles : Mlle M. Carsoël, très dévouée zélatrice.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80. — Métal bronzé doré : 4,50. — Vieil argent : 5,50.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Badford, Y. Defaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blauet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Saint Michel et les saints Anges, L. Lourand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gassier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,20.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 5.

— La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 5.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Poniçi : 2,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

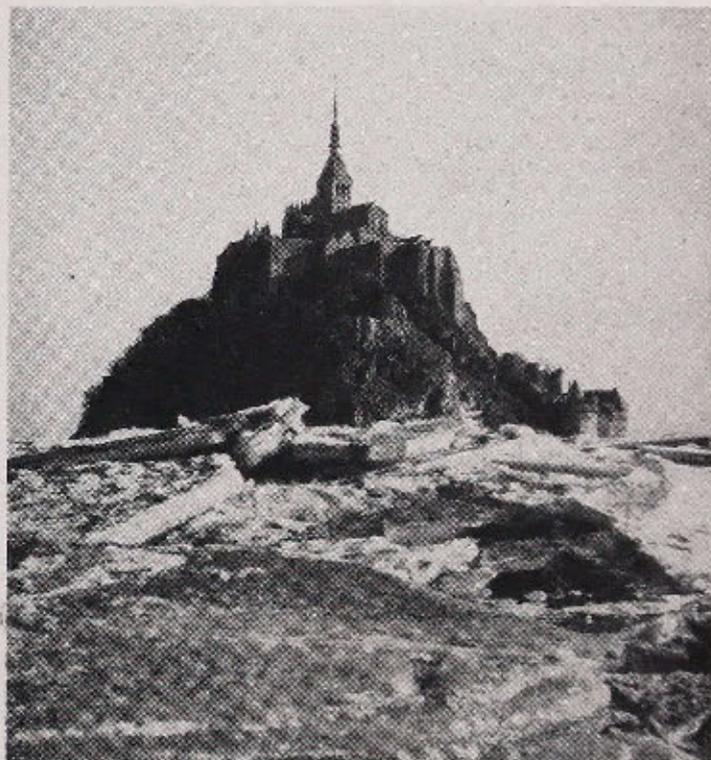
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage
et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

COUVERTURE

Soyez rassuré, ami lecteur. Le Mont n'a pas tremblé sur ses bases, et les sables de la grève ne se sont pas entr'ouverts pour engloutir la Merveille. Cette présentation, assurément et fort heureusement inédite, n'est qu'une image de ce que nous a valu le rude hiver qui vient de s'achever.

Le gel s'est fait sentir et a occasionné pas mal de méfaits, non seulement dans les demeures dont beaucoup restent inhabitées pendant la morte-saison, mais aussi tout autour du Mont.

La neige qui recouvrait les sables d'une nappe blanche s'est durcie sur place; le Couesnon au faible tirant d'eau s'est mué en une véritable route de glace. Au montant de la mer, soulevée par les flots, cette carapace s'est fracassée avec des craquements sinistres. D'énormes glaçons se sont promenés sur les eaux, chevauchant les uns par dessus les autres, formant autour du rocher un entassement de blocs de glace qui, à certaines heures, opposait une barrière infranchissable à l'accès du Mont.

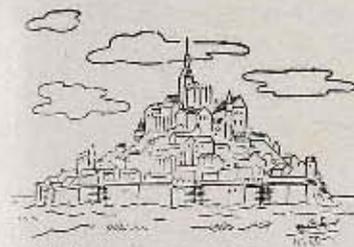
L'aspect chaotique de ce décor de fin du monde n'a pas échappé à l'œil vigilant du chasseur d'images. Nous remercions M. R. Poulet, gardien-chef de l'abbaye, de nous avoir permis d'illustrer notre bulletin de ce cliché particulièrement réussi et de pouvoir ainsi donner à nos lecteurs quelque idée de ce que fut chez nous cet hiver 1963 dont on gardera longtemps le souvenir.

DIMANCHE 5 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE en l'honneur DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de
M. le Vicaire Général ANGOT,
archidiacre d'Avrauches
et de
Monseigneur FRIEDRICH,
doyen du Chapitre de Münster

- 10 heures. - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.
10 h 30. - Défilé vers l'église abbatiale.
11 heures. - Messe pontificale célébrée par Mgr LE FEUTEUN, vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union des « Charités Normandes ».
15 heures. - Gala folklorique par les groupes normands et bretons : chants et danses régionales.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Entrons dans l'esprit du Carême Méditation de saint Pierre Canisius sur l'évangile de la Tentation

Au premier dimanche de Carême, comme pour une entrée en matière, la liturgie nous fait relire l'évangile de la tentation du Christ. Nos lecteurs sauront tirer leur profit de ces pages qu'en un langage digne de nos plus modernes commentateurs écrivait, en plein seizième siècle, le grand docteur de l'Église, défenseur de la foi catholique face aux novateurs protestants et, de surcroît, apôtre de la dévotion au Prince des Anges, saint Pierre Canisius, dans ses Méditations sur l'Évangile.

« Le tentateur s'approcha de Jésus » (S. Matth., c. 4, v. 3).

Je réfléchirai sur quelques passages de la Bible, afin de passer ce Carême et le reste de l'année d'une façon bonne et heureuse.

D'abord l'exhortation du Sage dans le livre de l'Écclésiastique :

« Mon fils, lorsque tu viens servir Dieu, tiens bon dans la justice et la crainte de Dieu, et prépare ton âme à la tentation » (Eccl. 2. 1).

Donc, lorsque je me tournerai vers Dieu, j'observerai avec vigilance l'ennemi commun du genre humain, qui, comme un serpent rusé, tente surtout les gens pieux. Car le Christ lui-même, lorsqu'au désert il mena une dure vie de pénitence, fut attaqué comme aucun autre par l'immonde démon. S. Léon le Grand exprime ainsi cette situation :

« Si nous commençons le Carême avec la volonté de mieux servir Dieu, nous entrons dans une bataille sainte, nous devons préparer nos âmes à la lutte contre les tentations, et comprendre que, plus nous montrerons d'ardeur pour obtenir notre salut, plus nous serons attaqués par l'ennemi. Aussi le Seigneur permit-il que le démon vienne le tenter pour que nous le

regardions comme notre modèle et soyons aidés par Lui (Sermon 39 du 1. dim. de Carême).



Si je pense ensuite à mon salut, je vois que je ne dois laisser aucune place à Satan dans ma vie, mais, comme le dit S. Pierre :

« *Il faut résister fortement dans la foi* » (1. P. 5. 9).
lorsque, d'une manière rusée, Satan m'inspire des pensées qui me poussent aux soins de mon ventre, à l'ambition, à la recherche des honneurs, ou, comme d'autres le disent, me poussent à la gourmandise, à l'orgueil et à l'avarice. Là, sont les racines de tous les maux, par là ce chef mauvais trouve l'occasion, en ce temps de Carême, de combattre le Fils de Dieu. S. Jean écrit :

« *Tout ce qui est dans le monde est désir mauvais pour la chair, désir mauvais pour les yeux et orgueil de vie* » (1. J. 2. 16).

Je veillerai donc d'autant plus, suivant ce précepte de saint Paul, que tout soldat du Christ se doit d'observer :

« *Revêtez-vous de l'armure de Dieu pour que vous puissiez résister aux tentations du démon et être parfaits en tout* » (Ephés. 6. 11).

Le Christ, par son exemple, nous exhorte à repousser en toute hâte Satan et ses flèches acérées, de peur que la mauvaise semence jetée par l'ennemi ne croisse, la peine d'extirper cette mauvaise herbe n'augmente, ou même soit rendue vaine. Lorsqu'on résiste fortement à l'ennemi, il devient faible comme une fourmi ; mais lorsqu'on l'écoute, il est alors fort comme le lion. Cependant, il n'a la victoire sur personne, si ce n'est sur celui qui consent. L'apôtre saint Jacques écrit :

« *Chacun est tenté par ses désirs mauvais (comme aussi par la tentation du diable), qui l'amorce et l'entraîne. Ensuite les désirs mauvais, lorsqu'ils ont conçu, enfantent le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort* » (Épître de S. Jacques, 1. 14-15).



Troisièmement, il faut que j'emploie les armes spirituelles. Avec elles, le Christ a non seulement combattu cet ennemi très rusé, mais l'a aussi vaincu merveilleusement. Il veut que ses soldats combattent et vainquent toujours de la même manière, qu'ils vainquent la gourmandise, l'orgueil et l'avarice, et soient reçus comme des vainqueurs par les saints Anges. Les armes du Christ furent : la pénitence, la prière, l'humilité, la mortification, l'Écriture Sainte ; mais principalement le jeûne, arme contre le démon et remède efficace pour l'homme ; le jeûne châtie la chair pécheresse, réconcilie avec Dieu et procure sa grâce. Selon les paroles de l'Église, dans la préface du Carême, c'est Dieu qui, par le jeûne corporel, réprime les vices, élève l'esprit, donne la vertu et la récompense, par le Christ Notre-Seigneur. Je gémirai d'être si éloigné de l'exemple du Christ et de nombreux

saints, d'être si peu ardent à suivre les jeûnes prescrits par l'Église, ou d'en faire spontanément, de si mal me munir des armes du Christ. En fait, je vois que je ne peux pas me glorifier, comme le fait saint Paul, de mes sacrifices et de mes pénitences et de marcher en esprit, ma chair étant domptée, pour pouvoir me vaincre facilement.

Enfin, dans les grandes tentations et les périls de la vie, je me représenterai le Christ Lui-même jeûnant, combattant avec peine et sanctifiant ainsi nos jeûnes et notre pénitence. Qu'est-ce qui sied le mieux au soldat du Christ, si ce n'est, comme dit saint Paul :

« *de courir au combat avec patience et de regarder vers Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* » (Ep. aux Hébr., 12. 1).

J'éviterai cette grave et commune erreur de ceux qui, contents de leur foi et de leur confiance, se disent soldats du Christ et ne le sont pas et pensent pouvoir combattre notre terrible ennemi sans grands efforts. Saint Paul rejette de telles gens par ces mots :

« *On n'obtient la couronne que si on a lutté selon les règles* » (1. Ep. à Tim., 2. 5).



Saint Jean Chrysostome nous exhorte en disant qu'il nous faut imiter ceux qui, allant au combat, s'instruisent diligemment, regardent s'ils ont leur bouclier, leur épée, leur lance, leurs flèches, et, avant le combat, fourbissent leurs armes. Aux armes spirituelles que saint Paul recommande au soldat chrétien, j'ajouterai une grande confiance dans le Christ : par Lui, le prince de ce monde est jeté dehors ; par Lui, nous sommes arrachés à la puissance des ténèbres, nous qui sommes nés à nouveau par le baptême ; par Lui, nous recevons tant de forces que nous pouvons résister à toutes les tentations, résister à la puissance du démon et l'écraser sous nos pieds comme le lion et le dragon. Le Christ le dit lui-même :

« *En mon nom, ils chasseront les démons* » (Marc 16. 17).

Pour nous aussi vail ce que saint Jean écrit :

« *Je vous écris à vous, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin* » (1. Ep. de saint Jean, 2. 13).

Souvent et avec confiance, je redirai les mots de saint Paul :

« *Je rends grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ Notre-Seigneur* » (1. Ep. aux Cor., 15. 57).



Mais voici pour moi encore une grande consolation : dans ce combat contre l'ennemi, je suis non seulement en compagnie des soldats invulnérables du Christ, mais les saints Anges sont avec moi comme d'agréables gardiens et serviteurs ; selon l'ordre divin, ils nous gardent en toutes nos voies et nous protègent

fortement contre les horribles et immondes démons. Saint Paul dit au sujet de ces Anges :

« *Tous sont des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut* » (Ep. aux Hébr., 1, 14).

Et le prophète David témoigne :

« *Le Seigneur enverra son Ange pour garder ceux qui Le craignent, et il les sauvera* » (Ps. 59, 8).

Loth, Tobie, saint Pierre et d'autres ont souvent senti cette protection aimante des Anges, de même que le peuple d'Israël en Egypte. Donc, puisque le Christ a des serviteurs si puissants et si fidèles, et qu'Il nous les donne pour nous soutenir dans le combat, je tiendrai bon dans ce combat et je prierai avec David :

« *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrai-je ?* » (Ps. 26, 1).

A L'HEURE DU CONCILE

Le mystère de la pauvreté dans l'Église

L'APPEL DES PAUVRES AU XX^e SIECLE

Dans le Message qu'ils adressaient à tous les hommes, les Pères du Concile disaient : « Nous apportons avec nous, de toutes les parties de la terre, les détresses matérielles et spirituelles, les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés ».

Parmi les deux mille évêques réunis, deux groupes de pasteurs exprimaient d'une façon particulièrement émouvante leur commune angoisse devant la situation tragique de l'Église trop souvent coupée des masses pauvres et gênée par des apparences de richesse encore trop sensibles.

C'étaient, d'une part, les évêques des pays sous-développés, victimes de la misère et de la faim.

C'étaient, d'autre part, les évêques de pays en pleine expansion, où le sens religieux des chrétiens se trouve menacé d'étouffement sous l'effet du confort et de l'argent.

Tandis que j'écoutais les uns et les autres, il me semblait que le Seigneur lançait à toute son Église un appel pressant pour le retour à l'esprit de pauvreté évangélique, et cela à travers ces deux événements contemporains : la misère des peuples pauvres et la tentation des peuples riches.

LE PLUS GRAND MAL DU MONDE

Devant un tel état de choses, on a pu dire en effet « que le plus grand mal du monde n'est pas la pauvreté des démunis, mais l'inconscience des nantis ».

C'est, d'abord, une menace effroyable pour la paix des peuples que l'écart croissant entre l'indigence des uns et la puissance économique des autres.

Mais c'est aussi un danger redoutable de matérialisme pour certaines nations que le développement industriel et technique s'il ne s'accompagne d'un progrès moral et spirituel correspondant.

Ne le constatons-nous pas déjà chez nous ? Qui donc peut échapper à cet engrenage de besoins sans cesse nouveaux à contenter ! Peut-on vivre normalement sans poste de radio, sans frigidaire, sans voiture... Ce qui était un luxe hier, devient une nécessité aujourd'hui. Il suffit que mon voisin ait la télévision pour que je veuille l'avoir à mon tour. Chacun y met son point d'honneur. Cela finit par devenir une obsession qu'entretient une habile publicité. Le risque est grand de se laisser peu à peu dévorer par la recherche du bien-être ou des loisirs, de s'enliser dans le confort ou de s'épuiser dans une âpre recherche de gain et de profit.

Comment les jeunes qui grandissent dans un tel climat ne seraient-ils pas eux-mêmes intoxiqués à leur insu ?

Et qui ne voit où peu mener ce matérialisme envahissant ? Les fruits en sont amers : ennui ou tristesse, révolte ou angoisse, repliement sur soi, dégoût de la vie...

Les peuples gavés de tout sont ceux où sévit le suicide.

LE SALUT EST DANS LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE

Il faut être lucide.

Le mal n'est pas dans les choses.

Le mal est en nous.

« L'Église a toujours enseigné et elle enseigne toujours que les progrès scientifiques et techniques, comme le bien-être matériel qui en résulte, sont des biens authentiques et qui marquent donc un pas important dans le progrès de la civilisation humaine » (1).

Seulement l'Église est clairvoyante.

Elle ne cesse de dire que « la fascination des choses matérielles nuit au véritable progrès ». Elle ne cesse de rappeler qu'il n'y a pas de véritable progrès du monde sans un progrès de l'homme et qu'il n'y a pas progrès de l'homme sans progrès de la justice et de l'amour.

C'est pourquoi l'Église se fait éducatrice des consciences. Elle s'efforce d'ouvrir le cœur de ses fils pour que, selon la parole de saint Augustin, « la volontaire privation du riche devienne l'abondance nécessaire du pauvre ».

(1) Enc. *Mater et Magistra*, p. 74.

« C'est le devoir de tout homme, affirme S. S. Jean XXIII, c'est le devoir impérieux du chrétien d'apprécier son superflu en tenant compte des besoins d'autrui. » Et en s'adressant à la conscience des individus, c'est la conscience des peuples que le Pape veut atteindre, afin « que l'exploitation et la répartition des ressources de la création profitent à tous ». « Il s'agit là, dit-il, de répandre le sens social et communautaire qui est immanent au christianisme authentique » (2).

Telle fut la règle d'or qui suscita dans l'Eglise dès ses origines des habitudes d'entraide et d'échanges fraternels aussi bien entre les membres d'une même communauté qu'entre les communautés elles-mêmes.

Aujourd'hui, cette entraide et ces échanges doivent s'étendre à toute l'humanité.

Si les 900 millions de chrétiens qui peuplent actuellement la terre s'unissaient dans cet esprit et suscitaient ensemble à notre époque un pareil courant de fraternité à la dimension de notre univers, alors le développement des peuples riches se mettrait au service du développement des peuples pauvres et la technique au service de l'homme.

Ce serait le salut du monde par la pauvreté de l'Evangile.

(Lettre pastorale de Carême.)

† Jean,

évêque de Coutances et Avranches.

(2) *Disc. du 11 sept. 1962, D. C. 7-10-62, col. 1220.*



Crèche, signée Hartmann offerte, à l'occasion de Noël, par une famille du Mont, en action de grâces pour un heureux « rapatriement »

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 F versés en une seule fois) : M. Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; M. D. Delaunay (Chambéry).

Protecteurs. — On reçu le titre de Protecteurs (20 F versés en une seule fois) : Mlle A. Hensen (Liège) ; Mme de Nanteuil (Ploujean) ; Mme Vve Albert Rémy (Létraye) ; Mme Tirach (Perpignan) ; M. R. Boehm (Altenberg) ; Mlle J. Fuma (Sainte-Foy-les-Lyon) ; M. Grégoire Lankpozo (Port-Gentil) ; M. Ohoua Kamou (Azaguié) ; Mlle M. Doyen (Pellevoisin) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mme J. Daniel (Roquebrune Cap-Martin) ; Mme Jordanie Sivénilia (Fort-de-France) ; Mme S. Tessier-Villier (Villenaux-la-Grande) ; M. Eugène Leyssieux (Belmont) ; M. Ernest Lafaye (Fort-de-France).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 31 décembre dernier, 320 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 240 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Michel Ramakers (Paris) ; Frédéric-Claude Tessier (Villenaux-la-Grande) ; Odile, Benoît, Marie-Cécile, Monique, Agnès, Elisabeth Lidy ; Jean-François Muller ; Marie-Christine Schneider ; Dominique Feyber (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Michel, Martine Parfait (Caen) ; Serge Uguen, Dominique Conan, Viviane Gubéric, Albane, Gêrane Thomas (Le Palais) ; Olivier Burtz (Vesoul) ; Nathalie Lequoy (Sainte-Adresse) ; J.-C. Kieffer (Luxembourg) ; J.-E. Thomine (Fouras) ; Michel Noirel (Nancy) ; Bernard Hussler (Mullhouse) ; Fabienne Bonnat (Castets) ; Anita Allain (La Poitevine) ; Franck Dorzile (Pointe-à-Pitre) ; Nadine Combe (Nemours) ; Patricia Coétano (Montchanin) ; Jean Torgue ; Marie-Anne, Dominique Lamarque ; Michel Dubocé (Tarbes) ; Julien-Michel Tessier (Provins) ; Anne-Carole Guéguen (La Père-en-Tardenois) ; Christophe Martel (Ecully) ; Eric Arrihart (Rennes) ; Valérie, Florence Deschamps (Hédé) ; Dominique Taloup (Tinténiac) ; Dominique Parfait (Brazzaville).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 1, 8, 15, 22, 29.

Les premiers samedis du mois, 6 avril et 4 mai, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 26, 29 mars ; 2, 9, 16, 23, 30 avril.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel ; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : Un enseignement religieux des jeunes adapté à notre temps. — Intention missionnaire : Le soutien aux ouvriers africains émigrants.

— Abonnement aux « Annales » pour 1963 : 4 F. A verser au C.C.P. : Directeur des « Annales », 4-42, Rennes.

— Pour correspondance, écrire au Bureau des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

Saint Pierre Canisius apôtre de saint Michel

Né en la fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Gargan, le 8 mai 1521, Pierre van Kanis, d'origine hollandaise, suivit les cours de l'Université de Cologne et obtint, à 19 ans, le titre de docteur en philosophie. Tandis que son père envisageait déjà pour lui un mariage avantageux, Pierre fit connaissance du Père Lefèvre, l'un des premiers membres de la Compagnie de Jésus. Sous sa direction, il suivit pendant trente jours les « Exercices spirituels de saint Ignace » et fit vœu de se donner tout à Dieu. « Après mûre réflexion, écrit-il dans ses *Confessions*, je promets au Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie, à saint Michel archevêque et à tous les saints de m'unir dès ce moment par le lien de l'obéissance à la Société dite de Jésus-Christ. » C'était le 8 mai 1543, vingt-troisième anniversaire de sa naissance.

Deux ans plus tard, toujours le 8 mai, il prononçait les trois premiers vœux de religion ; il fut ordonné prêtre à Cologne, le 12 juin 1546.

Tout au long de sa vie, Pierre Canisius resta profondément attaché à saint Michel, et c'est au Prince des anges qu'au déclin de ses jours il voulut confier le collège qu'il devait fonder à Fribourg, au terme de son long apostolat en Suisse.

Le chef de la milice céleste, c'était, pour Canisius, tout un programme, tout un symbole, un idéal ! « Programme, symbole de lutte ardente et généreuse, écrit son biographe H. Chuard (1), idéal de victoire, de la grande victoire du ciel sur l'enfer et le démon. Et la jeunesse n'est-elle pas vouée à un combat sans merci ? N'est-elle pas appelée à remporter la grande victoire du bien sur le mal ? Ne convenait-il pas par conséquent de placer sous ses yeux l'exemple et l'image du prestigieux lutteur, du splendide victorieux que fut saint Michel et d'appeler sur elle son patronage et sa protection ? »

C'était le 5 août 1596. Après la bénédiction des nouveaux bâtiments, on vit s'avancer vers l'autel un vieillard courbé par l'âge, appuyé sur une canne. C'était le fondateur, Canisius, âgé de 76 ans, usé par les fatigues et la maladie. On imagine facilement ce que dut dire l'apôtre de Fribourg. Ayant remercié le gouvernement et le peuple des sacrifices consentis pour le collège, il définît la tâche de ses confrères : contribuer à la défense de la foi, selon l'idéal jésuite, non seulement par l'instruction et l'éducation de la jeunesse, mais avant tout par une vie chrétienne profonde.

Commencée en 1604, une chapelle, dédiée à saint Michel, fut inaugurée le 29 septembre 1610. C'est là que repose aujourd'hui saint Pierre Canisius arraché à ses travaux le 21 décembre 1597.

Outre ses nombreuses fondations, ses travaux apostoliques en Sicile, en Pologne, en Bohême, sa participation aux sessions du Concile de Trente, son supériorat de toute la province jésuite d'Allemagne et sa nunciature près des princes du Saint-Empire, Canisius s'est encore distingué par ses catéchismes, ses prédications, ses discussions avec les protestants. Il a aussi laissé une œuvre écrite considérable. « Il ne peut pas vivre sans écrire ».

disait son Provincial, et l'un de ses biographes assure que les livres avaient pour lui quelque chose de saint et de sacré. Il commença pas publier les écrits de Tauler, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Léon le Grand, puis des ouvrages de son propre fonds : Catéchisme, Confessions ou autobiographie ; en réponse aux pamphlets des « Centuriateurs de Magdebourg », il apporte sa collaboration aux « Annales ecclésiastiques » de Baronius, puis entreprend un ouvrage personnel qu'il intitulera « Des altérations de la Sainte Ecriture » et dont seuls parurent les deux premiers tomes : *Saint Jean-Baptiste* et *La Sainte Vierge*.



Après le *Manuel des catholiques* et la vie de plusieurs saints du pays, Canisius, ayant fait venir un imprimeur d'Allemagne à Fribourg, lui confia ses *Commentaires sur les évangiles des dimanches et des fêtes*, environ deux mille pages imprimées, bourrées de citations, encore en faveur de nos jours parmi le clergé suisse ; à cet ouvrage appartient la méditation qui sert de liminaire à ce bulletin. En vérité sa plume ne demeurait point oisive, et Canisius a bien mérité le titre de Docteur de l'Eglise.

Au soir du 21 décembre 1597, un bruit se répandit comme une trainée de poudre à travers la cité de Fribourg : le Saint est mort, le Saint est mort ! Le 21 mai 1925, le Pape Pie XI devait ratifier le jugement populaire en admettant aux honneurs de la canonisation le bienheureux Canisius, et en fixant sa fête pour l'Eglise universelle à la date du 27 avril.

(1). *Le Saint de chez nous, Saint Pierre Canisius, Docteur de l'Eglise*, chanoine Henri Chuard, imprimerie Saint-Paul, Fribourg, Suisse.

Le budget du Mont Saint-Michel en 1338

Parmi les Pontifes issus de l'Ordre monastique, Benoît XII a été l'un des plus remarquables. Ancien moine Cistercien de l'abbaye de Boulbon (Ariège), abbé de Pontfroide (Aude), conservant dans l'état cardinalice l'habit blanc de son ordre bien-aimé, il travailla, durant son court pontificat (1336-1341), à rendre à leurs devoirs et à leur dignité plusieurs familles régulières. Les moines noirs — Ordre de Cluny et Bénédictins indépendants — avaient surmonté au siècle précédent une crise assez grave, mais vers le second tiers du XIV^e siècle de nouvelles difficultés surgissaient : il y avait une tendance à un certain *malthusianisme* et l'on cherchait à limiter les effectifs — en raison principalement des difficultés d'ordre monétaire dont nous allons parler, et de la surpopulation qui affectait alors le pays — pour conserver aux religieux présents des dotations suffisantes ; et, en outre, le Pontife cistercien, pénétré de l'importance de l'activité intellectuelle pour le bien de la vie monastique, souhaitait que chaque monastère envoyât aux Ecoles, c'est-à-dire aux Universités, de jeunes religieux bien doués pour y prendre des grades, ce qui devait occasionner évidemment aux communautés des frais importants. Le Saint Siège ne pouvait rendre de décision judicieuse sans être exactement renseigné sur les possibilités financières des intéressés, et c'est ce qui amena l'enquête dont nous allons parler.

Prescrite par une Bulle du 20 juin 1336, elle fut publiée, pour les provinces ecclésiastiques de Tours et de Rouen, au Chapitre Général des moines noirs tenu à l'abbaye de la Couture du Mans le 26 juin 1337. Les réponses durent être établies suivant un plan imposé, car celles qui nous ont été conservées : Saint-Ouen de Rouen, Jumièges et le Mont Saint-Michel, sont tout à fait semblables dans leur rédaction générale, surtout en ce qui concerne le préambule. La plus complète des trois est celle du Mont, car on a conservé, jusqu'en 1944 seulement, hélas ! non seulement le tableau des recettes et dépenses de l'abbaye mère, mais aussi ceux de ses prieurés qui sont perdus pour les deux autres monastères. Léopold Delisle a publié, en 1910, le bilan du Mont Saint-Michel, d'après lequel est fait cette étude, et celui de Saint-Ouen ; nous avons nous-mêmes imprimé celui de Jumièges en 1959.

★

Commençons, bien entendu, par le budget de l'abbaye. Il est daté du 25 février 1337, selon le mode gallican de comput, c'est-à-dire 1338 suivant le nôtre. Le prologue, rédigé par avance, comme on vient de le dire, où l'abbé Nicolas Le Vitrier affirme son empressement à déférer aux désirs du Pape et sa sincérité, ne nous retiendra pas. Le rédacteur développe ensuite le budget du monastère, puis celui des offices dirigeant certains services

et qui ont leur dotation propre : l'aumônerie, la trésorerie chargée des reliques et la sacristie, l'infirmerie et la chantrerie. Ces budgets sont bien inférieurs au budget général de l'abbaye. Il y a là une différence très sensible avec ce qui existe en Haute-Normandie : à Jumièges et à Saint-Ouen, en effet, la *Chambre abbatiale* est chargée de certaines dépenses seulement et perçoit des revenus bien moindres que la cellérierie ou administration du ravitaillement ; l'abbé n'est que le premier des officiers. Au Mont, au contraire, c'est évidemment lui qui a encore la direction générale de la gestion, pour peu de temps d'ailleurs, s'il est vrai que ce fut Nicolas Le Vitrier qui établit la séparation entre la mense abbatiale et la mense conventuelle.

Les recettes consistent principalement en grains et en vins. Il n'en faudrait pas conclure que nous avons là une liste des denrées consommables à l'abbaye, comme c'est le cas, par exemple, dans la Constitution de l'abbé Ansegise pour Saint-Wandrille (833). En effet, nous ne relevons aucune trace d'utilisation des produits de l'élevage, viandes, laines et peaux, fromages, œufs ; et pourtant les moines mangeaient parfois de la viande, utilisaient la graisse dans la préparation des légumes, faisaient grande consommation d'œufs et de fromage. La raison paraît en être dans l'extrême désordre monétaire qui s'était introduit dans le royaume depuis que Philippe le Bel, manquant d'argent pour sa politique, s'en était procuré en manipulant les monnaies, imité en cela par ses successeurs, notamment le roi d'alors Philippe VI de Valois. La parade classique des contribuables consiste à stipuler les revenus sur la base du grain et du vin ; rien de nouveau sous le soleil ! Les produits de l'élevage, d'un maniement bien plus délicat, ne peuvent servir à cet usage, et c'est sans doute pourquoi on n'en voit pas paraître ici ; à Jumièges, on avait assez de hardiesse pour faire figurer dans l'actif quelques douzaines de volailles, sans plus. Evidemment la plus grande partie de ce grain et de ces vins ne pénétraient pas dans les greniers de l'abbaye, mais étaient versés directement aux fournisseurs. Les moines devaient acheter la viande, ou mieux l'échanger avec le grain, sur le papier, avec leurs tenanciers. Ils faisaient aussi des acquisitions à l'extérieur, et Léopold Delisle dans ses *Etudes sur la condition de la classe agricole en Normandie au Moyen Age* (p. 242) note, en 1324, l'achat de 309 pores par les moines du Mont. Ceux-ci ne buvaient que des vins d'Anjou et de Gascogne, laissant celui de Brion aux amateurs locaux (p. 447). En 1317, ils achetaient 140 tonneaux de vin de Bergerac (p. 451).

Il serait fort intéressant de pouvoir traduire en équivalents modernes les mesures de capacité indiquées et les monnaies. Il faut cependant y renoncer en raison de l'extrême complexité des variations qui se sont produites dans ces domaines depuis le Moyen Age.

Les redevances sont établies par « baronnies », ou terres renfermant chacune au moins cinq fiefs. Ce sont celles d'Ardevon (canton Pontorson), de Saint-Pair (canton Granville), de Brette-

ville-sur-Odon (Calvados) ; les terres de Genêts (canton Sartilly), Domjean (canton Tessy-sur-Vire), Dragey (canton Sartilly), Brion (canton Sartilly) et celle de Montrouault (comm. Pleine-Fougères, Ille-et-Vilaine), la seule qui soit située en Bretagne.

Ardevon, qui alors n'est pas prieuré, doit cinquante quartaux de froment, mesure de Pontorson, et Montrouault soixante, le tout valant 66 livres tournois et six sols. De Genêts, 74 quartaux, mesure du lieu, valant 87 lt. De Domjean 100 quartaux, mesure du lieu, valeur 25 lt. En tout 274 quartaux, 178 l. 6 s. Quant à la baronnie de Saint-Pair-Bretteville, elle était appelée à faire les frais des *pilances* du monastère ; on en tirait 250 quartaux de froment. En outre, les fermes des dîmes et moulins stipulés aussi en froment, rapportaient trente muids, chacun de trente quartaux, donc 900 quartaux en tout. La valeur totale du froment en nature montait donc ainsi à 1 203 l. 7 s. 3 d.

Pour les céréales secondaires, Ardevon devait un quartaut de seigle et deux d'orge ; Bretteville deux setiers d'orge et un boisseau. Enfin 333 quartiers et trois ruches de petite avoine tirés des domaines susmentionnés. La totalité des grains avait ainsi une valeur de 1 235 lt. et quelques sols.

En ce qui concerne le vin, on tirait de Dragey trois cents setiers, de Brion quinze tonneaux de gros vin et dix muids des vignobles d'Anjou que possédait le monastère, pour une valeur totale de cent dix livres tournois.

Ressources en argent : les pensions dues par les prieurés, églises et chapelles divers produisaient 1 099 lt. Les offrandes des pèlerins allaient à 1 100 lt. Enfin les prévôtés, dîmes, etc..., affermées rapportaient 2 375 lt.

Quant aux prieurés de Gascogne, du pays de Galles et de Jersey, le Mont n'en tirait rien de plus que les autres abbayes normandes ne le faisaient des leurs, en raison des guerres entre France et Angleterre ; notre document ajoute qu'après la paix il faudrait dépenser des sommes considérables pour en faire partir les intrus, les remettre en état et que d'ailleurs, même en période tranquille, les frais d'entretien et de perception étaient tels que les revenus se réduisaient à presque rien.

Le monastère, bien entendu, possédait les prairies nécessaires à l'entretien de sa « cavalerie », dont le chiffre n'est pas indiqué. Total de l'actif de la *communauté* : 5 919 livres tournois.

Suivent les dépenses générales du monastère :

On consommait dans l'abbaye 45 muids de froment, 120 tonneaux de vin de Gascogne, le fameux « claret » cher aux Anglais (on a vu plus haut qu'il venait principalement de la région de Bergerac, qui est en Guyenne), qu'on faisait venir évidemment par bateau, plus 30 muids de vin d'Anjou transporté par chariots, lesquels mettaient dix jours à faire le voyage aller et retour. De plus, 115 tonneaux de vin du cru, apparemment destinés aux pèlerins assoiffés. La dépense totale en vins atteignait 2 085 livres tournois, contre 780 à Jumièges et 1 379 à Saint-Ouen de Rouen... Evidemment on buvait sec au Mont, l'eau y étant sans doute plus chère que le vin...

Les frais de cuisine, non détaillés, montaient à 1 100 livres.

Les réparations au monastère, fortifications exclues semble-t-il, allaient à 475 lt. par an, contre 250 à Jumièges et 150 à Saint-Ouen. Nicolas Le Vitrier fera valoir que les vents et la foudre endommagent fréquemment les bâtiments.

Les procédures et honoraires d'avocats à 500 lt.

Chauffage : bois et tourbe, 120 livres. Façon des vignes : 140 lt.

Le lundi gras, il y avait aumône générale consistant en distribution de viande de porc. Cette largesse revenait à 200 lt.

Achats de chevaux, chars et harnais : 160 lt.

Cire d'éclairage et menues fournitures : 120 lt.

La redevance annuelle due à l'évêque d'Avranches, ou *procuration* annuelle délivrée lors de sa visite, était de 8 l. 15 sols.

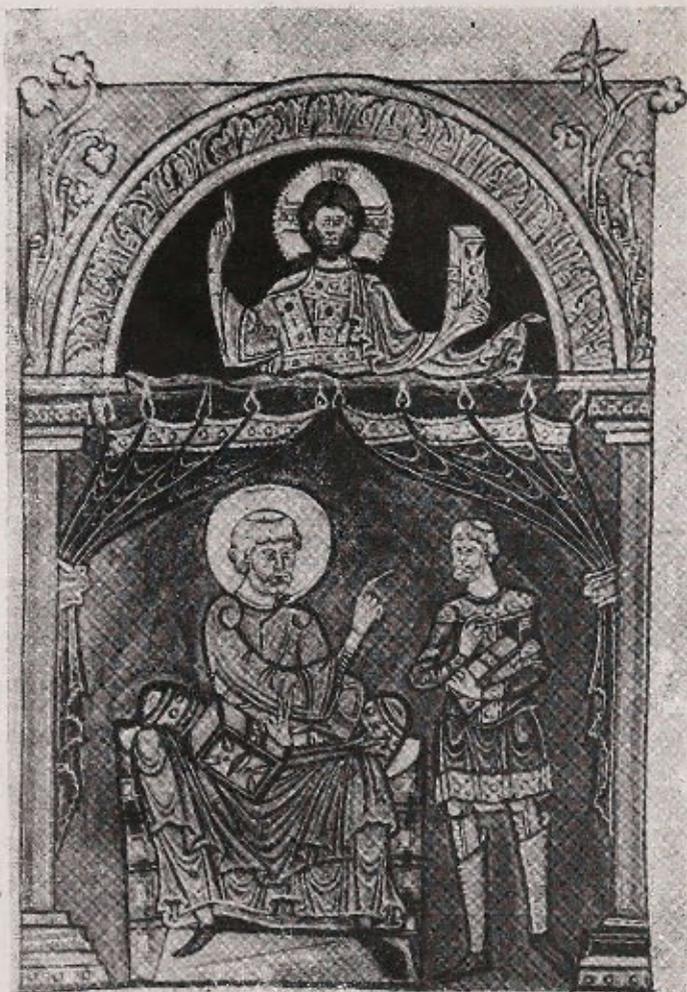
Le total des dépenses annuelles de la communauté se montait ainsi à 6 098 lt. et 15 s. Le budget était donc en déficit de 179 livres. C'était aussi le cas de Saint-Ouen, très endetté en raison de la construction de la merveilleuse église encore existante. Par contre, Jumièges équilibrait son budget. Dans ces deux maisons, l'emploi des fonds était rendu plus aisé parce que les Offices divers, très importants, avaient un même budget que la Chambre abbatiale et la Cellérierie, au lieu qu'au Mont les Offices paraissent avoir été complètement à part.

L'abbé du Mont, en terminant l'exposé de celui de la communauté, ajoutait qu'il y avait des dépenses qui, pour ne pas être annuelles, n'en pesaient pas moins lourdement : telles la *procuration* de 15 lt. due à l'archevêque de Rouen quand il faisait sa visite triennale. Puis il énumère les fêtes d'avènement des abbés, leurs voyages d'affaires et d'administration aux Cours de France et d'Angleterre, les frais des Chapitres Généraux et des visites de l'Ordre — institués par le Pape lui-même, qui devait sentir passer le compliment — et autres frais imprévisibles.

Il faisait valoir ensuite que la situation de son monastère est une cause de dépenses supplémentaires : il se trouve sur une roche étroite, entouré de grèves immenses ; il est impossible d'entrer ou de sortir de l'île quand la mer est haute et lorsqu'elle est basse deux fleuves (Couesnon et Sélune) en gênent fort l'accès.

La construction y est très onéreuse parce que l'eau douce, nécessaire au mortier, ne se trouve qu'à une grande lieue de la rive de la mer : où allaient-ils la prendre ? peut-être dans le cours des fleuves côtiers à marée basse ; le bois, la pierre en blocs ou en « carreaux » doivent être pris à plus de six lieues du monastère : il s'agissait peut-être des bois et des carrières de la Lucerne. Quant au pain, il était boulangé et cuit à Genêts, à deux lieues du monastère. Les obligations créées par les devoirs de l'hospitalité, en ce carrefour de la Bretagne, de la Normandie, de l'Anjou (sic) et de l'Angleterre étaient très lourdes ; de même les services militaires dus au roi de France.

En résumé, et pour répondre à la question précise du Pape



La vie intellectuelle et artistique n'était pas en veilleuse parmi les moines bénédictins, témoin, parmi beaucoup d'autres, cette peinture exécutée sur un manuscrit du Mont :

*Le Christ en majesté
Saint Augustin réfutant le manichéen Faustus*

Bibl. d'Avranches, ms. n° 72.

sur le nombre de religieux pouvant être entretenus au Mont, l'abbé répondait qu'ils étaient quarante, et qu'en raison du peu de place on ne pouvait songer à en augmenter le nombre (à Jumièges, les cinquante-cinq moines présents allaient bientôt être portés à soixante).

★

Les Offices, nous l'avons dit, étaient au nombre de quatre : aumônerie, infirmerie, trésorerie, chanterie.

Les revenus des deux premiers étaient essentiellement basés, comme ceux de la mense conventuelle, sur des dotations en nature, dont la vente leur fournissait des ressources qui montaient à 179 l. 3 s. 3 d.t. pour l'aumônerie et 108 l. 15 s. pour l'infirmerie. Tout le revenu de l'aumônerie était employé à l'usage des pauvres. Pour celui de l'infirmerie, il était souvent insuffisant, en raison du mauvais état de santé général de la communauté, causé par le climat.

Quant à la trésorerie, elle percevait 20 l.t. seulement en rentes, mais les dons des fidèles s'élevaient chaque année à environ 80 l.t. Elle payait les frais de sacristie et autres menues dépenses.

L'Office du chantre était le moins riche de tons. Il ne percevait que vingt livres sur le domaine de Boucey et quarante sols (deux livres) par ailleurs. La seule dépense qui lui incombait était l'entretien d'un copiste, clerc probablement, mais non religieux semble-t-il, qu'il payait et vêlait, et à qui il fournissait le parchemin.

La dotation du chantre de Jumièges, pourtant bien plus riche, ne se montait qu'à vingt livres et celle de Saint-Ouen à 12. On a parfois émis des plaintes sur ce « néant » du spirituel par rapport au temporel, tellement mieux accommodé ! Mais il ne sera pas inutile d'interrompre un instant notre étude administrative pour exposer ceci : d'abord l'existence d'un scribe à gages n'implique nullement qu'il n'ait pas existé de moines capables d'exécuter convenablement des manuscrits utiles. Le parchemin devait être fort peu coûteux, puisque le monastère en possédait la « matière première » dans ses exploitations ; et quant au travail des religieux, il était évidemment gratuit. Par ailleurs, le chiffre des ouvrages acquis aux XIV^e et XV^e siècles, s'il est évidemment inférieur à celui que l'on constate aux XI^e et XII^e, ne prouve pas que la vie spirituelle et même intellectuelle des religieux ait été en veilleuse : depuis le XIII^e, en effet, l'Ordre monastique est en quelque sorte « dévoté », comme on dit aujourd'hui, par rapport aux Universités. La spiritualité monastique, basée essentiellement sur la contemplation des vérités révélées, trouve son aliment nécessaire et suffisant dans la Bible, les explications des Pères sur l'Écriture et les œuvres liturgiques qui en sont l'expression. Les recherches, louables en soi, sur l'essence et la vie de Dieu et des créatures, tentées à l'aide de la Bible, trop souvent audacieusement interprétée, d'Aristote et autres philosophes antiques, étaient étrangères à la mentalité

monastique ; et si les religieux s'adonnaient, comme le faisait un grand nombre d'entre eux, aux lectures spirituelles qu'on vient de dire et à l'hagiographie, ils ne pouvaient que perdre à employer leur temps à cette scolastique déjà discutée et bientôt décadente. C'est ce qu'exprimait fort bien, dès le XIII^e siècle, un abbé du Mont-Cassin, le français Bernard, lorsqu'il disait dans son Miroir des Moines (*Speculum Monachorum*) que le religieux doit s'instruire, non pas de manière scolastique en disputant pour ou contre telle question presque insoluble, mais de manière monastique, en comparant paisiblement les opinions des auteurs, et en en retenant ce qui s'accorde avec la tradition (*non scolastice disputando, sed monastice, conferendo*).

C'est ici le lieu de souligner une particularité intéressante pour l'histoire de la vie intellectuelle, précisément, au Mont. On a vu que le Souverain Pontife avait l'intention de promouvoir les études, en faisant envoyer certains jeunes profès aux Universités. Les comptes rendus de Jumièges et de Saint-Ouen (avril 1338) indiquent en effet que des projets existaient en ce sens, mais n'avaient encore reçu aucune réalisation. Or c'était chose faite au Mont, ce que nous pouvons démontrer en relevant dans les déclarations des Prieurs, qui vont suivre, les prestations *pro scholaribus* qui, d'après le contexte, ne sont pas des aumônes à des écoliers de passage, comme on en trouve dans le bilan de Jumièges par exemple, mais certainement pour les écoliers de la maison *pro monachis studentibus* : Genêts, trois livres, Saint-Victor du Mans autant, l'Abbayette une livre, trois à Saint-Broladre, deux au Mont-Dol, trois pour Saint-Germain-sur-Ay, deux livres pour Gohéry, deux pour Villamée ; en tout 19 livres qui devaient pourvoir, à Caen ou à Paris, à l'entretien des jeunes religieux. Ce fut peut-être pour « compenser » en quelque sorte le refus de l'abbé d'augmenter le nombre des moines résidants au Mont que Simon Le Maye, abbé de Marmontier, délégué du Souverain Pontife en la matière, avait prescrit, le jour même du scellement de notre acte, 25 février 1338, l'entretien de quatre écoliers, deux à Paris et deux à Caen, alors que ce n'était pas encore fait à Rouen après Pâques. On voit que l'entretien annuel d'un étudiant allait à cinq livres, ou cent sols. Belle époque !

Les bonnes intentions du Souverain Pontife ne furent que très partiellement remplies : si l'Ordre monastique gagna par la voie des études un certain nombre de religieux très cultivés, qui purent maintenir au milieu de leurs confrères un niveau intellectuel satisfaisant du point de vue scientifique, il est à craindre qu'il n'en ait perdu infiniment davantage en poussant ses meilleurs sujets dans une voie qui, on vient de l'expliquer, n'était pas traditionnelle. De jeunes religieux furent ainsi jetés dans le tourbillon des villes universitaires, qui n'étaient certes pas plus édifiantes alors qu'aujourd'hui, et y gâtèrent irrémédiablement leur vie religieuse et souvent leur vie chrétienne tout court. D'autre part, la tendance à faire payer les frais de ces études par les prieurs, probablement sur l'ordre de la Curie, eut pour résultat l'abandon progressif des revenus de ces

prieurs, puis des prieurs eux-mêmes, aux gradués, leur faisant perdre ainsi le sens de la pauvreté religieuse et mettant finalement les biens monastiques aux mains de simples séculiers. Ce qu'il en coûta moralement à l'Eglise de luttes d'intérêts entre les compétiteurs de bénéfices monastiques, ceux qui ont étudié l'histoire ecclésiastique du XIV^e au XVI^e siècle peuvent seuls le dire !

DOM JEAN LAPORTE,
moine de Saint-Wandrille.

(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Papeux : Mme Péronne, fidèle associée et bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mmes A. Mantell et Marie-Th. Robert. — *Ardennes.* — Virieux-Molhain : Mme Alice Genot. — *Cher.* — Bourges : M. le chanoine Mignot, ancien supérieur du Séminaire de Contances. — *Eure.* — Montaure : Mlle Vilt. — *Finistère.* — Morlaix : M. Henri Vigier, insigne bienfaiteur. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugins. — *Gers.* — Auradé : Mme Madeline Gurdia, née Gantran. — *Indre.* — Saint-Benoit-du-Sault : Mlle Algret. — *Landes.* — Montgaillard : Mme Vve Lestage. — *Loire.* — Saint-Hilaire-sous-Charlieu : M. l'abbé Duchez, fidèle abonné. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : M. Louis Malgogne. — *Haute-Loire.* — Monistrol-sur-Loire : Mme B. Faure. — *Manche.* — Avranches : Mme Henri Grivel ; Mme Pierre Fauchon. — *Béarn.* — Bérigny : Mme Alexandre Ledunois. — *Charente.* — Clitourps : Mme Vve Jean-Baptiste Lamache, fidèle associée et zélatrice de saint Michel. — *Fleury.* — M. Esprit Félix. — *Méantis.* — M. l'abbé Lecointe, curé. — *Saint-Lô.* — le T. R. Père Maurice Duprey, supérieur de l'Institut Libre et ancien supérieur général de l'Oratoire. — *Tanis.* — Mme Vve Videloup. — *Mayenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier, fidèle abonnée. — *M. Auguste Lebéguec.* — *Moselle.* — Hery : Mlle Charlotte Blaise, ancienne et fidèle associée. — *Seremange.* — Mme Vve Mathilde Muller, fervente lectrice des « Annales ». — *Nord.* — Blaringhem : Mlle Clémence Lips. — *Caudry.* — Mme Soitlé-Véron. — *La Madeleine.* — Mme Yolande Seynave-Bleu. — *Lille.* — M. le chanoine Lanselle, directeur des Pèlerinages diocésains, très attaché au sanctuaire de l'Archange. — *Puy-de-Dôme.* — Aydat : Mme Vve Dumoutel, née Marie Mesure. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : M. Pierre Gailhae, très dévot à saint Michel ; MM. Henri, Jean, Marie, Marguerite Gabinand ; Emile, Emilienne, Isaurine Pla ; Justin et Théodorine Ginouillhae ; Mmes Alphonsine Loumagne, Elise et Anna Barre ; Emile et Joséphine Bérot. — *Pyrénées-Orientales.* — Paulau del Vidre : Mme J. Lassalle. — *Soler.* — Mme Rose Coste. — *Bas-Rhin.* — Reichshoffen : MM. Keller, Bauer, Metzger, Vincentelli. — *Sainte-Croix-aux-Mines.* — Mme Joséphine Coureaux. — *Sarthe.* — René : Mme Jourdain, zélatrice. — *Seine.* — Paris : Mlle M. Breton ; M. Paul Lardanchet ; Mme Estelle Elizé. — Les Lilas : Mme Mélanie Michel. — *Seine-Maritime.* — Flecheuf-s-Andelle : M. Henri Voyes ; MM. Augustin et Serge Alexandre. — *Seine-et-Oise.* — Herblay : Mlle Julie Macaire. — *La Celle-Saint-Cloud.* — M. Philippe Reynal, très attaché à saint Michel. — *Vendée.* — Les Sables-d'Olonne : Mme Soulié. — *Monaco.* — M. l'abbé Jules Leriche.

R. Congo. — Brazzaville : Mme Marie-Angèle Odjo. — *Guadeloupe.* — Port-Louis : M. et Mme Nicolas Etienne. — *Martinique.* — Fort-de-France : M. et Mme Alphonse Régis ; Mme Alphonsine Leva ; Mmes Victoire et Pauline Calonne. — *Belgique.* — Bruxelles : Mlle H. Deville, très ancienne abonnée. — *Canada.* — Montréal : Mlle Berthe Lacroix ; Mère Marie Jeanne d'Arc Guy, zélée propagandiste de l'Archiconfrérie et des « Annales », oblate franciscaine de Saint-Joseph. *Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !*

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	27	7 45	14 65	20 05	14 40
Avril	10	7 25	13 25	19 39	13 20
	25	7 21	14 55	19 43	14 40
Mai	9	6 57	12 95	19 11	13 10
	23	6 16	14 15	18 40	14 20
Juin	8	7 04	12 70	19 20	12 95
	22	6 49	13 60	19 11	13 80
Juillet	9	7 59	12 80	20 18	13 15
	22	7 24	13 20	19 46	13 60
Août	8	8 22	13 35	20 40	13 70
	20	7 10	13 20	19 28	13 65
Septembre	6	8 03	14 00	20 22	14 25
	19	7 21	13 40	19 37	13 65
Octobre	4	7 01	14 40	19 20	14 65
	18	6 54	13 45	19 08	13 50
Novembre	2	6 36	14 55	18 57	14 70
	17	6 57	13 30	19 12	13 10

NOTA. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 à 13 m 40, et le cordon de pierres du Couësnon à partir de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de haut selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont, 2 jour avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour. L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu ordinairement 1 h 50 avant la pleine mer.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

89^e ANNEE — N° 3

MAI-JUIN 1963

COUVERTURE

Un grand artiste a fixé sur la toile, au profit de notre mémoire, l'épisode de la lutte de Jacob avec l'ange. Bien des fois, au déclin des rapides après-midi d'automne, après des heures passées à fouiner chez les antiquaires ou à bouquiner dans les environs de l'église parisienne de *Saint-Sulpice*, m'est-il arrivé d'aller reprendre souffle dans l'imposant édifice. Là, dans le voisinage du bénitier, je bénéficiais d'un sursis de clarté, que dispensait la grande baie aux vitres blanches, pour regarder ce corps à corps de Jacob avec l'ange dont *Delacroix*, il y a un siècle, a décoré la chapelle des Saints-Anges. L'artiste a traduit fidèlement le texte sacré et mis aux prises deux lutteurs de semblable stature dont l'un attaque avec élan, pendant que l'adversaire ailé (à qui il serait malaisé dans cette tenue de coller les épaules au sol !) le repousse sans trop de mal. Tout le répertoire des prises a dû y passer au cours de cette nuit avant que les combattants ne se figent dans ce geste centenaire qui laisse entendre cependant que Jacob a la situation bien en mains.

On sait que l'engagement se termine par ce qu'on est convenu d'appeler *maich nul*. Non sans résultat positif toutefois, car cet homme d'affaires, âpre au gain, et qui sait à quoi s'en tenir avec les paroles, réclame un dédommagement, ses honoraires : une bénédiction, qui sera la garantie de l'exécution de la promesse dont il est le détenteur et la réponse à sa prière de la veille.

Eh bien ! de voir, grâce à ce tableau, un de mes frères humains à l'âme angoissée, en si bonne position par rapport à son Maître et Seigneur, représenté ici sous les espèces d'un ange, me redonnait vigueur et entraîn.

Charles BORDUC, C.S.S.R.

Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré, juin 1956.

DIMANCHE 5 MAI

FETE TRADITIONNELLE en l'honneur de Saint Michel Archange

sous la présidence de

M. le Vicaire Général ANGOT,
archidiacre d'Avranches

et de

Monseigneur FRIEDRICH,
doyen du Chapitre de Münster

10 heures. - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.

10 h 30. - Défilé vers l'église abbatiale.

11 heures. - *Messe pontificale* célébrée par Mgr LE FEUNTUN,
vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union
des « Charités Normandes ».

15 heures. - *Gala folklorique* par les groupes normands et
bretons : chants et danses régionales.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La lutte de Jacob avec l'ange

JACOB LE « SUPPLANTEUR »

Dès le sein de sa mère Rebecca, Jacob donna un aperçu de ses dispositions de lutteur, en disputant à un concurrent (son jumeau Esaü) la préséance ; quand le couple apparaît au jour, le second a une main cramponnée au talon du premier. Aussi celui-là est-il appelé Jacob, ce qui veut dire « il-saisit-le-talon » ou « il-a-supplanté ». Jeune homme avisé et prudent qui garde la maison alors qu'Esaü se livre à la chasse, Jacob consent un jour à donner à son frère affamé un plat de lentilles en retour de son droit d'aînesse. De là à soutirer à Isaac sa bénédiction, source de toute prospérité, il n'y a qu'un pas. Il le franchit grâce à la connivence de sa mère et à un déguisement préparé par elle. Naturellement, ce détournement a pour effet d'augmenter la tension entre les deux frères et menace de déclencher un conflit sanglant. Aussi devient-il urgent pour le cadet de s'éloigner. Muni des avis de son père, il se rendra dans la parenté, au pays d'Aram, pour y chercher refuge et femme. En cours de route, une nuit, Dieu lui envoie un songe pour sanctionner la bénédiction d'Isaac et lui confirmer les promesses faites jadis à l'aïeul Abraham.

A Harran, la capitale, il est accueilli chaleureusement par son oncle Laban qui lui accorde même la main d'une de ses filles, la cadette, Rachel, moyennant sept années de service. Pour le fiancé, ces années passent « comme quelques jours ». Mais quelle cruelle déconvenue lorsque après la nuit des noces, il se rend compte que le rusé Laban a remplacé Rachel par l'aînée, Léa ! Pour obtenir Rachel, il devra travailler sept autres années. Or, ce temps expiré, le beau-père ne veut pas laisser partir le gendre avec ses épouses et ses onze fils : il le retient à salaire... Jacob, débrouillard et astucieux, met à profit ces années pour amasser des biens considérables, mais il est décidé à mettre fin coûte que coûte à son exil qui dure maintenant depuis vingt ans. Un jour, il fuit avec les siens et tout son bien. Rejoint par Laban et ses fils, il réussit à les calmer et même à sceller avec eux une

alliance qui lui permet de poursuivre paisiblement sa route vers la résidence paternelle.

Je dis paisiblement. Oui, il est rassuré sur ses arrières ; mais en scrutant l'horizon vers le Sud-Ouest, il éprouve une lourde angoisse. Certes, il retourne chez lui riche de femmes, de fils, de serviteurs, de bétail et de biens, alors qu'il n'avait que son bâton à l'aller. Cependant le supplanté Esaü vit auprès de son père Isaac. Comment lui, le supplanté, sera-t-il reçu ? Il apprend justement par des messagers que son frère vient à sa rencontre avec un contingent de quatre cents hommes. Décidé à faire face, il dispose ses gens et ses biens par sections ; les chefs de groupes, qui rencontreront ainsi successivement Esaü, devront l'apaiser par des présents. Un soir, il fait traverser à sa caravane le torrent du Jabok, un affluent du Jourdain, mais lui reste seul au-delà.

C'est ici que se place notre texte de la lutte avec l'ange. Passage étonnant, fait mystérieux, qui nous apparaît acceptable et instructif quand on y applique sa réflexion.

LA LUTTE DU JABOK

Voici les versets 25 à 32 du livre de la Genèse, chap. XXXII.

...Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni ». Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » — « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne l'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu, et contre les hommes tu l'emporteras ». Jacob fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je te prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demander mon nom ? » et là même, il le bénit. Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve ». Lorsqu'il eut passé Penuel, le soleil parut et il boîtit de la hanche.



Ce texte, dont la matière semble tenir du rêve plus que de la réalité, est limpide et se comprend à la première lecture. Jacob lutte avec quelqu'un qui se révèle être Dieu, ou, si l'on veut, l'ange de Dieu. Le combat cesse au lever de l'aurore sur une bénédiction réclamée par Jacob à l'assaillant.

Des commentateurs respectueux de la majesté divine se sont évertués à démontrer qu'il s'agit là d'un cauchemar traversant le sommeil de Jacob, ou encore d'un récit de folklore arrangé en vue d'expliquer de façon plausible le nom de Penuel et celui d'Israël. Sans doute, à ce moment précis, l'âme de Jacob est agitée par la peur de son frère et à la fois par les remords d'avoir compromis la promesse par un éloignement si prolongé. Avant de poser le pied sur la terre de Canaan, il est accablé de ces

pensées et en éprouve une sorte d'agonie. Mais Jacob est rusé et tenace. Il tiendra tête aux idées noires, comme il fera face à son frère Esaü.

Tout de même, pensons-nous avec lui, ce n'est pas une imagination que cette hanche déboîtée ; et ce nom nouveau d'Israël, « fort-contre-Dieu », ce n'est pas lui qui l'a inventé.



Quelle que soit l'imagerie sous laquelle un épisode biblique se présente, il comporte un enseignement religieux. La Bible n'est pas faite pour le plaisir des savants, mais bien pour le profit spirituel du peuple fidèle. Or en quoi l'épisode que nous avons choisi peut-il nous apporter une leçon de vie spirituelle ? La réponse est facile : En ce que Dieu se montre faible, vaincu, tandis que l'homme apparaît fort, vainqueur. Je m'explique.

LE DIEU VAINCU

Le Dieu juif n'est pas le Dieu que découvre la raison humaine laissée à son seul travail, un être admirable, mais inaccessible, solitaire, étranger à l'homme. Le Dieu juif, le Dieu de la Bible est l'Être au-dessus de tous les êtres, certes, mais en même temps l'auteur de l'homme. Il s'intéresse à lui et on dirait qu'il ne peut se passer de lui. Au paradis terrestre, il vient causer avec le premier couple en prenant le frais, il va goûter avec Abraham sous le chêne de Mambré, ici il engage une lutte à bras-le-corps avec Jacob. Cette façon de se représenter le Seigneur comporte assurément sa part d'imagerie, une mise en scène des interventions divines, mais elle traduit par les moyens que les rédacteurs de la Bible ont à leur portée les étapes de l'expérience religieuse du peuple élu, de sa découverte du Dieu vivant. Et on peut dire que notre épisode est une des clés de la révélation progressive faite aux hommes.

De qui s'agit-il, en effet ? Dieu engage une lutte corps à corps avec Jacob, et c'est lui, le Seigneur, qui demande le bris ; il concède la chute, comme on dit. Il pourrait... mais en fait il se déclare vaincu. Qu'est-ce que cela veut dire sinon que dans l'affaire du salut, Dieu traite l'homme en collaborateur réel, il respecte la liberté qu'il lui a octroyée, veut l'assentiment de sa créature, accorde sans réserve sa faveur à celui qui est fidèle. Dans l'Eden, il attend que l'homme désire une « aide semblable à lui » pour créer la femme ; il lui faut l'aide d'Abraham pour le sacrifice d'Isaac ; ici, il sollicite la permission de s'en aller, comme il demandera plus tard à la Vierge Marie la permission de venir. Il a besoin du « Je veux bien » de la liberté humaine pour exécuter ses desseins.

Luther disait de l'ange luttant avec Jacob que c'est Jésus-Christ masqué. Disons plutôt que c'est Jésus-Christ prévu, préparé. En Jésus-Christ, Yahvé prendra la forme d'homme, la nature humaine, il se fera notre égal pour nous introduire à sa suite et avec notre accord, dans la vie divinisée. Et du coup nous est

révélé, avec le respect de Dieu pour sa créature, son amour pour elle, amour qui le portera à l'anéantissement de la croix. *La Miséricorde a embrassé la Justice*, dit le Psalmiste (Ps 84, 11), et par l'embrassement elle l'a vaincue. On comprend donc bien cet épisode à la lumière de la venue de Dieu sur terre et du salut procuré par sa mort sur la croix. En Jésus-Christ, l'homme est vainqueur de Dieu.

L'HOMME VAINQUEUR

En rapport avec ce comportement de Dieu, l'homme nous apparaît aussi sous un nouvel éclairage. Nous savions déjà, par l'histoire d'Adam, quelle idée Dieu a eue sur l'homme ; par l'histoire d'Abraham, que l'homme a une vocation à remplir ; par l'histoire de Jacob, nous apprenons que la collaboration de l'homme entraîne le secours de Dieu. Et le nom qui remplace, supplante désormais celui de Jacob, Israël, dit bien ce fait.

L'homme est fort par sa liberté. Il peut dire à Dieu *Je veux ou Je ne veux pas*. Il a le pouvoir de choisir, s'il n'a pas le droit de choisir mal. Et s'il choisit mal ? Eh bien ! Dieu est mis en échec, il ne peut rien faire qu'indirectement. — Toucher le nerf sciatique, déboîter la hanche — pour faire réfléchir sur les suites graves d'un refus. Mais alors il y a chantage ? Non pas chantage, rappel à l'ordre.

L'homme est fort par sa prière et par ses œuvres. Comme Israël. Ce nom désigne d'abord la personne habile, active, ambitieuse même, pieuse, dont nous avons rappelé la mémoire ; puis le peuple issu de lui, le peuple médiateur qui s'est épanoui en cette fleur céleste, la Vierge Marie ; Israël, c'est l'Église ; c'est chacun de nous, je veux dire tous ceux qui acceptent de collaborer avec Jésus-Christ. Puisque nos soi-disant prières et bonnes œuvres ne sont que paroles et gestes en l'air si elles n'ont pas de contact avec lui. Mais en lui, nous sommes vainqueurs du péché, de la mort, de la justice divine, nous sommes vainqueurs de Dieu.



Ainsi cet épisode qui, à première lecture, pouvait paraître amusant ou suspect, a-t-il ouvert son sens à notre attention et fait voir que chacun de nous est intéressé à cette lutte, qui est en réalité la nôtre, et à son issue, qui est l'assurance de la faveur divine. La suite de l'histoire de Jacob nous montre à quel point cet événement l'a transformé. Auparavant, l'œil ouvert et les dents serrées, c'est lui qui menait son existence ; désormais, il se laissera, dans la détente et la confiance, conduire par Dieu.

Charles BOLDUC, C.S.S.R.

SEPT SIÈCLES DE CHRÉTIENTÉ SUR LES BORDS DU NIL

par L.P. KIRWAN,

directeur de la Société Royale de Géographie - Londres

Lorsqu'on pense à la Nubie et aux célèbres monuments historiques que la construction du haut barrage menace d'engloutir, on évoque généralement les grands temples d'Abou Simbel et de Philæ, que les pharaons construisirent il y a plusieurs milliers d'années.

À côté de ces monuments pharaoniques, de nombreux vestiges de caractère plus proprement nubien datent de l'Antiquité et du Moyen Âge. Certains remontent au royaume soudanais de Méroé qui, à l'époque gréco-romaine, dominaît la plus grande partie du Soudan et de la basse Nubie. D'autres appartiennent à la Nubie chrétienne, c'est-à-dire à l'époque des royaumes chrétiens de Nubie. Ces royaumes, qui se développèrent entre 542 et 1323, durèrent donc près de 700 ans après la conquête musulmane de l'Égypte voisine.

Au cours de cette période chrétienne, la Nubie a été un pays très prospère et très puissant. Sur les deux rives du Nil se succédaient nombre de villes, d'églises et de monastères florissants. L'Église et l'État étaient remarquablement administrés, en grande partie sur le modèle byzantin. Une véritable école nubienne de peinture se constitua, dont les artistes recouvrirent de scènes religieuses brillamment colorées les murs des blanches églises nubiennes à coupoles et à voûtes.

Le royaume de Nobadie fut le premier des royaumes nubiens qui se convertit au christianisme (542 et 545) ; c'était le plus septentrional et le plus puissant : il s'étendait de la première cataracte, qui marquait au Moyen Âge la frontière méridionale de l'Égypte, jusqu'à Akasha au Sud, au-delà de la deuxième cataracte. Il couvrait donc presque les quelque 500 km de territoire nubien que la construction du haut barrage doit submerger.

Les Nobades — ainsi s'appelaient les habitants de ce royaume — étaient une tribu guerrière de cavaliers et de chameliers qui avaient autrefois souvent mis en péril les garnisons égyptiennes de la frontière. Mais dans les années qui précédèrent leur conversion au christianisme, les Nobades semblent avoir été en assez bons termes avec leurs voisins chrétiens de l'Égypte byzantine.

Ils commerçaient avec l'Égypte, comme le prouvent leurs tombeaux de la basse Nubie où l'on a trouvé de nombreux objets remarquables d'argent, de bronze ou d'or, en provenance des ateliers d'Alexandrie et du monde hellénistique.

Et lorsque Julien, le premier missionnaire chrétien, porteur de lettres de la cour impériale de Byzance, arriva quelques années plus tard en Nubie accompagné du vieil évêque de Philæ, Théodore, les Nubiens et leur roi, loin de les accueillir avec hostilité, les reçurent avec de grands honneurs.

La tâche devant laquelle Julien se trouva placé n'était guère facile, comme nous l'apprennent les découvertes archéologiques et une relation contemporaine de ses aventures. Le climat, torride et d'une aridité extrême, parut fort éprouvant à quelqu'un qui était habitué à l'air plus frais de Constantinople.

Le paysage était sévère ; sans quelques bouquets de palmiers et quelques champs verdoyants reposaient le regard de la violente réverbération du désert. Et il y avait les Nubiens eux-mêmes. Comme

leurs prédécesseurs de l'époque du royaume de Méroé, ils étaient restés de fervents adorateurs d'Isis et d'autres divinités égyptiennes.

En outre, même à cette époque tardive, alors que leurs voisins d'Égypte et d'Éthiopie étaient déjà christianisés depuis deux siècles, les Nobades continuaient à sacrifier non seulement des animaux, mais aussi des êtres humains, car ils avaient conservé la croyance primitive que les chevaux, les chameaux, les esclaves, les courtisans et les épouses doivent suivre le roi dans la mort, afin de continuer à servir leur maître dans l'au-delà.

Cependant, malgré la dureté du pays et du climat et l'existence de pratiques païennes aussi vivaces, Julien, son successeur, le missionnaire Longin et d'autres missionnaires dont les noms ne nous sont pas parvenus répandirent l'évangile dans toute la Nobadie et même, par-delà le désert, jusque dans le lointain royaume d'Alodie — le 'Aloua des Arabes — dont la capitale, Sôba, s'élevait non loin du confluent du Nil bleu et du Nil blanc.

Le premier résultat apparent de leurs prédications fut, comme le montre l'archéologie, la transformation en églises des temples païens de la basse Nubie ; tel fut le cas du petit temple de Ramsès II qui se trouve à Ouadi es-Schoua, et du temple de Dendour, construit par l'empereur romain Auguste, et qui fut consacré comme église en 559. C'est à cette époque, ou peu après, que furent édifiées les premières églises de Nubie, à Faras près de l'actuelle frontière soudano-égyptienne, et à Kasr Ibrim, deux centres qui eurent autrefois un grand rayonnement.

L'élégante église à arcs de pierre d'Ibrim, au sommet d'un escarpement rocheux qui domine les eaux calmes du Nil, fut particulièrement admirée par les générations ultérieures ; on en voit encore les ruines. « Ici, écrivait au XIII^e siècle le géographe arabe Abîe à Salîh, se trouve une grande et belle église, admirablement conçue et dénommée d'après Notre-Dame, la pure Vierge Marie. Cette église a une haute coupole, surmontée d'une grande croix. »

Le grec fut probablement la langue des premières conversions, ainsi que de la liturgie et des prières de cette église primitive ; ce fait, de même que les traces fort nettes d'influence byzantine que l'on retrouve dans l'architecture et dans la peinture religieuses, marque le caractère plus byzantin que copte (ou égyptien) du christianisme nubien à ses débuts.

Or, actuellement, devant la menace que représente la montée des eaux du haut barrage, il faudrait procéder à une exploration plus approfondie si l'on veut résoudre les mystères que renferme encore la Nubie chrétienne. Un des principaux centres d'occupation au moins devrait faire l'objet de fouilles systématiques ; Faras, par exemple, capitale primitive du royaume chrétien de Nobadie ; la nécessité de dater les très remarquables poteries peintes de la Nubie chrétienne justifierait un tel travail.

Il faudrait relever le plan et étudier l'architecture des églises en ruines. Les fragiles restes de fresques, comme ceux qui ornent si magnifiquement les murs de la petite église d'Abd-el-Kadir, près de la deuxième cataracte, devraient être enlevés et conservés.

Il faudrait explorer les tombes, dont certaines sont à colonnes ou à coupole, comme celle de Kasr Ibrim ; les squelettes qui s'y trouvent pourraient nous renseigner sur l'origine ethnique et autres particularités des Nubiens chrétiens.

C'est là une tâche urgente, et l'on ne comprendrait pas qu'elle ne soit pas entreprise à un moment où les célèbres monuments de

l'ancienne Nubie égyptienne sont à l'ordre du jour. Lorsqu'elle sera réalisée, on aura ajouté un nouveau chapitre à l'histoire du christianisme en Afrique, et une nouvelle page à l'histoire du monde médiéval chrétien.

À Faras, où le professeur Michalowski, directeur du Centre polonais du Caire, a retrouvé deux chapelles chrétiennes, deux des quatre stèles mises au jour permettent de faire remonter au moins à la fin du V^e siècle la christianisation de la Nubie soudanaise ; en effet, la plus ancienne commémore le souvenir du premier ou de l'un des premiers évêques de l'ancienne Faras, et elle est datée de 606. En outre, les travaux de la mission polonaise ont révélé deux magnifiques peintures murales, aux couleurs vives et encore fraîches : l'une d'elles, qui, par la suite, a été déposée et transportée au musée d'Ouadi-Halfa, représente *l'archange saint Michel* ; l'autre, la Vierge et l'Enfant.

D'après *Le Courrier* de P.U.N.E.S.C.O., octobre 1961.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Anna-K. Keller (Reichshoffen) ; Mlle O. Lhermet (Alès) ; Mlle Vézinet-Guépratte ; Mlle Lucie Desjardins (Paris) ; Mme E. Michel (Metz) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Mlle S. Gay (Cherbourg) ; Mme J. Gauchey (Lyon) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mlle Marg. Schroeder (Bonnevoie-Luxembourg) ; Mme Silvain (Cognac) ; M. J. Delaunay (Chambéry).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} janvier au 31 mars, 125 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 100 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Sophie, Corinne Appavoupoulé (Saint-André, La Réunion) ; Yvon Masson ; Pascal Mussard (Ésnoms-au-Val) ; Michel Maraval (Mazamet) ; Rémy, Gilles, Jean-Yves Debray (Nantes) ; Claire Sanson (Beauvoir) ; Richard Caillot (N.-D. de Gravenchon) ; Michel Ara ; Jean-Marc Mathieu (Tarbes) ; Carlos, Franck, Michaël, Ludovic Hukporlié (Lomé) ; Olivier Duthcil (Arnonville-les-Gonnesse) ; Pierre, Eliane, Angèle, Sylvie Metzger ; Michèle, Christiane, Annie Ober (Reichshoffen) ; Patricia, Margaret Callaghan ; Michaël Janosek (Brooklyn) ; Bruno Martin (Octeville) ; Noël Katte ; Ernest Gnappi (Treichville) ; Michel Kouloungou ; Jean-François, Marie-Joseph Kibangou (Moungali) ; Jean-François, Pierre, Marie-Cl. Bourlanger (Bordeaux) ; Blandine Caillaud (La Tessoualle) ; Alain Gentel (Vittel) ; Donatien, Hervé, Benjamin, Jérôme, Alphonse, Marie, Alain, Gisèle, Guy, Serge, Brice-Michel Tsila ; Luise Dzouama ; Philomène Diakoundila ; Yolande Magongo ; Antoine Babingui ; Odile Tskagana ; Antoinette Boudzika ; Anne Bakesse ; Thérèse Kouila ; Geneviève Sita (Djambala, Congo) ; Séraphine Bente ; Yolande N'Da ; Patrice Morrisson ; Placide Enoukou ; Solange-Claire, Julienne, Marie Djédji ; Catherine, Emilienne, Vincent Nobout ; Désiré Kila ; Justine, Emmanuel Gnaoué ; Thérèse Alfra ; Juliette Adjo ; Grégoire Eluh ; Désiré Aboké ; Claude Toé ; Rose Zohouro ; Théodore Bente (Grand-Bassam, Côte d'Ivoire) ; Michel du Parc (Paris) ; Lucile, Jean-Luc Frandebœuf (Saint-James) ; Joclyne Verdier (Pontorson) ; Martine Chiapponi (Cannes) ; Marie-Hélène Arnaud (Négrin) ; Christine Rocher (Châteaubriant) ; Madeleine Letellier (Cherbourg).

Le budget du Mont Saint-Michel en 1338

Les Prieurés

Dans son rapport sans préambule, et daté aussi du 25 février 1338, jour des Cendres, l'abbé Le Vitrier rendait compte du nombre et de l'état de ses prieurés, qui étaient au nombre de vingt-deux.

Le diocèse d'Avranches en comptait cinq : Brion (à Dragey), Genêts, Tombelaine, Pontorson et Ballant (à Vessey).

Le diocèse du Mans deux : Saint-Victor du Mans et l'Abbayette (à la Dorée, arr. Laval, Mayenne).

Le diocèse de Quimper un : celui de Treffuzger (comm. Elliant, cant. Rosporden, Finistère) (1).

Le diocèse de Chartres deux : Gohéry et Auffains.

Le diocèse d'Angers, un seul : à Créant (arr. La Flèche, Sarthe).

Le diocèse de Rennes, un seul : Villamée (arr. Fougères, Ille-et-Vilaine).

Le diocèse de Dol deux : Saint-Broladre (comm. Plaine-Fougères) et le Mont-Dol (arr. Saint-Malo).

Le diocèse de Saint-Malo un : Saint-Méloir-des-Ondes (arr. Saint-Malo).

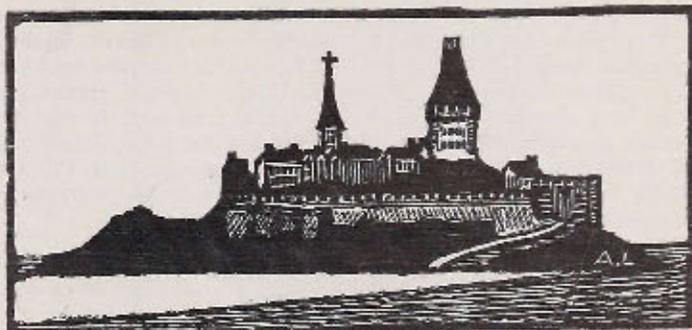
Celui de Coutances en comprenait cinq, dont un seul, celui de Saint-Germain-sur-Ay, était situé dans le royaume de France, les quatre autres : Saint-Clément de Jersey, Laic, Lihou et Chausey, se trouvaient dans les îles anglo-normandes, au pouvoir du roi d'Angleterre.

En Grande-Bretagne même, au diocèse d'Exeter en Cornwall, se trouvaient les prieurés d'Ottertton et de Saint-Michel de Cornouaille.

Ces maisons avaient aussi des dotations en nature et en cens, ces dernières étaient les plus importantes. Ce qui frappe, c'est l'inégalité de leurs situations pécuniaires : certaines, comme Saint-Germain-sur-Ay, Brion, étaient assez à l'aise ; d'autres : Auffains, Treffuzger, Créant, joignaient difficilement les deux bouts. Evidemment, chacune vivait repliée sur elle-même, sans appui, au moins habituel, de la maison-mère. Autre observation : la forte proportion, dans le chapitre dépenses, de subventions à consentir aux puissances extérieures, notamment aux évêques des diocèses où elles étaient situées et au roi.

(1) C'est le nom actuel du prieuré qui s'est appelé jadis Treverver, Travagner, Treverer, Trevever, nom qui a été rendu de façon erronée par Delisle en Trevenec. Il n'y a jamais eu de prieuré dans les deux localités de ce nom de l'ancien diocèse de Quimper, comme ont bien voulu me le confirmer MM. les Directeurs des Archives des Côtes-du-Nord et du Finistère. Cette maison a porté aussi les noms de Lœmiquel et Le Moustoir ; mais il n'y a jamais eu qu'un seul prieuré.

TOMBELAINE recevait directement du Mont son vivre en nature : vin et pain ; il possédait, en outre, de son chef divers revenus, dont cent sols, ou cinq livres, sur les oblations des pèlerins, six livres du pitancier du Mont. En tout 94 l. 8 s. 6 deniers. Les dépenses étaient proportionnellement élevées : douze livres de chauffage, trente de cuisine ; les pèlerins étaient donc fort nombreux, Tombelaine formait escale entre Genêts et le Mont ; quatre livres à son abbé, dix pour les réparations des bâtiments que les vents endommageaient grandement, dit le texte. En tout 78 livres deux sols de dépense. Restaient 6 l. 6 s. 6 d. qui ne suffisaient pas pour les imprévus. La maison n'était pas à son aise.



Tombelaine, ou comme place forte et prieuré

E.-A. Pigeon a placé en tête de son ouvrage *Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine* (1901) ce dessin de Tombelaine, « restauré d'après les ruines qui existent encore et la vieille gravure du XVII^e siècle ». On y voit, écrit-il, les remparts de cette petite place qui, pendant la guerre de Cent ans, passait pour imprenable, ses tours d'enceinte, ses murs de courtine, son unique porte défendue par deux tours crénelées ; puis, sur le pic de la montagne, son donjon ou château à la toiture élancée ; l'église avec sa petite flèche, les bâtiments du prieuré et quelques habitations particulières de marchands de cierges, médailles et chapelets.

Bois gravé de M. Lepaulmier, Avranches.

BRION touchait, en loyers, 17 l. par an, 21 en froment provenant de ses terres et 165 à prendre en nature sur les dîmes de Dragey, Le Luot, Fontaines et Servon. En tout 203 l. Il payait annuellement à l'évêque d'Avranches deux livres seulement, vingt pour les gages et la chaussure des domestiques — ce qui en indique un assez grand nombre — et quinze livres de réparations. En tout trente-sept livres de frais contre cent soixante-dix de revenant-bon, pour son entretien, celui du confrère qui lui tenait compagnie — son *socius* — et quelques « familiers » mi-religieux mi-domestiques. C'eût été assurément l'un des mieux nantis des prieurs si l'on ne nous avertissait qu'il avait des frais considérables et trop longs à énumérer. Il semble, en effet, que c'était

du côté de Genêts et de Dragey qu'à cette époque se tournait la communauté du Mont pour le principal de son ravitaillement, notamment pour le pain, on l'a vu, et probablement pour les matériaux de construction que la région, au Sud de l'île, ne devait pas fournir. Le prieur de Brion devait user de ses crédits comme d'un « volant » pour aider la trésorerie du Mont.

GENETS avait en actif 22 l. de cens, 100 de la ferme de la dime de la paroisse, vendait ses foins, touchait le vin des vignes du monastère. En tout 150 livres. Le prieuré devait 2 l. à l'évêque d'Avranches, trois au prieur de Tombelaine, quatre livres de cire à la chapelle de N.-D. des Trente-Cierges, trois livres et demie pour la visite de l'abbé, treize pour la décime accordée au Roi par le Pape, quatre livres pour les étudiants, sept sols pour le Chantre du Mont, quinze livres pour les réparations. Mais le plus lourd de sa charge venait de l'hospitalité : cuisine et pitances allaient à trente livres !, douze livres pour le bois de chauffage et de la cuisine ; en vin, trente livres pour vins de Gascogne, dix pour le petit vin du pays. Evidemment on ne traitait pas tous les passants de même. En tout 170 livres de frais, en restaient dix qui suffisaient pour le vestiaire des deux moines.

PONTORSON avait, en divers lieux, des rentes montant à plus de 120 livres. Il payait à l'évêque, à son abbé et à divers, huit livres. Cinq livres pour les réparations et l'entretien, douze livres pour son vêtement et celui du *socius*, trois et demie pour les familiers. Mais il était aussi grevé de frais d'hospitalité, quoique en proportions bien moindres que Genêts et même Tombelaine : 25 l. de vin, 12 de pain, 10 de cuisine et huit pour l'avoine et le foin des montures. Avec l'imprévu, on bouclait difficilement le budget.

BALAN avait 103 l. de revenus, où figuraient ceux d'un four banal et de deux moulins. Les dépenses étaient, comme ailleurs, les pensions dues, les réparations et particulièrement les frais de chicane en faveur d'un patrimoine fort guetté, paraît-il... Restaient 75 livres sur lesquelles le prieur prétendait avoir bien de la peine à vivre avec son *socius* — il spécifie qu'il n'en doit avoir qu'un — et ses familiers. Un peu de scepticisme s'impose, me semble-t-il.

SAINT-VICTEUR DU MANS avait de nombreuses dîmes, en particulier celles des vignobles, moulins, four, métairies. Son revenu était de 268 l. et 7 sols. C'était donc le second des prieurés du Mont pour l'importance financière (le premier étant Saint-Germain-sur-Ay). Il était chargé de plusieurs pensions, dont une en faveur du prieuré de Notre-Dame-sur-l'Eau, de Domfront, dépendance de Lonlay, une au Chantre du Mont, trois l. pour les moines étudiants ; en tout 42 ; dix pour la visite de l'archevêque de Tours, deux et demie pour l'évêque ; le prieur, les quatre moines, les familiers et les hôtes, très nombreux en cette « ville fameuse », absorbaient 215 l. pour leur entretien, 48 l. de



Un chef-d'œuvre peu connu de la statuaire normande, la Vierge de BALLANT

Ainsi se trouve présenté, dans la revue *Art de Basse-Normandie* (printemps 1959), ce précieux vestige de l'ancien prieuré de Ballant. La Vierge est assise sur un siège rectangulaire, garni d'un coussin. Elle est coiffée d'un diadème orné, comme le siège, de cabochons. Son manteau est retenu sur la poitrine par une grande agrafe. Sa main droite est posée sur sa jambe : de la gauche elle maintient l'Enfant-Jésus assis sur ses genoux et qui porte le globe du monde.

La Vierge de Ballant est l'une des plus belles et des plus anciennes de Basse-Normandie (début du XIII^e siècle).

pain, 35 de vin, 45 de cuisine et pitances, 15 d'avoine ! Il en restait donc une dizaine pour l'imprévu. *Aurea mediocritas...*

L'ABBAYETTE avait 101 l. et 5 s. de revenus. Elle était aussi chargée de pensions et d'intérêts d'emprunts, ainsi que des charges habituelles, dont une livre pour les étudiants. Le prieur, son *socius* et les familiers avaient donc 42 l. par an pour vivre. C'était la moyenne.

GOHERY percevait 110 l. 5 s., notamment sur des moulins et des métairies. Il payait de lourdes pensions : douze livres à l'archevêque (de Sens), tous les trois ans, neuf et sept sols à l'évêque de Chartres, 5 s. à l'archidiacre, 15 au doyen... Les frais

de sénéchal et de chicane allaient à 15 livres : pour la dîme au roi, huit livres ; pour les étudiants, deux livres, pour les réparations, cinq. En tout près de 55 livres de frais. Il en restait autant, cinquante-cinq livres et huit sols, pour nourrir, non seulement le prieur, son *socius* et la *familia*, mais encore pour subvenir aux besoins des hôtes, très nombreux ; et, dans ce cas, on peut croire que le prieur n'exagère pas en déclarant ce revenu insuffisant.

Quant à *AUFFAINS*, c'était le parent pauvre, le petit misérable de la famille : quinze livres seulement de revenu annuel ! Il n'a aucune charge et probablement pas de *socius* ; mais il est évident qu'il ne joint pas les deux bouts. On se demande pourquoi le Mont gardait en cet état l'un de ses prieurés, qu'il fallait probablement aider, au moins pour les réparations.

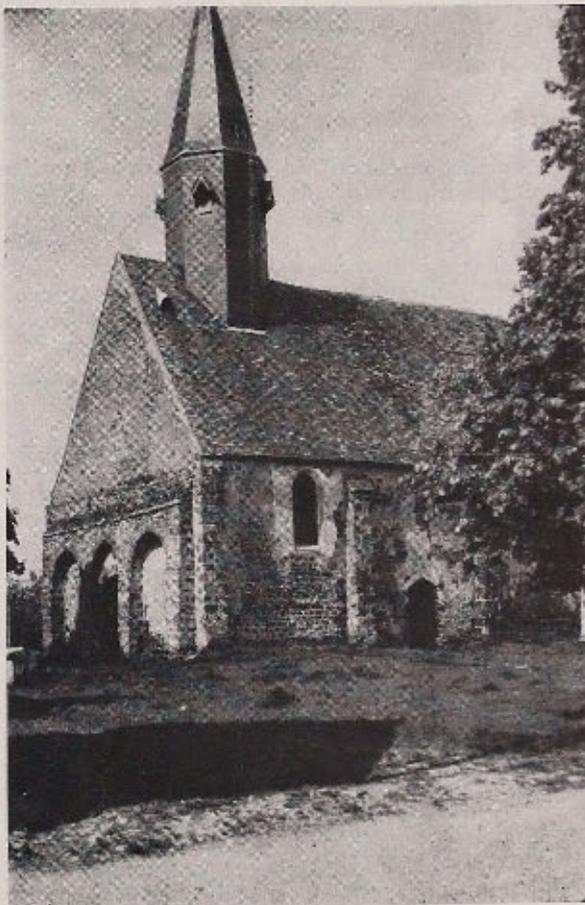
CREANT ne valait guère mieux, n'ayant de diverses sources que 36 livres de revenus, contre sept livres de charges, dont trois pour les autorités diocésaines ; les vingt-neuf restantes ne suffisaient pas à assurer convenablement la subsistance du prieur, quoiqu'il n'eût pas de *socius*, en raison, nous dit-on, des gros frais de perception et de réparations dans un patrimoine très émietté.

VILLAMÉE offrait un spectacle un peu plus réconfortant, avec ses 81 l. de revenus. Elle payait près de 20 l. d'impôts ecclésiastiques diocésains, sur une dépense totale de 38 l., plus, à l'occasion, 8 l. pour la dîme au roi, deux pour les moines étudiants. Restaient 43 l. 7 s. pour l'entretien du prieur, de son *socius* et de la *familia*. La maison ne se plaint pas...

SAINT-BROLADRE aussi était en bon état. 180 l. de revenus — dont 20 des oblations de l'église. Aussi payait-il les impôts laïques et ecclésiastiques pour les autres ! 14 livres au roi, 25 à son abbé, 18 livres à l'archevêque — quand il visite — et à l'évêque, trois pour les étudiants : soixante livres, le tiers du revenu ; plus, pour la chicane et les réparations, 35 livres. Il en restait cependant 78 pour les besoins du personnel et de l'hospitalité. Là non plus, on ne se plaint pas...

Au *MONT-DOL* la situation est moins brillante : il jouissait d'une dotation en grain et des oblations de la chapelle, montant à elles seules à 36 livres, plus de la moitié du revenu total qui allait à 63 l. 5 s. Les impôts extérieurs allant à 10 l. ; il restait 43 l. 7 s. et, avec l'hospitalité à assurer, le prieur déclarait ne pas pouvoir suffire...

SAINT-MELOIR-DES-ONDES avait une petite dotation où figuraient, pour 12 s., les oblations de l'église paroissiale et, pour 10 l., celles de l'église du saint, plus un moulin à vent, chose notable pour l'époque ; en tout 42 livres, avec lesquelles, l'hospitalité et les réparations audit moulin étant assez lourdes, le prieur ne joignait pas toujours les deux bouts.



Eglise Saint-Michel de GOHERY (Est)

Peu de renseignements sur ce prieuré dans les chroniques du Mont. Dom Huynes se contente de noter sa fondation, « l'an mil nonante trois », par Theodoric et son frère Gaultier, dit (Eil de chien — ainsi que celle de Haulfains, en 1192, par Renauld, évêque de Chartres. Dom Leroy y ajoute des donations de fief, bois et moulin, en l'an 1304.

(Cliché de M. le chanoine Y. Delaporte.)

TREFFUZGER, ou LOCMIQUEL, quel que soit son nom exact, s'il rapporte davantage qu'Auffains n'en est pas moins au dernier rang des prieurés bretons, avec 34 livres seulement, sur lesquelles le prieur, le *socius* et la *familia* avaient bien de la peine à vivre, malgré certainement une frugalité bretonne...

SAINT-GERMAIN-SUR-AY, par contre, était comme le Crésus de la famille. Une bonne dotation en grain, plus soixante-dix quartaux de sel, deux granges, deux moulins, lui assuraient un revenu de 271 l. 13 sols (2). Le revers de la médaille : impôts, cent livres annuelles au monastère du Mont, cinq à son aumônier, autant au sénéchal de la maison, neuf livres de visite canonique annuelle et dix-sept quand l'archevêque vient en personne, la dime du roi à 24 livres, les étudiants... Le tout montait à 158 l. 17 s. Avec les cent treize livres restantes, on assurait bien juste, prétend-on, l'entretien des personnes, des bâtiments et des hôtes fort nombreux. Mais là non plus, me semble-t-il, il n'y a pas lieu de s'apitoyer...

Dans ce même diocèse de Coutances, les prieurés des îles étaient, en principe, en fort bon point : *Saint-Clément de Jersey*, avec 120 livres, n'avait que deux moines à nourrir ; *Laic*, 80 l. et deux moines ; *Lihou*, 60 l. et deux moines ; *Chausey*, enfin, 60 l. et deux moines.

Ces derniers n'ayant pas de charges extérieures, ni d'hospitalité à assurer, étaient peut-être les plus à leur aise.

En Cornouaille, OTTERTON qui valait 300 mares sterling en payait 240 au Mont, et entretenait deux moines.

Quant à SAINT-MICHEL-DE-CORNOUAILLE il ne valait que 160 mares sterling et entretenait le prieur et trois moines. Il avait eu une existence quelque peu mouvementée et avait subi des revers de fortune. A la fin du XII^e siècle, on projetait d'y installer un prieur et treize moines, l'effectif d'une abbaye. Il semble même que, pendant le XIII^e, les moines s'érigèrent eux-mêmes en abbaye. Mais l'année précédente, 1336, l'évêque d'Exeter constatait qu'ils avaient placé tout leur patrimoine en « mort gage » et, cette même année 1337, le prieuré était confisqué comme bien étranger. En 1362, la paix revenue un instant, le prieur Jean de Volant (Balant ?) n'avait avec lui que deux religieux.

L'intérêt de cette étude est de montrer l'état financier d'un monastère et de ses sujets au moment où allait éclater le vaste conflit connu sous le nom de Guerre de Cent Ans, qui allait bouleverser complètement ces conditions et annuler presque entièrement les maisons les plus faibles, notamment les prieurés, faire tomber la valeur de l'argent, les cens et les restes à presque rien, et ramener l'économie au début du système féodal

(2) Il y a une faute évidente dans l'imprimé : *tredecies xxi* ce qui donnerait 600 l., au lieu de *tredecies viii* = 270 l.

qu'elle avait connu trois siècles auparavant. Avec le couchant du Moyen Age, le bel ordre que nous avons pu examiner allait disparaître pour ne réapparaître, et pour peu de temps, qu'au début du XVI^e siècle.

DOM J. LAPORTE,
moine de Saint-Wandrille.

1.800 enfants ont chanté la messe « Laetare » en l'abbatiale du Mont

Dimanche 24 mars, le Mont, peu fréquenté d'ordinaire à cette date, s'animait, grâce à la présence de près de deux mille enfants venus de Rennes et de toute l'Ille-et-Vilaine, mais aussi de Lorient et de plusieurs paroisses du Morbihan. Il s'agissait de regrouper, sous l'impulsion de M. l'abbé Legrand, directeur de la musique sacrée pour le diocèse de Rennes, et de M. l'abbé Bodigué, directeur au grand séminaire, les petits chanteurs et chanteuses amenés à l'art sacré — chant grégorien et polyphonique — par la « méthode Ward ».

S'infiltrant au travers des fenêtres de l'abbatiale, un soleil printanier ajoutait sa note d'agrément à la joie liturgique de ce dimanche placé sous le signe « *Laetare* » : *Réjoissez-vous*.

Tout au long de la messe, cette immense chorale, aux voix juvéniles, se fit entendre dans l'allégresse des chants grégoriens entre lesquels furent interprétés divers motets polyphoniques : « Gloire et louange à Toi, Seigneur », du R.P. Deiss ; *Qui confidunt in Domino* à trois voix, de l'abbé Legrand ; *Laudate Dominum*, de Godard ; « Nous chantons pour Toi, Seigneur », mélodie du XVI^e siècle. L'ensemble des chorales était dirigé par Mlle Hertz, responsable nationale de la « méthode Ward ».

Près de l'harmonium tenu par M. l'abbé Legrand, MM. Guégou, Massicot et Garel, premiers prix du Conservatoire de Paris, prêtaient le concours de leurs cuivres.

Sous le dôme, la messe était célébrée par M. l'abbé Detoc, aumônier de l'A.C.G.F. et de l'Enfance, qui adressa aux chanteurs une charmante homélie. S'inspirant de l'évangile du jour, la multiplication des pains, il mit en parallèle le petit garçon du lac de Tibériade qui s'était muni de cinq pains avec ces enfants qui avaient apporté, eux aussi, ce qu'ils avaient préparé : leurs voix et leurs chants. « Vous chantez, leur dit-il, non pour vous faire entendre, mais parce que vous aimez chanter. »

A l'issue de l'office suivi tout entier debout, les enfants visitèrent les salles de l'abbaye, avant d'aller refaire leurs forces en un joyeux pique-nique.

Quittant le Mont vers 15 heures, ils se dirigèrent vers Dol-de-Bretagne pour y chanter, à la cathédrale, le Salut du Saint-Sacrement et entendre un concert d'orgue donné par M. l'abbé Legrand.

Belle et bienfaisante journée qui aura procuré une vraie joie aux anges du paradis et à leurs émules d'ici-bas.

A propos d'une réunion de famille

Dom Martin Tesnière et le Mont Saint-Michel

La presse régionale a signalé la réunion, au Mont Saint-Michel, dimanche 21 avril, de près de deux cents « Tesnières ». Après de patientes et minutieuses recherches, M. Michel Tesnière, un Parisien du XVI^e, est parvenu à regrouper ceux de « ses homonymes » qu'il a pu découvrir.

« L'arbre des Tesnières » étend ses rameaux sur quatorze départements dont huit de l'Ouest : Orne, Manche, Seine-Maritime, Finistère, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Seine, Sarthe, Indre-et-Loire, Hérault, Charente, Dordogne, Seine-et-Oise.

Mais qui se serait douté que ces recherches l'auraient amené à découvrir dans sa parenté l'un des fondateurs et premier Supérieur Général de la Congrégation bénédictine de Saint-Maur, et, qui plus est, l'introducteur de ces religieux dits « Réformés » au Mont Saint-Michel, en 1622 ?

Tel est pourtant le rôle qu'attribue au T.R.P. Dom Martin Tesnière Féminent historien bénédictin, Dom Martène, dans son ouvrage *La Vie des Justes*.

Martin Tesnière était originaire d'Aubigné (Maine-et-Loire). Prêtre, sa vie n'aurait sans doute rien eu d'exceptionnel s'il n'avait fait la connaissance, à l'occasion d'un long procès qui le retenait à Paris, des Bénédictins de la Congrégation lorraine de Saint-Vanne (la Lorraine n'était pas encore rattachée à la France). Ces religieux avaient déjà appliqué dans les monastères du duché la réforme préconisée par le Concile de Trente (1545-1563) et qui comportait la restauration d'une stricte discipline dans les abbayes, ainsi que le groupement des abbayes en Congrégation.

Epris par leurs vertus, attiré par la vie retirée qui correspondait à son caractère humble et austère, Martin Tesnière fait son noviciat à Saint-Mihiel (Lorraine) et, à 51 ans, y prononce ses vœux dans l'Ordre de Saint-Benoît.

Comme il était Français, on le rappelle pour réformer les monastères en France : d'abord au Collège de Cluny, puis au Monastère des Blancs-Manteaux à Paris, dont il est nommé prieur par une bulle du Pape Paul V (Borghèse) et des lettres patentes du Roi Louis XIII.

En 1618, avec les RR. PP. Rolfe et Tassin, il fonde la Congrégation de Saint-Maur, dont il est le premier Supérieur Général (1618-1621). C'est lui qui en jette, avec beaucoup de prudence, les premiers fondements. Par l'exemple, il rallie successivement à la nouvelle Congrégation les monastères de Saint-Augustin de Limoges (1618), Corbie et Solignac (1619), Saint-Fiacre (1620), Vendôme et le Mont-Saint-Quentin (1621). Il refuse Saint-Onen de Rouen, car le monastère est trop important. Prieur de Saint-Juven de Nouaillé en 1621, il est visiteur de la Province d'Aquitaine en 1622. C'est à ce titre qu'il installe, avec le R.P. Rolfe, des moines de la Congrégation au Mont Saint-Michel.

De nouveau Supérieur Général (1624-1626), il poursuit le développement de la Congrégation de Saint-Maur qui groupera plus tard six provinces et deux cents monastères.

En 1627, il demande à se retirer. Il est alors nommé Prieur de Saint-Augustin de Limoges où il meurt le 5 février 1628, âgé de 64 ans. Il est enterré dans la chapelle Saint-Benoît.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 6, 13, 20, 27 ; en juin, les 3, 10, 17, 24.

Les premiers samedis du mois, 4 mai et 1^{er} juin, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 mai ; 4, 11, 18, 25, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apôstolat de la Prière et béniées par le Saint-Père :

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : l'union avec nos frères séparés d'Orient. — Intention missionnaire : Les missionnaires religieux et laïcs.

Du 15 au 23 juin. — Intention générale : L'effort de tous pour la réforme des mœurs. — Intention missionnaire : Les pays d'Extrême-Orient.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Coutances : Monseigneur Simonne, Vicaire général, doyen du Chapitre, qui fut, pendant de longues années, pèlerin fidèle de saint Michel, particulièrement aux fêtes du 29 septembre.

Ardèche. — Privas : Mlle L. Mounier. — Gard. — Prime-Combe : Mlle Degrenne. — Haute-Garonne. — Balcasta : M. Raoul Roch. — Indre-et-Loire. — Yzeures : Mme Gabrielle Barthélémy. — Mayenne. — La Gravelle : Mlle Néré. — Meurthe-et-Moselle. — Seicheprey : Mlle Ferville. — Manche. — Avranches : M. Théodore Osmond. — Argouges : Mme Lemouland. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Edouard Lenoury. — Puy-de-Dôme. — Lezoux : Mme Decombat-Bert. — Bas-Rhin. — Reichhoffen : M. Charles Schwartz. — Sarthe. — Le Mans : M. Joseph Leboucher. — Vienne. — Saint-Pierre-de-Maillé : Mme Marie Bonneau, bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — Guadeloupe. — Le Moule : Mme Joseph Bambury.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



— Abonnement aux « Annales » pour 1963 : 4 F. A verser au C.C.P. : Directeur des « Annales », 4-42, Rennes.

— Pour correspondance, écrire au Bureau des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

Jeanne d'Arc à Rouen

*Ses yeux jaunes scrutant les lâchetés comparses,
L'Evêque se leva, brandit sa crosse, et dit :
« Jeanne ! au bras séculier je te livre, et soient arses
« Sur le bûcher les chairs d'hérétique », Il maudit
La Sainte, et les Anglais riaient avec leurs garces.*

*Oh ! si belle ! si pure et tendre fleur, au feu !
Et le regard de ses bourreaux déjà l'y boute.
Mais la vierge à Couchon qui guette un désaveu :
« Je vous requiers que sois au sacrement absoute,
« Et vous par qui je meurs, je vous appelle à Dieu ».*

.....

*Elle prie à genoux : « Jésus, sois mon soutien,
« Ne punis pas la ville où je meurs. L'artifice
« De ma bannière au fort des combats fut le tien ».
Le Bailli tremble, Il dit : « Bourreau, fais ton office »,
Et Jeanne prie encor pour le Roy très chrestien.*

*Mais quand déjà le feu lèche ses jambes nues,
L'extase dans son cœur flambe un autre bûcher,
Jeanne, aux bleus sentiers des célestes avenues,
A vu blanchir les pieds des vierges sans péché.
Ses Voix n'ont pas menti, les voici sur les nues.*

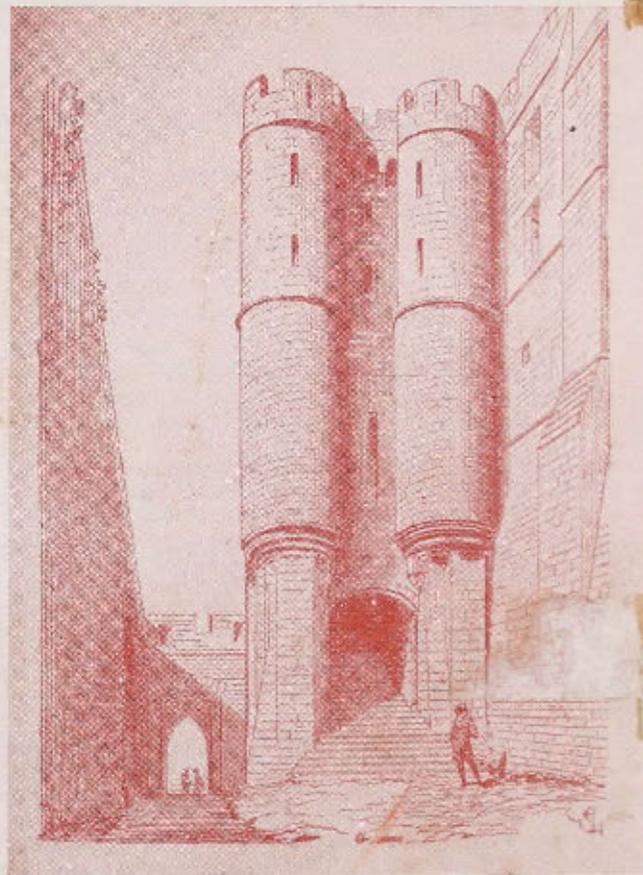
.....

*Un cri : « Jésus ! ». Et Jeanne est morte. Les archers
Ont vu monter dans l'air une colombe blanche.
Plumes d'ange, aibes lys aux pieds vierges jonchés,
Sur les porches du Vieux-Marché le ciel se penche.
Le blanc céleste éteint le rouge des bûchers.*

Charles-Théophile FERET.
La Normandie Exaltée, 1902.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Châtelet (XV^e siècle), d'après un dessin de Viollet Le-Duc.

Les clôtures d'abbayes, de courtils, étaient souvent renforcées de tourelles aux angles, ou de distance en distance, pour poster des guetteurs. Quelquefois même ces tourelles avaient deux étages, l'un au niveau du chemin de ronde, l'autre au-dessus, auquel on montait par une échelle. Ces sortes de tourelles étaient de véritables échau-guettés, et les appelait-on ainsi pendant le Moyen Age. Les deux fuseaux cylindriques qui flanquent la porte de l'abbaye du *Mont Saint-Michel en mer* sont bien des *tourelles*, dans l'ancienne acception du mot. Voici (cliché ci-contre) une perspective de ce bel ouvrage bâti en assises de granit rose et gris alternées dans la hauteur du premier étage, et qui date de 1260 environ (1). Ces deux tourelles servaient à la fois d'escaliers et de défenses dans leur partie supérieure. La porte qu'elles flanquent est précédée d'un châtelet, et l'ensemble de la construction est intact. Ce ne sont point des combles coniques qui couronnent les deux cylindres, mais des plate-formes, afin de laisser plus de liberté aux défenseurs.

La porte principale du palais des papes, à Avignon, est également flanquée de deux véritables tourelles...

VIOUET LE-DUC,

Dictionnaire de l'Architecture Française,
T. IX, pp. 191-192.

Comme la tour Perrine, le Châtelet est une construction à plusieurs étages et de plan carré. Il est flanqué, au Nord, de deux tourelles supportées par des contreforts élargis à leur sommet par des encorbellements. Entre ces contreforts s'ouvre une porte, autrefois défendue par une herse que l'on pouvait manœuvrer de la chambre située au-dessus. Sous cette porte passe l'escalier donnant accès au portail de Turstin et à la salle des gardes.

Le Châtelet est couronné par un crénelage et ses murs sont percés d'archères. Mais le souci de la défense n'a pas fait oublier à l'architecte celui de la beauté ; il a eu recours, pour orner son ouvrage, à l'emploi d'un appareil décoratif consistant en assises de granit alternativement roses et grises. La qualité des matériaux, la perfection de la taille et de la mouluration ont permis à cet édifice, vieux de cinq siècles et demi, d'arriver jusqu'à nous dans un état de conservation presque parfait.

À l'époque de leur construction, la tour Perrine et le Châtelet devaient suffire à loger la garnison, encore peu nombreuse, chargée de la défense du Mont.

Y. DELAPORTE

Le Mont Saint-Michel, T. II, pp. 47-48.
(Publications filmées d'art et d'histoire, 1962).

(1) Courroyer et P. Goût datent le Châtelet de la fin du XIV^e siècle, selon les indications de Dom Thomas Leroy.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Dimanche 29 Septembre

FETE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence du

Rme Père Dom Ignace DALLE

Abbé de Saint-Wandrille

et de M. le Vicaire Général ANGOT
représentant Monseigneur l'Evêque

À 6 h. 30 et à 8 h. Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

10 h. : **Procession**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **Grand-Messe** par le Rme Père Abbé.
Sermon par le R.P. Michel Riquet, ancien conférencier de Notre-Dame. Communion.

15 h. : **Vêpres Pontificales**. Allocution de Monsieur le Vicaire Général ANGOT. Salut du T. S. Sacrement.



En union avec tous nos Evêques, Pères du Concile, rassemblés alors à Rome, nous demanderons à saint Michel de veiller sur l'Eglise dont il est le protecteur et d'aider chacun de nous à entrer résolument dans l'esprit du Concile : esprit de renouvellement intérieur, de pauvreté, d'unité et de paix.

Il est une autre intention qui sollicite ce jour-là notre prière. Ce 29 septembre, « un grand pèlerinage national pour la RÉCONCILIATION, placé sous le vocable de Notre-Dame de la Merci, conduira aux pieds de Notre-Dame de Chartres des Français soucieux de voir s'instaurer la paix des esprits et des cœurs dans la justice et la compréhension mutuelle. En dehors de toute intention et de toute expression politique, ce sera une démarche exclusive de prière ».

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches.

La deuxième Session du Concile sous le signe de saint Michel, Patron de l'Église Militante

Dans la lettre qu'il vient d'adresser au Cardinal Tisserant à l'occasion de la reprise des travaux du Concile, le Saint-Père en rappelle la date d'ouverture en ces termes :

« La deuxième session commencera le 29 septembre, fête de saint Michel archange, patron de l'Église militante, ainsi que nous l'avons décidé ».

On pense qu'une telle décision du Pape n'a pas été prise au hasard. Tout s'éclaire lorsqu'on sait que selon les directives du Souverain Pontife la II^e session du Concile va être essentiellement consacrée à l'étude du schéma doctrinal sur l'Église. En choisissant la fête de saint Michel pour l'ouverture de cette session, le Pape a visiblement voulu mettre ce travail sous la protection de celui que l'Église a toujours regardé au cours des siècles comme son Gardien vigilant.

Il convient que notre diocèse qui possède l'un des sanctuaires les plus prestigieux consacré à la gloire du grand Archange, y célèbre dignement ce 29 septembre 1963 en union avec les cérémonies de Saint-Pierre de Rome. Aussi invitons-nous nos diocésains qui le pourraient, à venir ce jour-là en pèlerinage au Mont pour prier aux intentions du Concile et de l'Église. A cette intention première, ils ajouteront la prière pour la réconciliation des Français dans la justice et la compréhension mutuelle, en union avec les pèlerins de Notre-Dame de Chartres.

En l'absence des Evêques qui seront à Rome, la messe pontificale sera célébrée par le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille et l'homélie prononcée par le Père Riquet.

† JEAN,

Evêques de Coutances et Avranches.

A nos chers abonnés

Pour une raison totalement indépendante de notre volonté, nous avons dû suspendre la parution des *Annales* en juillet-août. Voici qu'elles reparassent à nouveau, assurées — du moins nous l'espérons — d'une plus grande régularité dans leur acheminement à destination de leurs fidèles lecteurs.

Nous permettra-t-on de rappeler que, de divers côtés, on nous demande — à défaut de collection complète, à peu près impossible à reconstituer aujourd'hui — du moins des exemplaires susceptibles de combler des vides, et mieux, des séries d'années, notamment d'avant ou d'après la dernière guerre. Ceux de nos abonnés qui accepteraient de se dessaisir, soit de numéros épars, soit d'une ou plusieurs années des *Annales* nous rendraient donc le plus grand service en les mettant, fût-ce à titre onéreux, à la disposition de la Direction du bulletin.

Les Anges du Missel

Ordinaire de la Messe ⁽¹⁾

Prenons la liturgie de la messe telle qu'elle est pratiquée depuis de longs siècles. Des modifications dans son ordonnance n'enlèveraient aucune valeur à nos réflexions.

Au pied de l'autel, le prêtre et les fidèles purifient leur âme dans la psalmodie pénitentielle du *Confiteor*. Nous y rencontrons directement saint Michel : Pius Parsch souligne le caractère dramatique de cette prière : « Je me sens transporté devant le Tribunal de Dieu. Au milieu, siège le Juge éternel et, autour de lui, tous les saints se tiennent assemblés. J'en vois quelques-uns des plus éminents : la bienheureuse Marie ; Michel, le chef de la cohorte céleste ; Jean-Baptiste, le précurseur ; Pierre et Paul, princes des Apôtres... Ils m'accusent... Je me sens de plus en plus petit, au point de m'enfoncer dans le sol. « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute... » Alors s'accomplit le brusque changement. Ces mêmes saints... deviennent mes intercesseurs et mes défenseurs... Tel est le drame du *Confiteor* » (2).

★

Dans l'avant-messe, nous rencontrons les Anges aussitôt après le *Kyrie*. « Appelés à devenir semblables aux anges, nous balbutions déjà le cantique céleste et préluons aux fonctions qui feront notre gloire future », disait Tertullien, faisant allusion au *Gloria* et au *Sanctus*.

Le premier de ces chants, qui accompagne les fêtes de saints et les temps joyeux de la liturgie, s'ouvre par le chœur des Anges dans le ciel de Bethléem : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis* : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

La suite amplifie la prière dans une accumulation de louanges et de demandes qui remonte à la plus haute antiquité. Les Grecs l'appellent l'hymne du matin, *hymnos eothinos*, et l'ont transcrit dans le *Codex Alexandrinus*, à la suite des Psaumes. Il fut traduit à Rome et adopté pour la messe de Noël des Papes, sous le titre évocateur d'« hymne angélique ».

Dans le *Gloria in excelsis*, les anges donnent les premières mesures, élèvent les cœurs à leur niveau, puis s'effacent pour laisser l'homme librement, en termes adaptés à sa condition, s'adresser à Dieu. Les esprits célestes ne se sont pas éloignés pour autant : invisibles, ils continuent à guider la prière.

Nous retrouvons le même climat angélique dans le chant du

(1) Extrait d'une brochure en cours d'impression sur : *Saint Michel et les Anges dans le Missel*, par L. Blouet.

(2) Dr. Pius Parsch : *La sainte Messe expliquée dans son histoire et sa liturgie*, 1945, p. 67.

soir, aussi antique, très cher aux chrétiens d'Orient, le *Phos ilaron*, la « joyeuse lumière » dont nous décelons l'inspiration dans la liturgie de la nuit pascale.



A l'offertoire, au cours des messes solennelles, le célébrant, évêque ou prêtre, prononce en bénissant l'encens une magnifique formule qui est toute une profession de foi :

« Par l'intercession du bienheureux archange Michel, qui se tient à la droite de l'autel de l'encens, et de tous les élus, que le Seigneur daigne bénir cet encens et l'agréer en odeur de suavité, par le Christ Notre-Seigneur, Amen ».

L'archange Michel figure ici dans son grand rôle liturgique. D'après l'Apocalypse (VIII, 3) « on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu ». Ainsi, dans l'esprit de l'Eglise, saint Michel et une grande troupe d'anges sont présents devant l'autel.



La *Préface* se termine, quel que soit le temps, par une finale invariable : ...« C'est par Lui (Jésus) que les Anges louent la Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances se prosternent en tremblant. Les Cieux, les Vertus des Cieux et les bienheureux Séraphins s'associent à eux dans cette commune louange ».

Dans ce texte magnifique apparaît une certaine classification des anges qui prend son origine en de nombreux textes de l'Ancien Testament et dans saint Paul. Elle représente une tradition très ancienne qui s'attache surtout à nous faire comprendre la diversité de leurs fonctions par rapport à Dieu, au monde et aux hommes.



L'antique *Sanctus* est l'illustration de la remarque de Mgr Weber : « La liturgie du sacrifice eucharistique se joue sur un fond vieux-testamentaire ». Cette doxologie d'une allure si solennelle faisait partie de l'office matinal de la Synagogue et a dû ainsi être psalmodié par le Seigneur à Nazareth.

Les Grecs lui donnent le nom de « Trisagion » parce qu'elle exalte trois fois la sainteté de Dieu.

Son texte se réfère à Isaïe (VI, 2 et 3) : « Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes... et ils se criaient l'un à l'autre ces paroles :

*Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaoth ;
Sa gloire remplit toute la terre ».*

Ces versets, remplis de la majesté divine, parlent toujours au cœur des croyants, même les moins portés à la prière.



Après le mémorial qui suit la consécration du pain et du vin, le prêtre joint les mains sur l'autel, s'incline profondément et prononce une prière mystérieuse :

« Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant, fais que cela soit porté par les mains de ton Ange saint sur ton autel du ciel, devant ta divine Majesté, pour que, tout autant que nous sommes, qui participons de cet autel au corps et au sang de ton Fils, nous soyons comblés de toute bénédiction céleste et de toute grâce ».

Quel est cet Ange saint ? Cette formule, l'une des plus belles de la liturgie, pose plus d'un problème.

Certains ont voulu y voir le Christ lui-même ? Il est certain qu'une variante du IV^e siècle porte le pluriel : « par les mains de tes anges », qui ne pourrait s'appliquer à lui.

Quelques-uns, rares, ont évoqué l'archange Raphaël : « Je présentais ta prière au Seigneur » (Tobie, XII, 12). Le plus grand nombre pense qu'il s'agit de saint Michel, qu'on appelait par excellence, à Rome, « le saint Ange », en rapport avec le passage de l'Apocalypse que nous venons de citer à propos de la bénédiction de l'encens.

Pius Parsch la rattache à l'épiclesse des liturgies orientales. Dom Jean de Puniet propose : « Il semble que les expressions employées par notre épiclesse se rapprochent singulièrement de ce texte et que nous puissions ainsi regarder saint Michel comme étant l'ange préposé par Dieu au grand sacrifice de l'Eglise. C'est à ce titre qu'il est appelé à prêter son ministère au pontife suprême, au moment de l'ascension de l'hostie » (3).

Combien cette mystérieuse prière demeure oubliée, ensevelie dans la pénombre par l'éclat des formules de la consécration ! Prêtres et fidèles ont un effort à réaliser pour lui restituer sa fraîcheur. Et pourtant la vénérable formule comporte une invocation déprécatrice de la plus grande douceur : « que nous soyons comblés de toute bénédiction céleste et de toute grâce », qui nous fait songer au geste bénissant du Christ et des anges, en certaines icônes antiques (4).

(3) Dom Jean de Puniet : *La Liturgie de la Messe*, Aubanel, 1930, p. 208.

(4) Par exemple, le Christ et les Anges du *Chrismale* de Mortain, VII^e siècle.



Près de 1200 jeunes font route vers le Mont

Quelque 1 200 étudiants d'Ille-et-Vilaine et de la Manche ont participé, samedi 4 et dimanche 5 mai dernier, à une Route vers le Mont Saint-Michel. C'est la première fois que semblable effectif a pu être réuni, la première fois aussi que ces départements se sont réunis.

Du côté de l'Ille-et-Vilaine, il faut noter que deux cérémonies de départ avaient eu lieu, samedi, en fin d'après-midi, l'une à Notre-Dame de Rennes, l'autre à Notre-Dame-des-Grèves de Saint-Malo.

C'est à Bazouges-la-Pérouse que fut opérée la jonction entre ces deux groupes. De là, par deux itinéraires différents, garçons et filles prirent la Route, en méditant sur le thème de la *Pauvreté évangélique au XX^e siècle*. Le soir, vers 21 heures, une veillée se déroula à l'église de Trans, sur le thème de *l'Enfant Prodigue*.

Après une nuit passée dans les dépendances du château de Trans et du Châtelier, les jeunes pèlerins reprirent leur marche le lendemain matin vers 8 heures. Il restait encore près de vingt kilomètres à parcourir. Le temps était beau, mais devait malheureusement se couvrir vers 10 heures pour devenir très maussade à l'approche de midi.

C'est à ce moment-là justement, à Beauvoir, que l'imposant ensemble des étudiants et étudiantes d'Ille-et-Vilaine retrouva le groupe de Coutances. Après un moment de détente, il y eut le jeu scénique d'*Abraham*, qui était donné par des participants à cette Route.

Vers 15 h 30, on reprenait courage pour la dernière étape. Imposant geste de foi que ces centaines de jeunes se dirigeant vers le Mont Saint-Michel qui se détachait à l'horizon. Cette Route vint jeter une note inattendue, mais fort sympathique, dans la fête folklorique qui avait lieu ce jour-là au Mont Saint-Michel. On interrompit les chants aux abords immédiats et au milieu de la fête, pour les reprendre dans le dernier effort de la difficile montée vers l'abbatiale.

C'est Mgr Guyot, évêque d'Avranches, qui devait célébrer la messe. Et il faut bien dire que c'était vraiment impressionnant de voir ces centaines de jeunes, « tout poudreux, tout crottés » comme disait Péguy, fraternellement réunis par la même foi autour de l'autel.

L'évêque de Coutances prononça l'homélie et fit entendre aux jeunes, de la part du Christ, l'appel du bonheur : « Le monde des jeunes a besoin de cœurs libres, de cœurs de pauvres qui portent témoignage de l'amour du Christ ».

À 17 h 30, tous les jeunes quittaient l'abbatiale, rejoignant les cars qui les attendaient au pied du Mont : garçons et filles rentraient vers leurs lycées et leurs collèges.

★

Cette année encore, donc, la Route s'est déroulée dans cette profonde et amicale ambiance qui rappelle celle de Chartres. La Route a été longue, certes, et parfois difficile. Mais par elle, à travers elle, ces 1 200 étudiants n'auront-ils pas, en définitive, accédé à plus de joie et de vérité ?

Michel RENOUARD.
O.F., 9-5-1963.

Rencontre Internationale sous le signe de la coopération

(5 mai 1963)

« Un bel objet entouré d'eau. » Telle est la définition qu'un enfant donnait du Mont Saint-Michel ! Quand on voit surgir, au bout de la digue qui la rattache à la terre ferme, cette pyramide harmonieusement dissymétrique et sa flèche élancée, on y voit, en effet, comme un chef-d'œuvre d'artisan, une chaise géante sculptée dans du granit. Dans ce paysage de sable et de reflets, le Mont est une réalité solide, aux profils nets. Sur la langue mouvante, il est fidélité et certitude.

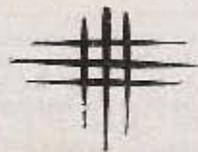
On vient d'y célébrer, en ce premier dimanche de mai, la commémoration de l'apparition de saint Michel au mont Gargan, précédant de deux siècles la vision de saint Aubert, évêque d'Avranches, qui — sur l'injonction réitérée de l'Archange — lui consacra un sanctuaire sur le mont.

Les fêtes se déroulèrent sous le signe de la coopération et furent présidées par M. Triboulet, ministre de la Coopération, entouré de nombreuses personnalités.

Le cortège s'organisa devant la porte de l'Avancée. Derrière la croix processionnelle s'avancait, au son rythmé des tintenelles, le pas lent des Confréries de Charité normandes, larges bannières noires et or, dalmatiques et bandriers brodés, chaperons à quatre pans. Puis l'envolée des coiffes blanches, des larges jupes, des tabliers multicolores, groupes folkloriques bretons et normands avec leurs violons, leurs musettes, leurs binious et leurs bombardes. Ensuite, les longues robes blanches et les bou-bou des Africains. Puis le groupe charmant des Espagnols, robes de style flamenco et vestes rouges des guitaristes, belles mantilles des dames de Galice. Enfin, la coiffure à plumes et la veste de cuir, constellée de décorations, d'un authentique Iroquois, ancien combattant de 1914-1918.

Ce fut la lente montée vers l'abbaye pour la grand-messe pontificale, célébrée par Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, grand aumônier des Charités, confréries plusieurs fois séculaires et en plein essor de renaissance. M. l'abbé Charlot, de la cathédrale de Chartres, prononça une belle allocution, saluant, en cette année de Penyclique de la paix, la fraternité des régions, des provinces et des nations.

Geneviève DUHAMELLET.
La Croix, 9 mai 1963.



PELERINS DE L'ARCHANGE

En dépit d'une saison particulièrement humide et froide, le Mont a vu affluer en ses murs une foule à peu près équivalente à celle des années précédentes. Dire que les pèlerins de saint Michel y ont tenu une place notable n'est que l'expression de l'exacte vérité. Regrettant — avec nous — de ne trouver ici qu'une simple énumération, nos lecteurs sauront d'eux-mêmes déceler à travers la sécheresse de cette liste la piété confiante et fervente qui guidait ces pèlerins dans leur démarche aux pieds de l'Archange.

FEVRIER-MARS-AVRIL

- 2 février : à la veille du Pardon des Terre-Neuvas, le groupe « Richelieu » de l'École des Elèves Officiers de *Lanvœoc-Poulmic*.
- 11 mars : messe d'action de grâces d'un jeune prêtre accompagné de sa famille.
- 24 : les 1 800 petits chanteurs bretons déjà signalés dans les *Annales* de mai.
- 31 : 50 équipiers du Comité Familial des Calots Verts de *Le Thillay*.
- 4 avril : messe pour 50 enfants de Saint-Magloire de *Châtelaudren*.
- 18 : groupe paroissial de *Cour-sur-Heuze* (Belgique) avec le P. Angelo.
- 27 : pèlerinage des agents de l'Enregistrement avec leur aumônier.
- 30 : M. le Vicaire de *Mayenne*, avec une trentaine d'enfants.

MAI-JUIN

- 1^{er} mai : les employés de maison de *Neuilly-sur-Seine*.
- 2 : groupe d'adolescents de la Manche.
- 4 : école professionnelle « Les Bluets », de *Paris*, avec leurs monitrices.
- 9 : enfants de chœur et premiers communiant du doyenné de *Sartilly*.
- 19 : 150 jeunes Adoratrices de *Montmartre*, sous la conduite de Mgr Charles, recteur de la Basilique et directeur des Pèlerinages de Paris, accompagné de ses chapelains. Messe à Notre-Dame-sous-Terre.
- 24 : noviciat de l'Abbaye Saint-Pierre de *Solesmes*, conduit par le Rm^e Père Abbé et le R.P. Maître des novices.
- 31 : maison Saint-Michel de *Laval*, avec une trentaine d'élèves et frères.
- 3 juin : groupe paroissial de *Pornichet*.
- 12 : communiant des *Loges-Marchis* et leurs familles.
- 16 : 150 veuves de guerre de Loire-Atlantique.
- 19 : groupe de *Jondreville* (M. et M.) guidé par une dévouée animatrice.
- 20 : M. le Doyen de *La Haye-Pesnel* avec 60 enfants des catéchismes.
- 23 : sortie annuelle de la S.F. de Radio, de *Cholet*.
- 25 : 50 enfants de *Châteaugiron*.
- 26 : sortie scolaire des écoles chrétiennes de *La Croixille*.
- 27 : M. le Curé d'*Arnage* (Sarthe) avec ses premiers communiant.
- 30 : groupe breton du pays des « Bigouden ».

JUILLET

- 7 : paroisse de *Triancourt-en-Argonne*.
- 8 : groupes de *Puxy-par-Jarny* et de *Marterolles*.
- 9 : M. l'abbé Gouée, curé de *Blay* (Calvados), avec 40 pèlerins.
- 13 : 150 jeunes filles pour lesquelles le R.P. Creach, du Séminaire Spiritain de Mortain, tire les conclusions de la session missionnaire d'Avranches.
- 14 : 40 jeunes filles de *Beautieu-sur-Bressuire*.
- 15 : Guides aînées de *Bobigny*.
- 18 : groupe Stanislas des Scouts de France, de *Paris*.

- 22 : 25 jeunes de *Roubaix*.
- 28 : paroisse de *Tourriers* (Charente-Maritime).
- 29 : groupe de *Montbrison*.
- 31 : 60 paroissiens de *Dompierre-sur-Mer*.

AOUT-SEPTEMBRE

- 2 août : 40 jeunes étudiantes de *Flers-de-Orne*, avec leur aumônier.
- 3 : aumônier militaire de *Saint-Lô* et ses soldats.
- 6 : aumônier polonais du *Pas-de-Calais* avec 50 pèlerins.
- 14 : P. Lemasson-Delalande, de Flers, avec plusieurs familles.
- 18 : MM. les Curés du *Mesnil-Thillot* (Vosges) et de *Hainneville* (Manche), avec chacun une soixantaine de paroissiens, ainsi que celui de *Wasmes* (Belgique).
- 20 : 70 pèlerins de *Hem* (Nord).
- 21 : groupe de *Montrichard* (S. et L.).
- 22 : Filles de la Charité, avec le personnel du Centre médical héliomarin de *Pen-Bron* (L.-Atl.).
- 25 : MM. les Curés de *Mézières-sur-Brenn* (Cher) et de *Persac* (Vienne) accompagnés chacun de 50 paroissiens.
- 26 : Clan de Routiers, de *Liège*.
- 28 : 55 pèlerins de *Tollevast* et *Hardinvast* (Manche).
- 29 : groupe de *Lamber* (Finistère) et M. le Recteur.
- 4 septembre : M. le Curé de *Saint-Mard* (Charente-Mme) et 60 fidèles.
- 6 : petit groupe de *Saint-Pierre-le-Vieux* (Vendée) ; puis M. le supérieur du Petit Séminaire de *Pont-de-la-Maye* (Gironde) avec 40 de ses élèves et professeurs.
- 8 : paroisse de *Vandy* (Ardennes).

PÉLERINAGES DIOCÉSAINS

A la liste ci-dessus, il nous est très agréable de pouvoir ajouter quelques groupes particuliers, notamment ceux qui nous sont venus sous l'égide de pèlerinages diocésains :

- 5 juin : groupe *Pax Christi* de *Bonn* (Allemagne), conduit par M. l'abbé Frilsbach, de Cologne.
- 22 juillet : pèlerinage d'*Angers*, au nombre d'une centaine, sous la direction de M. le chanoine Vivion, directeur diocésain, et de Mgr le Vicaire général Bouin qui célèbre la messe.
- 2 août : 150 pèlerins du diocèse de *Namur*, rassemblés par M. le chanoine Tasiaux, très fidèle au culte de saint Michel patron de Bruxelles ; messe célébrée par M. l'abbé Maire, curé d'Aix-s-Bloie.
- 8 août : Mgr Mazionx, directeur diocésain des pèlerinages de *Saint-Etienne*, nous envoie une centaine de fidèles, sous la conduite de M. l'abbé Bourrat, directeur des Œuvres : chapelet médité, allocution, bénédiction du Très Saint-Sacrement marquent très dignement leur passage en fin d'après-midi, aux pieds de l'Archange.
- 15 août : pèlerinage *œcuménique*, organisé par le groupe des Bords de la Rance, au cours duquel curé et pasteur, catholiques et protestants ont prié en commun pour l'Unité des chrétiens et pour la Paix du monde.
- 20 août : une centaine de pèlerins du diocèse de *Lille*, groupés par M. le chanoine L'Herminez, nouveau directeur, assistent pieusement à la messe célébrée par M. le chapelain de Hem.
- 30 août : bien qu'aucune cérémonie n'ait été officiellement prévue — et combien nous le regrettons ! — pour les 700 pèlerins du diocèse de Metz en route vers Lourdes, très nombreux sont ceux qui s'arrêtent pour prier à l'église paroissiale où les retient, groupe après groupe, la récitation du chapelet et le chant des cantiques en l'honneur de la Vierge et de l'Archange.

Le Pèlerinage à travers les grèves

(29 juillet)

Quand, aux premières années du siècle, le douzième centenaire des Apparitions de l'Archange saint Michel à saint Aubert, favorisa les pèlerinages au Mont Saint-Michel, les quarante-huit doyennés de la Manche s'y donnèrent rendez-vous. Et le chroniqueur des « Annales » notait que « par sa bonne organisation, sa piété, son entrain, le pèlerinage de Sartilly compte parmi les plus beaux » ; et il ajoutait que « les antiques abbés du monastère eussent été heureux, à n'en pas douter, de voir venir si dévots et si fiers ces pèlerins de la côte qu'ils aimaient à combler de bien-être et de foi ».

Que faut-il dire cinquante-quatre ans plus tard ? Que M. le Curé de Genêts entraîne, et non plus par les « Voies Montoises » connues des « pastoureaux », mais à travers les grèves moins périlleuses qu'on ne le pense, ses paroissiens, ceux du doyenné et les estivants des plages. C'est encore la vaste fourmilière humaine de tout âge et de toute condition, disciplinée, recueillie, s'avancant sûrement guidée, dans l'alternance de la prière et des chants, répercutés par les haut-parleurs, du pont de Genêts aux remparts de l'abbaye, montant les longs escaliers pour la messe à l'abbatiale et l'exemple donné des communions ferventes.

M. le Vicaire général Laisney présidait, et sa parole, écho fidèle des pensées et directives de Monseigneur, trouvait facile accès dans tous les cœurs.

A noter le geste délicat du maire, M. Nollet, soulignant le 80^e anniversaire de M. le Curé de Genêts, en prenant occasion pour le remercier d'une initiative dont le succès ne faiblit pas et du concours qu'il apporte sans lassitude depuis le « Rapatriement de l'Archange » à toutes les fêtes montoises.

Le retour se fit par Tombelaine. A Genêts, le salut avec le remerciement ému de M. l'abbé Bourget mit fin à la cérémonie. Les pèlerins en emportent... et laissent un excellent souvenir.

Semaine Religieuse, 29 août 1963.

Dimanche 13 Octobre

Dédicace de la Basilique du Mont Tombe

Pèlerinage annuel du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bernard LABBÉ

supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches

10 h 30. — Procession vers la Basilique.

11 heures. — Grand'messe solennelle. Sermon par M. le chanoine Labbé.

15 heures. — Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

L'Abbatiale du Mont

vue par l'écrivain américain Henry Adams

Il y aura cinquante ans, cette année, que l'écrivain Henry Adams, arrière-petit-fils et petit-fils de présidents des Etats-Unis, livrait au public un ouvrage tiré à petit nombre d'exemplaires quelque dix ans plus tôt, « Mont Saint-Michel and Chartres ».

Dans une communication reproduite par les Etudes Anglaises (T. XVI, n° 1, janv.-fév. 1963), M. Robert Mane, professeur de littérature américaine à la Sorbonne, explique, en se basant sur deux lettres écrites par lui à quarante ans d'intervalle, comment H. Adams s'est peu à peu épris d'admiration pour le Moyen Age. De fervent admirateur qu'il était en 1842 pour son pays alors en pleine expansion industrielle, « our good country United States », Adams se sent, en 1902, effrayé par le machinisme intensif et la course au progrès qui caractérise la fin du XIX^e siècle. Déjà il tremble pour l'avenir, non plus des seuls Etats-Unis, mais de l'univers tout entier. Saisi par les découvertes et la mise en service de nouvelles sources d'énergie, il prévoit avec un sens quasi-prophétique, la rivalité russo-américaine, le déclin de l'Angleterre, le Pacte Atlantique, le Pool charbon-acier, la construction européenne et non seulement la bombe atomique, mais l'anéantissement du genre humain.

Mais en 1895, Adams fait en Normandie un voyage qui fut à l'origine d'un long séjour en nos régions et, dépassant ce XVIII^e siècle où, selon ses propres paroles, « Dieu était le père, la nature la mère, dans le meilleur des mondes scientifiques », il découvre la civilisation française du XI^e au XIII^e siècle.

Le Mont Saint-Michel est le point de départ de cette magnifique épopée. Les étapes en sont la floraison de la puissante architecture romane en Normandie, le style de transition et l'apparition du gothique en Ile-de-France, Chartres enfin, haut-lieu du Moyen Age, où tout un peuple trouvait son unité dans l'amour de la Vierge : « toute la vapeur au monde peut-elle, comme la Vierge, construire Chartres ? ».

Citons ici quelques pages du premier chapitre d'Henry Adams.

SAINT-MICHEL AU PÉRIL DE LA MER

L'Archange aimait les hauts-lieux. Debout à la pointe de la flèche qui couronnait son église, les ailes éployées, le glaive levé, le diable rampant à ses pieds, et le coq, symbole d'éternelle vigilance, perché sur son armure, saint Michel occupait au ciel et sur terre un poste que nul ne lui disputait. Il semble qu'au XI^e siècle il n'y eut place, à côté de lui, ni pour la Vierge de la crypte de Chartres, ni, moins encore, pour le « Beau Dieu » qui apparaîtra au porche de la cathédrale d'Amiens au XIII^e siècle.

L'Archange représente l'Eglise et l'Etat, mais l'Eglise militante, l'Etat guerrier.

Vainqueur de Satan, le plus puissant de tous les esprits créés, le plus proche de Dieu, sa place est où règne le danger. C'est pourquoi nous le voyons ici. Tant que dura la menace des invasions païennes, il fut le saint patron de la France. Aussi les Normands, quand ils se convertirent au christianisme, se mirent-ils sous sa protection. Et l'Archange, debout pendant des siècles sur la cime du Mont-au-Péril-de-la-Mer, couvrit de son regard vigilant le tumulte du vaste océan — *immensi tremor oceanii* — comme le dit l'inscription que Louis XI, poète pour une fois, fit graver sur le collier de cet Ordre de Saint-

Michel dont il fut le fondateur. Soldats, nobles et rois s'en vinrent en pèlerinage à son sanctuaire ; le menu peuple les suivit, il les suit encore, témoins nous-mêmes.

L'église se dresse sur la crête du roc de granit ; devant sa façade Ouest s'étend la terrasse, où le touriste doit se rendre d'abord, après avoir gravi la pente qui y conduit. D'ici le regard domine de plus de soixante-dix mètres, tantôt la mer qui s'étend à perte de vue, tantôt les banes de sable qu'elle laisse à découvert en se retirant. Certes, nous n'avons pas besoin de guide, nous autres touristes, pour contempler le spectacle du flot sans cesse agité et nous en pénétrer. Mais lorsque nous nous retournerons et que nous contemplerons le porche qui s'ouvre à une trentaine de mètres du parapet, c'est quelque neuf siècles de moins qu'il nous faudra soudain avoir pour saisir le sens qu'eut pour ses bâtisseurs cette masse architecturale découpée en plein ciel...

Lorsqu'on entre dans l'église, on remarque d'abord les quatre grandes piles ou colonnes triomphales qui soutiennent les arcs doubleaux du clocher, à l'intersection de la nef et des transepts ; si l'on consulte l'étude de Corroyer sur le Mont, on apprend que ces piles furent édifiées en 1058. Quatre touristes américains sur cinq se rappelleront immédiatement la seule date d'histoire du Moyen Age qu'ils aient jamais suie, celle de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Huit ans après la construction de ces piles, en 1066, Guillaume, duc de Normandie, leva, dans ses Etats et dans le Nord de la France, une armée de quarante mille hommes qu'il emmena en Angleterre, où la plupart d'entre eux s'établirent. Pendant près de cent cinquante ans, jusqu'en 1204, Normandie et Angleterre ne firent plus qu'un ; le paysan normand fut libre d'accompagner dans l'île son seigneur, spirituel ou temporel ; la femme normande, personne fort capable, y suivit son mari ou ses parents ; les Normands tinrent presque tous les fiefs anglais, envahirent les rangs de l'Eglise anglaise, pullulèrent à la Cour ; la loi anglaise est leur œuvre. Enfin, nous savons que le français était encore parlé couramment en Angleterre jusqu'aux environs de l'an 1400. Les noms de l'aristocratie normande n'ont pas encore disparu de nos jours ; si nous cherchons à remonter jusqu'à leur origine en Normandie, nous découvrirons que ce sont généralement ceux de villages perdus et insignifiants, à peine visibles sur une carte ordinaire...

A cette époque, la population de l'Angleterre et du Nord de la France ne devait guère dépasser cinq millions, mais n'aurait-elle été que d'une cinquantaine d'individus, cela ne compromettrait en rien la certitude où vous pouvez être que, pour peu que vous ayez du sang anglais, vous avez nécessairement quelques gouttes de sang normand dans les veines. Si nous étions en mesure de remonter dans le passé... pour l'immense majorité, c'est la main à la charrue que nous nous retrouverions, quelque part dans les champs du Cotentin ou du Calvados, ou nous rendant à la messe dans l'une de ces paroisses normandes, ou accomplissant notre temps de service armé sous les ordres de tel ou tel seigneur, clerc ou laïc, de la région, ou encore au travail sur le chantier de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel. Contemplez du haut des tours de la cathédrale de Coutances, qui s'élève là-bas au loin, le paysage des collines et des bois, des fermes et des champs de Normandie, ne vous semble-t-il pas familier, ne se sent-on pas ici chez soi ? Nous pourrions presque jurer que, dans ce pré, dans cette jachère, nous avons connu autrefois le goût de vivre et que jamais nous ne l'avons si bien connu depuis. S'il avait alors une telle saveur et une telle intensité, c'est que nous autres, hommes du XI^e siècle, entêtés, renfermés, avides, rusés comme nous étions et comme les Normands le

sont encore, à ce qu'on dit, nous nous trouvions à ce moment-là exactement au centre du progrès mondial, bien plus que nos descendants anglais ne le furent jamais. Nous étions une part et une part considérable de l'Eglise, de la France et de l'Europe.

Les papes du X^e et du XI^e siècles s'appuyaient sur nous dans la grande lutte pour la réforme de l'Eglise. Notre duc Richard I^{er} Sans-Peur, en 966, expulsa les vieux chanoines qui demeuraient au Mont afin d'y introduire ceux qui détenaient la plus haute autorité spirituelle du temps, les Bénédictins du mont Cassin. C'est le grand-père de Guillaume le Conquérant, Richard II, qui fit commencer les travaux de l'abbatiale et aida l'abbé Hildebert à élever son église. Lorsque Guillaume le Conquérant, en 1066, s'embarqua pour la conquête de l'Angleterre, le pape Alexandre II le soutint dans son entreprise et bénit sa bannière. A partir de cet instant, nos ducs de Normandie éclipsèrent les rois de France. Notre activité ne se limitait pas au Nord de l'Europe, elle ne s'attaquait pas seulement à l'Anjou et à la Gascogne. Quand nous ferons halte à Coutances, nous pousserons jusqu'à Hauteville, d'où est originaire Tancred, dont les fils Robert et Roger Guiscard conquièrent Naples et la Sicile à l'époque où l'on bâtissait l'église abbatiale. Les Normands étaient partout et partout en tête. Nous étions une race austère.

Si, à côté de nos succès militaires et politiques, vous en voulez une autre preuve, vous n'avez qu'à regarder notre art. L'art religieux donne la mesure de la profondeur et de la sincérité des hommes ; seules la vulgarité et la faiblesse haussent le ton. Si l'église du Mont ne vous semble pas définir assez nettement le caractère normand, nous nous arrêterons à Coutances, pour compléter notre enquête. Puis nous nous rendrons à Caen et à Bayeux. De là, il vaudrait presque la peine de sauter d'un bond jusqu'à Palerme. C'est en 1131, ou à peu près, que Roger fit entreprendre la construction de la cathédrale de Cefalu et de la chapelle palatine à Palerme. C'est vers 1174 que son petit-fils, Guillaume, fit bâtir la cathédrale de Monreale. Il n'existe pas d'art — qu'il soit grec ou byzantin, italien ou arabe — qui ait jamais créé deux types d'édifices religieux, aussi beaux, aussi graves, aussi impressionnants, et pourtant aussi dissemblables, que le Mont Saint-Michel au milieu de l'Océan, et que la cathédrale de Monreale surplombant les véritables forêts d'orangers et de citronniers qui s'étendent jusqu'à Palerme et à la côte.

Presque jusqu'à la fin du XII^e siècle, les Normands régnèrent sur le monde par l'architecture et par les armes... Mais, pour l'instant, nous aidons à charrier les blocs de granit qui serviront à bâtir l'abbatiale, à les hisser sur le Mont. Jamais nous ne manquons de faire notre pèlerinage au Mont pour la fête de l'Archange, le 16 octobre...

Jusqu'ici, nous sommes restés sur le parvis, à regarder la mer et les sables ; le paysage n'a guère changé depuis le XI^e siècle. De temps en temps, nous nous sommes tournés vers le portail de l'église, ce *pons seclorum* qui nous relie à nos ancêtres. Mais maintenant que nous avons tenté de mettre notre esprit en mesure de franchir le pont sans trop de vertige, nous entrons dans l'église et nous voilà soudain face à face avec l'architecture du XI^e siècle ; ici le plan général remonte à 1020, la tour centrale, ou au moins les arcs qui la supportent, datent de 1058, l'église a été terminée en 1135. En France, on trouve peu d'édifices de cette importance qui soient aussi anciens et dont les dates soient aussi certaines.

Mais, en 1020, l'art normand visait déjà trop haut ; certes neuf cents ans ne passent pas sans laisser de traces, même sur le granit. Cependant, le granit du temps de l'abbé Hildebert eût tenu si on n'en avait pas trop demandé, à lui ou à l'Archange, qui a, de toute évidence,

inspiré à l'abbé son plan. Le sommet du roc de granit s'élevait comme un pain de sucre à soixante-quatorze mètres au-dessus du niveau de la mer. Au lieu de le niveler afin d'assurer à son église une solide fondation, ce qui aurait sacrifié environ neuf mètres de hauteur, l'abbé prit la pointe du rocher pour niveau et, de chaque côté, bâtit des fondations de maçonnerie pour soutenir les murs de son église. C'est sur cette saillie qu'est établie la *croisée* de la nef et du transept ; c'est sur elle que repose le poids principal de l'église, la tour centrale, soutenue par les quatre grandes piles qui n'ont pas bronché ; de la croisée centrale au parapet de la terrasse, l'abbé fit combler le vide avec des blocs de maçonnerie ; enfin ses successeurs continuèrent à construire plus loin encore sur une cinquantaine de mètres et seule cette muraille à pic, haute de vingt-cinq mètres et plus, qui surplombe la mer, mit une limite à leur fièvre de bâtisseurs. Il existe, dans l'espace ainsi utilisé, plusieurs étages de chambres ; cependant cette structure eût sans doute été assez robuste pour supporter la légère façade romane qui était d'usage au XI^e siècle, si, à la grande époque de la construction, cent cinquante ans plus tard, la mode n'avait changé, amenant l'abbé Robert de Torigny à rebâtir la façade occidentale et à la flanquer de deux tours. Ces tours devaient être fort belles, si l'on en juge d'après celles de Bayeux et de Goulances ; malheureusement la voûte s'affaissa sous leur poids et l'une d'elles s'effondra en 1300. En 1618, toute la façade commença de se lézarder et, en 1776, non seulement la façade, mais trois des sept arches de la nef furent abattues. De la nef d'Hildebart, il ne reste que quatre travées.

Pourtant la force souveraine du XI^e siècle s'exprime encore ici, non seulement dans les quatre travées qui restent de la nef et dans les transepts, mais surtout dans les colonnes triomphales de la croisée. Nul ne peut oublier ce qu'a été l'architecture normande, même s'il ne fait que passer sous ces voûtes où elle prit, pour la première fois, son élan. Les dimensions, plus vastes que ne l'eût permis la prudence, demeurent modestes. L'église de l'abbé Hildebart n'avait pas plus de soixante-dix mètres de long à l'intérieur, et la portée de l'arc triomphal n'atteignait pas sept mètres, s'il faut en croire les livres. La nef de l'abbaye-aux-Dames semble avoir à peu près la même largeur et, probablement, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, il ne fut jamais question de les voûter. La nef de l'église du Mont était, et est encore, couverte d'une charpente qui ne s'élève pas à plus de vingt mètres au-dessus du sol. Comparée aux grandes cathédrales du XIII^e siècle, c'était une église de taille moyenne, mais ce n'est pas cela qui nous importe. Son style marque le point de départ de toutes nos promenades architecturales. Voilà votre première église du XI^e siècle ! Qu'en pensez-vous ?

Sévère et simple à l'excès, n'est-ce pas ? Les jeunes gens l'aiment rarement. Ils préfèrent le gothique, même tel qu'on le voit ici, en tournant le regard vers le chœur, par delà le grand arc triomphal normand. Nul doute qu'ils aient raison, puisqu'il sont jeunes ; mais ceux qui ont vécu longtemps et qui sont las, ceux qui veulent le repos, ceux qui en ont fini avec les désirs et l'ambition, ceux dont la vie n'est plus qu'un arc en ruines, ceux-là préfèrent à tout cette calme austérité. La force tranquille de ces courbes, la solidité de ces lourdes colonnes, les proportions réduites, la lumière elle-même, si tamisée, enfin l'absence de toute prétention, de tout effort, de tout amour-propre, leur procurent un sentiment de satisfaction qu'aucun autre art ne saurait leur donner. Ils reviennent pour se reposer, après un long pèlerinage, vers ce paisible berceau d'où sont sortis leurs ancêtres. Et même le repos qu'ils trouvent ici n'a rien d'excessif, rien d'inquiétant, rien de trop profond.

En vérité, quand on y regarde un peu plus longuement, on commence à se demander s'il est bien question de repos si l'on ne se trouve pas plutôt en présence de la pensée la plus inquiète qui ait inspiré une architecture. A l'extrême pointe de son rocher abrupt, l'Église militante se dresse sommée de l'Archange, au-dessus du monde, et semble menacer le ciel lui-même. L'idée qui s'exprime en ces murs s'impose d'autant plus que l'église de Saint-Michel est entourée et protégée par le monde et la société sur quoi elle s'élève et qu'elle domine, comme le duc Guillaume se reposait sur ses barons et leurs hommes. Ni le saint, ni le duc n'éprouvaient le moindre doute sur leur mission. L'Église et l'État, l'âme et le corps, Dieu et l'Homme se confondent au Mont Saint-Michel ; leur affaire à tous, c'est de combattre, chacun à sa manière, ou de veiller l'un sur l'autre. L'Église, pas plus que l'État, n'est intellectuelle, lettrée ni même très exigeante sur le dogme. Aussi ne sentons-nous pas ici la présence de la Trinité ; bien peu celle de la Vierge ; le Christ lui-même semble presque absent ; par contre, dans cette architecture, s'affirme avec force le pouvoir de l'Archange et l'unité de Dieu. Ce n'est certes pas la logique qu'il faut nous attendre à trouver en cette église, mais une foi simple, une énergie sans faiblesses. Incontestablement, il y a bien des choses qui se font à Byzance, au centre de la civilisation, que nous serions bien incapables, nous autres Normands, de faire, mais nous, au moins, nous savons nous halter et bâtir des églises. Nous pensons d'abord à l'Église et ensuite à notre seigneur temporel ; ce n'est qu'en dernier lieu que nous pensons à nos intérêts privés, et ils en souffrent quelque peu ; mais les affaires de l'Église et de l'État sont nôtres et nous n'en démorçons pas. L'église du Mont exprime notre ambition, notre inquiétude, notre démesure ; la conquête de l'Angleterre, où le Duc s'entête, est une entreprise d'une folle hardiesse et nous le savons, mais nous préparerons ainsi l'explosion de puissance et de beauté qui étonnera le monde au cours de la prochaine génération. C'est cette pensée qui donne au Mont son âme.

*Mont Saint-Michel et Chartres,
clefs du Moyen Age français (ch. 1^{er}).*

(Traduit de l'anglais par G. Fradier et J. Brosse, Laffont, Paris, 1955.)



BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en octobre, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 5 octobre, 2 novembre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29 septembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père : Du 15 au 23 octobre. — Intention principale : La conversion des ennemis de l'Eglise. — Intention missionnaire : L'Eglise au Congo.

Du 15 au 23 novembre. — Intention principale : L'obéissance aux décisions du Concile. — Intention missionnaire : Les Missions d'Océanie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 F versés en une seule fois) : M. Lefebvre Daniel (Maromme).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (20 F versés en une seule fois) : Mme Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; M. Benoit Laka (Pointe-Noire) ; Mme Sénagas (Mazamet) ; Mme Borsut (Bruxelles) ; Mme Gaertner (Strasbourg) ; M. et Mme Antoine Bastiani ; Mlle Nathalie Mareillac (Paris) ; M. Henry-Léo (Fort-de-France).

Nouveaux Associés. — Du 31 mars au 1^{er} juillet, 100 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 90 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges ; Valérie Ridet (Le Mont Saint-Michel) ; Josselin Verdier (Pontorson) ; Anne Le Saout (Pointe-à-Pitre) ; Laurence, Rose Tchicaya (Brazzaville) ; Joséphine, Mauricette, Jacqueline, Marie-Madeleine Girardot (Saint-Denis) ; Alain Lemaître (Clitourps) ; Muriel, Micheline Joly ; Christian Neveu ; Michel du Parc (Paris) ; Serge Lange (Fort-de-France) ; Didier Lefebvre (Ménival) ; Bruno Thillays (Caen) ; Jean-Marc Lhomer (Dompierre) ; Jean-Max Bontaz (Scionzier) ; Anne-Marie Dupuy (Lucassagne) ; Miville Soubirâ (Tarbes) ; Jean-Benoît, Elisabeth Feuillaquée (Dourgne) ; Wolfi Fink (Gand) ; Elise Laka (Pointe-à-Pitre) ; Philippe Poupé (St-Omer) ; Laurent, Olivier Cochard ; Thierry Gaborit ; Marie-Noëlle Pasquier (La Tessoualle) ; Michel Milcent (Le Noyer) ; Lucille, Jean-Luc Francheauf (Saint-James) ; Isabelle Gaillon (La Rochelle) ; Paul, Pierre, Diane Jolin (Laval-des-Rapides) ; Philippe, Gaëtan Bavière ; Jérôme Wannebroucq (Lille) ; François Pinet (Ivay-le-Pré) ; Thierry, Matthieu, Luc, Rigobert, Lucie, Bernard Charlotte (Dôle) ; Patricia, Myriam, Christophe Lacombe (Crosne) ; Alain, Patricia Hervé (Pont-Sainte-Maxence) ; Éléonore Yebouessi (Cotonou) ; Julienne Kinkela ; Alfred Moussa, Edith N'Danbo ; Marcelline Bayambédika ; Célestin, Gérard, Marie-Thérèse Bakatoula (Brazzaville) ; Philippe Beuzelin (Néville) ; Catherine Jabouille (Royère) ; Suzanne Cavallès (Salon) ; Michel Cavallès (Lyon).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ardennes. — Fumay : Mlle Marie Lambert. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille : M. Félix Barruol. — *Calvados.* — Le Mesnil-Simon : Mme Marie. — *Charente-Maritime.* — La Rochelle : M. Castillon du Perron. — *Finistère.* — Trégunc : Mme Th. Bénéat. — *Haute-Loire.* — Chabannes : Mme B. Faure. — *Manche.* — Cherbourg : Mlle Jumel, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Rauville-la-Place : M. Paul Angot, père de M. le Vicaire général archidiacre d'Avranches. — *Sainte-Croix de Saint-Lô* : M. Henri Gautier. — *Sainte-Mère-Eglise.* — Mlle Marie Folliot. — Tribehou : M. Louis Saint-Clair. — *Saint-Pois* : Mlle Monique Gardin, cheffaine des Scouts de France. — Valognes : M. Jules Pontis. — La Glacerie : Mlle Victorine Nicolle, bienfaitrice de la chapelle Saint-Michel-des-Rouges-Terres. — Mortain : Mme Besnier, née Marie Mouton. — Pontorson : M. Maurice Gilbert. — *Mayenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier, Adèle abonnée. — *Morbihan.* — Plouay : Mlle Henri, très dévouée aux Œuvres de Saint-Michel. — *Nord.* — Douai : Mme O. Pochard. — Iwuy : Mlle A. Dericux. — Roubaix : M. Félix de Lattre. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : Mme A. Capiello. — Lascou : Mme J. Odent-Allet. — *Pyrénées-Orientales.* — Perpignan : Mme Holcindre. — *Haut-Rhin.* — Mulhouse : Mlle P. Scheer. — *Rhône.* — Villefranche-sur-Saône : Mme Fl. Cheynet, dévouée zélatrice. — *Seine.* — Bourg-la-Reine : Mme Lucette Tabone. — Paris : Comtesse René de Cossé-Brissac. — *Seine-Maritime.* — Mont Saint-Aignan : Mme R. Marin. — Maromme : M. Georges Moy. — *Tarn-et-Garonne.* — Montauban : M. Joseph Darbans, associé de l'Archiconfrérie. — *Vendée.* — Les Lucs-s-Boulogne : M. P. Chanson. — *Guadeloupe.* — Basse-Terre : M. Charles Michée. — *La Réunion.* — Saint-Paul : M. Georges Moïse, fidèle abonné.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

ORDRE DIOCÉSAIN DE SAINT-MICHEL

Nous releyons avec plaisir dans la *Semaine Religieuse* de Coutances (1^{er} août 1963) la nomination au titre de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel de Mlle Anna Stadler et de Mme Vve Sailler, de Gundelfingen (Allemagne), « pour leur dévouement envers les déportés français et le soutien accordé aux écoles chrétiennes de Pontorson ».

Objets offerts. — Pour le sanctuaire de saint Michel, deux objets, particulièrement utiles, nous ont été offerts : de Domont (S.-et-O.), une étoile blanche et violette, pouvant servir pour baptêmes et confessions. — De Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire), un très beau Voile huméral d'or à l'effigie de saint Michel brodée à la main, pour les offices solennels et bénédictions du Très Saint-Sacrement. Merci aux généreux donateurs que nous assurons de nos prières près de l'Archange.

Faut-il rappeler qu'en raison du nombre de prêtres venant célébrer la messe au sanctuaire de saint Michel, il nous serait particulièrement agréable de recevoir linges d'autels, ornements pour la messe ou offrandes à cette intention, ainsi que pour le mobilier liturgique de l'église abbatiale.

Livres reçus. — *L'Art du Vitrail aux XII^e et XIII^e siècles*, de M. le chanoine Y. Delaporte, 30 photos, XVI planches en couleurs, Editions Houvet, Chartres, 1963. — *Mont Saint-Michel*, par René Jacques, introduction de Bernard Champigneulle, Bibliothèque des Arts, Paris, 30 photos en couleurs. — *L'Avranchin monumental et historique*, T. III, Le Hérier. — *Maître Chopain, Libraire et Imprimeur*, par Jean de Boudeval, Ed. du Scorpion. — *J.-Pierre Laurens*, texte de Jean Guittou, 58 planches dont les portraits de Mme et Charles Péguy. — Collection de 48 diapositives, Editions Europart, Abbaye et Ligugé.

LE CHATELET

L'entrée du monastère a toujours frappé les visiteurs et les artistes par son aspect grandiose, par sa fierté mâle, par un je ne sais quoi plein de noblesse et d'originalité... « Jamais le génie du poète ou de l'artiste n'a imaginé une entrée plus simple, plus imposante et plus poétiquement mystérieuse... Cela est au-dessus de toute décoration d'opéra, si merveilleuse qu'elle soit, de toute description romantique, si fine et si colorée, si pure et si brillante qu'on la conçoive » écrivait, en 1834, Charles Letellier, sous le pseudonyme de Maximilien Raoul...

En effet, quoi de plus imposant que ces tours jumelles, fauves canons de pierre appuyés sur des culasses de granit ; quoi de plus farouchement beau que cet escalier large, profond, — le *gouffre*, comme l'appelle le peuple, — sur les derniers gradins duquel flotte une luère incéaise. Replacez, dans le bas, la herse dont la rainure existe toujours et, dans le haut, un râteau aux dents aigües, derrière encore, mettez une porte lamée de fer et vous comprendrez que n'entraîl pas qui voulait au moulier-forteresse.

Aussi combien devait être durable l'émotion des pèlerins qui gravirent ces marches pendant des siècles !

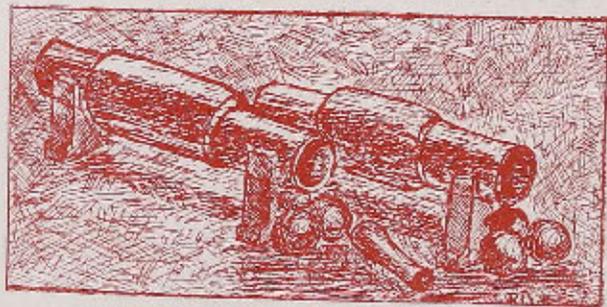
Victor-Désiré JACQUES

Le Mont Saint-Michel en poche, 1877, p. 55.

Devant moi, deux tourelles crénelées, magnifiques d'allure, commandent la barbacane du Châtelet ; de quel rude et fort élan les degrés s'engagent sous le cintre de la voûte ! Cette architecture, militaire et monastique, atteint une grandeur que n'obtenaient pas les féodaux dans leurs donjons. Quand les abbés bénédictins traçaient et exécutaient des plans, ils ne travaillaient point pour eux-mêmes, mais pour abriter en Dieu, sous la garde de l'Archange, des générations de cénobites.

Emile BAUMANN

Le Mont Saint-Michel, 1932, p. 20.



L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

89^e ANNEE — N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1963

L'escalier de dentelle. — Pour bien connaître une église, il faut avoir fait le tour de ses combles. Il est des cathédrales où j'aimais me promener sous les toits, autour des toits, circulant d'un étage à l'autre par des échelles de fer dressées au-dessus du vide. Ici, quand je débouche sur les toitures le long des garde-corps ajourés, je plonge sur les pentes d'ardoises ensoleillées, les chapeaux des tours, les redans des galeries, et la dégringolade, plus bas, des maisons de la ville. Je monte par l'escalier « de dentelle » à la plateforme où le triforium du chœur prend ses issues. Les arc-boutants incurvent, entrecroisent, comme des branchages de pierre, leurs étais nerveux. Des pinacles, tout autour, sublimes sentinelles, font signe à l'horizon...

Edm. BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 127.

Le pourtour des chapelles forme au-dehors une saillie surmontée d'une forêt de clochetons, de pinacles, d'arc-boutants, qui s'élancent en plusieurs bonds vers les sommets de l'église, brodée à son rebord supérieur d'une galerie variée, hérissée de gargouilles représentant des chiens maigres, ciselée sur ses faces de coquilles, de fleurs de lys, d'accolades, d'expansions végétales.

Sous vos pieds, c'est le chœur, cet entrelacs vigoureux et serré de tourelles, de contreforts et de claires-voies, abîme âpre et hérissé, qui vous rappelle la chute et la mort de Jehan Frolo, dans lequel errent les émouchets, où glissent les hirondelles et les goélands, où croissent les corbeaux... Selon les imaginations, ce chœur est une forêt épaisse, enchevêtrée, où les arbres sont brodés de feuilles et de fleurs grimpances comme des lianes, pleins de loups, de chiens et d'animaux inconnus : c'est un échiquier, délicatement sculpté, dont le grand clocheton est le roi, dont la tourelle des corbeaux est la reine, dont les tourelles sont les pions : c'est encore, quand un brouillard, comme un nuage l'isole à sa base et la sépare de la terre, c'est une cité céleste, comme celle que le sculpteur a faite au-dessus de l'agneau sur la paroi du cloître...

Edouard LE HÉRICHER, *Mont Saint-Michel monumental et historique*, pp. 202 et 217.

Au Sud-Est, un arc-boutant supporte un escalier à qui sa rampe sculptée a valu le nom d'« Escalier de Dentelle ». C'est l'aboutissement de l'escalier qui part de la crypte des Gros-Piliers. Il s'élève au-dessus de la terrasse, à l'intérieur d'un contrefort plus puissant que les autres et que termine un clocheton plus élevé, et permet d'accéder au comble du chœur. Celui-ci est entouré d'un garde-corps de même dessin que celui de l'Escalier de Dentelle.

Valentine DE MMÉ, *Le Mont Saint-Michel au péril de la mer*, p. 181.

REABONNEMENTS

Le mandat-carte inséré dans le présent bulletin rappellera à tous nos chers lecteurs — sauf à ceux qui auraient devancé notre appel — que le moment est venu de renouveler leur participation aux « Annales ».

Abonnement 1964 : France : 4 F. - Abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 Francs. À verser au Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

Toute correspondance doit être adressée à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Face au Concile et au Millénaire bénédictin du Mont ⁽¹⁾

*Mon Révérendissime Père,
Monseigneur (2),
Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Membres des Assemblées étues,
Mes très chers Frères,*

En ce moment même, où cette antique basilique, si chère à votre cœur à tous, vous accueille si nombreux, nous ne pouvons pas oublier un seul instant que, dans le même moment, la basilique Saint-Pierre de Rome voit s'ouvrir la deuxième session du Concile du Vatican. Un autre Pape que celui qui, l'an dernier, l'avait ouvert préside cette assemblée de près de trois mille évêques représentant le monde entier. En ce moment, tandis que notre prière monte vers le ciel, là-bas aussi l'épiscopat catholique, ayant près de lui des représentants qualifiés de toutes les Eglises, de toutes les Communautés chrétiennes, grâce à Dieu, implore le Seigneur pour qu'il mette au cœur de tous les chrétiens du monde un puissant désir d'unité, de communion, dans une fidélité intégrale au message de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ceci donne, mes Frères, à notre pèlerinage d'aujourd'hui, à notre actuel rassemblement, sa signification profonde, la plus universelle. En le disant, je ne fais que traduire le désir que m'a exprimé votre évêque qui, là-bas, vous représente, Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches.

En ce moment, si vous voulez, arrêtons-nous à contempler cette Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Là-bas, nos évêques, le vôtre, tous les nôtres, ceux de tous les continents chantant, comme nous allons le chanter tout à l'heure, le *Credo* de Nicée, d'un seul cœur, d'une seule âme...

(1) Discours du R.P. Riquet, le 29 septembre 1963.

(2) Mgr Bernard Jacqueline, membre de la S. Congrégation de la Propagande.

Nicée, le premier des Conciles œcuméniques... Quand il eut lieu en 325, voilà bien longtemps, l'émotion fut grande pour ces premiers évêques — ils n'étaient pas trois cents, et ils sont trois mille aujourd'hui — l'émotion fut grande pour ces premiers évêques de se trouver réunis pour la première fois, si nombreux et de partout ; il y en avait de chez nous, de nos Gaules, il y en avait d'Afrique, il y en avait, bien sûr, de toute l'Europe et de l'Asie. Plus d'un de ces évêques portaient dans leur chair et sur leurs visages les traces des dernières persécutions, montrant en émouvant témoignage leurs mains mutilées. Et voici que le chef de cet Empire Romain qui si longtemps avait proscrit les chrétiens et, par périodes, les avait si cruellement massacrés, venait lui-même inaugurer leurs travaux.

Après des siècles, l'événement se renouvelle, un autre Concile, mais qui chante en ce moment le même *Credo* qu'à Nicée, ou plus exactement qu'à Constantinople, qui lui fit suite. La foi catholique est celle de tous ceux qui sont là-bas, à Rome, elle est celle de tous ceux qui sont dans cette église, y compris de nos frères Orthodoxes Roumains qui n'ont point d'autre *Credo* que le nôtre, de sorte que, dans notre basilique du Mont, nous ne ferons qu'un cœur et qu'une âme avec les Pères du Concile.

Mais ne nous arrêtons pas aux surfaces. Allons plus avant ! Comme nous l'a dit à maintes reprises ce Pontife dont nous gardons le souvenir très ému, très filial, le bon Pape Jean XXIII. « Ce Concile doit être l'occasion d'un renouveau pour toute l'Eglise », et l'Eglise qu'est-ce que c'est si ce n'est le rassemblement de tous les chrétiens, de tous ceux qui croient qu'il n'y a d'autre médiateur entre Dieu et les hommes que Jésus-Christ. Eh bien ! tous nous devons nous sentir concernés, tous nous devons nous sentir responsables du succès de ce Concile nouveau. Mais comment ? D'abord en lui apportant, comme nous le faisons en ce moment même, ici et partout dans le monde, le concours de notre prière, mais aussi de nos mortifications, de nos sacrifices, de nos efforts pour être davantage de véritables chrétiens, d'authentiques disciples de Jésus-Christ : prenant au sérieux tout l'Evangile, ayant à cœur surtout de ne pas oublier, de ne pas étouffer ce que Jésus nous a dit, à la veille de sa mort : « Mon commandement c'est que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres ». C'est immense, et chacun ici, pendant cette messe, pourra examiner sa conscience, envisager l'orientation de sa vie, afin vraiment que la charité rayonne par elle, la transfigure.

Bossuet, dans un sermon de ce fameux Carême 1662, au Louvre, devant le jeune roi Louis XIV, se demandait et demandait à son auditoire : « Qu'est-ce, l'esprit du christianisme ? », il se répondait : « Esprit de fraternité, esprit de tendresse et de compassion qui nous fait sentir tous les maux de nos frères, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins ». Cet esprit, est-ce le nôtre ? Est-ce celui de tous les Français, ce vieux peuple chrétien ? Nous savons tout ce qui manque à notre charité, aux uns et aux autres, pour que notre

christianisme soit pleinement au service du Maître. Dieu est là pour nous y aider, Dieu est là pour nous le rappeler, Dieu est là pour éclairer notre chemin, sur ses traces qui sont celles de l'amour afin que le Concile soit vraiment l'occasion pour tous les chrétiens, et pourquoi pas pour tous les Français, une occasion de se « ré-concilier » !

*
**

Maintenant, mes Frères, je me tourne vers le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille pour lui dire notre gratitude d'abord d'avoir accepté de présider ces fêtes traditionnelles aux lieux et place de votre évêque appelé par ses devoirs au Concile ; mais aussi nous lui disons la joie et l'immense espérance que fait naître dans nos cœurs la présence, en cette fête de saint Michel 1963, dans cette abbaye, d'un Abbé de Saint-Wandrille.

Il y aura bientôt — dans deux ans — mille ans qu'un Abbé de Saint-Wandrille est venu ici, pour la première fois, instaurer dans ces murs, en ces lieux, la vie bénédictine, selon la règle de saint Benoît. Mille ans ! Mille ans de foi que nous rappelle chacune des pierres de cette merveille, de cet incomparable monument qu'est le Mont, Mille ans donc, à partir de l'abbé Maynard, venu en 965 de Saint-Wandrille, tant de moines se sont appliqués à incarner ici la foi de la chrétienté, l'espérance de la chrétienté en la protection de saint Michel. Dans ce temps où nous menace toujours le matérialisme, où l'égoïsme charnel demeure, et pour nous, et pour la communauté humaine et pour l'Eglise, le plus grave, le pire danger, comprenons bien la signification profonde de cette flèche vertigineuse lancée vers le ciel sous le signe de l'Archange.

C'est par l'esprit que l'homme s'est relevé de terre, s'en est progressivement dégagé, a commencé de maîtriser les éléments, d'animer la matière et de faire progressivement surgir du sol ces cathédrales et, plus haut que tant d'autres, cette basilique du Mont, à la gloire de Dieu, par le premier de ses serviteurs l'Archange saint Michel.

Comment ne pas croire à l'Esprit, quand on admire l'audace, le courage, la persévérance qu'il a fallu à des hommes pour dresser ce monument d'art, de foi, de piété ? Mais qu'il leur a fallu de maîtrise de soi-même, de résistance à toutes les sollicitations de l'instinct, de la cupidité pour persévérer près de mille ans dans cette vie monastique ! Toute cette abnégation de soi-même, cette charité fraternelle, cette communauté dans l'amour, c'est cela que nous crie le Mont par toutes ses pierres et c'est cela, mon très Rév. Père, que votre présence nous rappelle à travers tous ces moines à qui notre France, notre Occident, notre Europe doivent — il faut le dire, parce que c'est vrai — le meilleur de leur civilisation, la plupart de leurs techniques, celles-là même dont aujourd'hui nous sommes si fiers ! Entre les civilisations gréco-romaine et méditerranéenne et celle d'aujourd'hui, qui donc a fait la chaîne, assuré la

soudure faite de quoi nous serions encore dans la barbarie ? Ce sont les moines, car ils ne furent pas seulement les admirables architectes qui s'affirment à tous les étages de la bâtisse merveilleuse : leur bibliothèque que conserve si jalousement la ville d'Avranches — et je la comprends — est là pour témoigner que ce Mont fut en même temps un centre de travail, et l'on ne s'étonne pas de trouver parmi ses manuscrits et le « Code de Justinien » apporté ici par Lanfranc ou l'abbé Suppo, peu importe ; ce « Code de Justinien » qui représente l'arrivée dans notre pays de ce qu'il y avait de profondément humain et de déjà christianisé dans les lois de l'Empire de Byzance et de Rome ! et le « Sic et non » d'Abélard avec sa dialectique, sa logique implacable exprimant, selon le beau mot de saint Anselme du Bec, mort archevêque de Cantorbéry, la « foi qui cherche à mieux comprendre ».

Tout cela, ce Mont et la présence parmi nous d'un Abbé Bénédictin nous le rappelle, et cela nous reporte vers ce Concile du Vatican. Ce Concile de 1962-1963, continuant celui de 69-79, veut être l'affirmation que l'Eglise n'est pas l'ennemie du progrès, que tout au contraire, par son message, elle nous y invite et nous y provoque ; elle veut seulement que « l'œuvre de la Science, comme disait, l'autre jour, l'illustre biologiste Jean Rostand, après François Bacon, tempère ses audaces par l'antidote de la charité » ; faute de quoi, la Science pourrait être pour les hommes le plus redoutable des pièges et la fin même de notre humanité ; ou comme disait un autre physicien : « Il faut à notre monde un supplément d'âme pour dominer le vertige des découvertes et de ses progrès techniques ». Ce supplément d'âme, c'est ici, comme à Rome, que nous avons à le trouver, et nous allons le demander de toute notre âme à l'Archange saint Michel et, par lui, à Celui dont il n'est que le ministre Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La messe que le S.P. Paul VI célèbre à Rome, à la verticale de ce qui fut le tombeau de Pierre, le premier des Papes, est la même que nous allons célébrer au-dessus de cette crypte carolingienne qui fut le premier sanctuaire dédié à saint Michel par saint Aubert d'Avranches. Dans notre cœur, nous penserons à tout ce qui nous est cher, nous prierons pour ces frères Roumains venus participer à notre joie, à notre prière, chanter avec nous le *Credo* de Nicée-Constantinople ; nous prierons pour tous les chrétiens persécutés dans le monde, ceux de leur patrie si chère, à laquelle nous ne pouvons pas penser sans penser un peu à « la vingt-cinquième heure », à celui qui dans ce livre nous a tant ému et qui est ici en ce moment. Nous penserons à tous les persécutés du monde, à tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, souffrent pour la justice, et nous prierons pour que s'accomplisse, par le Concile et après lui par l'effort de chacun de nous, le vœu de Jésus, « Père qu'ils soient un, toi en moi et moi en eux ! ».

Amen.

SAINT-MICHEL 1963

Comme chaque année, saint Michel fut dignement fêté, en ce dimanche 29 septembre, par les milliers de pèlerins gravissant les petites rues et le grand degré au chant des Litanies des Saints de France. Une foule plus nombreuse que de coutume, répondant à l'appel de Monseigneur l'Evêque, venait prier pour les travaux du Concile et pour la réconciliation des Français. Et tout au long de cette journée, Monseigneur l'Evêque, nos Evêques habitués des fêtes du Mont, furent présents à notre pensée, puisqu'à la même heure s'ouvrait, à Saint-Pierre de Rome, la seconde session de Vatican II.

Aux premiers rangs de l'assistance, M. le Vice-Président Jozeau-Marigné, accompagné de nombreux collègues du Sénat, M. le Maire du Mont et son adjoint, plusieurs conseillers généraux. Du côté ecclésiastique, le Révérendissime Dom Ignace Dalle, abbé de Saint-Wandrille, qui devait célébrer la messe pontificale, M. le Vicaire général Angot, représentant Monseigneur l'Evêque, Mgr Jacqueline, le R.P. Riquet, M. le chanoine Pinel, M. l'Archiprêtre d'Avranches... Renouvelant leur pèlerinage de 1962, nos frères orthodoxes roumains étaient là avec les Pères Boldeanu et Gheorgiu ; leur chorale sut avant et après l'office traduire la prière de tous d'une manière très religieuse et très artistique.

Ce fut bien une journée de prières et le Révérend Père Michel Riquet, invité par Monseigneur l'Evêque à donner l'homélie, orienta tout de suite nos pensées vers le Concile. Evoquant l'Assemblée des Evêques réunis autour du Saint-Père, il nous invita à contempler l'Eglise catholique proclamant sa foi au XX^e siècle par ce *Credo* des Pères de Nicée, ce *Credo* que professent également nos frères orthodoxes. Comment ne pas se sentir, chacun pour sa part, responsable du Concile ; comment refuser de se laisser entraîner dans ce courant de charité qui doit rajeunir l'Eglise d'aujourd'hui ? La présence du Révérendissime Dom Ignace Dalle permit ensuite à l'orateur de magnifier le travail des moines et d'annoncer les fêtes qui, en 1966, doivent marquer le millénaire de l'arrivée des Bénédictins de Saint-Wandrille au Mont.

Les chants de la foule, tout au long de la messe, les communions si nombreuses prouvaient que le Père prédicateur était compris.

Aux agapes fraternelles que la délicate hospitalité de M. le chanoine Ducloué réserve toujours à ses hôtes, M. le Vicaire général Angot porta un toast à Monseigneur l'Evêque, puis remercia en son nom le Révérendissime Père Abbé, le Père Riquet, les confrères présents, le président et les membres de la Société du Mont Saint-Michel. Il souligna combien Monseigneur l'Evêque approuvait la célébration des fêtes du millénaire et comment, gardien du sanctuaire de saint Michel, il mettrait tout en œuvre pour que les cérémonies religieuses soient dignes de l'événement commémoré.

L'assistance se retrouva nombreuse pour les Vêpres. M. le Vicaire Général prononça l'allocution suivante :

« Alors que Monseigneur l'Evêque vient de participer à Rome, avec tous ses frères dans l'épiscopat, à l'ouverture de la seconde session du II^e Concile du Vatican, il est de mon devoir, mes frères, de vous remercier d'avoir répondu à son appel en priant sur ce haut lieu saint Michel, patron de l'Eglise militante, pour l'heureuse continuation du Concile, saint Michel, protecteur de la France pour la réconciliation des Français, puisque telles sont les deux grandes intentions que lui-même nous a indiquées.

Et je voudrais, en son nom encore, vous inviter à garder fidèlement ces deux objectifs proposés à votre prière et à votre action : le Concile, la concorde nationale.

Mon Révérendissime Père, en célébrant ce Pontifical vous nous rappelez les liens étroits qui unissent votre abbaye de Saint-Wandrille au Mont Saint-Michel ; vous préledez aux fêtes du millénaire de l'arrivée des moines, soyez respectueusement remercié.

Mon Révérend Père, en évoquant ce Mont dressé vers le ciel, en rappelant l'œuvre des moines, Orants, bâtisseurs laborieux, vous nous avez mis dans le climat d'attention à Dieu, de charité qui convient à notre heure, l'heure du Concile.

Le Concile œcuménique, la réconciliation des Français, telles sont les deux intentions de ce jour.



Le Concile œcuménique.

Vous vous rappelez, mes frères, la joie des catholiques à l'annonce de cette nouvelle, le 25 janvier 1959, par le Pape Jean XXIII. Vous savez avec quel intérêt fut suivie la préparation du Concile, comment son ouverture et le déroulement de la première session furent racontés, commentés. Evénement catholique, le Concile, grâce aux techniques modernes de diffusion, était un événement mondial. Et le message adressé au monde entier par les Pères du Concile le soulignait : « Nous voulons que l'Eglise, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu ».

Pendant l'inter-session, alors que les Evêques rentrés dans leurs diocèses continuaient leurs travaux, le Bon Pape Jean s'en allait à la rencontre du Seigneur offrant sa vie pour le Concile, l'Eglise, l'unité, la paix du monde. Sa Sainteté Paul VI, sitôt élu, a affirmé sa volonté de poursuivre cette œuvre et de consacrer ses forces et sa vie à la faire réussir.

Et voici que s'est ouverte la deuxième session : notre attention, notre sympathie sont-elles aussi vives ?

« Vous pouvez, écrit Monseigneur l'Evêque, vous pouvez dire à mes diocésains que je ne les abandonne pas, que je les emmène avec moi par la pensée, l'affection dans la prière. Le

Concile, tout le monde doit s'en persuader, n'est pas seulement une affaire d'évêques réunis à Rome et dont il n'y aurait qu'à attendre le retour. »

Le Concile, c'est l'affaire de tous. Comment nous mettre tous en état de Concile ? Par un effort de prière ; par un effort d'information, par un effort de réflexion et de conversion.

Un effort de prière :

« Ce n'est pas tant par la célébration ordonnée du Concile, écrit le Saint-Père, ni par le caractère aigu des discussions, ni par les études préparées avec diligence que l'on atteindra les buts que nous nous proposons. L'apport principal sera fourni par les prières attentives et prolongées, par les mortifications du corps et de l'esprit offertes à Dieu, par la sainteté des mœurs, par les œuvres de piété. »

La prière, c'est la raison d'être de notre présence en ce sanctuaire dédié à saint Michel, protecteur de l'Eglise, à l'heure où nos Evêques vont étudier ce mystère de l'Eglise pour le présenter en langage accessible aux hommes de notre temps, afin que l'Eglise soit vraiment la lumière des nations.

La prière, nous la continuerons au long des jours à venir : prêtres à notre messe, spécialement le jeudi, au bréviaire en récitant l'heure de Tierce ; religieuses, âmes consacrées, par l'acceptation plus généreuse de notre vie d'oraison, d'obéissance, d'apostolat ; laïcs par notre souci d'une vie professionnelle, familiale, apostolique, toujours mieux offerte au Seigneur ; tous nous ferons passer notre supplication en ce mois du Rosaire par l'intermédiaire de la Vierge Marie que nous aimerons saluer dans notre chapelet.

Un effort d'information :

Un vrai chrétien doit se tenir au courant de ce qui se passe au Concile par la presse, la radio, la télévision. Le Pape a voulu que soit facilitée la tâche des journalistes présents à Rome. Par la lecture régulière d'un journal catholique — et je signale la valeur de l'information donnée par « La Croix » — vous saurez, mes frères, suivre l'œuvre du Concile, non pas vous arrêter à l'extérieur, aux cérémonies, aux petits échos, mais voir dans le déroulement des travaux l'action du Saint-Esprit qui guide l'Eglise et veut, par elle, conduire tous les hommes au salut. Car nous sommes, nous hommes du XX^e siècle, l'enjeu du Concile. Les études qui y sont faites, les décisions qui y sont prises le sont pour nous, pour nous aider à vivre aujourd'hui notre vie de chrétien, à être aujourd'hui les apôtres de nos frères.

Un effort de réflexion et de conversion :

« Ce temps du Concile, écrit Monseigneur l'Evêque, c'est le temps pour chaque chrétien de se poser à lui-même la question de l'Eglise : que dis-tu de toi, de tes réactions, de ta façon de

te comporter dans le monde d'aujourd'hui, que dis-tu de ton souci de justice, dans tes rapports avec les autres quels qu'ils soient ? »

Le Concile portera ses fruits dans la mesure où chaque chrétien, pour lui-même, pour les communautés dont il est membre, famille, paroisse, nation, acceptera de se remettre en question, d'examiner sa conduite à la lumière de l'Evangile, de se convertir. Il n'est pas trop tôt pour réfléchir à la vie chrétienne que nous menons, au type de chrétien que nous sommes, à la place que nous tenons dans l'Eglise, à l'image que nous donnons de l'Eglise et du Christ aux autres. Il n'est pas trop tôt d'entreprendre cet effort de renouvellement, de rajeunissement de chacun d'entre nous, de chacune des communautés dont nous faisons partie, en étant dociles aux orientations du Concile. Ceci nous regarde tous, nous concerne tous dès maintenant !

« Le temps du Concile, déclare encore Monseigneur l'Evêque, c'est celui des tentatives loyales de rapprochement entre ceux qui sont séparés par l'incompréhension, la mésestime, l'intérêt.

Comment l'Eglise pourrait-elle remplir sa mission dans le monde avec des fils divisés, isolés les uns des autres, inadaptés à notre temps ? »

Et ces dernières paroles de notre Evêque nous situent, mes frères, dans la ligne de la deuxième intention proposée : la réconciliation des Français dans la justice et la compréhension mutuelles, en union avec les pèlerins de Chartres.

En dehors de toute intention et de toute expression politique, il est de notre devoir de rappeler à tous les Français la nécessité d'instaurer la paix des esprits et des cœurs dans la justice et la charité. Il est de notre devoir de travailler chacun pour notre part à instaurer le climat de paix et de réconciliation. C'est le Pape Jean XXIII qui, dans l'encyclique *Pacem in terris*, nous affirme qu'une société ne peut être ordonnée, bienfaisante, respectueuse de la personne humaine que si elle est fondée sur la vérité, la justice, l'amour, la liberté.

Il ne s'agit pas pour nous de juger les autres, de nous mettre du côté des bons en face des méchants. Il s'agit pour chacun de nous de chercher à comprendre nos frères quels qu'ils soient. Il importe que chacun d'entre nous prenne conscience de son manque de compréhension, de son manque d'amour. Seul ce climat de vérité conduit au pardon véritable, à la réconciliation.

Notre attitude ne doit pas être d'attendre tout de l'autre, mais de faire nous-mêmes les premiers efforts de respect et d'amour que nous attendons de l'autre.

« Pour que la société humaine présente avec la plus parfaite fidélité l'image du Royaume de Dieu, le secours d'en haut est absolument nécessaire », nous dit le Saint-Père dans l'encyclique. Cette prière d'aujourd'hui nous la continuerons, que le Seigneur suscite et soutienne nos efforts !

Que Notre-Dame, que saint Michel accordent à notre pays la grâce de la réconciliation et de la paix nationales.

Que Notre-Dame et que saint Michel nous obtiennent à tous d'entrer toujours plus dans l'esprit du Concile, esprit de conversion, d'unité, de paix. »

Au salut du Saint-Sacrement, la consécration à saint Michel fut à la fois supplication et promesse. Que saint Michel écoute cette prière et bénisse ces résolutions !

TESTIS.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches
(3 octobre 1963).



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mmc Herrault (Le Mans) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Sr Anne-Marie ; Mme Dudôme (Paris) ; Mlle Jouanne (Néhou) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; M. et Mme René Busetti (Cannes).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juillet au 31 octobre, 438 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archicontrée de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 53 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel : Vanni, Michel, Flora, Lilia Milani (Ancey) ; Thierry Thébault (Sanjon) ; François Vanhaecke ; Catherine Pontais (La Guerche-de-Bretagne) ; Jean-Hugues Deschard (Carantec) ; Monique, Etienne Rice ; Chantal, Viviane Tringler ; Joëlle, Christian Crampé ; Claudine, Philippe Kuntzemann ; Josiane, Françoise Buckholtz ; Christian, Paulette Grandgeorge ; Joëlle, Claude Baradel ; Marie-Christine Masson ; Joël Couder (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Claire-Odile Beauvallet (Gamaches) ; Françoise Mothé (Montoire-s-le-Loing) ; Anne Formon (Crilloire-Tout-le-Monde) ; Chantal, Amaury, Arielle de La Martinière (Paris) ; Gabriel Garreau (Cholét) ; Pierre Lafléchelle (Roubaix) ; Lactitia de Grainville (Neuilly-sur-Seine) ; Martine Chatrousse (Ablon) ; Anne de Genouillac (Rennes) ; Marie-Agnès Rousseau (Tours) ; Patrick Pouillat (Paimpont) ; Lucien Fabrice (Bucquoy) ; Monique, Claire Beausoleil (Briecelles-sur-Meuse) ; Jean Richard (Rennes) ; Michel Biet (Angrée) ; Jacques Régibeau (Aywaille) ; Karine Massot (Sanjon) ; Jean, Marie, Pierre Avenel (Bayeux) ; Michel, Brigitte, Thierry Avenel (Caen) ; Vincent Gallois (Lignarelles) ; Pierre, Nicole, Michel Molinier (Gaillac) ; Raymond Julia (Poitiers) ; Sylviane, Christian, Marie-Louise, Saint, Félix Dénécy (Capesterre) ; Madeleine Letellier (Cherbourg) ; René-Michel Occis (Paris) ; Marie-Claude Bégon (Saint-Mammès) ; Véronique Lust (Saint-Lô) ; Marie-Paule Marlia (Ligugé) ; Hervé Bigourdin (Lyon) ; Michèle, Michel Fortado (Paris) ; Michel Domba ; Marie Bouamgo ; Laurentine Matsoulé (Mouyondzi).

GENÈTS

ETAPE ULTIME DES PELERINS DU MONT (1)

A travers une longue série de siècles, Genêts fut un centre important, sinon le principal, du rassemblement des pèlerins de « Saint Michel du Mont-Tombe », devenu, vers l'an 1011, « le Mont Saint-Michel au péril de la mer » quand un fait prodigieux eut marqué le passage d'un pèlerinage groupé à travers les grèves.

L'accès à la rive Nord de la baie, où se situe Genêts, se faisait par les routes dites « montoises », jalonnées de refuges qui marquaient les nombreuses étapes. On retrouve, dans un large rayon, la trace de ces vieux chemins qui sont à l'origine du remarquable réseau routier français que le voyageur anglais Arthur Young vantait à la fin du XVIII^e siècle, entre les années 1790 et 1794. Quelques-uns de ces chemins ont gardé, chez nous, leur nom primitif dans la nomenclature populaire. On appelle encore « Chemin de Granville » celui qui, longeant le rivage, enjambait ensuite la falaise de Champeaux pour aller droit au but, et « Chemin de Coutances » celui qui passait par Champcey et la Haye-Pesnel, et dont certains tronçons sont devenus des chemins creux après rectification du profil au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle.

C'est par ces chemins, comme par celui d'Avranches, appelé aussi « route du Mans », que débouchaient les pèlerins de saint Michel, venus souvent de très loin, après avoir emprunté les innombrables ramifications du réseau en éventail qui, depuis les pays Rhénans, d'Aix-la-Chapelle à Bâle, desservait des sanctuaires célèbres, tels Trèves, Reims, Paris, Chartres, puis s'infléchissant vers l'Ouest, le centre et le midi, menait à Rocamadour, Le Puy, Lyon, Arles, se prolongeait au Sud-Est vers Rome et le Mont-Gargan, et au Sud-Ouest vers Saint-Jacques de Compostelle qu'on atteignait soit par le rebord de la côte Cantabrique et du pays des Asturies, Bilbao, Santander, Gijon et la Corogne, soit surtout à travers le plateau intérieur de la vicille Castille, Pampelune, Burgos et Léon.

Le Mont Saint-Michel et Saint-Jacques de Compostelle, les deux plus célèbres sanctuaires du monde occidental, étaient, tous les deux, à des points extrêmes opposés géographiquement l'un à l'autre et il semble que le réseau routier se soit établi

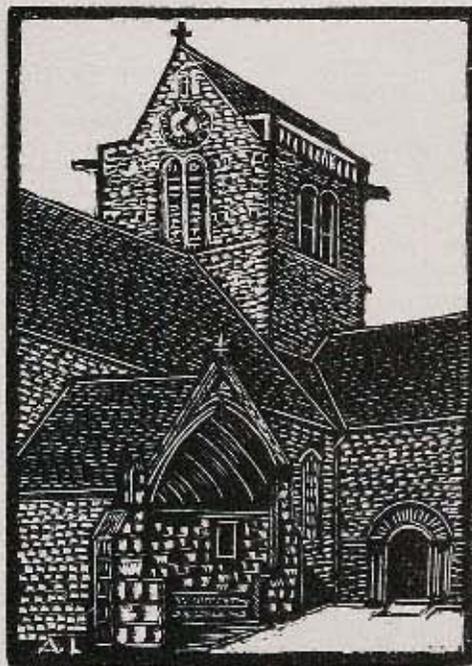
(1) Nous avons omis, à dessein, dans nos recherches sur les lieux d'arrivée des pèlerins en bordure de la baie (Gué de l'Épine - La Rive en Ardevon : *Annales*, septembre-octobre, novembre-décembre 1961) de présenter Genêts, l'étape principale. Nos lecteurs y auront gagné de trouver ici l'étude d'un spécialiste, M. l'abbé Bourget, ancien professeur d'histoire et géographie, curé de Genêts, le rénovateur bien connu du pèlerinage annuel à travers les grèves.

en fonction de ces deux pôles d'attraction. Mais tandis que Saint-Jacques était abordé directement, de plain-pied si l'on peut dire, au point terminal de la route, il n'en était pas de même du Mont Saint-Michel, isolé de la terre ferme par une zone de grèves envahie chaque jour par la mer, selon le rythme des marées. La traversée ne pouvait se faire avec prudence qu'à des heures choisies et variables. Et c'est là le fait qui a déterminé la vocation hospitalière de Genêts, aussi bien que d'Ardevon et de Beauvoir. Genêts fut, sans doute, l'arrêt de séjour le plus fréquenté de la baie, après le long cheminement de l'aller et le répit, au retour, avant la remise en route vers d'autres sanctuaires ou simplement vers le lieu du domicile.

Ce rôle d'hébergement des pèlerins, outre celui de centre administratif d'une Baronnie dont le sergent royal régissait trente-six paroisses, le décanat rural, centre de vingt-sept paroisses, l'artisanat et le commerce des salines, le trafic important d'un port de vieille fondation gallo-romaine et dont les marinières munis de leurs

*« dromons et barges,
qui sont belles, grandes et larges »*

exportaient, dans leur cabotage au long des côtes de la Manche,



*L'église de Genêts, dédiée en 1157 par Robert, Abbé du Mont
(Bois gravé, A. Lepaulmier)*

de l'Atlantique et même de la Méditerranée, le sel très apprécié pour son raffinement et importaient des vins et des matériaux de construction, enfin les échanges des nombreuses foires et des marchés réguliers, toutes ces branches de l'activité rendent compte de l'habitat ramassé et du peuplement dense de notre vieille cité qui, à l'époque la plus florissante, contenait environ trois mille habitants répartis en sept cents familles.

Il n'est pas étonnant qu'une agglomération d'une telle importance ait attiré les pèlerins, sûrs d'y trouver un abri et des vivres, quelque fût leur rang social et le taux de leurs revenus.

Car si les pèlerins de haute provenance et de tout rang se trouvaient confondus au cours de leur cheminement, rois, seigneurs, hauts dignitaires du clergé, bourgeois aisés et humbles vilains « sans sous ni maille », le tri s'opérait de lui-même à l'étape d'accueil. Pendant que les personnages de marque étaient reçus au prieuré, qu'on appelait aussi le château, le monastère des moines ou la Cour, ceux dont l'escarcelle était garnie trouvaient asile chez les habitants, dont certains, paraît-il, profitaient de l'aubaine pour tondre le client et pratiquaient un véritable mercantilisme dont se plaignaient amèrement les victimes. Quant aux pauvres et aux malades, dont plusieurs ont laissé leurs os dans le vieux cimetière des alentours de la place des Halles, ils étaient accueillis à l'Hôtel-Dieu ou même à la léproserie Sainte-Catherine.

Le prieuré, dont il ne reste plus aujourd'hui que le nom et quelques assises sur lesquelles on a reconstruit des maisons basses et sans cachet, était, avec celui d'Ardevon, le plus ancien des diocèses d'Avranches et de Coutances : il fut fondé par Hildebert II, Baron de Genêts, Abbé du Mont Saint-Michel entre les années 1017 et 1023. On le dota avec une partie des revenus de la Baronnie qui tenait elle-même ses biens de la pieuse aumône faite par saint Aubert, en 709, aux chanoines réguliers, gardiens du sanctuaire primitif du Mont-Tombe.

Ces ressources s'étaient accrues, avec le temps, par des donations privées, si bien que la partie réservée au prieuré permettait l'entretien d'un prieur et d'un autre moine. Ils devaient, tout en observant la règle monastique, assurer la perception des revenus et juger les délinquants dans une salle du prieuré, tandis que le syndic rendait lui-même la justice en plein air, sous un orme, tel saint Louis sous le chêne de Vincennes. De plus, les moines assuraient le service paroissial et le prieur fut titulaire de la cure jusqu'au moment où le Concile de Latran, au XII^e siècle, interdit aux religieux d'exercer le ministère pastoral ; des prêtres séculiers devinrent alors les pasteurs canoniques tout en restant sous la dépendance des Abbés du Mont, Seigneurs de Genêts, qui en faisaient eux-mêmes le choix, tandis que le prieuré, centre administratif et Cour de justice, avait aussi la mission d'accueillir les hôtes de marque. Les Ducs de Normandie y furent reçus tour à tour. Guillaume Le Bastard, appelé plus tard le Conquérant, y séjourna en 1064, quand il rassembla ses guerriers pour prendre à leur tête le

chemin des grèves afin d'atteindre plus rapidement la rive bretonne et attaquer, par Dol, le Duc Conan II de Bretagne. On sait par le Roman de Rou qu'il utilisa ce « raccourci » et la naïve tapisserie de Bayeux nous révèle aussi que le passage périlleux du Couesnon, en compagnie de Harold, engendra des actes de courage avant le combat.

Pourtant, à cette époque, la Maison des moines était encore modeste. Robert de Thorigny, ce grand abbé bâtisseur auquel nous devons aussi la partie romane de l'église paroissiale, la rendit plus ample et mieux adaptée à son rôle d'accueil, digne



L'Hôtel-Dieu de Genêts (Bois gravé, A. Lepaulmier)

Ce monument, le plus ancien des hôpitaux de la Manche, bien que retouché en plusieurs endroits, offre encore des parties curieuses.

L'Hôtel-Dieu, dont la fondation remonte au XII^e siècle, a été maintes fois restauré et modifié. Il est divisé par un mur de refend en deux parties fort distinctes : l'une pour les hommes soignés par des prêtres séculiers qui prenaient le nom de frères ; l'autre, d'une grandeur égale, pour les femmes assistées par des veuves qui prenaient le nom de sœurs. Vers l'Ouest se trouvait la cuisine, au rez-de-chaussée ; au-dessus sont deux chambres superposées avec leur cheminée et une chambrette ou cabinet pour le frère ou la sœur garde-malade. Chaque chambre pouvait renfermer cinq ou six lits avec rideaux de séparation ; de la cuisine, on se rendait dans le jardin et la grange. Cette partie possédait un bel escalier en granit enfermé dans une tourelle dont la flèche, encore existante en 1830, dominait les toits.

La partie orientale offre la même disposition que celle de l'Ouest, mais le rez-de-chaussée est un cellier ; on accède aux chambres par un escalier en pierre. Le pignon, avec sa cheminée polygonale du XIII^e siècle, ses rampes avec épaulement, possède une belle ogive qui conduisait sans doute dans un cimetière car, dans la cour qui a dû le remplacer, on a découvert de nombreux ossements humains.

La chapelle, reconstruite au XIX^e siècle, aujourd'hui désaffectée, était dédiée à sainte Anne.

d'être gratifiée du nom de Château s'ajoutant à celui de Maison des moines et de Cour de justice.

Après Guillaume, l'un de ses fils, Robert Courteuse, y établit son quartier général quand il assiégeait son frère Henri Beauclerc retranché sur le Mont Saint-Michel. Tous les Plantagenets y firent étape, depuis Henri I^{er} jusqu'à Jean Sans Terre qui, en 1203, dut abandonner son Duché de Normandie au Roi de France Philippe-Auguste.

Nous savons que Henri II y fut reçu avec enthousiasme au mois d'octobre 1166 en se rendant au Mont et qu'il y rencontra le Roi d'Ecosse avec une suite brillante de hauts personnages, parmi lesquels se trouvait l'évêque des Iles de Man.

Les prieurs, dont la tradition ne nous a livré qu'une liste incomplète, firent ensuite les honneurs de leur monastère aux Rois de France pèlerins. Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint Louis y passèrent tour à tour, ainsi que la plupart de leurs successeurs, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, quand Edouard III, roi d'Angleterre, eut reconquis la Normandie qui resta sous la domination anglaise jusqu'en 1450, hormis, bien entendu, l'abbaye-forteresse du Mont Saint-Michel qui soutint victorieusement le siège pendant de longues années. Ce fut au cours de la reconquête passagère de Charles V et de son vaillant lieutenant Bertrand Duguesclin, en 1370, et qui se prolongea jusqu'au désastre d'Azincourt en 1415, que la « Ville de Genêts » perdit son dernier prieur, Jean Baudouard, natif de Genêts. L'abbé du Mont Saint-Michel, Pierre Leroy, qui avait besoin de ressources pour son Abbaye, obtint du Roi Charles VI le Bien-Aimé et de Clément VIII, un pape d'Avignon, l'autorisation de réunir le prieuré de Genêts à son monastère. Jean Baudouard y consentit d'autant plus facilement que, pendant l'occupation anglaise, les bâtiments avaient souffert au point d'être devenus inhabitables (1).

Et quand, à la fin de la guerre de Cent ans, vers 1450, les bâtiments purent être restaurés, le moine, vicaire délégué de l'abbé, en reprit possession. Le prieuré, sans prieur, redevint alors un centre d'accueil des pèlerins, dont le mouvement, s'il avait subi un certain ralentissement, ne s'était jamais tari sous l'occupation anglaise. Il fut aussi, de nouveau, le centre de l'administration de la Baronnie, jusqu'au jour où, au XVI^e siècle, les services de l'intendance furent transférés au prieuré de *Brion*, transformé en une somptueuse demeure seigneuriale, conforme au goût et aux habitudes des abbés commendataires, grands seigneurs, parfois laïcs qui, peu soucieux des intérêts spirituels de leur monastère, venaient, de temps à autre, y cueillir les fruits de leur bénéfice, assez richement doté, qu'ils tenaient, en plus de certains autres, de la munificence royale.

V. BOURGET.

(1) L'acte notarié (19 octobre 1390) qui consacrait cet abandon se trouvait aux Archives de la Manche jusqu'au bombardement du 6 juin 1944, où tout le dépôt fut la proie des flammes. Si ce texte important nous est resté, c'est grâce aux recherches de l'érudite chanoine Pigeon qui l'a publié dans son « Genêts-Tombelaine », Avranches, 1901.

Pèlerins du Mont

L'abbé Tardif de Moidrey et Léon Bloy

vus par Raïssa Maritain

Nous avions publié dans les *Annales* de septembre-octobre 1955, grâce à la documentation qui nous avait été fournie par M. le Baron de Moidrey, une étude sur l'abbé René Tardif de Moidrey, pèlerin du Mont Saint-Michel et apôtre du XIX^e siècle français.

Les honneurs du Grand Prix National de Littérature décerné à Jacques Maritain et la parution dans le même temps en librairie du *Journal* de Raïssa Maritain, son épouse, nous invitent à citer une page du volume « *Les Grandes Amitiés* », réédité dans la collection de poche « Le Livre de Vie », consacrée aux rapports de l'abbé Tardif de Moidrey avec Léon Bloy :

« Le 3 septembre 1906, Bloy, qui revient de la Salette, écrit à Termier :

« Vive le Sacré-Cœur transpercé ! La Montagne choisie par lui pour saigner sur Paris est douce à mon triste cœur et me suffit complètement.

« J'espère écrire là, mon bon Termier, ce que vous avez espéré de moi. Ma dernière démarche à la Salette, ma prière de départ a été sur la tombe de mon ami l'abbé Tardif de Moidrey qui avait voulu de toute son âme ce que vous voulez aujourd'hui. Ayez confiance et soyez bénis, vous et les vôtres, pour le bien que vous avez fait à un pauvre grandement consolé par vous depuis tant de mois ! »

Léon Bloy était allé à la Salette en 1879. Il en parle dans *La femme pauvre* :

« J'ai voulu voir cette Montagne glorieuse que les Pieds de la Reine des Prophètes ont touchée et où le Saint-Esprit a proféré, par sa bouche, le cantique le plus formidable que les hommes aient entendu depuis le *Magnificat*. Je suis monté vers ce gouffre de lumière, un jour d'orage, dans la pluie furieuse, dans l'effort des vents enragés, dans l'ouragan de mon esprit et le tourbillon de mes pensées, l'oreille rompue des bruits du torrent.

« J'étais venu là sur l'avis ancien d'un sublime prêtre, mort depuis des années, qui m'avait dit : Quand vous penserez que Dieu vous abandonne, allez vous plaindre à sa Mère sur cette montagne. »

Ce prêtre, qui a eu une influence considérable sur Léon Bloy et à qui celui-ci doit, en particulier, sa méthode exégétique, est l'abbé Tardif de Moidrey, grand érudit, apôtre de la pénitence, et communément réputé pour un saint. Il avait fait connaître à Bloy l'histoire de l'Apparition et, le premier, lui avait demandé d'écrire un livre sur la Salette. Il a été pour Bloy et pour Anne-Marie, la *Véronique* du *Désespéré*, un appui moral incomparable. Malheureusement pour eux, il est mort trop tôt, le 28 septembre 1879, quelques jours seulement après le pèlerinage de Bloy à la Salette.

Raïssa Maritain. *Les grandes amitiés* (Le Livre de Vie), p. 165.
P.

NOS PELERINS

Bien qu'approchant de la fin de saison, les mois de septembre et octobre ont vu passer encore quelques bons groupes de pèlerins :

17 septembre : une trentaine de jeunes filles de la chorale d'Octeville-sur-Mer, en Seine-Maritime.

19 septembre : M. le chanoine Corniquel, recteur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, avec un groupe de ses paroissiens.

2 octobre (fête des Anges Gardiens) : pèlerinage, soigneusement préparé, du Collège Saint-Michel de Château-Gontier. Pour la messe, prévue à l'église abbatiale, un programme polycopié donne le texte des Litanies avec, en refrain, l'invocation à saint Michel ; en guise de Graduel, le cantique « Vers toi, Terre promise » ; à l'Offertoire, une prière litanique ; pendant la communion, « Comme des plants d'olivier » ; en finale, « Un seul Seigneur ».

Au cours de la messe, M. le Supérieur, s'inspirant d'un texte de Newman, engage fortement ses élèves à recourir souvent à l'intercession du puissant Archange, patron de leur collège.

16 octobre (fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe) : groupe de dames de l'Île de Bréhat, avec M. le Curé de la paroisse, fier de posséder sur son territoire une chapelle dédiée à l'Archange.

Du 17 au 20 octobre : session-retraite d'une cinquantaine d'étudiants des Beaux-Arts, sous la direction de leur aumônier, le R.P. Balm. Avec le bienveillant agrément de l'Administration, la messe sera célébrée tantôt, en l'église abbatiale, tantôt à la chapelle carolingienne.

17 novembre : pèlerinage annuel des étudiants des Facultés de Rennes, en clôture de leur retraite de rentrée, conduit par leur aumônier, M. l'abbé Letertre, entouré de plusieurs confrères. Le thème de la « Route », parcourue à pied de Pontorson au Mont, « la place des laïcs dans l'Eglise », sera repris par le prédicateur, M. l'abbé La Tour, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, ainsi qu'au cours de la réunion d'après-midi comportant un choix de lectures bibliques, oraison pour la propagation de la foi, prière litanique du Pape Gélase, chant de la Préface de la Dédicace des églises et allocution finale : « En Jésus-Christ, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit... Soyez toujours prêts à rendre réponse à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ».

— Pour réparer un oubli, citons ces lignes de « L'Echo des Pèlerinages du diocèse d'Arras », en son bulletin de septembre-octobre dernier : « L'après-midi (du vendredi 26 juillet), nous gagnons le Mont Saint-Michel où, après le dîner, nous avons à l'église paroissiale une instruction sur saint Michel, suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

« Le samedi matin, après notre messe de pèlerinage, célébrée à l'église paroissiale, nous montons jusqu'à l'Abbaye que nous visitons en entier et où nous découvrons « la Merveille ». De la plate-forme Ouest, la vue est magnifique sur la baie du Mont Saint-Michel. »

— Nous prions M. le chanoine Pattein, directeur des Pèlerinages diocésains d'Arras, si fidèle au sanctuaire de l'Archange, d'agréer toutes nos excuses pour cet oubli bien involontaire.

M. Ducloux.



Les étudiants de Rennes en pèlerinage

Sous l'égide des "Amis du Mont Saint-Michel"

Le millénaire se prépare

Le 9 septembre dernier, en la salle du gouvernement, les « Amis du Mont Saint-Michel », au nombre d'environ 150, ont tenu, sous la présidence de M. Triboulet, ministre de la Coopération, leur réunion annuelle.

Comme d'usage, des communications d'intérêt historique ont constitué la majeure partie du programme :

M. Michel Reullos, en une brillante dissertation, traita de « l'histoire des désignations abbatiales, tantôt par les moines, tantôt par les puissances temporelles ».

Au nom de M. Marius Dujardin, le R.P. Riquet lut un extrait des Mémoires de Thomas du Fossé : « une visite au Mont en carrosse, en 1691 ».

M. Ambrière, président des Amis, donna un texte de M. Talva sur « Stendhal devant le Mont ».

Le R.P. Riquet entretint ensuite l'auditoire de la préparation du Millénaire bénédictin qui sera célébré au Mont en 1965-1966. Il fit part d'une lettre de M. Malraux, ministre d'Etat, qui accorde son haut patronage et accueille le projet avec la plus grande sympathie, et du choix de M. Léon Noël, membre de l'Institut, comme président du Comité national.

Ayant indiqué les orientations des diverses commissions du Millénaire, le R.P. Riquet termina par un merci aux autorités gouvernementales pour leur compréhension et un appel aux bonnes volontés pour l'aider dans la réalisation de ses vastes projets.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en décembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en janvier, les 6, 13, 20, 27.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre ; 7, 14, 21, 28, 29 janvier.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : La paix du Christ pour tous les peuples. — Intention missionnaire : La paix chrétienne, spécialement en pays de mission.

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Que tous les baptisés implorant et s'emploient à promouvoir l'unité des chrétiens. — Intention missionnaire : Que l'Evangile du Christ puisse être prêché librement dans les nations qui adhèrent au Bouddhisme.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Gauchy : Mme Reine Prouille. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mme M. Ruffa. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Marie Eudes, née Anne-Marie Alizon, de la Congrégation de la Miséricorde de Jésus. — *Côtes-du-Nord.* — Pleudihen : Mme S. Romeu. — *Eure.* — La R. Mère Marie-Gabriel Archambeaud, Oblate moniale du Monastère Sainte-Françoise-Romaine du Bec-Hellouin. — *Eure-et-Loir.* — Villars : Mme de la Hogue. — *Gers.* — Auradé : Mlle Madeleine Gaubrand. — *Loire.* — Saint-Etienne : Mlle Antoinette Robert. — *Manche.* — Avranches : Mme Victor Dupont, née Maria Enée. — Beauvoir : Mme Vve Legras, née Blanche Devellenne. — Boucey : Mme Léon Doré ; M. Delaunay. — Thévilly : M. Louis Ledoux. — Hauteville-Bocage : M. Jehan de Parfouru, maire, et M. Bruno Le Grelle, décédés accidentellement en mer. — Pontorson : M. Henri Burgot. — Remilly-sur-Lozon : Mlle Lechat. — Saint-Lô : M. l'abbé Aimable Lebrun, curé de Coudeville. — Sainte-Mère-Eglise : M. l'abbé Louis Tostain, ancien curé de Moidrey. — Le Val-Saint-Père : La R. Mère Anne de Jésus, Prieure du Carmel. — Mortain : M. Alphonse Lesondier. — *Orne.* — Saint-Jean-des-Bois : Mme Vve Bazin, née Bénigne Lelièvre. — *Mayenne.* — Fougerolles-du-Plessis : Mlle Elise Lereide, fidèle abonnée. — La Gravelle : Mlle Néré. — *Meuse.* — Naix-aux-Forges : M. l'abbé Depoisson. — *Nord.* — Blanc-Misseron : Mme Leclerc-Brie. — *Pas-de-Calais.* — Caffiers : Mme Virginie Brier. — *Haut-Rhin.* — Sainte-Croix-aux-Mines : Mme J. Coureaux. — *Rhône.* — Lyon : Mme Besse. — *Haute-Saône.* — Pavercy : Mlle Françoise Richard. — *Seine.* — Paris : Mme Marie Croissant, bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — *Seine-et-Marne.* — Montreau : Mme Brébion. — *Martinique.* — Fort-de-France : M. Charles et Mme Véronique Pérain. — *Maroc.* — Casablanca : M. Auguste Bésud. — *Côte-d'Ivoire.* — Abidjan : M. Gabriel Ossey, dévoué zéléteur. — *Allemagne.* — Oberhausen : Herr Joseph Morschheuser.

Une saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

ANNALES ET LIVRES REÇUS

Répondant à notre appel du dernier bulletin, plusieurs abonnés ont bien voulu nous remettre leur collection des *Annales* d'après-guerre, entre autres : Mme Vve Buequet (Laval) ; Mme A. Borsut (Bruxelles), etc... Nous les remercions de nous avoir permis de retrouver quelques numéros épuisés.

— Merci également aux bienfaiteurs qui nous ont adressé offrandes ou objets de culte très appréciés pour l'abbatiale.

— *Aventures au Mont Saint-Michel*, Hatier, Paris, 1963. C'est un nouveau volume ajouté à la bibliographie du Mont : très joli conte pour enfants, agréablement illustré de photos et dessins de l'auteur, Napoli, bien connu dans le monde des Arts. — *Saint-Wandrille*, plaquette illustrée, imprimée par Lesuyer, Lyon. — *Gérard de Brogne à Saint-Wandrille et à Saint-Riquier* (Extrait du Congrès du Millénaire de Marcados). — *Un diplôme pour Romainmôtier dans les archives de Fécamp* (Extrait du Bulletin des Antiquaires de Normandie). Deux plaquettes offertes par l'auteur, Dom Jean Laporte, Benedictin de Saint-Wandrille.

— Un lot de bijoux de famille et de médailles commémoratives.

TABLE DES MATIÈRES

I. - Doctrine et Piété	
Actualité de la mission de saint Michel (Mgr Guyot)	1
Anges (les) du missel (L. Blouet)	55
Concile (le) sous le signe de saint Michel	54
Évangile (l') de la tentation (saint Pierre Canisius)	21
Face au Concile et au Millénaire (R.P. Riquet)	69
Lutte de Jacob et de l'Ange (Ch. Bolduc)	37
Mystère (le) de la Pauvreté dans l'Église (Mgr Guyot)	24
II. - Chronique du Mont Saint-Michel	
1 200 jeunes en route vers le Mont	58
1 800 enfants chantent la messe « Laetare »	51
Pèlerinage à travers les grèves	62
Pèlerins de l'Archange	17, 60, 84
Rencontre internationale au Mont (5 mai)	59
Saint-Michel 1963	73
III. - Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art	
Abbatiale (l') vue par H. Adams	63
Budget (le) du Mont en 1338 (Dom Laporte)	30, 44
Consécration d'autels à l'église carolingienne	10
IV. - Recherches sur le culte de saint Michel	
Millénaires de Saint-Michel d'Aiguilhe et du Mont	5, 86
Pèlerin de saint Michel au XII ^e siècle	8
Pèlerin, écoute et lis : Chronique des Mauristes	12
Genêts, étape ultime des pèlerins (V. Bourget)	78
V. - Echos et Nouvelles	
Chevaliers de l'Ordre diocésain de Saint-Michel	69
Les « Tesnière » au Mont Saint-Michel	52
VI. - Variétés	
Coutumes d'autrefois : L'étratin de Noël	19
Jeanne d'Arc à Rouen, poésie (Ch.-T. Fôret)	54
Saint Pierre Canisius, apôtre de Saint-Michel	28
Sept siècles de chrétienté sur les bords du Nil	41
Sur le chemin de l'Unité (Mgr Ionesco)	6
L'abbé de Moidrey et L. Bloy vus par R. Maritain	85
VII. - Bibliographie	
Livres reçus	69, 87
VIII. - Gravures	
Couverture - N ^o 1. Le Mont Saint-Michel, côté Sud-Est, dessin P. Coste.	
2. Le Mont dans les glaces.	
3. Lutte de Jacob et de l'Ange : tableau de Delacroix.	
4-5. Le Châtelet : dessin de Viollet-le-Duc.	
6. L'Escalier de dentelle.	
Christ (le), saint Augustin et Faustus (mss. du Mont)	31
Crèche de Hartmann	26
Gohéry : prieuré Saint-Michel	49
Genêts : église et Hôtel-Dieu	79, 81
Michelettes	60
Monte Sant'Angelo	11
Notre-Dame de Ballant (XIV ^e siècle)	47
Saint-Michel d'Aiguilhe (intérieur)	4
Saint Michel transperçant le Dragon (Mus. Antiquaires de Rouen)	5
Saint Pierre Canisius	29
Tombelaine, place forte et prieuré (bois A. Lepaulmier)	45

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 5,60.** — **Neuvaine de Messes : 53.** — **Trentain grégorien : 188.**
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — **Luminaire : 0,50** par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms, Offrande : **0,50.**
Annales : 4,00 par an pour la France ; **5,00** pour l'Étranger ; **5,00** abonnement d'honneur.
- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** cocotine : **2,50** ; monture métal blanc : **4,00** ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : **5,00.** — Méthodes pour le réciter. Couv. cart. **0,15.** Feuille simple : **0,05.**
- II. — **MEDAILLES :** Aluminium, la douzaine : **1,50.** — Métal patiné artistique : **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **1,50 à 5,00** l'unité. Médailles de berceau : **4,50.**
- III. — **STATUETTES** de poche, sous étui plexiglass : **0,60, 1,80.** — Métal bronzé ou doré : **5,00.** — Vieil argent : **6,00.**
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL :** bleue avec prière : **1,00** les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : **1,00** les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glace noire, avec prière : **1,50** les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : **0,40.** Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par, glace noire : **0,30.** — Saint Michel, église par. : **0,30.** — Saint Michel, par Frémiet : **0,30.** Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : **0,50.**
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL :** **0,15** les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : **0,50** les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, **0,30** les 10. — Consécrations : **0,25** les 10. — Prières pour la France : **0,10** les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : **0,15** l'une.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL :** **2,00** l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Badford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : **5,00.**
 Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., **2,00.**
 — Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : **5,00.**
 Le Mois de Saint Michel, 130 p., **3,00.**
 Saint Michel, Archange, R.P. Cosnier : **6,00.**
 — Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : **1,50.**
 — Le Monde des Esprits, Ch. Baulogne, O. P. : **6,00.**
 — Le Journée de Satan, P. l'Ermitte : **6,00.**
 — Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : **2,50.**
 Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : **3,50.**
 Albums illustrés : **6,00, 8,00, 10,00, 40,00.**
 Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.
- Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.
- L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

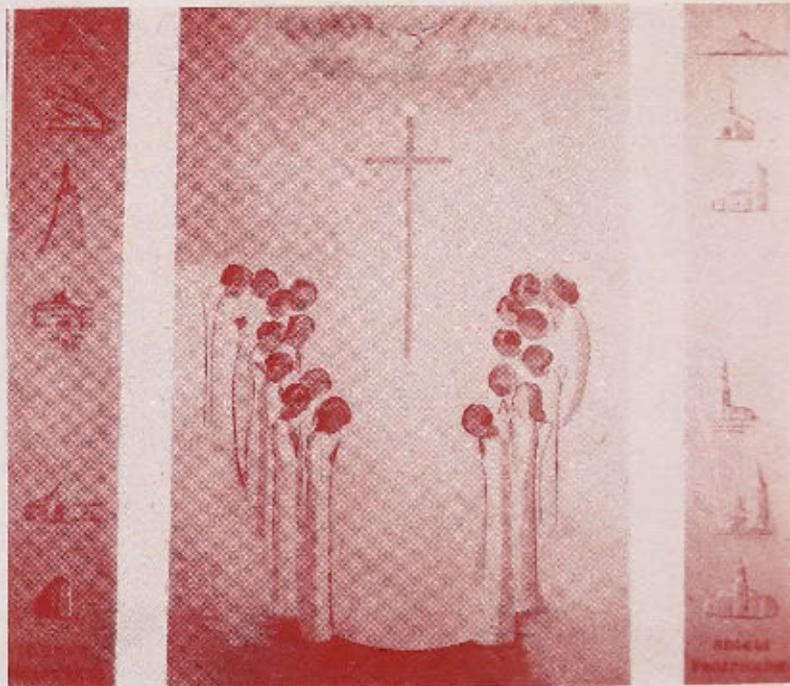
Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Chapelle Saint-Michel, « Janua Coeli » Convent des Sœurs de la Purification de Notre-Dame, Saint-Servan-sur-Mer. - Fresque dédiée à l'abbé Couturier, apôtre de l'Union des Eglises.

Sous le signe *Unité*, les Anges regardent la gloire de la naissance du Christ sur terre, qui n'est gloire que passant par la Croix.

La naissance du Christ, de l'Amour, dans le cœur de chacun de nous n'aura pour fin que la réunion des chrétiens, car nous sommes Un dans le Christ.

En bordure, de chaque côté du sujet central, silhouette d'églises dédiées à saint Michel :

Mont Saint-Michel
Mont-Gorgan
Le Puy-en-Velay

Château Saint-Ange
Dinard
Frankfurt am Main

Saint-Michael's Mount
Southampton
Linlithgow
(Kiev)

Hamburg
Nice
Paulsgrove

In quem desiderant Angeli prospicere



Dans cette même chapelle, vitrail et statue rappellent le patronage de l'Archange, tandis qu'en face de la précédente, une seconde fresque évoque, en pendant à la première, la fondation du Mont Saint-Michel.

L'ange sortant de la nue indique du doigt le Mont assis au milieu des grèves à l'évêque agenouillé, mitre et crosse à ses côtés. On y lit :

« L'Archange Michel apparaît pour la troisième fois à saint Aubert et lui demande de bâtir une église sur le mont Tombe ».

Michaël, « Quis similis DEO » ?

In gratiam memoriam Pauli Renoti Couturier, sac. O.B. 1953



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Afrique se tourne vers le Mont Saint-Michel !

C'était vers la fin de la deuxième session du Concile.

J'étais en train de faire mes valises, lorsqu'on m'appela au parloir de la Communauté de Sainte-Marthe où j'étais descendu en la cité du Vatican. « Un évêque africain vous demande... » me dit-on simplement.

Ce n'était pas un évêque, mais un archevêque, Monseigneur Gantin, qui porte, depuis peu d'années, la responsabilité d'un grand diocèse en expansion où se posent avec urgence d'angoissants problèmes.

— « Monseigneur, me dit-il, avec une exquise gentillesse, je vous connais par un de vos amis, originaire du Dahomey, M. Ignatio Pinto qui fut jadis étudiant avec vous à la Faculté de Droit de Bordeaux... Mais je vous connais aussi parce que vous êtes l'évêque du Mont Saint-Michel. Et c'est à ce double titre qu'en toute confiance, je suis venu vers vous aujourd'hui... »

Et Monseigneur l'Archevêque de Cotonou, premier Archevêque noir du Dahomey, de me confier alors l'un de ses plus douloureux soucis de pasteur. Dans une des paroisses les plus peuplées de sa ville épiscopale, paroisse qui accroît chaque jour sa population, le curé ne peut recevoir la foule de ses paroissiens dans un lieu de culte décent. Depuis des années l'église est en construction, mais les travaux ne peuvent avancer faute de crédit. Or cette paroisse a été placée sous le patronage de Saint-Michel. Alors...

Alors j'ai compris !

Qu'est-ce que vous vouliez que je fasse ? Bien sûr, ce que vous auriez fait vous-même si vous aviez été à ma

place ! J'ai promis de lancer un cri dans les « Annales » — en cette année de leur 90^e anniversaire qui est aussi l'année du Concile — un grand cri d'appel ou secours lancé à tous les amis du Mont, au nom même du grand Archange. Comme ce serait beau si tous ceux qui aiment Saint Michel et se confient à son patronage, faisaient cette année un effort généreux pour venir au secours de nos frères africains... et les aider à bâtir leur église !

Quelle plus belle préparation aux fêtes toutes proches du Millénaire que ce concours apporté au peuple des humbles et des pauvres !

Chers amis lecteurs, au seuil du Nouvel an, ne voudriez-vous pas apporter votre pierre... ou même votre caillou au nouvel édifice qui va se construire ?

On a beaucoup parlé de COLLÉGIALITÉ au Concile. Quelle plus belle occasion, pour deux évêques et pour leur peuple, d'en réaliser le bienfait !

D'avance, avec Monseigneur l'Archevêque de Cotonou, je vous dis « Merci ».

Et en vous offrant nos vœux fervents pour l'année nouvelle, avec lui, de tout cœur je vous bénis.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

A l'heure de l'Eglise en état de Concile, la Paroisse Saint-Michel de Cotonou (Dahomey) voudrait être... une Eglise

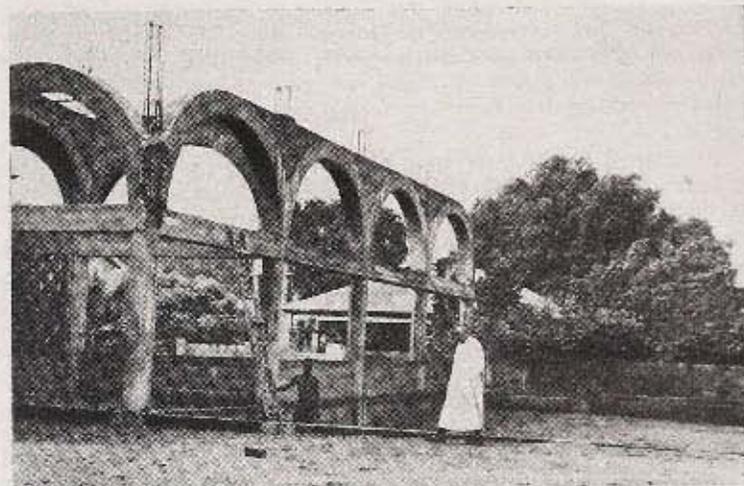
Lettre de S. Ex. Mgr l'Archevêque de Cotonou
à S. Ex. Mgr Guyot, Evêque de Coutances

Rome, le 2 décembre 1963.

L'une des plus importantes paroisses de Cotonou, ma ville épiscopale, et même de mon diocèse, s'honore d'avoir pour Patron céleste le grand Archange saint Michel.

Fondée en 1937 par un missionnaire vendéen, le Père Poidevineau, des Missions Africaines de Lyon, cette paroisse a rapidement connu un très bel essor. Sa croissance, qui a suivi le rythme accéléré de la ville elle-même, en fait aujourd'hui la paroisse la plus peuplée (presque le tiers de la population totale

de 100 000 habitants) et aussi la plus vivante. Avec ses écoles de garçons et de filles, avec ses mouvements d'Action Catholique, ses catéchuménats de quartier et sa Légion de Marie, elle voit se développer une chrétienté de jeunes pleins d'ardeur et d'élan apostoliques. Un bon cadre d'adultes, hommes et femmes, entourent un clergé malheureusement trop peu nombreux pour suffire à l'immense tâche qui est à faire. Nous n'avons pas pu trouver de remplaçant pour le troisième prêtre de cette maigre équipe



Qui nous aidera à poursuivre la construction de Saint-Michel de Cotonou ?

sacerdotale que le Seigneur vient encore d'éprouver récemment par la mort.

Une telle paroisse mériterait, je crois, d'être spirituellement aidée par la prière et par l'offrande à Dieu des sacrifices de nos amis ou de nos aînés dans la Foi.

Quant à ses soucis matériels, ils sont aussi nombreux que lourds. La condition sociale des gens de Cotonou étant celle d'une grande pauvreté, la paroisse de Saint-Michel, malgré ses efforts courageux et généreux, n'a encore jamais pu se construire une vraie église digne d'elle.

La très modeste chapelle du début de la fondation est encore obligée d'être appelée à la rescousse, lorsque la grande carcasse de l'église enfin commencée, mais sans espoir d'achèvement immédiat, ne peut abriter les offices contre la pluie ou le soleil.

C'est pourquoi, le Père Daniel, curé de la paroisse, vient de m'écrire et de m'envoyer des photos du chantier de l'église en

construction. Son émouvante lettre était pour appuyer une requête du Comité des principaux de ses chrétiens. Cette requête a pour but de susciter l'aide missionnaire de ceux qui désiraient mettre leur générosité et leur charité au service d'une œuvre importante et urgente en Afrique. La médiation d'un fils du pays, Maître Pinto, a été souhaitée parce que ce compatriote, profondément chrétien et soucieux de l'avènement du règne de Dieu chez lui, est aujourd'hui ambassadeur aux Etats-Unis. Mais sachant que rien ne vaut l'aide fraternelle d'une paroisse à une paroisse, et me souvenant des liens de respectueux et filial attachement qui unissaient de longue date M. Pinto à Votre Excellence, j'ai souhaité confier cette sollicitude à votre cœur missionnaire, ici même à Rome où nous venons de vivre, en fraternelle collégialité dans l'épiscopat, les heures inoubliables du Concile.

Je n'ai jamais oublié non plus le pèlerinage que j'ai eu le bonheur de faire, l'été 1954, au Mont Saint-Michel qui est l'un des hauts lieux les plus connus de votre diocèse.

La jeune et lointaine paroisse africaine de Cotonou, qui n'a de commun que le nom avec ce pèlerinage plusieurs fois séculaire de France, serait si heureuse de profiter d'un jumelage de la part de sa sœur, si celle-ci, grâce à Votre Excellence et à la bienveillance de M. le Curé, voulait bien l'adopter au moins jusqu'à l'achèvement de son église.

La lettre du Comité de la paroisse Saint-Michel de Cotonou me dit qu'il faudrait pour tout terminer une vingtaine de millions (anciens francs), « en évitant absolument tout ce qui est superflu ».

Je remercie Votre Excellence ainsi que vos ouailles de l'oreille attentive et amicale que notre requête ne manquera pas de trouver auprès d'elles.

Daignez agréer, Excellence, l'expression renouvelée de mes sentiments religieux et fraternellement reconnaissants en Notre-Seigneur et en Notre-Dame.

† B. GANTIN,
archevêque de Cotonou.

Tous les dons destinés à répondre à l'appel de Mgr Guyot et de Mgr Gantin devront être adressés à notre compte postal : Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42 Rennes, avec la mention : pour Saint-Michel de Cotonou.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. et Mme Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Dudôme (Paris) ; M. Charles Vasseur (Sainte-Adresse) ; Mlle Marie Doyen (Pellevoisin) ; Mme Jublin (Tigné).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} novembre au 31 décembre, 67 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

HYMNE AU CHRIST

Le Christ ! Le Christ !

Notre principe : le Christ ;

Notre voie et notre guide : le Christ ;

Notre espérance et notre fin : le Christ.

Le Christ de qui nous venons, par qui nous vivons, à qui nous allons...

Le Christ, lumière du monde.

Notre Maître unique !

« C'est Toi seul, O Christ, que nous connaissons,

C'est Toi que d'un cœur simple et pur nous prions,

Au milieu de nos pleurs et de nos chants.

Ecoute le cri de nos supplications. »...

Le Christ, source de l'humanité rachetée et de l'Eglise,

Et dans l'Eglise, émanation et continuation terrestre et mystique :

**« Il me montra un fleuve d'eau vive, limpide comme le cristal,
Qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau ».**

Notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe incarné,

Le Fils de l'Homme, le Messie promis au monde,

L'espérance de l'humanité et son seul souverain Maître,

Le Pasteur, le Pain de vie, notre Pontife et notre Victime.

L'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

Le Sauveur de la terre, le Roi à venir du siècle éternel.

**Nous sommes ses membres vivants, unis dans cet immense
Corps mystique...**

Son Eglise spirituelle,

Et visible, fraternelle, hiérarchique,

Aujourd'hui temporelle et demain éternelle.

Paul VI

(Discours d'ouverture de la deuxième session du Concile, 29 septembre 1963, en la fête de l'Archange saint Michel.)

Quels vœux plus ardents, accompagnés de notre prière aux pieds de l'Archange, pourrions-nous offrir à nos chers lecteurs, bienfaiteurs et amis, en ce début de l'an de grâce 1964 ?

LES CIERGES

★ LES CIERGES ONT TOUJOURS FAIT PARTIE DU CULTE.

Les cierges, comme les lampes, les flambeaux, en un mot le luminaire, ont toujours fait partie du culte dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi.

Dieu commanda autrefois à Moïse de placer devant l'arche d'alliance (Ex. 25, 31) un chandelier à sept branches, fait de l'or le plus pur, avec sept lampes qu'on devait mettre sur le chandelier.

Sous la loi évangélique, et dès le temps des apôtres, on alluma un grand nombre de flambeaux dans les lieux où les chrétiens se réunissaient pour célébrer les saints mystères : nous lisons dans les actes des apôtres, au ch. 20, v. 8 : *Il y avait de nombreuses lampes dans la salle où nous étions réunis* (pour la fraction du pain).

Au temps des persécutions, quand les chrétiens furent obligés de tenir leurs assemblées dans des lieux souterrains, le luminaire devint d'un usage plus ordinaire encore. Il n'était pas alors seulement un ornement, mais une utilité.

Et quand les persécutions furent finies, quand la liberté fut rendue aux chrétiens de célébrer leur culte au plein jour, le luminaire fut cependant conservé dans les offices de l'Eglise, parce que les cierges qui brûlent dans nos églises pendant les offices ont surtout une valeur symbolique.

★ LES CIERGES DE LA CHANDELEUR SONT LE SYMBOLE DU CHRIST LUMIERE DU MONDE.

Quand la Vierge Marie présenta l'Enfant-Jésus au Temple de Jérusalem, le vieillard Siméon, inspiré par le Saint-Esprit, reconnu dans ce petit enfant le Messie, et, le prenant dans ses bras, il s'écria : *Maintenant je peux mourir en paix, mes yeux ont vu celui qui sera la lumière du monde et la gloire de notre peuple Israël.*

En raison de cela les cierges qu'on bénit le jour de la Chandeleur sont le symbole du Christ vivant parmi nous et apportant au monde sa lumière et sa chaleur, la lumière de ses idées bienfaisantes pour la construction d'un monde vraiment humain et fraternel :

La chaleur de son amour pour tous les hommes,
La chaleur de sa protection.

★ LES CIERGES SONT LE SYMBOLE DE LA FOI CHRÉTIENNE QUI NOUS ECLAIRE.

Dans le langage commun, la Vérité, c'est la lumière ; l'Erreur, ce sont les ténèbres.

Vous étiez autrefois ténèbres, dit l'apôtre saint Paul, *mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez donc comme des enfants de lumière.*

Ces cierges nous rappellent que notre foi chrétienne doit briller en nous, nous éclairer, éclairer nos pensées, nos actions, notre marche, notre route, éclairer aussi par le bon exemple les actions et la conduite de nos frères.

★ QUAND NOUS LES ALLUMONS, NOUS APPELONS L'ATTENTION ET LA PROTECTION DU CHRIST.

Les cierges de la Chandeleur, nous les emportons chez nous. Et quand nous les allumons dans nos maisons, c'est pour appeler sur nous l'attention et la protection du Christ vivant parmi nous, pendant les orages, les inondations, les bombardements, l'agonie d'un être aimé.

Nous faisons alors un acte de foi, de confiance dans le Christ qu'ils symbolisent et qui, Dieu tout-puissant, nous aime et nous protège de tout mal.

★ LES CIERGES, SIGNES D'HONNEUR, SIGNES DE JOIE.

Pour la communion des malades, pour les sacrements à domicile (Baptême, Extrême-Onction), nous allumons également des cierges ; c'est alors en signe d'honneur.

C'était en usage chez les anciens de porter, en signe d'honneur, des torches et des flambeaux devant les princes et les magistrats.

L'histoire romaine, nos histoires modernes aussi, nous fournissent plus d'un exemple de cette coutume.

C'est pourquoi l'Eglise nous demande de placer durant les offices des cierges devant le Roi des Rois, devant Notre-Seigneur Jésus-Christ et quelquefois devant les pontifes et les prêtres, ses représentants ici-bas.

Nous pouvons les allumer encore en signe de joie.

La lumière a toujours été symbole de la joie comme les ténèbres celui de la tristesse.

Aux fêtes patriotiques, à la nouvelle d'un événement heureux et important, d'une bataille gagnée, d'un armistice ou d'une paix signée, on répand la lumière à flots, on illumine les monuments publics et même les maisons des particuliers.

De même dans nos fêtes familiales, naissances, baptêmes, fiançailles, mariages, anniversaires, fêtes de nos saints patrons, les cierges ont leur place pour signifier notre joie et ils nous invitent à remercier Dieu de ces joies qu'il ne nous ménage pas trop dans cette vie, qui n'est pas toujours heureusement une *vallée de larmes* !

★ LES CIERGES ET L'EGLISE DU SILENCE.

Les cierges nous rappellent encore les catacombes, qui furent les premiers temples des chrétiens et d'où notre religion est sortie. Aussi ils nous rappellent que nous sommes *les fils des martyrs tombés dans les arènes* que notre religion a commencé par la souffrance, qu'il a été un temps où la lumière même du jour lui a été interdite, et que, si une ère de persécution revenait, nous ne devrions pas être indignes de nos ancêtres les chrétiens des catacombes, et savoir comment eux souffrir le martyre plutôt que de renier notre foi.

★ LES CIERGES ET LA « LUMIERE ETERNELLE ».

Les cierges enfin sont le symbole, l'image, et comme un avant-coureur de cette lumière éternelle que nous appelons de tous nos vœux pour nos défunts *que la lumière éternelle les éclaire* ! de cette clarté de Dieu qui doit se répandre un jour sur nous dans le ciel.

Cette lumière douce doit appeler sans cesse nos pensées, nos espérances vers ce *Jour* qui n'aura pas de terme, vers cette lumière dont les lumières d'ici-bas ne sont qu'un lointain et pâle reflet.

En se consumant, les cierges nous apprennent que nous aussi nous devons nous consumer au service de Dieu, que notre vie toute à Dieu doit s'en aller ainsi, s'épuiser en œuvres saintes pour la gloire de Dieu et le service de notre prochain !

Maurice NAJAC.

(« Montmartre », revue de la Basilique du Sacré-Cœur, Carême 1961.)

SAINT MICHEL ARCHANGE patron de la Cornouaille

C'est presque devenu un lieu commun de dire que le monde a un besoin urgent de renouveau spirituel ; on s'en aperçoit de plus en plus de jour en jour. Il n'y a pas lieu de chercher de nouvelles armes ou de nouvelles formules pour cette tâche passionnante et impérative. Nous avons déjà à notre disposition le vieil arsenal qui a fait ses preuves pour combattre le Mauvais.

Sur la corniche d'un jubé du XV^e siècle d'une église de Cornouaille (anglaise), un curieux assemblage d'oiseaux et d'animaux semble représenter le combat séculaire des bons esprits et des mauvais pour la possession des âmes humaines : le bien contre le mal ; Dieu ou le Diable. Le caractère de cette lutte à mort ne change pas.

Seuls parmi les habitants de Grande-Bretagne, ceux de Cornouaille ont l'insigne honneur d'avoir comme patron l'Archange Michel, capitaine des armées de la chevalerie, Michel qui dans sa vertu princière rejeta Abaddon du ciel. De Rame Head et Bude jusqu'au Mont Saint-Michel (anglais) et jusqu'à la dernière colline de Chapel Carn Brea à l'Ouest, la Cornouaille entière est entourée comme d'un sceau mystique, d'églises, de chapelles sur les hauts lieux et d'ermitages tous placés sous la protection de l'Archange. Les habitants de la Cornouaille, au Moyen Âge, étaient sensibles au grand pouvoir des forces spirituelles. A bon droit, ils invoquaient l'aide de la prière et de la protection angéliques sur leur chemin du ciel. Les saints étaient des êtres réels, vibrants de vie. Les anges étaient, bien sûr, établis et travaillaient avec les hommes dans un ordre admirable.

La masse de ceux qui ne pouvaient entreprendre le difficile et périlleux voyage aux hauts lieux de Palestine s'en allaient dévotement au sanctuaire de l'Archange sur son Mont, avec l'impression de vivre une joyeuse aventure. Je n'ai jamais pu contempler le Mont à marée basse sans voir cette vaste foule des pèlerins des temps anciens, s'arrêtant pour prier sur le « Rocher de la Chapelle », à l'oratoire dédié à Notre-Dame, puis, après une attente presque insupportable, gravir les dernières marches de l'achèvement spirituel.

M. Charles Henderson nous rappelle qu'au pied de Carn Brea, Redruth, se trouvait un endroit appelé « Troose Mehall », le pied de Saint-Michel (1698) : peut-être était-ce un rocher portant des marques suggérant l'emprunte du pied de l'Archange.

De la dernière chapelle, dominant le paysage de Sennen, désolé et pourtant singulièrement attirant, aucune trace ne reste ; or, cette prébende ou chapelle de Saint-Michel de Brée avait été donnée, en 1396, par le prieur du Mont à Ralph de Bolouhal, clerc, pour y entretenir un phare à l'usage des voyageurs et des pêcheurs.

J'ai idée que l'histoire de notre époque pourra sembler plutôt terne aux générations plus spirituelles de l'avenir. L'histoire de la Cornouaille celle d'antan est loin d'être ennuyeuse et sans intérêt avec sa ferveur religieuse et son goût pour les choses saintes. Les pèlerinages à de tels endroits captivent votre imagination. Nous avons un besoin aigu qu'un renouveau d'intérêt pour le « glaive de l'Esprit », pour le ministère tangible des anges dans les affaires humaines, grandisse et s'étende en Cornouaille.

— Saint Archange Michel, défendez-nous dans cet ancien territoire qui est le vôtre, dans la bataille pour laquelle nous devons nous préparer, et soyez notre sauvegarde contre les pièges du démon : c'est là notre humble prière.

Je conclus ce court article par un appel à tous ces hommes et toutes ces femmes qui sont épouvantés par les forces matérialistes qui s'amassent.

Renforcez et renouvez votre foi dans la protection des saints Anges et, sous la direction de saint Michel, notre Patron, puisse ce pays de Cornouaille jouer un rôle de premier plan dans ce renouveau qui se doit de venir rapidement, si l'humanité veut échapper à un holocauste atomique.

Howard JEWELL.

N.B. - Il y avait 687 églises dédiées à saint Michel en Angleterre. Toutes les églises de Cornouaille dédiées l'étaient à saint Michel et non à Saint-Michel-et-tous-les-anges ; là où l'on a ajouté « les anges », c'est une invention moderne. Avant la Réforme, la route principale traversant la Cornouaille menait, non au cap Finisterre, mais au Mont Saint-Michel, qui était visité par des centaines de pèlerins. (Notes fournies par le Rev. J.P. Hodges, curé de Falmouth.)

Michael, Prince of Heaven, London.
Trad. G. Lecourt, Avranches.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Efforts constants des baptisés vers l'Unité. — Intention missionnaire : L'Évangile librement annoncé chez les bouddhistes.

Du 15 au 23 mars. — Intention générale : Lutte des chrétiens contre la misère dans le monde. — Intention missionnaire : Nombreuses vocations des Frères missionnaires.

VISITE A NOS AMIS de Saint-Jacques de Compostelle

Ce fut moins une promenade qu'une visite d'amitié et, grâce à cette amitié, un fervent pèlerinage qu'entreprirent, le 15 octobre dernier, une vingtaine de « Montois », vers les terres d'Espagne et du Portugal. La saison terminée, n'est-il pas opportun de se détendre, pasteur et fidèles, dans un climat de bonne entente, loin des tracasseries du commerce ou autres ?

En Espagne, *Saint-Jacques de Compostelle* nous attirait très spécialement, en raison de la participation, depuis plusieurs années, des notables civils et religieux à notre fête Saint-Michel du printemps. Dire que nous y fûmes accueillis en amis, c'est peu.

Au soir de notre quatrième jour de voyage à travers le pays basque, les Asturies, la Galice, longeant la côte Cantabrique, nous arrivions à notre hôtel sis en une rue étroite, dallée et bordée d'arcades. Déjà nous attendait don Juan Miguel Daporta, secrétaire de l'Archiconfrérie royale et universelle de saint Jacques, plusieurs fois pèlerin du Mont, nous proposant un programme pour la journée que nous désirions passer à Compostelle.

Le samedi matin, messe de communion à la chapelle du roi de France. Quelle joie d'y saluer au rétable de l'autel, près de la statue de notre saint roi, celle de l'Archange ! Oui, nous étions bien plongés dans l'atmosphère des pèlerinages d'antan où, de tous coins du pays, on se rendait à Compostelle en suivant le célèbre « camino frances », chemin des pèlerins français.

PELERINAGE A SAINT JACQUES

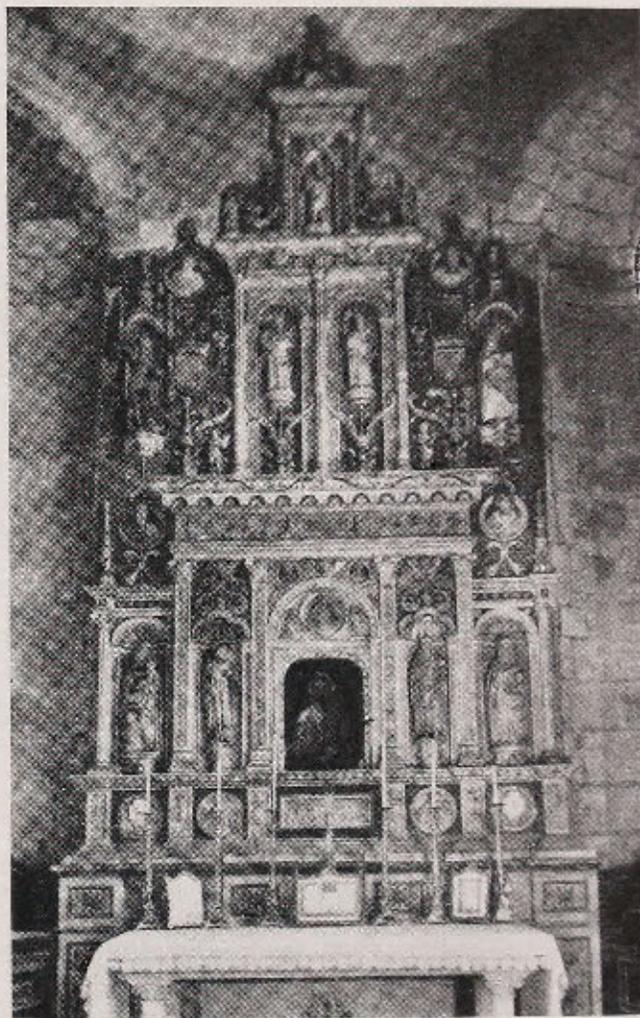
Traversant la magnifique place d'Espagne, nous nous dirigeons, en compagnie de don Luiz Elizegui et de don Juan Daporta, président et secrétaire de l'Archiconfrérie, vers la cathédrale dont la façade, précédée d'un escalier à double rampe, nous apparaît surchargée de statues et d'ornements. Sous le portique de la Gloire nous attendent don Pérez de la Prieta et don Pérez Millan, pèlerin de saint Michel, représentant le chapitre cathédral. Aux accents de l'orgue, sous les lustres brillants de mille feux, nous accédons au sanctuaire.

Prières jubilaires, chant du traditionnel « Saint Michel, à notre secours », suivis d'un vibrant « Il est notre chef sur la terre » traduisent nos sentiments envers le glorieux apôtre, l'Archange et le Saint-Père.

Prenant alors la parole au nom de ses fidèles, le gardien du sanctuaire de saint Michel salue ses confrères de Saint-Jacques et, à travers eux, Son Eminence le Cardinal Quiroga Y Palacios, retenu au Concile, et implore la protection de l'Apôtre sur l'Espagne et la France, pour l'Eglise et la paix du monde. Le chanoine Juan Pérez répond, en français, rappelant l'importance historique et actuelle du pèlerinage à saint Jacques.

C'est alors la cérémonie du *batufumeiro* : balancé par des mains vigoureuses, l'encensoir monumental prend son élan jusqu'aux voûtes du transept, répandant à travers l'édifice de larges fumées d'encens et suivi du regard par nos pèlerins avec une vive curiosité. La cérémonie religieuse s'achève par le

baiser à la statue de l'Apôtre toute recouverte d'argent, de diamants et de pierres précieuses, et la visite à la crypte qui abrite tombeau et châsse du saint.



Compostelle, chapelle du roi de France
(en haut du rétable, à gauche, statue de saint Michel)

Don Juan Pérez nous présente la cathédrale, son magnifique porche roman peuplé d'innombrables statues, chapelles, trésor, etc...

A 13 h 30, agréable surprise, nos amis nous ont invité à une réception officielle à l'Hôtel de Ville. Aux souhaits de bienvenue de don Antonio Barral Barbeito, représentant M. l'Alcalde, M. Nollean, maire du Mont, répond en langue espagnole, traduisant la joie, la reconnaissance et les vœux de ses administrés. Signature du Livre d'or, coupe au vin d'Espagne corroborent nos mutuels sentiments d'amitié.

Tout au long de l'après-midi, sous la conduite de guides avertis, visite des principaux monuments de la cité : musée des tapisseries, couvent de S. Dominique proche de la porte jadis réservée aux pèlerins français, églises de S. Michel dos Agros, de S. Martin, de S. Maria la Real aux piliers fortement inclinés. La nuit venue, un festival folklorique est donné à notre intention à l'Hôtel des Rois Catholiques et, par une faveur spéciale de M. le Maire revenu tout exprès de ses vacances, nous sommes admis à visiter ce splendide hôtel, ancien hôpital royal, comportant chambres des rois et du cardinal, chapelle entourée de quatre *patios* (cloîtres et jardins), salons de réception et de conférences, le tout aménagé selon le confort le plus moderne.

Le dimanche matin, messe au tombeau du saint martyr. Après quoi, nous arrachant, non sans quelque déchirement à cette cité si accueillante et si remplie de souvenirs, nous prenons la route du Portugal.

AU SANCTUAIRE DE FATIMA

Nuit de repos, après Porto, dans le silence de Miramar, au bord de l'océan, dont une brume épaisse nous laisse à peine distinguer, à quelques dizaines de mètres, les flots écumeux. Par Coimbra et Leiria, nous atteignons, à travers une terre désolée couverte de blocs erratiques, le sanctuaire de Fatima. L'immense esplanade est totalement déserte. Il nous est d'autant plus facile de célébrer dans le recueillement et la ferveur la sainte messe à la petite chapelle des apparitions, au lieu même où la Vierge se montra en 1917 aux petits bergers d'Aljustrel. On s'y remémore le message de l'Ange : « Priez avec moi, je suis l'Ange de la Paix... l'Ange du Portugal », celui de Notre-Dame : Priez, priez pour les justes... pour les pécheurs... pour la conversion de la Russie... pour la paix, et l'invocation enseignée par la Vierge : « O Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui en ont le plus besoin ».

Gravissant les degrés de la basilique, nous nous inclinons sur les tombeaux de Jacinta et Francisco, les deux voyants rappelés au ciel.

EN TERRE PORTUGAISE

Les dernières heures du jour sont consacrées à la visite d'anciennes abbayes : Sainte-Marie de *Batalha*, ou de la Bataille, Sainte-Marie de *Alcobaca*, élevées, du XIII^e au XVI^e siècle, par les rois en action de grâces de leur victoire sur les Castillans et les Maures, et confiées par eux aux religieux Dominicains et Cisterciens : immenses bâtiments aux portails chargés de sculptures, mausolées des fondateurs, cloîtres...

Lisbonne ne se peut visiter en un jour : une vue d'ensemble nous en est donnée en circuit organisé, avec arrêts au musée des Carrosses royaux et, près de la tour de Belém et du

monument des Navigateurs, au couvent des *Jeronimos* (Héronymites de Bethléem) : l'église, admirable de sveltesse, ses portails, les tombeaux, le cloître demanderaient une plus longue visite.

A TRAVERS LES CASTILLES

Une journée en car nous ramène de Lisbonne à Mérida, petite cité connue pour ses monuments romains, aqueducs et ponts, théâtre et amphithéâtre d'Agrippa auxquels se rattache le souvenir de la vierge martyre sainte Eulalie. Un ancien couvent franciscain aménagé en « *parador* » nous abrite pour la nuit.

Et voici, après *Trujillo*, pittoresque cité médiévale, *Tolède*, fièrement campée dans une boucle du Tage : l'Alcazar et son héroïque épopée nous retient longuement, ainsi que les souvenirs partout présents du Greco, l'ancien quartier juif et ses synagogues aujourd'hui désaffectées, l'église et le cloître de S. Jean de los Reyes ; la cathédrale (cinq nefs, vingt-deux chapelles, sept cent cinquante fenêtres ornées de vitraux anciens) est d'une telle richesse que chapelles, trésor, salle capitulaire et chœur ne se peuvent visiter que sous la conduite — payante, bien sûr — de gardiens patentés.

Madrid, comme toute capitale, s'enorgueillit de ses rues, magasins, places, parc du Retiro, à loin près pourtant comparables à ceux de Paris. Un circuit en car nous en donne un aperçu avec arrêt à l'intéressante exposition des arts et industries populaires. Son trésor, c'est le « Prado », musée national de peinture et de sculpture, inépuisable reliquaire (80 salles et galeries) des grands maîtres espagnols.

Qui aura vu l'Espagne sans s'arrêter à l'Escorial et au monument des victimes de la guerre civile, dans la vallée de *Los Caídos*, décevants pour certains, émouvants pour d'autres ? le premier nous retient pour la messe dominicale, la visite du palais et du Panthéon, le second pour sa basilique souterraine surmontée d'une croix haute de cent cinquante mètres.

Remontons vers le Nord, au regret de laisser de côté Avila et ses souvenirs de sainte Thérèse. *Ségovie* en impose avec son aqueduc romain à deux étages d'arcades, malheureusement infranchissable pour les cars. Dieu, qu'elle est loin cette cathédrale Saint-André ; mais quel charme de découvrir au passage la façade en pointes de diamant de la « *casa de los Picos* » et la charmante église romane Saint-Martin !

Reste *Burgos* où nous pénétrons par l'imposante porte Sainte-Marie. Monument principal de la petite ville, la cathédrale de style gothique et Renaissance ; deux hautes tours carrées, couronnées de clochetons et de flèches octogonales ajourées, encadrent la porte principale ; un dôme à deux étages, sculpté à profusion, s'élève à cinquante mètres au-dessus du tombeau du Cid et de son épouse.

Pays fort attachants en somme que ces deux terres voisines d'Espagne et du Portugal, avec, outre leurs monuments, leurs plages, forêts de pins et d'eucalyptus, terres à maïs et vignobles, oliveraies à perte de vue et, surtout, sous un soleil donnant sa coloration aux visages comme au sol, la vie très simple, rude, laborieuse d'une sympathique population.

M. Ducloué.

Millénaire du Mont-Athos *le Paradis de la Vierge*

La Grèce a inauguré la célébration du millénaire d'existence du Mont-Athos. Les solennités d'ouverture ont eu lieu à Athènes, le 29 juin dernier. Une grande foule s'était unie aux autorités religieuses et civiles pour vénérer l'icône miraculeuse de la Vierge, qu'un vaisseau de guerre avait amenée de l'un des monastères de la Sainte-Montagne. La célébration du millénaire atteignit son point culminant à Kariès, dans le sanctuaire de la Vierge « Axion estin ».

MARIE AUX ORIGINES.

Selon toute vraisemblance, c'est dès le VII^e siècle que des moines et des ermites réfugiés de Palestine se sont établis sur le « Agion Oros », la Sainte Montagne, mais c'est la fondation, en 963, de la « Grande Lavra » par saint Athanase l'Athonite, que l'on considère comme le début officiel. Or, soit que nous recherchions dans la légende l'origine de cette république vraiment unique en son genre, soit que nous nous en tenions aux réalités historiquement fondées, il demeure que le culte marial se trouve intimement mêlé aux origines de l'Athos.

La légende, elle, raconte que la fondation eut pour motif le fait que Notre-Dame vint, en personne, évangéliser l'Athos et revendiqua en quelque sorte ce site comme sa propriété exclusive. C'est pourquoi, jusqu'à nos jours, l'Athos est appelé le « Partage de la Vierge », ou encore « Paradis de la Mère de Dieu » ; l'Athos lui est désormais consacré comme à sa souveraine. « Il est touchant, dit A. Wenger, de voir que la femme pure et sans tache règne en souveraine sur cette terre d'où la femme est à jamais exclue. »

Si, délaissant la légende, nous abordons la recherche historique, nous constaterons avec joie que cette république de moines a surgi sous le signe de la Mère de Dieu. En 960, en effet, l'empereur Nicéphore Phocas voulut entreprendre une expédition en Crète pour expulser les Musulmans de cette île. Désireux de s'assurer le secours céleste, il put convaincre saint Athanase de l'accompagner dans cette campagne : l'homme de Dieu appuyerait de sa prière l'action des armes impériales. Après la victoire, l'empereur offrit à son ami une grosse somme d'argent, destinée à faire construire une église et un monastère en l'honneur de la Sainte Vierge. C'est ainsi que, dès 963, s'éleva sur le Mont-Athos le couvent principal, appelé « Grande Lavra » de saint Athanase.

UN « ETAT-MINIATURE » DE MOINES.

Au long des siècles, des dizaines de milliers de moines ont pris le chemin de cette sauvage presqu'île de Chalcidique, dominée par l'allier Mont-Athos qui, tel une balise puissante, se dresse dans sa grisaille nue, visible depuis la Thessalie et les Dardanelles. Relié au continent par un isthme étroit, la langue rocheuse de cinquante kilomètres de long s'avance sur le miroir d'argent de la Mer Egée. De nos jours encore, elle offre un site

aride et farouche, une sorte de forêt-vierge où lianes et troncs séculaires s'entremêlent capricieusement. L'espace n'est découpé que par de rares sentiers rocailleux, sur lesquels trébuchent même les sabots des mulets !

Partout règne un silence saisissant, à peine entrecoupé par le murmure du vent dans les feuilles, par le clapotis d'une source, ou le passage d'un moine solitaire, à dos de mulet ou à pied, portant la longue tunique noire, le haut bonnet et la barbe touffue ; il vous croise après un grave salut. L'on croit avoir soudain découvert un dernier vestige du moyen âge, une oasis de paix imperturbée au sein de la marée impitoyable du progrès moderne.

Toute cette presqu'île montagneuse est parsemée d'ermitages et de monastères, dont l'ensemble constitue la république. L'Athos est, en effet, un minuscule état dans le grand Etat grec. Après la chute de Constantinople, en 1453, les Turcs n'ont pas osé y porter atteinte et à la déclaration d'indépendance de la Grèce, la république de l'Athos est demeurée ce qu'elle avait toujours été. Le gouvernement grec n'y entretient qu'un fonctionnaire et un piquet de gendarmes. Pour le reste, administrateurs et sujets de cette république-miniature sont exclusivement des moines.

En 1453, ils étaient environ 20 000 ; vers les années 1900, leur total était réduit à 5 000 ; aujourd'hui, on les estime à quelque 2 000. La variété n'y fait pas défaut : on y trouve des monastères correspondant à chaque nationalité de la chrétienté orthodoxe : des couvents pour Russes, Grecs, Serbes, Bulgares, Roumains et Géorgiens. Diverses formes de vie monastique y sont possibles, selon les dispositions de chacun. L'on peut y mener la vie commune sous une règle très sévère ; l'on peut s'y grouper à deux ou à trois, l'on peut occuper une petite habitation personnelle et jouir d'une liberté relativement large, ou encore se terrer dans une hutte primitive ou une grotte que l'on ne quittera plus, ou, à un certain moment, saisir le bâton de mendiant et prendre la route, reconnu partout comme citoyen de la république de l'Athos. Mais, quel que soit le genre de vie que les moines choisissent à titre individuel, tous sont reliés entre eux par un même idéal, par la poursuite d'un objectif commun : conquérir la bienheureuse éternité par la « contemplation de Dieu et la louange de la Toute Sainte ».

CULTE MARIAL.

Peut-être un occidental se trouvera-t-il quelque peu étonné d'apprendre que le culte marial occupe une place très importante dans la pratique religieuse des Orthodoxes ; c'est vrai à ce point que le pape Jean XXIII, de vénérée mémoire, voyait précisément là le point de contact le plus ferme entre les chrétiens d'orient et d'occident. « Le meilleur espoir d'une réconciliation entre les Orthodoxes et les Catholiques, c'est notre commun amour de la Mère de Dieu. »

La vie des moines de l'Athos est intensément mariale, c'est « un élan tendre et confiant vers la Toute Sainte ». L'on n'aurait pas tort de croire que, pour un certain nombre d'entre eux, le seul fait de vivre dans le « Jardin de la Vierge » soit un gage assuré de bonheur éternel. Rien d'étonnant dès lors à ce que Notre-Dame reçoive sur l'Athos un culte important, de la part des moines comme des pèlerins. Ainsi, une statue en marbre

blanc de la Panagia domine l'un des hauts sommets de la république de l'Áthos. Nombreux sont les pèlerins qui tiennent à lui payer leur tribut de prière avant de quitter ces lieux. En outre, cinq sur vingt des principaux monastères sont expressément consacrés à la Panagia, la Toute-Sainte, ou à la Théotokos, la Mère de Dieu ; tels sont les vocables sous lesquels les Orientaux ont coutume de désigner Notre-Dame.

L'anniversaire de fondation de ces monastères, qui coïncide avec l'une ou l'autre grande solennité mariale, est l'occasion de fêtes très solennelles. Ainsi par exemple, le monastère de Vatopédi est dédié à l'Annonciation, celui d'Iviron à la Dormition, celui de Chilandari à la Présentation. Evoquons encore les innombrables chapelles mariales... Bref, le culte marial est la plus universelle et la plus fréquente des pratiques religieuses des habitants de l'Áthos.

Il n'est guère exagéré de dire que la louange de la Vierge retentit sans cesse dans chaque monastère et que la république de l'Áthos porte à juste titre le nom de « Jardin et Paradis de la Vierge ». Chaque monastère, chaque ermitage possède son icône mariale. Nombre de celles-ci sont considérées comme miraculeuses, plusieurs firent jaillir quelque belle hymne de l'âme lyrique d'un moine... Autour de ces icônes, la fantaisie des moines a bien souvent tissé tout un réseau de légendes ; cela n'a rien qui doive nous surprendre, si nous savons quelle place privilégiée l'icône occupe dans la spiritualité orientale. Telles des personnes vivantes, ces images ne sont pas seulement vénérées, mais aussi amoureusement soignées... Si, au cours des siècles, leurs couleurs s'estompent, ou si leur peinture s'écaille, l'on met le plus grand soin à les rafraîchir et à les restaurer mais, parfois, ce n'est pas sans dommage pour leur caractère original. Les icônes sont souvent rehaussées d'or, d'argent ou de pierreries. Presque toujours, elles représentent Marie en buste, portant l'Enfant-Jésus sur le bras.

Chaque icône a son appellation propre ; tantôt celle-ci exprime une qualité de Marie, tantôt elle évoque un miracle ou une hymne. Nous trouvons ainsi, parmi beaucoup d'autres, des noms tels que « Glycophilouça — la Vierge aux doux baisers » ou « Portaitissa — Gardienne de la porte ». Les icônes de l'Áthos sont généralement très connues dans toute la chrétienté orthodoxe et y jouissent d'une profonde vénération. D'ailleurs, le nom même d'Áthos a une résonance particulière pour les oreilles orientales : dès qu'un orthodoxe entend ou prononce les mots « Agion Oros — Sainte Montagne », il esquisse le signe de la croix.

MOYEN AGE OU XX^e SIÈCLE ?

L'Áthos est demeuré une terre de légendes. Ainsi, l'on rapporte au sujet de l'actuelle icône titulaire, qu'elle se trouvait autrefois dans un ermitage où l'archange Michel était apparu sous les dehors d'un moine ; il aurait entonné en son honneur une hymne commençant par les mots « Axion estin... » — « Vraiment, il est juste de vous féliciter, Mère de Dieu... », puis, aurait gravé ces mots sur une table de pierre. De nos jours, cette icône est conservée au monastère appelé Protaton : elle représente en buste Marie portant Jésus sur le bras droit et, des deux côtés, des figures d'anges agenouillés à la hauteur de la

tête de la Vierge. C'est d'ailleurs cette Vierge qui figure dans le sceau de la Sainte Montagne.

Au couvent principal de Lavra, l'on vénère l'icône dite de « la Vierge Koukouzélis », autour de laquelle s'est développée la légende suivante : voyant que son chantre préféré Koukouzélis,



L'Archange Michel, mosaïque de Daphni, Mont-Áthos (XI^e s.), restaurée par Gabriel Millet, grand-oncle de M. R. Toussaint à qui nous devons cette belle reproduction.

vaincu par la fatigue, avait cédé au sommeil durant la psalmodie, la Vierge sortit de son cadre et lui tendit une pièce d'or pour l'encourager à persévérer dans sa louange. Dès lors, l'icône fut désignée du nom du chantre assoupi.

Ce n'est pas seulement ce cycle de légendes, ou l'imperturbable paix que nous décrivions plus haut, ou la vie toute primitive des moines, qui donnent l'impression si forte que le Moyen Age, là, n'est pas tout à fait mort, mais aussi tout l'ensemble du patrimoine monastique. En effet, tous les monastères de l'Athos sont, pour ainsi dire, autant de musées ; et la section mariale n'y fait certes pas défaut. Tout au long de ce millénaire, ils se sont remplis de trésors par les soins d'artistes, d'érudits et de généreux donateurs. Les manuscrits surtout — pour ne rien dire des icônes et des peintures — jouissent d'une renommée mondiale. Dans cette vaste collection, — des estimations sérieuses l'évaluent à quelque 10 000 pièces — il se trouve de nombreuses miniatures et d'innombrables textes inédits, peints ou calligraphiés en l'honneur de Notre-Dame ; ils attendent encore le moment de livrer leurs révélations aux artistes, aux théologiens et aux historiens.

N'est-ce donc pas à juste titre qu'un ancien poème grec célèbre la Montagne en ces termes :

*Salut, Sainte Montagne de l'Athos !
Montagne de silence, dressée jusqu'au ciel,
Montagne de la Mère Toute Sainte, salut !
Montagne qui lève les âmes dans les airs,
altière, immense, louée et renommée au loin,
digne de tout honneur !*

G. HUMBLÉ, S.M.M.

(Extrait de l'intéressante revue mariale des Pères Montfortains, « Médiatrice et Reine », 119, boulevard de Diest, Louvain - Décembre 1963.)

CONSECRATIONS D'ENFANTS

Jean-François Froger ; Germaine Vaunier (Fougères) ; Laurence Montel (Courbevoie) ; Laurent Dufour (Le Perreux) ; Patrick, Isabelle Lapièce (Le Mans) ; Geneviève Legagnoux ; Thierry Cordier (Bruy-sur-Marne) ; Bernard, Hervé Sergent (Locliné) ; Jacques Charles ; Pierre Stein ; Pascale Lafay (Saint-Chamond) ; Bruno Ntoisato (Brazzaville) ; Serge Dinguié ; Jean-Michel Warenes (Troyes) ; Pierre, Christian de Bausset (Washington) ; Patrick, Denis, Guy, Hubert, Véronique, Joëlle, Christine Tallon (Arles-sur-Rhône) ; Wandrille, Aubert, Eudes, Marouf, Adeline Riblier (Bayeux) ; Woll, Christophe Fink (Gand) ; Marlutje Wynants ; Martine Desmedt (Bruges) ; Robert Wanters (Bruxelles) ; Yolande, Génomé du Fayet de la Tour (Caen) ; Alain Touchet (Saint-Aubin-des-Landes) ; Pierre Richard ; Marie-Christine, Suzanne Delatour (Figeac) ; Sylvie David (Lunac) ; Thierry, Véronique Clair (Commercy) ; Christian-Régis Viellerobe ; Bénédicte-Hélène Marie Simon (Rennes) ; Olivier, Rose-Marie Fehichitan (Brazzaville) ; Mireille Dechelette ; Marie, Pierre, Anne, Marcelle, Geneviève, Olivier du Chaffaut (La Banquière) ; Christine, Vincent Dousseau (Saint-Germain-en-Laye) ; Erika Fréchar ; René, Françoise, Bernard, Marc Cathiard ; Annie, Odile, Michèle, Jacqueline Bockstaller ; Dominique, Pascal Jacquemin ; Michel, Christine Buchholz ; Thierry, Bruno Bouquet ; Chantal, Joëlle Farnieras ; Patrick, Philippe Mongin ; François, Véronique Anthony ; Liliane, Edith, Marie-Jeanne, Pascal, Thierry Ambrosini (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Martine Aboulaing (Clermont-Ferrand) ; Christophe Bonnat (Saint-Michel, Landes) ; Serge-Michel-Jean Piquere (Le Mont Saint-Michel).

Un modèle de pèlerinage

S. S. Paul VI en Terre Sainte

« Nous sommes si profondément convaincu que, pour l'heureuse conclusion du Concile, il faut intensifier Notre prière et Notre action que Nous avons décidé, après mûre réflexion et non sans avoir beaucoup prié, de Nous faire pèlerin à la terre de Jésus Notre-Seigneur.

« Nous voulons, en effet, Nous rendre en Palestine, si Dieu Nous y aide, au cours du prochain mois de janvier, pour honorer personnellement, dans les Lieux Saints où le Christ naquit, vécut, mourut et, ressuscité, monta au ciel, les premiers mystères de notre salut : l'Incarnation et la Rédemption.

« Nous verrons ce sol béni, d'où partit Pierre et où nul de ses successeurs ne revint ; Nous, très humblement, et très brièvement, Nous y retournerons *en signe de prière, de pénitence et de renouvellement*, pour offrir au Christ son Eglise, pour appeler à elle, qui est unique et sainte, les frères séparés, pour implorer la miséricorde divine en faveur de la paix parmi les hommes qui, ces temps-ci, montre encore à quel point elle est fragile et vacillante, pour supplier le Christ Seigneur pour le salut de toute l'humanité.

« Que la Vierge très sainte guide Nos pas, que les apôtres Pierre et Paul et tous les saints veillent Nous assister du haut du ciel.

« Et de même que Nous vous aurons tous présents à Notre esprit durant ce très pieux voyage, de même vous, Frères vénérés, accompagnez-Nous de vos prières, afin que ce Concile puisse être mené à bon terme pour la gloire du Christ et le bien de son Eglise. »

(Discours de clôture de la deuxième session conciliaire.)

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en février, les 3, 10, 17, 24 ; en mars, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 1^{er} février et 7 mars, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vau d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 février ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 mars.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie.

COUVERTURE

Au dos de ce bulletin figure une gravure sur bois de Michel Ostendorfer (vers 1519-1559), extraite de l'ouvrage *Geschichte der deutschen Reformation*, du Dr Friedrich von Bezold.

Cette scène de pèlerinage reproduite, avec l'autorisation du Service photographique de la Bibliothèque Nationale, dans l'ouvrage de M. Jean Delalande (1), illustre parfaitement tout ensemble la foi des pèlerins du Moyen Age visible dans leurs témoignages de dévotion envers la statue de la Vierge, le cierge, les étendards marqués de la croix, et aussi leurs difficultés sensibles dans l'attroupement près de la grange qui, manifestement, ne pourra en abriter qu'un très petit nombre pendant la nuit.

Elle rappelle ce qu'écrivait le dominicain Pierre Herp, de Francfort-sur-le-Main, à savoir, qu'en juillet 1450, onze cents enfants allemands entreprirent le pèlerinage du Mont.

Ce pèlerinage de 1450 était l'avant-coureur de ceux qui, en 1457-1458, drainèrent vers la côte normande des masses de jeunes garçons venant de pays aussi lointains que la Flandre, le Brabant, les bords du Rhin, la Bavière, la Suisse...

(1) *Les extraordinaires Croisades d'enfants et de pasteurs au Moyen Age*. Les pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel, par Jean DELALANDE, ministre plénipotentiaire, P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris, 1962.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Monseigneur Rubin, évêque de Blois.
Côtes-du-Nord : — Saint-Quay-Portrieux : Mlle J. Barat. — *Gers* : — Mirande : Mme Pascau. — *Indre-et-Loire* : — Izeures-sur-Creuzé : Mme G. Barthélémy. — *Loire-Atlantique* : — Nantes : Mlle Bourgoïn ; Saint-Jean-de-Monts : M. Averty. — *Manche* : — Amfreville : M. l'abbé Duhamel, curé ; Avranches : M^r Ballé ; Gathemo : Mme Victor Lechartier, née Alice Lebarbé ; Sourdeval : Mlle Victorine Bachelot, l'une et l'autre anciennes aides aux prêtres au Mont Saint-Michel ; Domjean : Mme Vve Alphonse Levert ; Romagny : Mlle Maria Bouvet ; Le Teilleul : Mme Robert Achard de la Vente ; Saint-Lô : M. Albert Vigot. — *Meurthe-et-Moselle* : — Laxon : Mme J. Odent-Allet. — *Nord* : — Lille : Mme Jean Hennion ; Roubaix : M. Alph. Vandewalle. — *Haut-Rhin* : — Thann : Mlle P. Scheer. — *Haute-Saône* : — Vesoul : Mme G. Delbosq. — *Seine-Maritime* : — Rouen : Mme I. Boivin. — *Seine-et-Oise* : — Clichy-sous-Bois : Mme B. Torrès ; Sannois : Mme J. Tireaux. — *Tarn* : — Castres : Mme J. Durand-Luquet. — *Vaucluse* : — Sérignan : M. Dominique Bianchi. — *Guyane* : — Cayenne : M. Clermont Ténèze ; Mme Elise Piomon. — *Angleterre* : — Bradford : R. Father John Antony Craig.

Son Eminence le Cardinal André Jullien, de la diaconie de Saint-Georges en Vélabre, doyen du Tribunal de la Rote, né à Pélussin (Loire), décédé à Rome le 11 janvier, inhumé en présence du Souverain Pontife et de vingt-quatre cardinaux. Le Directeur des *Annales*, qui eut l'honneur d'être hébergé sous son toit, au Palais de la Chancellerie, lors d'un pèlerinage à Rome, le recommande particulièrement aux prières des associés.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des *Annales* au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80. — Métal bronzé ou doré : 5,00. — Vieil argent : 6,00.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaparte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 5,00.

Joanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouët, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 6,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Danécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 6,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50.

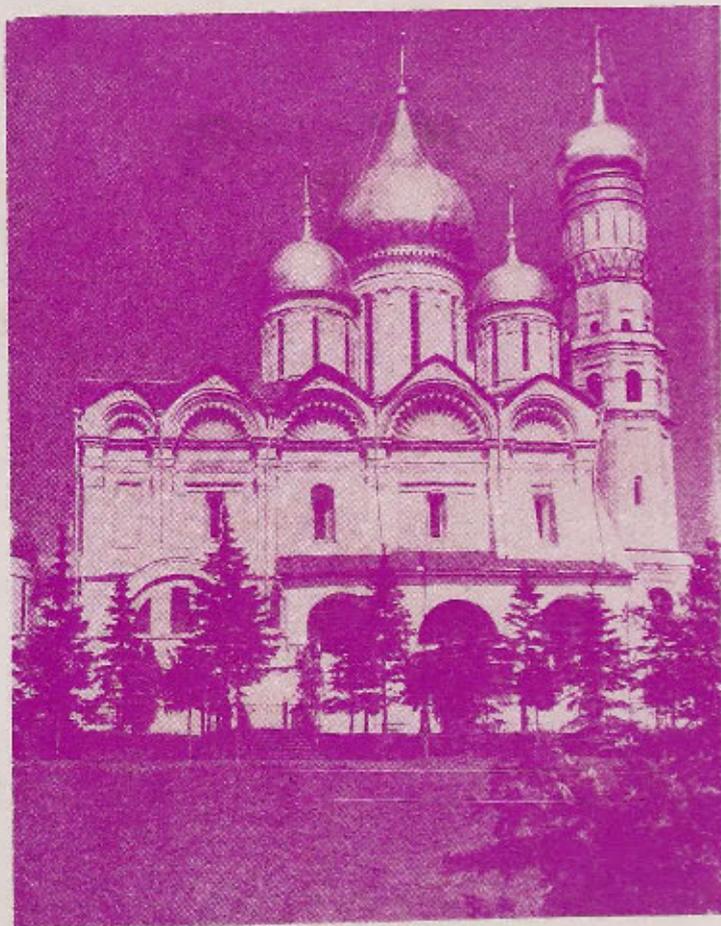
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

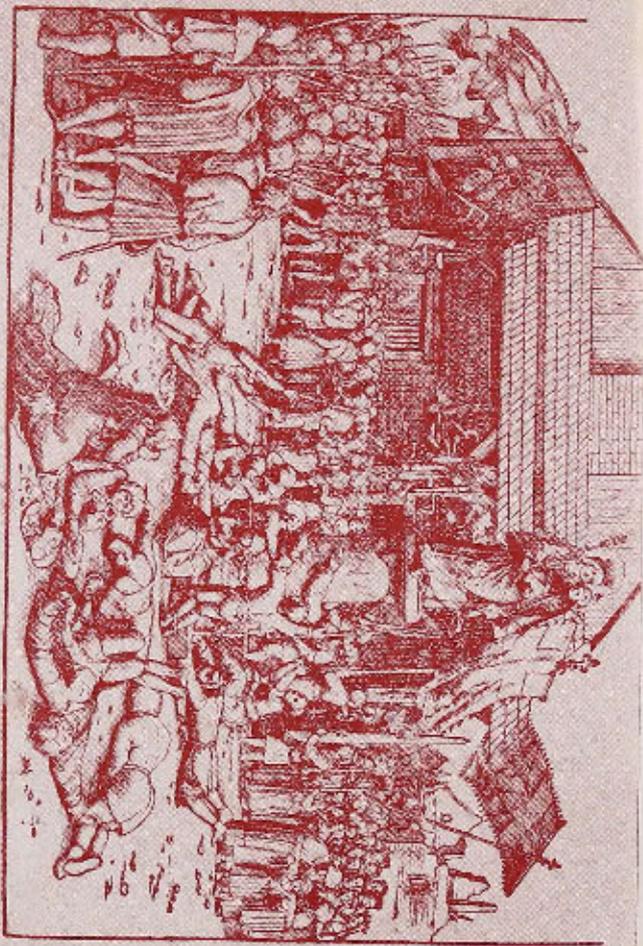
LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



90^e ANNEE — N° 2

MARS-AVRIL 1964

Abbaye du Mont-Saint-Michel, plan de l'abbaye au Mont-Saint-Michel en 1319-1329.



COUVERTURE

L'église de l'Archange, ou église Saint-Michel, au Kremlin de Moscou (1505-1509), ancienne nécropole des Tsars de Russie. A droite, le clocher d'Ivan le Terrible dominant l'ensemble architectural du Kremlin. (Voir plus loin, p. 28, l'article des *Annales*.)

Dimanche 3 Mai 1964

FÊTE SAINT MICHEL

sous la présidence de
M. le chanoine ANGOT,
Vicaire général,

Délégué de Mgr l'Evêque de Coutances

10 heures - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.

10 h 30 - Défilé vers l'Abbatiale.

11 heures - MESSE PONTIFICALE

célébrée par

Monseigneur LE FEUNTEUN,

Vicaire général d'Evreux,

Grand Aumônier des « Confréries de Charité »

15 heures - Festival Folklorique.

Chants et Danses régionales.

HORAIRE DES OFFICES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

Dimanche : messes basses à 6 h 30, 8 heures et 11 heures.

En semaine : messe à 7 heures.

Pendant tout l'été et, de préférence, pendant les mois d'avril, mai, juin, les groupes de pèlerinages sont accueillis au Mont Saint-Michel. MM. les Curés ou Aumôniers de groupes peuvent y célébrer la sainte messe ou donner la bénédiction du Très-Saint Sacrement aux heures qui leur conviennent. Il leur est toutefois recommandé de s'entendre à l'avance avec M. le Curé du Mont.

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES. — Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} mars 1964, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

1 ^o) Messe basse de pèlerinage	7 F
2 ^o) Neuvaine de messes	65 F
3 ^o) Trentain Grégorien	230 F

Dons au sanctuaire. — Deux offrandes importantes pour l'achat d'un ciboire. Une étole violette pour les confessions. Un lot de linges sacrés, aubes et nappes pour les offices liturgiques.

Ce qui nous serait utile : des couvre-autels pour les autels nouveaux de l'église carolingienne et de l'abbatiale.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

d'après les textes de l'Ancien Testament

La messe romaine conserve la marque des premières assemblées liturgiques chrétiennes, imprégnées de la Bible juive.

Les Anges s'y trouvent évoqués en de nombreux textes.

Les *Psaumes* qui constituent le premier élément lyrique de la liturgie de la messe mettent habituellement en scène les esprits angéliques au sens propre du mot :

« Bénissez le Seigneur, vous tous ses Anges, héros puissants, exécuteurs de ses ordres, toujours dociles au son de sa voix » (*Psaume 102, 20, introit de saint Michel, des Anges Gardiens, de saint Raphaël*).

« Louez le Seigneur, vous tous ses Anges ; louez-le, vous toutes ses armées » (*Psaume 148, 2, introit, II^e dimanche après l'Épiphanie et messe votive des Anges*).

« L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et les délivre : goûtez et comprenez que le Seigneur est bon ! » (*Psaume 33-8, Jeudi première semaine de Carême, Offertoire*).

« Je vous louerai, ô mon Dieu, en présence de vos anges ; j'adorerai dans votre saint temple et je célébrerai votre nom » (*Psaume 137, 1-2, Saint Michel, 16 octobre, Alléluia*).

Tous ces textes se rapprochent de la promesse divine (*Exode, 23-20-23 ; épître des Anges Gardiens, 2 octobre*) :

« Je m'en vais envoyer un ange devant toi, pour qu'il veille sur toi au cours de ton voyage, et te fasse parvenir au lieu que j'ai fixé.

« Révère-le et écoute sa voix. Ne lui sois point rebelle. Il ne pardonnerait pas alors tes transgressions, car il a en lui mon nom.

« Si tu lui obéis fidèlement, et si tu fais bien tout ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. Mon ange te précédera. »

Cette doctrine de l'Ange Gardien s'est enrichie merveilleusement de la parole du Seigneur (*Matthieu, XVIII-10, Évangile de saint Michel, 29 septembre*).

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous le dis : leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Le Missel a inséré plusieurs récits bibliques dans lesquels les anges du Seigneur jouent un rôle de premier plan.

Il est impossible de rappeler le souvenir d'Abraham sans que les visages des trois mystérieux visiteurs du chêne de Mambré, ou encore de l'Ange qui arrête sa main prête à sacrifier son fils Isaac n'apparaissent en filigrane, tant elles étaient familières aux chrétiens d'autrefois (1).

Certaines manifestations angéliques sont supposées connues du fidèle, telle la scène du *songe de Jacob* :

« Une échelle était plantée en terre et son sommet atteignait le ciel et des anges de Dieu y montaient et descendaient... Je suis Yahvé le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac... La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance... Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas que je n'aie accompli ce que je t'ai promis ». Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ».

Le Missel cite seulement le cri du patriarche, effrayé par cette manifestation divine, qui est devenu l'introït de la messe de la dédicace d'une église :

« *Terribilis locus iste*. Ce lieu est redoutable ; c'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel » (*Genèse, 28, 1-20*).

Jacob prit la pierre qui lui avait servi de chevet, la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet.

« Ce lieu, enchaîne le graduel, a été établi par Dieu lui-même ; mystère qui nous dépasse, il est exempt de toute souillure. O Dieu, devant qui se tient le chœur des Anges, exaucez les prières de vos serviteurs. »

Il faut signaler que le Seigneur a fait allusion dans sa conversation avec Nathanaël (*Jean I, 47-51*) à la vision de Jacob (*Évangile, Messe votive des Anges*).

« En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le

(1) Avant 1955, le récit du sacrifice d'Abraham était lu, en « prophétie », aux offices du Samedi-Saint et du samedi de la Pentecôte.

ciel ouvert, et les Anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme. »

Ces images de la majesté divine étaient familières aux pèlerins du Mont Saint-Michel qui retrouvaient volontiers au cours de leur longue ascension les degrés de l'échelle mystérieuse de Jacob.

Au *mercredi des Quatre-Temps de Carême*, une leçon du 3^e livre des Rois (19, 3-8) met en scène le *prophète Elie* qui, épuisé, s'endort pour mourir sous un genévrier :

« Et voici qu'un Ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ». Il regarda et il y avait à son chevet un pain cuit sous la cendre et une cruche d'eau, il se rendormit. L'Ange du Seigneur, revenant une seconde fois, le toucha et lui dit : Lève-toi, mange ; car il te reste une longue route à faire. S'étant levé, il mangea et but, et fortifié par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb ».

Ce récit a enchanté les premières générations chrétiennes. Celui d'Habacuc empoigné par un ange, l'a dépassé en popularité. Nous le trouvons comme épître du mardi de la Passion (*Daniel, XIV, 27-42*). Il a inspiré de très anciennes images dont M. Edouard Salin nous donne de curieuses reproductions dans « *La Civilisation mérovingienne* » (T. IV, pp. 302-320).

« Le prophète Habacuc, qui était en Judée, avait fait cuire un mets, y avait trempé du pain et l'avait mis dans un vase, et il allait dans le champ le porter aux moissonneurs. Et l'Ange du Seigneur dit à Habacuc : « Porte le repas que tu tiens, à Babylone, à Daniel qui est dans la fosse aux lions ». Et Habacuc dit : « Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne sais où est la fosse ». Et l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le transporta par les cheveux, il le porta avec la rapidité d'un esprit jusqu'à Babylone, au-dessus de la fosse. Et Habacuc s'écria : « Daniel, serviteur de Dieu, prends le repas que Dieu t'a envoyé ». Et Daniel dit : « Mon Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez pas abandonné ceux qui vous aiment ». Et, se levant, Daniel mangea ; et l'Ange du Seigneur reporta aussitôt Habacuc chez lui ».

Ce récit témoigne de la doctrine des Anges chez les Juifs. La même foi éclate dans le cantique des « *Trois Hébreux dans la fournaise* » (*Daniel 52-56*).

« Vous êtes béni, vous qui, étant assis sur les chérubins, voyez le fond des abîmes. Et digne de louange et de gloire dans les siècles... »

« Que tous les Anges et les Saints vous bénissent. Qu'ils vous louent et vous glorifient dans les siècles. »

L'hymne, incorporé actuellement aux messes d'Ordination des samedis des Quatre-Temps, a été, en grec puis en latin, l'un des premiers chants liturgiques des chrétiens.

*
**

C'est encore à *Daniel* qu'est empruntée la dramatique histoire de la *chaste Suzanne* (*épître du samedi de la troisième semaine de Carême*). Nous ne l'aurions pas retenue si le jeune Daniel n'annonçait « l'Ange du Seigneur, armé du glaive » pour fendre par le milieu les vicillards calomnieurs.

*
**

L'Ange Raphaël, au *Livre de Tobie*, apporte dans la Bible une note nouvelle d'amitié et de fraternité. Son nom est connu : « Je suis l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons toujours devant le Seigneur » (*Tobie*, XII, 15; *épître de la fête*, 24 octobre).

La page compte parmi les plus belles de l'Ancien Testament :

« Je vais vous dire toute la vérité. Vous saurez donc que, lorsque vous étiez en prière, toi et Sara, c'était moi qui présentais vos suppliques devant la Gloire du Seigneur et qui les lisais ; et de même lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever et à quitter la table, pour aller ensevelir un mort, j'ai été envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps pour le guérir, ainsi que ta belle-fille Sara ».

Et si grand qu'il soit devant Dieu, sa mission sera de soutenir comme un frère le jeune Tobie dans ses voyages et ses entreprises. Lisons la collecte de la messe :

« O Dieu qui avez donné le bienheureux Archange Raphaël pour guide sur sa route à votre serviteur Tobie, accordez-nous, à nous vos serviteurs, la grâce d'être toujours protégés par sa garde et munis de son secours ».

La postcommunion développe une autre idée :

« Daignez, Seigneur notre Dieu, déléguer à notre garde le saint Archange Raphaël, et que nos humbles prières vous soient présentées pour être bénies par celui que nous savons être toujours en présence de votre Majesté ».

« L'Ange Raphaël prit le démon et l'enchaina. » (*Graduel, Tobie*, 8-3.)

L'Évangile de la Messe, le même qu'au vendredi des Quatre-Temps de Carême, a été choisi parce que la piété chrétienne a cru reconnaître Raphaël dans « l'ange du Seigneur qui descendait à certains temps et agitait l'eau » de la piscine aux cinq portiques.

« Celui qui descendait le premier dans la piscine, après l'agitation de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût » (*Jean* V, 1-15).

L'ange Raphaël apparaîtra donc comme un grand bienfaiteur des hommes, le type même de l'ange gardien, et le protecteur des foyers.

Nous nous représentons mal l'importance du « *Livre de Tobie* » dans la vie spirituelle des premiers chrétiens. Leur idéal de vie conjugale en fut imprégné et les formules de prière qu'il contient leur servirent de modèle.

Il en reste un souvenir dans la messe de Mariage. — L'introit emprunte à la Vulgate une bénédiction :

« Que le Dieu d'Israël vous unisse, et qu'il soit lui-même avec vous, lui qui a eu pitié de deux enfants uniques ».

L. BLOUET.

Extrait de *Saint Michel et les Anges dans le Missel*, ouvrage en cours d'impression.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Nora Whyte (Paris) ; Mlle Joséphine Jean (Néville) ; Mme A.-M. Poisson (Nantes) ; Mlle S. Compoing (Saint-Pourçain-sur-Sioule) ; M. l'abbé Thésin (Châtelet, Belgique) ; Mme Massot (Saujon) ; Mme D. Bérardi (Marseille) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; Mme Dudôme ; M. L. Dior (Paris).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} janvier au 28 février, 52 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 106 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Bertrand Le Flohic (Pau) ; L. Le Père ; Pierre, Bruno Ines (Paris) ; Gérard, Alain, Michèle Lemaire (Vaux-Audigny) ; Aubert, Côme, Jean Naquin (Pointe-à-Pitre) ; Hugues, Marie Lendormy (Le Mans) ; Thierry Argens (Bangui) ; Philippe Goedert (Thionville) ; Annie Prat ; Anne-Marie Blin (Esnoms-au-Val) ; Patrick, Véronique Anne (Caen) ; Claude, Lydie, Isabelle Christophe (Guarinvilliers) ; Lucette, Jean-Noël, Jacky, Patrick, Rémi Maillard (Vandrimare) ; Christophe Bugeau (Pontorson) ; les prénommés Michel Gendrant, Gauthier, Perrard, Rousseau, Kopec, Urbain, Bruneau, Mercier, Péron, Blay, Rodollec, Gervaise (Presly) ; Antoine, Michael Sardot (Nantes) ; Catherine Laillier (Lavit-de-Lomagne) ; Anne-M., Jean-M., Elisabeth Laillier (Cléville) ; Michel Pélerin (Châtillon-s-V.) ; Rémy Diot (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine, Isabelle, Jean-François, Sylvie Gaillon (La Rochelle) ; Pascal, Alfred, René, Jean, Bernadette Chevalier ; Marcelle Bara ; Marie Maillot ; Josette Wanquiez ; Flora Briatte ; Anne-M. Héroquez ; Jeanne Héroquez (Thion) ; Laurence Maillard (Vandrimare) ; Michel, Genevieve Baucage (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Johanne, Marie-Dominique, Michel, Pierre, Jean, Christine Vincent (Montréal) ; Hortense, Béatrice, Gervais Mabandza (Darmstadt) ; Evelyne, Marie-Christine Hurel (Besançon) ; Béatrice Sakounounou (Jacob) ; Emmanuelle Legrand ; Sébastien Lizé ; Nicolas Houdeville ; Catherine, Marc, Odile, Philippe Barthès (Mazamet) ; Elisabeth Lanteaume ; Nicolas de la Lande d'Olee ; Catherine Ricard (Marseille) ; Sophie Ponrouch (Lyon) ; Mircille Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Villemain Thierry ; Marie-Anne Milliou ; Etienne, Michel Frécharde ; Christiane, Bernard, Claude, Elisabeth Maurer ; Christiane, Céline, Irène Grandgeorge ; Bernard, Marie-Th. Holweck ; Jean-Pierre, Denise, René Maire ; Chantal Thiébaud (Sainte-Croix-aux-Mines).

L'appel missionnaire de saint Michel

Répondant à l'appel lancé dans les *Annales* de janvier-février par Mgr l'Archevêque de Cotonou et Mgr l'Evêque de Cotonou, un certain nombre de lecteurs se sont empressés de nous adresser leur offrande pour aider à la construction de l'église dédiée à saint Michel.

Nous les prions de bien vouloir considérer la liste ci-jointe comme un accusé de réception.

Un premier chèque de 100 000 anciens francs a été transmis à S. Exc. Mgr Gantin.

La souscription reste ouverte... Le cliché que nous présentons ne révèle-t-il pas suffisamment l'urgence et l'importance de l'œuvre à poursuivre ?



Eglise Saint-Michel de Cotonou (Dahomey)
(Etat actuel des travaux)

Un supplément à notre aumône de Carême... un petit « Œuf de Pâques »... autant de pierres, de briques ou d'ardoises qui aideront nos chers missionnaires dans leur lourde tâche de constructeurs, et qui feront mieux aimer la France toujours présente au cœur des jeunes nations d'Afrique.

En avant pour un nouveau chèque !...

C.C.P. Directeur des *Annales*, 4-42, Rennes
« Pour l'église Saint-Michel de Cotonou ».

Dons pour Saint-Michel de Cotonou

Mme Maria Marty, Mazamet	20 F
M. Bernard Basse, Saint-Cloud	50 »
Mme Vve Simon, Pournoy-la-Chétive	20 »
M. Jean Dupuis, Anor	4 »
Anonyme, Valognes	50 »
M. N. Ménager, Montpellier	10 »
Mme Lavielle, Mangonville	20 »
M. E. Pajot, Aigurande	6 »
Mlle E. Ledunois, Saint-Amand	20 »
MM. Delaunier, père et fils, Saint-Etienne	25 »
Mlle Mennuz, Issoudun	50 »
Mlle Schröder, Luxembourg	50 »
Mme Barande, Perpignan	10 »
Mlle Tilkin, Strasbourg	30 »
Mme Mechtouf, Paris	20 »
Mlle Boivin, Rouen	20 »
M. l'abbé Fauvel, Blanchelande	30 »
Mme A. Lambert, Sigoulès	5 »
Mme P. Goudet, Marseillan	20 »
M. l'abbé Vaillant, Nancy	20 »
Mme Vve Brebion, Andrezé	5 »
Mme Fenouil-Prost, Avignon	50 »
Mme de La Rochefoucauld, Combreux	10 »
Mme Vve Dehes, Bayonne	30 »
Mme de La Bastille, Angers	20 »
Mlle Hucher, Vernon	100 »
M. A. Boutou, Bruxelles	10 »
Anonyme, Montargis	5 »
M. P. Champeytnaud, Billancourt	20 »
Mme Tirode, Besançon	10 »
Mlle Gay, Cherbourg	5 »
Mlle Th. Chancel, Marle-sur-Serre	5 »
Mme Pontarlier, Gauville-la-Campagne	10 »
M. le Curé, Monbahu	10 »
M. Croissant, Paris	5 »
Mlle Guillocheau, Saint-Macaire-en-Mauges	50 »
M. R. Verdier, Vichy	15 »
M. J. Matheau, Lourdes	50 »
Commandant Costet, Avranches	50 »
Anonyme	10 »
M. le chanoine Dubach, Reims	50 »
1 000 »	

ERRATUM

Dans le dernier numéro des « Annales » (janvier-février, p. 17) s'est glissée une erreur sous la photographie d'une mosaïque de saint Michel. Il faut supprimer « Mont Athos ». La mosaïque en question existe bien, mais c'est à Daphni, célèbre monastère à quelques kilomètres d'Athènes, non au minuscule groupe de maisons qui portent le même nom au Mont Athos (à 250 km. de là !) d'où la confusion.

Ajoutons que « Daphni » (= « le Laurier ») est un nom de lieu assez fréquent en Orient. Dans la banlieue d'Antioche, il y avait ainsi un « Daphni » célèbre où, déjà du temps de saint Jean Chrysostome, on se réunissait pour la « memoria » de saint Ignace près de ses restes ramenés de Rome.

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

L'organisation de telles fêtes présente de réelles difficultés, aussi le Comité National du Millénaire s'est-il déjà mis au travail et, samedi 8 février, une réunion, qui se tenait à l'Evêché de Coutances, a permis de résoudre certains problèmes. Il fallait ensuite venir au Mont Saint-Michel, c'est ce que firent, dimanche 9, les personnalités composant ce Comité. Ils commencèrent par la visite de l'Abbaye et furent reçues, à 11 h 30, à la Mairie, par M. Nolleau, maire, et M. Auvray, adjoint.

Le R.P. Riquet traça les grandes lignes de ce que sera le Millénaire, après avoir annoncé le patronage du Général de Gaulle et de M. André Malraux.

Les fêtes commenceront le 8 septembre 1965. Un cortège monastique partira ce jour-là de Saint-Wandrille, s'arrêtera au Bec-Hellouin et, après un arrêt à Avranches, arrivera au Mont le 9, où il sera accueilli par les différentes personnalités.

Le 10, messe pontificale, conférence, déjeuner monastique et vêpres.

Le 29 septembre, la Saint-Michel revêtra un éclat tout particulier. Pendant l'hiver aura lieu à Paris, à la Sainte-Chapelle, une exposition qui sera transportée au Mont au printemps 1966.

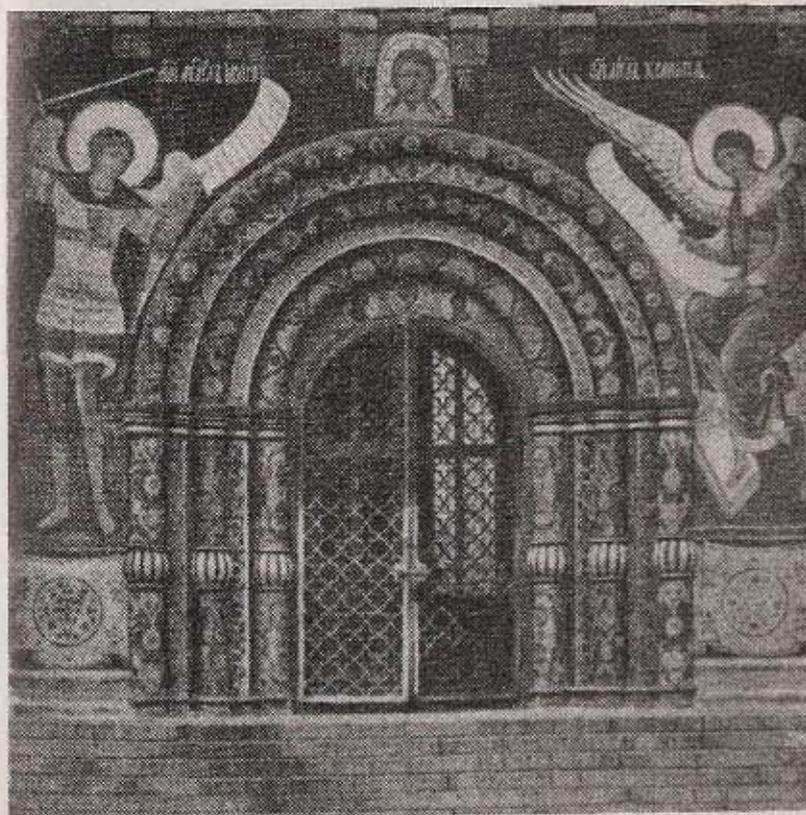
Du 1^{er} mai au 16 octobre, de nombreuses manifestations se dérouleront au Mont : congrès national de la Société Française d'Archéologie dans la Manche avec visite au Mont (cérémonies, conférences, etc...); congrès annuel de la Société d'Histoire et de la Société de Droit de l'Ouest, congrès du Souvenir Normand, etc...

Pendant ce Millénaire, le Mont sera un centre de pèlerinage actif et des moines redonneront à l'Abbaye sa vie d'autan, en assurant les offices.

L'église Saint-Michel au Kremlin de Moscou

Le Kremlin, c'est cette enceinte fortifiée qui est au centre (et à l'origine) de toutes les anciennes villes russes. Le Kremlin de Moscou est un des plus célèbres, à la fois par son importance historique hors pair (il fut le cœur de la vie religieuse et politique de la Russie jusqu'à Pierre Le Grand), et par les monuments uniques, religieux ou civils, qui y ont été élevés. Depuis la guerre de 1939 en particulier, la photographie a popularisé dans le monde entier la silhouette générale de cet ensemble architectural extraordinaire, et, bien que les Soviétiques, au début de leur pouvoir, aient anéanti plusieurs monuments religieux importants de cet ensemble, tout le monde a dans les yeux ces coupôles d'églises et ce clocher qui émergent au-dessus des tours d'enceinte et des palais. Mais combien savent qu'il y a là une vaste église dédiée à saint Michel ! Parmi les quatre grandes églises principales du Kremlin de Moscou (les trois autres étant dédiées respectivement à l'Assomption, à l'Annonciation et aux Douze Apôtres), l'« Eglise de l'Archange », comme on l'appelle en russe, n'est pas la plus

grande, ni la plus pure de style, ni la plus richement ornée ; mais son importance et son intérêt n'en sont pas moins considérables. Bâtie en 1505-1509, elle le fut à la place d'un premier édifice élevé en 1333 (en bois, peut-être, comme la plupart des constructions russes d'alors). Au point de vue architectural, c'est une église russe traditionnelle, plan carré et cinq coupôles que surélèvent autant de « tambours » ; mais l'architecte italien Alevis qui a présidé à sa construction y a joint de nombreux détails d'influence occidentale. On ne peut pas dire que cette église soit originale, ni même très belle, parmi tant d'autres extraordinaires chefs-d'œuvre de Russie. Sa grande richesse, ce sont ses fresques et ses icônes. Les premières remontent au XVII^e siècle et comportent de nombreux sujets guerriers et patriotiques, avec les figures — en grand, sur les quatre énormes piliers supportant la coupole centrale — des princes russes fondateurs de la « Russie du Nord »



Portail Sud de l'église de l'Assomption au Kremlin (détail)

A gauche, peinture de saint Michel, A droite, l'Ange gardien.

(par opposition à la « Russie de Kiev » et après elle). Quant aux icônes, datées du XV^e au XVIII^e siècles, elles comprennent, entr'autres, une inestimable icône de l'« Archange saint Michel ». On l'attribue, non sans raison, au plus grand et extraordinaire peintre russe d'icônes, André Roublev, (XV^e siècle), l'auteur de la merveilleuse et si justement célèbre « Trinité ». Cependant, la principale originalité de l'« église de l'Archange » par rapport aux autres églises du Kremlin, réside dans le fait qu'elle a servi de sépulture funèbre aux « Grands Princes » et aux Tsars russes depuis le fondateur de l'état Moscovite, Ivan Kalita († 1340), jusqu'à Pierre le Grand (début XVIII^e s.), le fondateur de Saint-Petersbourg (Léningrad). (Après lui les tsars et les familles princières eurent alors leur tombeau dans une église de Saint-Petersbourg). Actuellement tout le sol de l'église — ou à peu près — (on peut à peine circuler) est occupé par des mausolées en pierre, recouverts au XIX^e siècle d'un revêtement de cuivre devenu vert avec le temps. L'impression — assez macabre — est celle de toutes les grandes nécropoles princières, comme par exemple celle des rois de Bavière à Munich, ou celle des grands d'Espagne à l'Escorial.

Y a-t-il un lien entre la sépulture des princes de Russie dans l'« église de l'Archange » et la croyance (occidentale ?) au rôle de saint Michel dans le passage bienheureux à l'au-delà chrétien ? Ce serait une étude intéressante à faire mais qui dépasse les moyens de cette courte présentation de l'église Saint-Michel du Kremlin. La coïncidence, en tout cas, avec les traditions occidentales est bien belle. On décèlerait certainement ici, d'ailleurs, l'influence de Byzance — qui fut l'apôtre et la marraine de la Russie — et où l'on était si dévot à l'Archange ! Plus probablement encore, c'est le lien entre le rôle actif et batailleur de saint Michel parmi les Anges, et la nécessité de la vigueur et des batailles, encore, pour la construction de la cité terrestre, qui aura inspiré aux premiers « Princes Russes » le désir de reposer dans une église dédiée à saint Michel. On ne peut qu'être frappé de cette constance, en Occident et en Orient, de la dévotion au Prince des Anges, chez ceux qui ont vraiment voulu — et non sans raison, même si les réalisations ont été imparfaites — bâtir des états chrétiens. Et, — avec Nicolas, André, Georges, — Michel n'est-il pas un des prénoms le plus souvent donnés au baptême des petits Russes ?

Il y a quelques mois un voyageur qui visitait le Kremlin de Moscou s'y rencontra avec de ces multiples groupes d'écoliers auxquels on fait tant visiter en Russie Soviétique les « musées ». Les jeunes garçons s'intéressaient plus ou moins à ces images extraordinaires mais assez étrangères à leur âge, bien sûr, que recèlent les constructions du Kremlin. L'un d'eux se tourna une fois vers ses camarades et leur dit avec cet inimitable accent russe populaire : « Oh, allons voir l'église où il y a les tombeaux ! ». Et dans ce même groupe, entrant dans une des églises du Kremlin dont nous avons parlé (absolument désaffectées, bien sûr), un autre enfant cria, répétant une consigne des premiers rangs : « ch,

les gars, on tire son chapeau ! », consigne donnée parfois par les gardiens officiels du « Musée » eux-mêmes. A un moment où la persécution anti-religieuse en Russie se fait plus effrayante et plus insidieuse que jamais (il est nécessaire de le dire ici), les lecteurs des « Annales » recueilleront pieusement ces humbles indices d'une mentalité croyante persistante. Ils les associeront à ces témoignages — écrasants ceux-là — d'une immense foi passée, — églises,



L'icône Trinitaire d'André Roublev
Laura de la Trinité Saint-Serge, près de Moscou, 1410

icônes, tombeaux — que nous avons rapidement évoqués pour eux. Hâtons le jour où saint Michel — s'il plaît à Dieu — sera également et librement invoqué par les chrétiens d'Orient et d'Occident, dans la paix d'une Eglise réunifiée et réconciliée avec ses fils de partout.
H.L.

L'accueil des pèlerins du Mont à l'étape de Genêts

Le prieuré de Genêts n'était pas un caravansérail ; il n'y avait de place que pour les pèlerins de marque. Parmi les autres, ceux dont les ressources étaient suffisantes et l'état de santé normal trouvaient gîte et ravitaillement chez l'habitant et dans les tavernes ; et il arrivait que certains taverniers, vrais « mercantis » avant la lettre, soucieux d'exploiter cette bonne aubaine, s'arrachaient les clients pour en tirer des bénéfices illicites, en vendant leurs denrées au-dessus de la taxe. Cet abus souleva des protestations et même des plaintes, suivies de sanctions par voie de justice, sur poursuites des Religieux du Mont Saint-Michel. Témoin ce *Rondel* qui fit les frais d'un procès, jugé en 1402 par le Garde des Sceaux de la Vicomté d'Avranches et que nous transcrivons en respectant la forme typique des Plaidis de cette époque, telle que le chanoine Pigeon l'a relevée aux Archives de la Manche.

« Comme certains procès et descors fussent meuz par les Religieux et couvent du Mont Saint-Michel, contre Rondel tant à la cour et juridiction du Roy, devant le Vicomte d'Avranches ou son lieutenant, ou ailleurs devant le Provost de Paris, comme aux plez d'iceulx Religieux, le dit Rondel est venu es assises d'Avranches, c'est assavoir que iceluy Rondel avait appelé les pèlerins, qui allaient au Mont Saint-Michel, à son ostel pour boire du sidre à tavernne q'il tenait, et leur avoit baillé du vin doulz et leur en vendit chacune quarte quatre blancs à la mesure de Genêts. *Item*, plusieurs faiz, il avait osté à plusieurs pèlerins passant leurs bastons et les mis en sa maison par force. *Item* que il avait boullengé ou fait boullenger en son ostel pain et vendu à sa tavernne que il ne pouvait faire, lui qui estait tavernnier. *Item* que il avait vendu vin à sa tavernne oultre le faux ordonné par justice. Sachent tous que par devant Richard le Roussetel tabellion, fut présent le dit Rondel qui, de bon gré, cogneut et confessa avoir fait comme dit est, et s'oblige à faire amende à la cour du Roy notre Sire de tous les cas dont débat est entre iceulx Religieux et lui, devant quelconque juge royal que ce soit, et icelle amende paier à ses propres coux et dépens ; et oultre se submit et obligea à aller rendre aux dits Religieux ou à leur procureur es prochains plez du dit lieu de Genetz à tout ce que eux ou leur procureur vouldra demander, et paier au taux et volonté du Sénéchal du dit lieu ou de son lieutenant, et oultre, se submit icelui Rondel paier aux dits Religieux dix soulz et selon ce que contenu est au registre des dits plez. Ce fut fait l'an de grâce 1402, le 7 avril, après Pasques. »

Les pèlerins et les malades étaient accueillis soit à l'*Hôtel-Dieu*, soit à la *léproserie*.

Les Hôtels-Dieu étaient des maisons de charité destinées à recevoir les infirmes et à donner, au passage, asile aux pèlerins

pauvres. Ils étaient situés généralement le long des vieilles voies romaines ou autres routes de pèlerinage, à des intervalles qui marquaient les étapes de la marche. Dans notre seule région, on en comptait huit, fondés à des époques diverses : Avranches, Pontorson, Saint-James, Mortain, Le Gué-de-l'Épine, Barenton, Le Gripon et Genêts.

L'*Hôtel-Dieu* d'Avranches, d'abord établi sur la place Saint-Gervais, fut transféré, au XIII^e siècle, à l'endroit qu'il occupe encore de nos jours, par l'évêque Guillaume d'Ostilly, dans le faubourg de Ponts, sur l'ancienne voie romaine. Celui de Pontorson, situé sur la rive gauche du Couesnon, en la paroisse de Cendres annexée depuis à Pontorson, dépendait territorialement de l'évêché de Dol. A Saint-James, il borde encore actuellement l'ancienne voie montoise ; l'emplacement de celui de Mortain, fixé au XIV^e siècle face au portail de la Collégiale, fut transféré au XVIII^e dans les bâtiments de l'ancien prieuré du Rocher. La Maison-Dieu du *Gué-de-l'Épine*, point d'aboutissement des pèlerins arrivant par le Val-Saint-Père, fut fondée par un pèlerin, dans le but de fournir un abri à ceux qui étaient pauvres ou malades.

Plus tard, Messire Pierre Crestey, curé de Barenton au XVII^e siècle, fonda lui aussi dans sa paroisse un hôpital général pour les malades, les infirmes et les orphelins. Les Seigneurs du Gripon, dont le château se trouvait sur la grande voie montoise de Bayeux à Genêts, à la jonction de la route de Coutances à Avranches, avaient tenu à installer eux-mêmes une Maison-Dieu qui fut détruite au cours des guerres de Religion.

Enfin, l'*Hôtel-Dieu* de Genêts, dont l'origine remonte au XII^e siècle sur l'initiative des Bourgeois de la ville, était l'un des plus anciens de la Normandie, contemporain de celui de Caen auquel Pontorson était affilié dès le début du XII^e siècle. En tout cas, il existait déjà quand Robert de Thorigni — qui, on le sait, portait grand intérêt à sa baronnie, et auquel on doit la partie la plus remarquable et la plus ancienne de l'église paroissiale consacrée par ses soins en 1157 — s'empessa, en confirmant les anciennes fondations des Bourgeois, de doter lui-même l'*Hôtel-Dieu* de revenus nouveaux par une charte dont le texte nous est parvenu ; cette fondation accordait « à perpétuité, une charretée de bois prise chaque semaine dans la forêt monacale de Bivie et, en outre, un acre de terre pris dans un lieu convenable du marais de Genêts ». Les successeurs de Robert continuèrent à s'intéresser à cette œuvre de charité dont ils partageaient le patronage avec les Bourgeois de Genêts. Nous savons que Roul de Villedieu, abbé du Mont de 1225 à 1236, transféra à Genêts la foire qui se tenait jusque-là au Mont, le dimanche des Rameaux, à la condition que la coutume et les autres revenus soient attribués à l'*Hôtel-Dieu*. Cette faveur fut même confirmée par une charte du roi Saint-Louis, datée de Gisors, dans laquelle il était spécifié que cette foire se tiendrait désormais à Genêts tous les ans, autant que possible le mardi de la Pentecôte.

Au cours de sa longue histoire, cette Maison de charité subit diverses transformations. Geoffroy de Servon, abbé de 1363

à 1386, en même temps qu'il faisait reconstruire le chœur de l'église paroissiale, restaura pareillement l'Hôtel-Dieu qui, comme l'église, avait souffert des premiers engagements avec les Anglais. Nous savons, d'autre part, qu'on dut l'amputer en 1575, alors que Artur de Cossé était abbé commandataire, les ressources étant sans doute devenues insuffisantes pour l'entretien de bâtiments désormais trop importants (1). Finalement, notre Hôtel-Dieu fut rattaché à l'hôpital général d'Avranches, en 1696.

Ce qui reste aujourd'hui des immeubles témoins de son long passé permet d'avoir une idée de ce qu'il fut jadis. Il occupait, dans son plein épanouissement, la majeure partie du flanc Nord de la place des Halles et se terminait, à l'Ouest, par la chapelle



L'ancien Hôtel-Dieu de Genêts
Etat actuel. (Bois gravé, A. Lepaulmier.)

Sainte-Anne qui était le lieu de culte et que desservait un prieur désigné par l'abbé du Mont avec l'assentiment des Bourgeois. Deux autres moines formaient communauté avec ce prieur, en partageant avec lui les charges de l'administration. Quant aux hospitalisés, ils étaient l'objet des soins les plus dévoués, les hommes par les bons offices de prêtres séculiers appelés « frères », les femmes, grâce à la bonne volonté de veuves (des « déguerpiés », comme on disait alors) qui étaient considérées comme des « Sœurs » et dénommées telles.

Comparés aux grands hôpitaux modernes, les vieux Hôtels-Dieu étaient des établissements très modestes : le nôtre, aussi bien que celui d'Avranches, ne contenait qu'une vingtaine de

(1) *Resicio seu diminutio aedificii domus Dei hospitalis de Genecio*. (Archives du Calvados (série F), tome 1^{er} (fonds Petitville, F 592).

lits, jusqu'au jour où ce dernier devint hôpital général au XVII^e siècle et s'accrut de l'apport des autres.

Tous les malades pourtant n'étaient pas reçus à l'Hôtel-Dieu. Dès la fin du XII^e siècle, ou au commencement du XIII^e, les moines du Mont, probablement sur l'initiative de l'abbé Jourdain (1191-1212), sentirent la nécessité de fonder, à Genêts autant qu'ailleurs, une nouvelle Maison hospitalière pour y recevoir les lépreux et autres contagieux : ce fut la *léproserie Sainte-Catherine du Mont-Conin*. La lèpre, cette affligeante maladie, aux caractères extérieurs répugnants, à l'état endémique dans les pays d'Orient d'où les Croisés l'avaient importée, s'était répandue dans tout l'Occident. Aussi, très tôt, les léproseries, dites encore « maladreries », furent installées à l'écart des agglomérations, pour limiter le plus possible le danger de contagion. Car, en ces temps-là, on était condamné, une fois atteint, à vivre et à mourir lépreux, sauf miracle, comme les dix de l'Evangile, la thérapeutique n'étant pas plus efficace que celle d'aujourd'hui contre le cancer. Au XIII^e siècle, il y avait quatorze léproseries dans la région : Saint-Nicolas d'Avranches, au bas du Grand-Tertre ; Saint-Blaise de la Lande-de-Benvais, dans la paroisse de *Champpeaux* ; Saint-Clément de *Carolles*, principalement affectée aux moines du Mont Saint-Michel et dont les fondations, encore visibles, ont été prises à tort pour les ruines de l'abbaye de Mandane ; Saint-Denis de *Romagny* ou léproserie de Mortain ; *Saint-Hilaire* ; *Saint-James* ; Saint-Blaise de *Moidrey*, appelée léproserie de Pontorson ; Saint-Gilles d'Ardevon, dite léproserie du Mont Saint-Michel ; la Madelaine de *Ponts* ; *Savigny-le-Vieux* ; le *Teillent* ; *Reffuveille* ; *Balant* ; enfin, la léproserie de *Genêts* située aux limites Est de la paroisse, aux confins de Bacilly, sous le vocable de Sainte-Catherine du Mont-Conin et dont les moines partageaient le patronage avec un chevalier de Genêts, Vavasseur du Mont Saint-Michel, Guillaume de la Lande, qui l'avait dotée du revenu de l'oratoire de son fief auquel il ajouta d'autres largesses. Cette chapelle fut desservie, au moins jusqu'au XVII^e siècle, par une série de prieurs avant d'être réunie, en même temps que notre Hôtel-Dieu, à l'hôpital d'Avranches. On ne connaît aujourd'hui que son emplacement, au haut de la côte des Guédriils, sur la route d'Avranches et par l'appellation du bois de la Maladrerie, le grand champ des Merdrilliers et le puits de la chapelle, seul situé sur le territoire de la commune de Bacilly.

On voudrait découvrir, dans quelque vieille liasse d'archives, les obituaires des chapelles Sainte-Anne de l'Hôtel-Dieu et Sainte-Catherine de la léproserie, si tant est que ces obituaires aient existé. Ils pourraient, éventuellement, nous fournir de précieux renseignements sur les noms et l'origine de ceux des pèlerins dont les ossements sont ensevelis dans les vieux cimetières de la place des Halles et du Mont-Conin. Les registres de Catholicité, en dépôt à la Mairie, ne sont pas antérieurs au XVII^e siècle et ne nous renseignent que sur ceux qui ont reçu la sépulture dans le cimetière paroissial qui entoure l'église. On y relève, de fait, des noms de noyés dans les grèves, pêcheurs ou imprudents

surpris par le flux de la mer ou perdus dans le brouillard cotonneux qui envahit parfois la baie. Nous y avons cependant relevé celui de « Françoise Le Couturier, décédée à Genêts à l'âge de 45 ans, venue de Bourgogne en pèlerinage au Mont Saint-Michel », sans plus d'indication sur la cause de son décès.

V. BOURGET, curé de Genêts.

Au pays Savoyard

Pitié pour notre Mont Saint-Michel

Notre Mont Saint-Michel tombe en ruines ! Telle est la brutale nouvelle qui circule depuis quelques mois d'un bout à l'autre des vallées chambériennes !

Protecteur de la France depuis des siècles, l'Archange saint Michel — celui qui guida Jeanne d'Arc vers la gloire — est aussi, et depuis toujours, le protecteur de notre Savoie.

Gardien de nos passages, de nos routes montagnardes, de nos cols alpins, il eut très tôt son culte à la sortie de notre antique voie romaine, sur Vimines-Aiguebelette ; il eut très tôt ses chapelles à Moutiers, à Montvalezan, à La Trinité ; il eut très tôt son nom au travers de tous les lieux dits Michaud - Micheux - Michoux - Micoux - Michailles - Michelannes - Michelons dont nos paroisses sont parsemées de Saint-Paul-sur-Yenne à Marcieux, de Saint-Béron à Loisieux, de Landry à Motz, de Saint-Sulpice à Lépin ou Saint-Martin-de-Belleville ! Très tôt — dès le XI^e siècle au moins — il donna son nom à notre Saint-Michel-de-Maurienne et son patronage à maintes de nos églises.

Dans cet honneur général que nous fit le chef des milices célestes, les montagnes de Chambéry eurent dès longtemps une place privilégiée. Patron de l'église Saint-Michel des Déserts qui ouvre le Col de Plainpalais sur Annecy, protecteur du petit col de Saint-Michel qui, de la Boissierette mène à La Thuile — proche les vieilles familles Michollet et Bas-Michollet — et par delà s'en va vers le Lindar et les Bauges, saint Michel donna son nom à notre Mont Saint-Michel qui, à 837 mètres d'altitude, surveille l'extrémité de la Combe de Savoie côté Montmélian et Grenoble, au-dessus du tronçon de voie romaine Lémenc-Chignin. Cette voie, après Bassens, Barby, Challes et Saint-Jeoire, gravissait précisément les flancs du Mont Saint-Michel « par une pente courte et raide que des lacets éboulés pouvaient autrefois adoucir » et l'on n'a pas de peine à comprendre tout l'intérêt d'une telle route depuis les temps les plus reculés !

Philibert Falcoz et le Docteur Vincent ont dit toute la légende de notre Mont Saint-Michel. L'Histoire de notre Mont Saint-Michel serait à reprendre complètement. Les origines chrétiennes de la Savoie élucidées par Joseph Burlet et Gabriel Lorigon, et les structures burgondes récemment dépistées par Bernard Secret y aideraient grandement, ainsi que les études de Félix Bernard sur « Chignin, capitale de la Sapaudia » et « Montmélian, chef-lieu de baillage » !

Quoi qu'il en soit de la Légende et de l'Histoire, nous savons par les visites pastorales qu'en 1457 déjà les pèlerinages y étaient nombreux et les offrandes considérables, celles-ci alors partagées entre le prieur de Saint-Jeoire et le curé de Curienne, recteur de la chapelle qui

devait y dire la messe deux fois par semaine, en vertu d'anciennes fondations ! En 1495, il y avait toujours des « offrandes considérables », mais la chapelle était en ruines ! Réparée, elle était à nouveau en ruines en 1678. Elle fut encore réparée pour deux siècles ! Reconstituée en 1789, un peu plus haut que la précédente, elle fut de nouveau en ruines en 1933.

Restaurée par l'architecte Pierron et l'entrepreneur Barlet, aux frais de M. Coudurier, droguiste, de la Société d'Aluminium de Chambéry et d'innombrables donateurs et bienfaiteurs, elle est de nouveau en ruines. En juillet 1960, à l'occasion du pèlerinage traditionnel alors avancé de quelques mois, un cri d'alarme était lancé, car la voûte avait été fissurée par les pluies et la porte brisée par des mécréants. En avril 1963, c'était un cri de détresse que lançait l'un de nos quotidiens (« Dauphiné Libéré » du 6 avril 1963).

En ce mois de septembre, c'est un cri de pitié que lance le « Comité local pour la sauvegarde du Mont Saint-Michel » récemment constitué ! La neige, le vent et la foudre ont eu raison du campanile, du dôme et de la rosace ! La magnifique chapelle — l'un de nos plus beaux fleurons touristiques — n'est plus qu'une méconnaissable masure qui écarte toute idée de pèlerinage et dont les pierres disjointes peuvent d'ailleurs déferler d'un moment à l'autre sur la vallée !

Avec l'appui des Syndicats d'Initiative de Chambéry, de Challes-les-Eaux et de La Thuile-le-Lac, une souscription vient d'être ouverte car, en cette fête de « la Saint-Michel », l'autel en morceaux, les murs souillés, la porte d'entrée forcée et grande ouverte, ajoutent une note de désolation à l'ensemble de l'édifice en ruines.

Savoyards, aidez-nous à sauver notre antique Mont Saint-Michel, joyau de notre pays, notre antique « Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-Montagne ».

L'Archange saint Michel vous le rendra à l'entrée du Ciel, lui qui, là-haut, tient la balance du Bien et du Mal.

Le Syndicat d'Initiative de La Thuile.

C.G.P. Lyon 288.84

pour la chapelle Saint-Michel de Curienne.

(« La Savoie », 28 septembre 1963.)

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 6, 13, 20, 27 ; en mai, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 avril, 2 mai, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 7, 14, 21, 28, 29 avril ; 5, 12, 19, 26, 29 mai.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : La confession sérieuse et fréquente. — Intention missionnaire : Pour les lépreux.

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : La confiance mutuelle, source de paix entre les peuples. — Intention missionnaire : L'éducation chrétienne des jeunes africaines.

Le R. P. Victor Renault

L'Esprit souffle où il veut... La vie du P. Renault nous en fournit un magnifique témoignage. D'un modeste curé de la campagne normande il fera, à 56 ans, un novice Spiritain puis, après sa consécration à l'apostolat, un missionnaire à la Guyane, un curé de Cayenne, apôtre des bagnards et, pour finir — lépreux lui-même — le père des lépreux de l'Acarouany.

Il faut lire les pages alertes et spirituelles où M. le chanoine Blouet retrace, non sans émotion, cette peu commune existence, prenante comme un roman, sans avoir besoin d'être romancée. Il n'est rien de plus beau que la montée de cette âme généreuse, d'une docilité sans réserve aux impulsions de la grâce et toujours attentive à répondre aux signes du Ciel, si divers fussent-ils, dès qu'ils lui devenaient intelligibles.

«Le R.P. Renault n'a rien refusé à l'amour. Il a eu foi en lui. Et ceux qui l'ont connu ne s'y sont pas trompés. Aux témoins de sa vie, il a laissé l'impression d'une indéniable sainteté.»

R. D.

Le R.P. Renault, par le chanoine Blouet.

Evêché de Cayenne.

Maison provinciale du Saint-Esprit, 393, rue des Pyrénées, Paris-20^e.

«Annales du Mont Saint-Michel».

M. le chanoine Blouet, Sourdeval (Manche). C.C.P. Rouen 177-01.

Ne jetez pas les Annales au panier...

L'appel lancé dans le bulletin de décembre a été largement entendu. De Nantes, Paris, Bruxelles, Marseille, etc..., des collections de plusieurs années d'*Annales* nous ont été fort aimablement retournées. Ce que nous en faisons ?

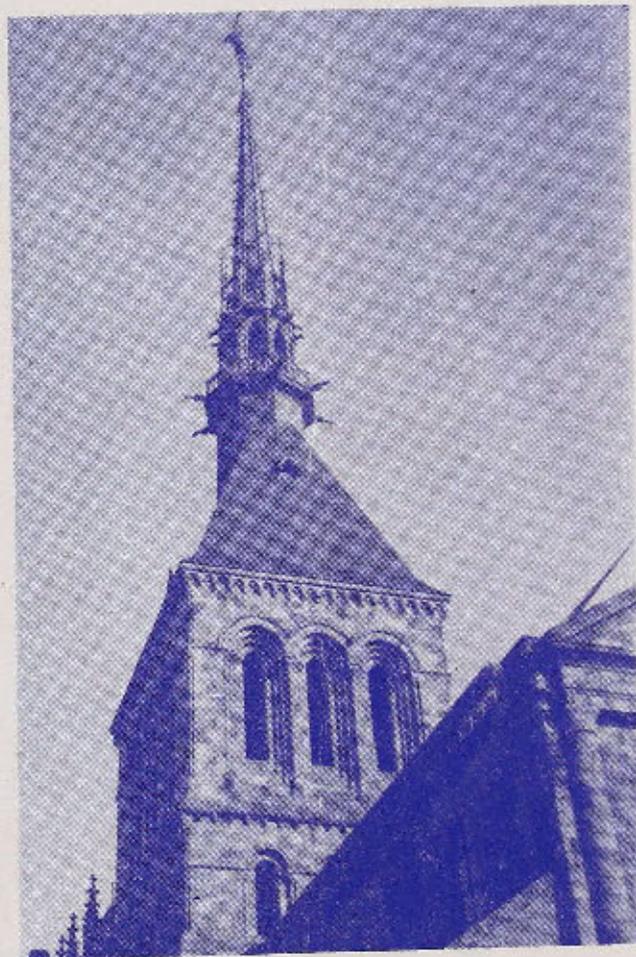
1^o) Donner satisfaction à telle ou telle zélatrice qui en demande à titre de propagande : « Si vous possédez des *Annales* récentes ou anciennes, veuillez m'en envoyer : je les distribuerai en vue de vous procurer des abonnements » (Mme D., Lille).

2^o) Compléter ou enrichir certaines collections : Archives diocésaines, régionales ou nationales : « Permettez-moi de vous signaler que la Bibliothèque Nationale n'a pas les numéros XXX des *Annales*... Ceci, non par suite d'un contrôle, mais parce que des lecteurs et moi-même en particulier seraient fort désireux de consulter votre revue qui doit avoir sa place dans nos collections » (M. N., conservateur B.N.). — Autre lettre du même : « Le hasard a voulu qu'en même temps que votre lot de bulletins, je reçoive une note du département des périodiques m'indiquant qu'une lectrice italienne de passage aurait voulu consulter les numéros XYZ des *Annales du Mont Saint-Michel* ».

3^o) Préparer une collection complète qui sera déposée à la Bibliothèque Municipale du Mont Saint-Michel et mise à la disposition des touristes ou des chercheurs.

Quatre-vingt-dix ans de publication ininterrompue ne représentent-ils pas une somme de renseignements qui méritent d'être conservés ? Amis lecteurs, ne jetez pas les *Annales* au panier ! Si vous-mêmes ne désirez pas vous en encombrer, mettez-les de côté pour nous les retourner en fin d'année. Merci à tous nos donateurs passés ou... à venir.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Clocher de l'Abbatiale. — La reconstruction du chœur, terminée sous les abbés Guillaume et Jean de Lamps, avait été complétée par l'érection sur la croisée du transept d'une tour et d'une flèche de style flamboyant. La flèche était surmontée d'une statue dorée de l'archange saint Michel. Tout cela, ainsi que les cloches, fut détruit par la foudre en mars 1594. Les temps étaient alors peu propices aux travaux de restauration. Ce ne fut qu'un peu plus tard, en 1609, sous le règne pacificateur de Henri IV, que le dommage fut réparé. On se contenta d'une tour peu élégante coiffée d'un dôme quadrangulaire à profil de cloche surmonté d'un lanternon. C'est ainsi qu'est couronnée, à quelques kilomètres du Mont, la tour de l'église de Ducey (Manche). Au cours du XVIII^e siècle, le dôme fut remplacé par une toiture pyramidale qui perdit sa pointe, à l'époque du Directoire, pour l'établissement d'un télégraphe optique.

Les grands travaux de restauration entrepris au siècle dernier ont comporté le renforcement des piliers et des arcs du carré du transept. Ils soutiennent désormais un nouveau clocher, œuvre de l'architecte Petitgrand, terminé en 1897. Ce clocher se compose d'une tour amortie par une toiture en forme de pyramide d'où jaillit une élégante flèche en charpente revêtue de cuivre, portant à son extrémité, à cent cinquante mètres au-dessus des grèves, la statue dorée, en cuivre martelé, de l'archange par Frémiet. Le Mont a ainsi retrouvé, fort heureusement son profil élané.

YVES DELAPORTE,

Le Mont Saint-Michel, II, pp. 22-23
Publications filmées d'Art et d'Histoire, 1962.

Bulletin des Associés

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 4, 11, 18, 25 ; en juin, les 1, 8, 15, 22, 29.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 mai ; 2, 9, 16, 23, 30 juin.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à Fissne de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, *du 15 au 23 de chaque mois*. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : La confiance mutuelle, source de paix entre les peuples. — Intention missionnaire : L'éducation chrétienne des jeunes africaines.

Du 15 au 23 juin. — Intention générale : L'essor social et religieux du monde rural. — Intention missionnaire : L'annonce fructueuse de l'amour du Christ au Japon.

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES. — Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} mars 1964, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

1 ^o) Messe basse de pèlerinage	7 F
2 ^o) Neuvaine de messes	65 F
3 ^o) Trentain Grégorien	230 F



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

d'après les textes du Nouveau Testament

L'Ancien Testament, malgré ses richesses spirituelles, ne joue dans la messe qu'un rôle de préparation. Tout l'intérêt se porte vers Jésus, le Sauveur, dont le sang nous a rachetés sur la croix et qui se donne à nous, dans le mystérieux sacrifice de l'autel :

« Prenez et buvez-en tous. Ceci est le calice de mon sang, de la nouvelle et éternelle alliance, « novi et aeterni testamenti ».

Non seulement les Anges ne sont pas absents de ce Nouveau Testament, mais à travers les textes de la messe nous les voyons à l'œuvre, dans une collaboration continue au sacrifice rédempteur.

✠

CARÊME

Il existe un esprit angélique, aujourd'hui pervers, dont toute l'ambition est d'entraîner l'homme au mal, de faire tomber le Saint lui-même.

Le Missel nous met en sa présence dans le récit de la Tentation :

« En ce temps-là Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable (Matthieu, 4-1-11 — Premier dimanche de Carême). Trois fois le séducteur cherche à lui imposer sa volonté.

« Retire-toi, Satan, car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que Lui seul ! ».

Alors le diable le laissa ; et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. »

Tout au cours de sa vie publique, Jésus rencontrera Satan, dans les esprits et les corps des possédés. Ses ennemis en

vinrent à répandre le bruit qu'il chassait les démons avec la complicité de *Béelzebub*, leur chef. Notre enfance fut troublée, au temps où nous apprenions par cœur l'Évangile de chaque dimanche, par celui du troisième de Carême, où se trouve rapportée cette scène.

« Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté... Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? »

Et le Seigneur met en garde ses auditeurs contre les retours offensifs du tentateur, qui refoulé revient « avec sept esprits plus méchants que lui », et dans l'âme qui avait retrouvé la pureté, « ils entrent et s'y établissent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier ».

Un chapitre de *saint Luc* (4-38-44, jeudi, troisième semaine de Carême), nous donne un tableau animé de ces affrontements :

...« Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades, atteints de diverses infirmités, les lui amenaient. Et lui, imposant la main à chacun d'eux les guérissait. Les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : « Vous êtes le Fils de Dieu » ; et il les menaçait et ne leur permettait pas de parler parce qu'ils savaient qu'il était le Christ ».

Il existe un autre « dimanche de la tentation », moins connu des fidèles, le vingt-et-unième après la Pentecôte, vers la fin du cycle liturgique. Dans l'épître, tirée de la lettre de *saint Paul* aux Ephésiens (6-10-17), l'apôtre nous signale les luttes qui nous attendent :

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les embûches du diable, car nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air ».

La Bible de Jérusalem nous en donne ce commentaire : « Ils ont été infidèles à Dieu et ont voulu s'asservir les hommes dans le péché ; mais le Christ est venu nous délivrer de leur esclavage et, armés de cette force, les chrétiens peuvent désormais lutter contre eux ».

L'antienne *offertoire* du même dimanche se réfère à l'Ancien Testament dans le célèbre prologue du *Livre de Job* :

« Il y avait, dans le pays de Hus, un homme nommé Job. Il était simple et droit et craignant Dieu. Satan demanda au Seigneur de le tenter, et pouvoir lui fut donné par le Seigneur sur ses biens et sur son corps... ».

C'est le grand problème de la souffrance et de la tentation dont la croix du Christ nous apportera la solution.

*
**

PASSION

Le temps de la Passion, comme celui de l'Enfance, est rempli de la présence des Anges. Le vieux cantique « *Gloria laus et honor* » de la bénédiction des Rameaux le rappelle à la troisième strophe :

« L'armée angélique tout entière au plus haut des cieux, l'homme mortel et toutes les créatures célèbrent ensemble vos louanges ».

Les plus anciennes icônes et les plus vieux ivoires nous présentent de chaque côté du Christ en croix des anges, les ailes étendues, souvent deux seulement : saint Michel et saint Gabriel.

Cependant, les textes concernant les Anges dans la Passion restent sobres. Dans l'Évangile de *saint Matthieu* (26-53, dimanche des Rameaux) se profile à l'horizon l'armée angélique :

« Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse prier mon Père qui me donnerait plus de douze légions d'anges ».

Le *Mercredi-Saint*, *Passion* selon *saint Luc* (22-42-43), nous fait pénétrer, au jardin de l'Agonie, dans l'inimitié du Sauveur. Avant d'être livré, il avait vu se dérouler le mystère de souffrance qui lui était réservé.

« Père, si vous voulez, éloignez de moi ce calice ! Cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse ! » Alors, un ange lui apparut du ciel qui le fortifiait.

*
**

TEMPS PASCAL

Le climat de la « nuit pascale », comme celui de la « nuit de Noël », est proprement angélique.

Vêtu de blanc, le diacre exalte cette nuit sacrée, « où le Christ ressuscita des morts », cette nuit « dont la sainteté chasse les crimes et lave les péchés », cette nuit « qui vit le ciel s'unir à la terre et Dieu s'unir à l'homme ».

C'est le célèbre *Exultet* qui convie les anges à la joie :

« Que la troupe angélique tressaille de joie dans les cieux ; que les divins mystères se célèbrent avec allégresse, et que la trompette sacrée public la victoire du souverain Roi... ».

Nous retrouvons là un lyrisme qui rejoint le « *Gloria in excelsis* » et le « *Phôs ilaron* ». *Flammæ ejus lucifer matutinus inveniat* — « Que l'étoile du matin te trouve encore allumé ! Cette étoile du matin qui ne connaît point de couchant... ».

Les messes pascales sont frémissantes de la joie des anges...

« Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu sur ton chemin ? »

— J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du ressuscité.

— Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu sur ton chemin ?

— Les angéliques témoins, le suaire et la robe. »

En la nuit pascale : *Matthieu*, 28-1-7 :

« Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant, il souleva la pierre et s'assit dessus. Son aspect ressemblait à l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige... et l'ange dit aux femmes : « Vous, ne craignez pas... vous cherchez Jésus qui a été crucifié, il est, en effet, ressuscité comme il l'avait dit ».

A la messe du jour, c'est le récit de *saint Marc*, 16-1-17 :

« Elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche... Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas... il est ressuscité... ».

Et le bruit s'est vite répandu. — *Lundi de Pâques (Luc)*, 24-13-35) :

« Etant allées avant le jour au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant... ».

Les beaux anges de Pâques aux vêtements brillants, nous les retrouvons dans le récit de *l'Ascension (Épître : Actes des Apôtres)*, 1-1-11) :

« Après qu'il eut ainsi parlé, il fut élevé sous leurs regards... voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui au milieu de vous a été enlevé au ciel en viendra de la même manière... ».

N'allons pas croire que la primitive Eglise sera privée absolument de la présence sensible des anges.

A la messe du *jeudi de Pâques (Épître - Actes)*, 8, 10) : « Un Ange du Seigneur s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va vers le midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza », où il trouvera le surintendant de la reine d'Éthiopie, disposé à recevoir le baptême.

La messe des *Saints Apôtres Pierre et Paul*, au 29 juin, nous rapporte longuement comment l'Ange apparut dans la prison où Pierre était détenu et fit tomber ses chaînes.

(*Épître - Actes des Apôtres*, XII-1-11).

« Alors revenu à lui-même, Pierre dit : « Maintenant, je reconnais d'une manière certaine que le Seigneur a réellement envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode... »

L. BLOUET.

Pastorale et Pèlerinages

Le diocèse de Coutances vient de commémorer le centenaire de la naissance, à Percy (Manche) le 24 décembre 1863, de M. Jules Blouet, « ce prêtre éminent qui devait, pendant plus de cinquante ans dont trente-six à la tête du Grand Séminaire de Coutances, travailler d'une manière si efficace à la formation du clergé » (Mgr Guyot).

Nos lecteurs, prêtres et fidèles, trouveront profit à relire l'une de ses pages écrites dans son grand ouvrage si rempli de bon sens et d'esprit apostolique : « Pour sauver les âmes » (3^e éd. Ch. XIII, p. 432), et consacrée aux pèlerinages.

Il y a longtemps qu'ils sont en honneur dans l'Eglise ; mais, de nos jours, en même temps que le perfectionnement des moyens de transport les facilitait, la Providence a semblé vouloir s'en servir pour réveiller la foi. Sachons donc en faire bénéficier nos paroissiens. Mais que ce ne soient pas de simples excursions comme il arrive trop souvent quand la direction pastorale manque aux prétendus pèlerins. Il y a des pèlerinages qui, faute d'avoir été organisés et dirigés, ont donné occasion à de véritables désordres. Il faut que les pèlerins soient sérieux, fussent-ils être moins nombreux.

Les grands pèlerinages ont une direction diocésaine ou interparoissiale à laquelle il suffit d'apporter notre concours. Mais il y en a d'autres qui, pour être moins nombreux et moins lointains, n'en sont pas moins utiles et agréables parce qu'ils ont un caractère plus familial. Il n'y a pas de paroisse qui, dans un rayon de quelques lieues, ne puisse trouver quelque sanctuaire vénéré où, sous la conduite du curé, elle manifestera et renouvellera sa dévotion.

Pour qu'il en soit ainsi, l'ordre de la journée doit avoir été soigneusement prévu et annoncé, des facilités procurées pour la confession et la communion, des indications données pour les chants, les cérémonies et les processions. Au cours du pèlerinage, il doit y avoir une prédication soigneusement préparée et appropriée, qui, avec les avis et les exhortations, fera de la journée une véritable retraite pour les pèlerins. Mais à une condition, c'est qu'on les dirige et qu'on ait vraiment à cœur de les faire prier et de les édifier.

A LA SUITE DE S.S. PAUL VI

Pèlerinages en Terre Sainte

— Du 23 juillet au 16 août, avec les diocèses normands, sous la conduite du P. Maillard, sur paquebot israélien, départ de Venise. Visite des Lieux Saints en Israël et Jordanie, Syrie, Liban, Chypre, Grèce. S'adresser à *Maison des Œuvres, Coutances* (Manche).

— Du 5 août au 25 août, sous la conduite de Mgr Charles, recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

— A 40 kilomètres du Mont Saint-Michel, à *Pont-Main* (Mayenne), le *Centre Jean XXIII*, de création toute récente, accueille volontiers des groupes de retraitants et pèlerins. S'adresser à M. le Supérieur des Châpelains.

LETTRE DE CHINE

Vie familiale en régime communiste

« Imaginez-vous que j'ai reçu une lettre de ma famille ! Dans cette lettre, mes parents naturellement n'osent pas dire grand chose. Ils m'ont écrit que, depuis 1947, date où ils étaient en prison — moi aussi en même temps — ils n'ont rien reçu de mes nouvelles ni ne savaient où j'étais.

Depuis ces longues années, plusieurs parents sont morts. Mon père, ma mère ainsi que mes quatre frères et mes deux sœurs (je suis l'aîné de sept enfants) sont encore vivants.

Le plus jeune frère était séminariste ; il est maintenant marié et a un enfant ; sans doute il a dû se marier par suite de la fermeture du séminaire.

Lorsque mes parents étaient en prison, les communistes imposèrent à mes deux jeunes sœurs de se marier en vingt jours. Si, ce temps de vingt jours passé, elles ne se mariaient pas, le vingt-et-unième jour, on leur imposait des communistes pour maris. L'aînée, Th. était fiancée, mais son fiancé se trouvait à Changhaï, très loin de chez nous. On ne sait comme elle a pu l'atteindre et ainsi l'épouser. Elle est actuellement en Mongolie, avec ses deux enfants. Ils ont été sans doute déportés pour les travaux forcés, sinon on ne voit aucune raison qu'ils soient là, en cette Mongolie inhabitable, en ce désert glacial !

La plus jeune, M. n'étant pas fiancée, devait vite chercher quelqu'un. Heureusement elle a trouvé un jeune homme, bon catholique ; mais, pris par les communistes pour faire la guerre contre les Nationalistes, blessé, mutilé, elle l'a enfin épousé...

Oui, je suis, ou plutôt ceux qui vivent ce mystère douloureux sont, un peu comme au Jardin des Oliviers ; privés de tout secours matériel et surtout spirituel, car on ne voit aucune issue, aucun espoir. Oui, il faut croire à l'Amour de Dieu, notre Père, car on ne le voit pas avec les yeux charnels, bien au contraire !

Ceux qui vivent ce mystère de la Croix, combien sont-ils douloureux ! Aidez-les, je vous en supplie, par vos ferventes prières et vos petits sacrifices. C'est le seul moyen de les aider pour qu'ils ne défaillent pas, mais qu'au contraire ils puissent tous monter cette croix, jusqu'au sommet du Calvaire et boire ce calice jusqu'à la dernière goutte. D'avance, je vous en remercie infiniment... ».

N.B. — Nos lecteurs comprendront d'eux-mêmes que, par mesure de précaution, nous n'indiquons ni le nom de l'auteur, ni le lieu d'origine de cette lettre d'un ancien pèlerin de saint Michel.



Aux origines de Bricquebec

UN BÉNÉDICTIN A LA TRAPPE

par Dom Yves CHAUSSY

La réalité dépasse la fiction, répète-t-on. Ce n'est pas un historien qui y contredira. De récentes recherches nous ont remis sous les yeux quelques lettres d'un bénédictin, qui racontent son odyssée à travers la Révolution, et il nous a semblé qu'elles pourraient intéresser nombre de lecteurs.

Il s'agit de Dom Pierre Gauban, né le 8 juillet 1751, près de Miramont (Lot-et-Garonne) sur le domaine de Gauban, paroisse du même nom, rattachée à la commune de Montignac-Toupinieric, canton de Seyches, arr. de Marmande.

Il entra chez les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur à la Daurade (Toulouse) et y prit l'habit, fort jeune, le 23 avril 1768. Aussi dut-il attendre, en raison des décrets de la commission des Réguliers, d'avoir atteint sa majorité pour prononcer ses vœux, le 15 juillet 1772 (1). Attaché au monastère de La Réole (Gironde) en 1790, il resta quelque temps dans cette ville chez un de ses frères, qui y était établi.

Mais en 1792, il dut émigrer et gagner l'Espagne, comme il devait le raconter dans une lettre savoureuse à son ancien confrère et « Maître », Dom Nicolas Affre, de vingt ans son aîné. Originaire de Saint-Sever (Landes), Dom Affre s'y était retiré et y vivait encore en 1815. Il faut bénir l'ignorance de son confrère, qui l'empêchera de s'y arrêter et qui nous a valu le récit très coloré qu'on va lire :

« Mon très cher Maître, Me voici en effet de retour dans ma patrie après une absence de 23 ans. J'y ai reparu comme un homme ressuscité, car on m'avait mis au nombre des morts ; je jouis cependant d'une santé forte et robuste. Si j'avais su votre résidence à S. Sever, je vous assure que de Bayonne, je serais allé vous voir et vous embrasser dans cette ville. Je vous aurais raconté, en détail, toutes les particularités de ma vie pendant ce long espace de temps. Mais je vais vous en faire une relation abrégée.

« En partant de Bordeaux, en 1792, nous allâmes par mer à Bilbao sur la côte de Biscaye ; ce fut un vrai miracle si nous ne pérîmes pas par une horrible tempête qui nous surprit pendant la nuit.

(1) Ces précisions chronologiques qui concordent avec celles des pièces citées plus loin, empruntées au Nécrologe de l'abbaye de Port-du-Salut (Mayenne) doivent remonter à Dom Gauban lui-même. Elles ont été reproduites par Ant. de Lantenay (*Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux et Saint-Pierre de La Réole*, Bordeaux, 1884.8° p. 190) qui avait pu interroger, en outre, un neveu de Dom Gauban et obtenir aussi de lui quelques précisions sur la famille. Elles diffèrent un peu de celles de la Matricule de Saint-Maur (cf. *Matricula Monachorum congregationis sancti Mauri...*, texte établi et traduit par Dom Yves Chaussey, Paris 1959. Ant. de Lantenay a publié les deux premières lettres dans l'ouvrage indiqué ci-dessus. Le reste est inédit.

« Après trois mois de séjour dans cette jolie petite ville, je me retirai dans un monastère de Bénédictins au diocèse de Burgos, dans la vieille Castille, où vinrent aussi se réfugier Dom Boiras et Dom Murasson. Je ne vous parlerai point ici de la façon de vivre des moines espagnols : il suffit de vous dire que presque tous sont des gens sales et fort grossiers. Je restai là à peu près quatre ans et demi.

« A cette époque, je sus que des religieux français de la Trappe étaient venus en Espagne pour y fonder un monastère. Comme j'avais toujours eu une inclination secrète à embrasser cette observance toute austère qu'elle est, je m'empressai de me rendre à ce nouveau monastère situé à l'extrémité du diocèse de Saragosse, dans un lieu appelé Sainte-Suzanne ; j'eus, par ce moyen, l'honneur d'être un des fondateurs de ce saint monastère (2).

« J'ai passé environ dix ans dans cette étroite observance, si extraordinaire aux yeux du monde, mais si douce pour ceux que Dieu y appelle. Là, j'ai passé les plus heureuses années de ma vie jusqu'à l'époque de l'invasion française, qui nous obligea d'abandonner notre chère solitude et ce monastère que nous avions construit peu à peu avec tant de peines et de travaux.

« Pendant les quatre derniers mois qui précédèrent notre départ du monastère, nous eûmes beaucoup à souffrir des habitants de cette contrée, qui sont assez barbares et grossiers. Ils s'imaginèrent que nous étions des traîtres et d'intelligence avec les français ; je ne saurais vous dire combien nous fûmes vexés par ces gens-là ; et plus d'une fois nous fûmes tous sur le point d'être égorgés par cette canaille.

« Nous fûmes donc obligés de partir et d'abandonner le monastère et toutes nos possessions pour nous soustraire à la double fureur des Français et des Espagnols. Nous allâmes au nombre de vingt-cinq religieux en Andalousie, presque tous à pied, et quelques autres sur de mauvaises montures. Je vous laisse à juger combien nous

(2) Le monastère de Sainte-Suzanne en Aragon fut fondé par les Trappistes réfugiés à la Val-Sainte, lors de la grande Révolution. La prise de possession eut lieu le 4 janvier 1796. Le monastère prospérait lorsque, en 1810, les guerres des Français en Catalogne et en Aragon obligèrent les moines de Sainte-Suzanne à quitter leur monastère et même le sol de l'Espagne. Ils se réfugièrent dans l'île de Majorque. Ils rentrèrent en 1814, durent s'en aller encore en 1821, rentrèrent à nouveau en 1823 et purent vivre là jusqu'à la suppression des Ordres religieux en Espagne (1833). La majeure partie de la communauté entra alors en France.

L'histoire de Sainte-Suzanne est racontée dans *L'Odyssee monastique* (Grande Trappe, 1898). Elle a été reprise dans celle de l'abbaye de la Oliva (Navarre) par Ximenes de Sandoval (*La Comunidad errante*, Madrid 1959).

Signalons qu'un autre mauriste accompagna D. Gauban à Sainte-Suzanne. Mais Dom Jules Durant de Linois (profès à Marmoutiers, le 15 mars 1784) s'agrégea à Lulworth (Anglet), le 29 avril 1812, passa avec la communauté à Melleray, en 1817, et y mourut, le 5 mai 1839, à 77 ans. Né à Brest, le 10 février 1763, d'une famille de marins, il eut un frère amiral sous la Restauration (dont une rue de Paris porte encore le nom). (Arch. de Melleray). Rappelons que le général Desolles fut aussi ministre de Louis XVIII.

eûmes à souffrir dans un si long voyage ; mais enfin, partie par terre, partie par mer, nous arrivâmes à Cordoue. Nous y fûmes bien reçus par Mgr l'Evêque et autres amis que nous avions dans ce pays.

« Peu de jours après notre arrivée, on nous céda un couvent dans les montagnes voisines de la ville. Là, nous reprîmes tous les exercices de notre régularité avec une nouvelle ferveur. Cela dura environ quatorze mois. Les Français vinrent enfin à bout d'entrer dans cette province : et nous voilà de nouveau obligés d'abandonner ce nouveau monastère, et ne sachant plus où nous réfugier, nous fûmes contraints de nous séparer.

« Le dégoût que j'avais pour toutes les affaires du monde et mon attrait pour la solitude, me firent prendre le parti de me retirer dans un hermitage, situé sur une montagne, à une grande lieue de Cordoue. Je me renfermais dans ce petit logement, occupé uniquement à prier Dieu, à écrire et à travailler la terre qui environnait mon petit hermitage, (sic).

« Une personne charitable m'y envoyait tous les jours, un plat de légumes et du pain. Je passai une année dans cette profonde solitude, et je n'en serais point sorti, tant j'y étais heureux, si une circonstance amenée par cette maudite Révolution, ne m'en eût arraché.

« Pendant que j'étais dans ce désert, les Français ayant su à Cordoue, qu'un prêtre français vivait ainsi solitaire dans une montagne, furent curieux de le connaître. Un jour, d'assez bon matin, pendant que je travaillais la terre, arriva le général français, M. Desolles, avec tout son état-major et un corps de dragons à cheval. Je m'avançai vers eux : ils me firent beaucoup d'honnêtetés.

« Ils entrèrent dans ma petite habitation, visitèrent tous mes travaux domestiques. Ils me firent mille questions : ils ne pouvaient revenir de leur surprise de me voir si gai dans ce désert ; car je leur fis plusieurs réponses qui parurent leur plaire beaucoup. On était fort inquiet à Cordoue sur le résultat de cette visite ; mais on y sut bientôt que les Français m'y avaient fait toute sorte d'amitiés.

« Je fus donc obligé de venir fixer ma résidence à Cordoue. Je pus y vivre quelque temps assez retiré ; mais malgré moi je fus connu, et comme je savais parfaitement la langue espagnole, je me vis dans la nécessité, pour condescendre aux désirs des personnes qui me faisaient du bien, d'enseigner la langue française à de jeunes Espagnols. C'est à cela que j'ai été occupé pendant ces trois dernières années.

« Voyant l'heureuse révolution survenue en France, et étant instruit que, par la bonté de notre bon roi, notre observance de la Trappe se rétablissait en France, d'après une lettre intéressante que j'ai reçue du R. P. Abbé, j'ai pris le parti de revenir en France, et d'aller à notre ancien monastère pour en être un des restaurateurs.

« Mais quelle fut ma surprise, en arrivant en France d'apprendre le nouvel ordre de choses causé par la rentrée de cet homme révolutionnaire que Dieu a destiné sans doute pour être à jamais le fléau du genre humain. Me voilà encore traversé dans mes plans, après tant de variations dans ma vie depuis vingt-trois ans.

« Le cher Dom Decans que Dieu m'a fait trouver ici pour me

consoler dans mes peines, qui a pour moi des attentions et des amitiés non méritées certainement, vous a dit dans sa lettre quelle est ma nouvelle position ; qui, dans cette circonstance, est fort agréable. Je la dois à son zèle et à son amitié : pour un bien si précieux, je ne puis lui offrir que ma sensibilité et ma reconnaissance. Je suis bien mieux logé qu'à la Trappe et qu'à mon hermitage : mon logement occupe le pavillon qui donne sur le jardin et sur la fontaine. C'est là où je m'occuperai souvent de votre souvenir, et des sentiments d'amitié et de reconnaissance que conservera toujours pour vous, votre fidèle disciple, Pierre Gauban »

Dom Pierre Gauban était revenu dans son ancienne abbaye. Car ce « pavillon » était celui de l'Abbaye de Sainte-Croix-de-Bordeaux, transformée depuis le 10 avril 1794 en hospice de vieillards dont l'ancien bénédictin était devenu, lui aussi, l'aumônier, de la manière que le raconte Dom Decans dans la lettre à laquelle Dom Gauban fait allusion : « 1^{er} avril 1815 ; Dom Gauban que nous avons cru mort en Espagne arriva à Bordeaux le 23 mars. Apprenant que j'habitais dans l'abbaye de Sainte-Croix, il vint me voir. J'étais sorti : Mais le Vendredi Saint, à cinq heures du matin, je fus aux Chartroux, chez son neveu : je le vis, je l'embrassai, et je lui dis que l'aumônerie de l'Hospice Sainte-Croix était vacante. Je la lui offris : il l'accepta, et dans la journée du Samedi Saint, l'administration des Hospices l'accepta : nos sœurs hospitalières l'agrèèrent avec enthousiasme. Je fus le présenter à Mgr Notre Archevêque qui l'accueillit avec joie, lui donna son institution canonique, et hier, 31 mars, il vint coucher dans l'appartement de l'aumônier. Nous sommes près l'un de l'autre : nous mangeons ensemble. Il m'est impossible de vous peindre mon bonheur. Il vous écrira, bientôt, et vous donnera la relation abrégée de son séjour de 23 ans en Espagne, sans avoir jamais écrit à ses parents ni à ses amis... »

L'Archevêque de Bordeaux essaya de retenir cette nouvelle recrue dans son clergé. Mais l'attrance pour la Trappe, où il avait fait profession, fut la plus forte. Dom Gauban partit donc de Bordeaux pour l'abbaye du Port-du-Salut à Entrammes (Mayenne), où il renouvela son vœu de stabilité, le 6 mars 1817, à 66 ans. Il y fut nommé prieur et, bientôt, supérieur de la communauté des Trappistes de Laval. En 1826, quand il fallut agréer la nouvelle abbaye de Bricquebec (Manche), on recourut encore à son expérience. Cette maison avait été fondée par l'abbé Jacques Henri Onfroy, ancien curé de Digosville. Il avait été novice à Yverres (S.-et-O.), où les Trappistes avaient essayé de faire revivre l'ancien monastère des Camaldules de Grosbois, sous l'Empire. Sous la Restauration l'abbé Onfroy, désireux de reprendre la vie monastique, n'avait pu obtenir l'autorisation de quitter son diocèse. Toutefois, son évêque, Mgr Dupont de Poursat, l'avait autorisé à fonder à Bricquebec. C'est pour régulariser cette fondation qu'y vint Dom Gauban. Mais il ne s'y attarda guère : après avoir reçu les professions et assuré l'élection de M. Onfroy en qualité de prieur, il regagna Port-du-Salut, en 1827, ayant refusé, dit-on, l'évêché de Bayeux.

Par contre, la pauvreté de son monastère lui fit solliciter une pension :

« Monseigneur, Le Gouvernement, dans ses vues bienfaisantes, ayant accordé un secours annuel de 400 L. aux anciens religieux prêtres qui ont atteint l'âge de 70 ans, Pierre Gauban, ancien religieux de la Cong. de Saint-Maur, né à Miramont, département du Lot-et-Garonne, le 8 juillet 1751, pensionnaire de l'Etat sous le n° 113400 a l'honneur d'exposer à V. Exc. qu'il réunit tous les titres qui donnent droit à ces secours... (Arch. Nat. F^o 1151).



Abbaye Notre-Dame de Grâce, Bricquebec.
Le préau et le clocher.

Cette lettre est du 28 juillet 1822. A son retour de Briquibec, le 15 octobre 1827, il s'adressait encore au Grand Aumônier :

« Dom Pierre Gauban, ancien religieux, prêtre bénédictin, né à Miramont (Lot-et-Garonne), le 8 juillet 1751 et aujourd'hui maître des novices à l'abbaye du Port-du-Salut, N.-D. de la Trappe, près de Laval, à l'honneur d'exposer à votre Excellence qu'à la demande de Mgr l'évêque de Coutances, il fut envoyé, il y a environ trois ans, par Dom Bernard de Girmont, son supérieur, pour former un nouvel établissement de son ordre à Briquibec, près de Valognes, diocèse de Coutances. Pendant tout ce temps, il a été privé des secours que votre Excellence a la bonté d'accorder aux anciens religieux septuagénaires. Il vous prie, Mgr, de daigner lui faire toucher l'année courante et il ose aussi réclamer les deux années d'arrérage. Le front dans la poussière, il appelle sur votre Excellence toutes les faveurs célestes ». (Arch. Nat. F²⁰ 1199^a).

La fin de Dom Gauban fut digne de sa vie. Le récit qu'en fait le Nécrologe de l'Abbaye de Port-du-Salut rappelle les plus belles pages de la Légende dorée de Jacques de Voragine :

« Enfin, le 8 7bre 1835, fête de la Nativité de la T.S. Vierge, il s'était levé à minuit comme les religieux, avait reçu la Sainte Communion, une demi-heure après, et se tenait assis dans un fauteuil, priant avec ferveur et s'unissant d'esprit avec ses Frères qui chantaient les Matines et, vers trois heures du matin, il entendit sonner la cloche de l'église et demanda ce que c'était. On sonne la messe de *Beata*, lui dit le Frère sous-infirmier. — Et où en sont-ils au chœur ? — Ils chantent le *Te Deum*. — Oh ! c'est le moment propice, s'écrie-t-il, la messe de ma bonne Mère et le *Te Deum*. Venez à moi, ma mère bien-aimée ! Il y a si longtemps que je soupire après le bonheur d'être réuni à vous dans le ciel. *Te Deum Laudamus, Te Dominum confitemur*. Et il continuait cette hymne, élevant les bras vers le ciel. Tout à coup il se renverse en arrière sur le dossier de son fauteuil et reste immobile et silencieux. Le Frère s'approche, le considère de près, il avait cessé de vivre sans aucune agonie, à l'âge de 84 ans, deux mois et 67 ans de religion ».

BIBLIOGRAPHIE

Le Père Victor Renault, Lépreux de l'Acrouany (1864-1940), par notre dévoué collaborateur, M. le chanoine Léon Blouet. Préface de Mgr Alfred Marie, évêque de la Guyane Française. 100 pages alertes et spirituelles, prenantes comme un roman. « Ginglante riposte à ceux qui daubent sur l'œuvre, si souvent admirable, de notre « colonialisme ». En vente, au profit des Œuvres missionnaires, au Bureau des *Annales* ; prix : 5 F franco.

Un Maître-Éducateur du Clergé, M. Jules Blouet, P.S.S. Supérieur du Grand Séminaire de Coutances ; 172 pages, 50 illustrations. Editions Notre-Dame, Coutances ; 11 F franco.

L'appel missionnaire de saint Michel

Lettre de Mgr l'Archevêque de Cotonou

Au reçu de notre premier chèque, S. Exc. Mgr Gantin a bien voulu nous adresser la lettre suivante, que nous nous faisons une joie de transcrire à l'intention des bienfaiteurs de l'église Saint-Michel de Cotonou, puisqu'ils en sont, n'est-il pas vrai, les premiers destinataires.

« Cher M. le curé. Laissez-moi vous dire d'abord toutes mes excuses pour mon retard à vous faire signe. Je reviens de Rome où m'ont appelé les travaux d'une Commission Conciliaire.



C'est en mon absence que votre généreux mandat est arrivé en ma maison. La joie de l'avoir reçu à mon retour se double aujourd'hui de celle de vous exprimer, en mon nom et au nom des chrétiens de Saint-Michel de Cotonou, notre très vive et profonde gratitude.

Vous êtes trop bon d'avoir bien voulu accueillir la requête que je n'ai pas hésité, au terme de la deuxième session du Concile, à présenter au cœur missionnaire de votre Evêque, si connu chez nous.

Voici que les liens de votre généreuse amitié et de notre humble reconnaissance nous attachent encore plus les uns aux autres.

« Nous sommes, ici, très sensibles à toute aide spirituelle et matérielle qui nous vient de nos amis de France. »

Le grand et illustre sanctuaire normand de Saint-Michel, dont j'ai été l'heureux pèlerin, en 1954, soit encore une fois remercié !

Recevez, cher ami, mon merci plein d'alleluias de Pâques...

B. GANTIN.

P.S. — Je transmettrai toutes les offrandes reçues à la Paroisse de Saint-Michel, qui ne manquera pas d'envoyer son merci aux amis de France.

★

Dons pour l'église Saint-Michel de Cotonou

(Seconde liste)

Vve Nicodex, Scionzier	10 Fr.
Mme Lansiaux-Chirouter, Busigny	5 »
Mme A. Folcher (Gard)	50 »
Mme Bocquet, Saint-Valéry-en-Caux	10 »
M. R. Duval, Saint-Désir de Lisieux	100 »
Mme G. Brasseur, Sérifontaine	50 »
Mme A. Georges, Sales	20 »
M. Cateaux, Lille	10 »
M. Chesnay, Pontorson	5 »
Mme Oger, Laval	10 »
Mme Lafléchelle, Roubaix	10 »
Mme Tessier, Villenauxe-la-Grande	10 »
M. Sébastien Pissard, La Tour Saint-Roch	100 »
Mlle Thomine, Saint-Jean d'Angély	30 »
M. Sauvage, Cannes	10 »
Chanoine E. Duval, Blangy-s-Bresle	20 »
M. P. Eberentz, Paris	5 »
M. Mme Marion, Saint-Valéry-en-Caux	100 »
Anonyme, Vareilles	5 »
Mlle Confesson, Moulins	20 »
Hôtel Saint-Michel, Bagnères-de-Bigorre	10 »
Chanoine L. Blouet, Sourdeval	20 »
Mme Vircondelet, Chelles	10 »
Monastère des Bénédictines, Bayeux	50 »
Chapelle Saint-Michel des Rouges-Terres	50 »
Familles Mitel, Doranges, Trébor, Port-Louis ..	30 »
M. Yves Pacheu, Larmor Baden	50 »
Abbé Michel Defoug, Soissons	50 »
Mme S. Michot, Paris	100 »
Mme G. Rauzet, Bordeaux	50 »

En avant pour un troisième chèque !... 1 000 »

La façon de donner, dit le proverbe, vaut mieux que ce que l'on donne. Voici quelques extraits de lettres qui permettront de juger des sentiments qui inspirent les bienfaiteurs de Cotonou.

« Ayant pris connaissance par les *Annales* de la construction d'une église à Cotonou, et ayant une très grande dévotion à l'Archange saint Michel, je désire y participer et vous envoie par mandat-lettre une modeste somme (privation de Carême)... Et je souhaite de tout mon cœur que saint Michel voudra bien inspirer d'autres donateurs pour que ce sanctuaire se construise au plus vite, pour la plus grande gloire de Dieu, de Notre-Dame et de saint Michel... » Mme G.R.

« Aidé autrefois par les *Annales*, Saint-Michel des Rouges-Terres tient à venir en aide à Saint-Michel de Cotonou » (Un curé de la Manche).

« Ma petite pierre pour Saint-Michel de Cotonou » (Pierre E.).

« Par dévotion à l'Archange, et pour aider le valeureux et très aimé Archevêque de Cotonou, répondant à l'appel chaleureux et fraternel de l'Evêque du Mont Saint-Michel. Bravo !... » E.D.

« Pour Saint-Michel de C., au nom du foyer de mon fils Michel ! » M.L.

« De tout cœur, je réponds à la demande de Mgr Gantin, si humble, si pieux, ayant eu la faveur d'assister à ses messes, lors de son passage au Carmel. Ce sera mon obole de Carême 64, avec l'assurance de mon union de prières toujours » Mme F.

« 500 francs, pour l'offrande de Mme D., pour l'église en construction : c'est ma commère ; malade depuis quinze ans, elle est vraiment dans le désespoir ; elle n'a aucune faveur ; son mari qui lui venait en aide est maintenant malade ; elle est ruinée par cette maladie, méprisée des voisines, traitée de pauvreté sans cause ; je souhaite que saint Michel lui accorde la grâce de la guérison et le travail à ses enfants... » Mme M. (Guadeloupe).

Pèlerinages d'avant-saison

- Jeudi 12 mars, Equipe liturgique et Schola du Collège Saint-Joseph de Caen.
- 15 mars, groupe de *La Ferté-Milon* (Aisne) dirigé par un fervent admirateur de la Merveille.
- 30 mars, M. l'Archiprêtre de *Coulances* et son vicaire avec leur trente enfants de chœur, heureux de passer un beau lundi de Pâques sous le signe de saint Michel.
- 5 avril, messe à l'église carolingienne, célébrée par M. l'abbé Lelégard, à l'occasion d'une visite de la Société des *Amis de Rambouillet*.
- 6 avril, colonie de vacances « Les Violettes », la première du genre à fleurir au Mont, cette année.
- 23 avril, messe à l'église carolingienne, par le R.P. Prieur de l'abbaye Saint-Pierre de *Solesmes*, entouré des jeunes étudiants du monastère ; psalmodie et chants font revivre l'âme de la crypte millénaire.
- 1^{er} mai : 300 pèlerins du *dogenné d'Isigny-sur-Mer* se pressent dans l'église paroissiale pour ouvrir le « joly mois de may » sous le regard de Notre-Dame des Anges et de son féal serviteur.

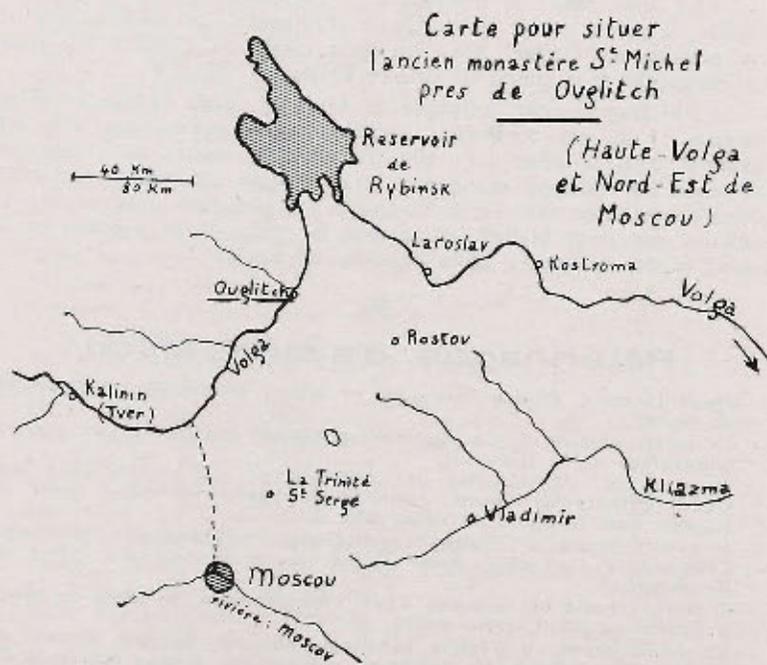
" L'Église de l'Archange "

Un ancien monastère de Russie dédié à saint Michel

Il nous a semblé intéressant de faire connaître aux lecteurs des « Annales » quelques lignes tirées d'un guide soviétique (sur une grande ville historique de la Haute-Volga, Ouglitch), à propos d'un ancien monastère consacré à saint Michel.

La Haute-Volga a toujours été considérée comme le cœur même de la Russie (à la manière des régions de Bourges ou de l'Auvergne pour la France), et un monastère dans ces régions y a une signification toute particulière.

Tous les livres soviétiques suppriment systématiquement le mot de « Saint » dans la mention des églises. Nous l'avons rétabli, c'est la seule retouche au texte, d'ailleurs assez négligé, d'un guide modeste. Cependant le titre du passage est « L'Église de l'Archange » (1), et si le nom de saint Michel n'est pas mentionné, ainsi l'expression reste respectueuse et belle, tout comme en français.



(1) Cette appellation « église de l'Archange » n'est pas propre à cet endroit mais se dit en Russie, de la plupart des églises dédiées à saint Michel.

Les quelques notes explicatives sont de nous, évidemment.

« Auprès de la route de Jaroslavl, à 9 km. de la ville de Ouglitch et au cœur d'épaisses forêts, s'élevait jusqu'au XVII^e siècle le monastère de Michel Archange. Sur la date de son érection, il ne s'est pas conservé de renseignements dignes de foi, mais il est bien connu qu'il existait déjà au XV^e siècle.

En 1610 (2), sur les murs du monastère de Saint-Michel-Archange, les moines et les paysans des villages environnants soutinrent une bataille acharnée contre les envahisseurs polonais. Après des combats prolongés, le monastère fut pris et ses défenseurs exterminés. Autour de l'église de Saint-Michel-Archange se trouvent les tombes de quarante moines et de trois cents paysans ayant défendu le monastère. Trois pins ont poussé au pied d'une « sépulture fraternelle » (3) et sur la tombe une croix avec une inscription rappelle les sanglants événements qui se déchaînèrent ici en 1610.

Le monastère de Saint-Michel Archange était un gros propriétaire féodal (4); une commune et dix villages lui appartenaient.

En 1653-1654 il fut réuni au monastère de la Résurrection à Ouglitch, et en 1764 cessa définitivement d'exister (5).

En 1789, sur l'emplacement du monastère, on construisit une église à deux étages en l'honneur de l'Archange. Elle s'élève toujours-là, solitaire parmi les bois touffus. Le chemin qui mène à ce monument passe par des endroits très pittoresques. Particulièrement belles sont les rives de la petite et rapide rivière d'Ouléma. Pour les amateurs de peinture, il y a intérêt à voir les fresques murales et les tableaux qui se sont bien conservés dans l'église de l'Archange.

(« OUGLITCH ». Guide, p. 191
Editions de Jaroslavl, 1960).

(2) Les années autour de 1610, en Russie, ont été marquées par de multiples révolutions de palais et la présence des Polonais à Moscou.

(3) Cette expression soviétique d'après la guerre de 1940, désigne une espèce de petit cimetière militaire, civil et enguirlandé. On l'applique ici, assez curieusement (mais le terme parle pour des Soviétiques), à des tombes d'il y a trois cents ans et autour d'une église!

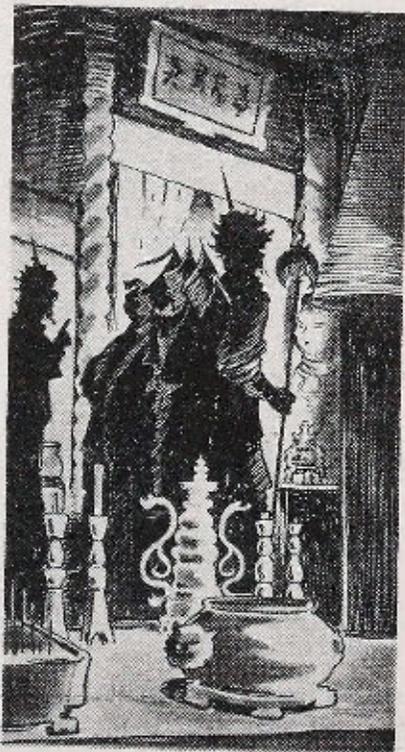
(4) Les guides et les musées soviétiques soulignent toujours fortement les anciennes richesses foncières des monastères et des diocèses. On eût pu s'en dispenser ici, car il s'agissait, on le voit, d'un monastère bien modeste.

(5) Le déclin signalé ici atteint alors tous les monastères de Russie. C'était la conséquence d'une double sécularisation: extérieure et imposée, avec Pierre Le Grand et Catherine II, et l'autre, fruit naturel d'une évolution intérieure sous l'influence — incroyable en Russie — des Encyclopédistes français.

Saint Michel et le Bouddhisme

Le Bouddhisme, religion asiatique, a été fondé aux Indes, par Çakya-Mouni, de son vrai nom Siddharta Gautama, personnage historique, fils de Gouddhodana, roi des Çakyas, et de la reine Mara Devi, à Kapilavastou. Il naquit au milieu du VI^e siècle *avant* Jésus-Christ et il est devenu, incontestablement, le plus illustre des Indiens.

Jusqu'à vingt-neuf ans, il avait vécu dans les plaisirs, mais ayant rencontré un vieillard, un malade, un cadavre et un religieux, il conçut de profondes pensées sur la misère humaine, quitta furtivement son palais, alla étudier auprès des brahmanes, puis passa en méditation, dans une forêt, à Gaya, six années au bout desquelles, il devint « Bouddha », c'est-à-dire « Sage », « Illuminé », « Eveillé ». Ayant compris que le mal est inséparable de l'existence humaine et que la délivrance consiste à se détacher, par la méditation et la charité, des désirs, des passions, des biens matériels, il parla pour la première fois en public, à Sarnath, près de Bénarès, d'où le nom de « Sermon de Bénarès », sous lequel est connu son message. Pendant quarante-cinq



Pagode Empereur de Jade, Saïgon.

ans, il prêcha sa doctrine dans toute l'Inde, convertissant les rois et les peuples. Il mourut vers l'an 480 avant notre ère. Son enseignement a eu en Asie, une influence considérable. On lui compte encore près de 500 millions d'adhérents, en Chine, au Japon, dans la Corée, le Thibet, le Viet-Nam, la Birmanie et la Thaïlande. Il se trouve énoncé dans les « Quatre Nobles Vérités et l'Octuple Noble Chemin », préconisant une conception éthique de la religion, qui n'est pas très éloignée de celle du Christianisme.

Or, il existe à Saïgon, une pagode dite de « l'Empereur de Jade », où le culte de *saint Michel* est à l'honneur !...

Ce temple est de création récente, puisqu'il remonte à 1900. Il fut, à partir de 1906, le centre d'une des nombreuses Sociétés Secrètes, qui combattirent la dynastie mandchoue et s'employèrent à préparer la révolution qui triompha en 1911.

Outre son intérêt artistique, ce temple constitue une des plus frappantes images du syncrétisme, auquel aboutissent, aujourd'hui, les anciennes croyances chinoises et, comme tel, il mérite considération.

De plus, il est à noter que, dans la cour de ce temple, se trouve, sous un pagodon, une représentation de l'Archange saint Michel du Bouddhisme, le Chef des milices célestes, le Général Wei To, qui a aussi été adopté par le Taoïsme, autre religion chinoise. Ce général figure toujours au centre de l'entrée des Temples, qu'il protège des génies malfaisants.

Il est curieux de constater que, même en Asie, saint Michel est invoqué, pour écarter l'influence maléfique des Démons. Peut-être faut-il attribuer cette dévotion à une réminiscence des croyances antiques, attribuant au Prince de la Milice céleste sa victoire sur Lucifer et les Anges rebelles, avant la création du monde. Quoi qu'il en soit, on est heureux de constater ce fait à l'intérieur du Bouddhisme et d'autres religions similaires, qu'on croirait éloignées de nos propres croyances, quand, en fait, elles sont peut-être plus près de nous qu'on ne le pense.

Abbé Paulin GILOTEAUX,

Auteur du Livre

« Le Tour du Monde en trente-cinq jours ».

Les habitants de Monte Sant'Angelo (Italie) ne veulent pas se séparer du portail de leur église

La population de la petite ville de Monte Sant'Angelo, dans le sud de l'Italie, est en émoi. Elle refuse de se séparer, même pour une exposition, du portail de son église !

Ce portail, en bronze finement ciselé et de style byzantin, de la basilique de l'Archange, devait être démonté et envoyé en Grèce pour une exposition d'art byzantin. Il a été offert à la basilique en 1076, par un certain Pantaleone d'Amalfi.

La population, lorsqu'elle apprit que « son » portail allait être démonté et envoyé en Grèce, s'attroupa devant la basilique. Les ouvriers chargés du démontage des vantaux refusèrent d'effectuer le travail. La police alertée fut rapidement débordée. Le maire, accompagné des conseillers municipaux, harangua la foule, mais en vain.

La nuit survint sans que les portes de la basilique eussent été démontées.

La vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Claire Griffin (Trois-Rivières, Canada) ; Mme Confiand (Port-de-France) ; Mme A. Dousset (Ouzouer-le-Doyen) ; Mme R. Clinquant (Tournai) ; Mme Sensely (Castelnaud-d'Estrefonds) ; Mme Chardine (Montfort) ; Mme Nauglard (Yvrac).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mars au 15 avril, 41 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 40 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Jérôme Boyer (Montpellier) ; Frédéric Goliash (Genève) ; Jean-René, Jean-Marie, Marie-Joseph Bondu (Locminé) ; Francis Tsila ; Bernadette, Michel, Léonard Tsinda ; Joseph Yanguissa (Brazzaville) ; Philippe Lhiouétau (Nîmes) ; Emmanuelle Batel (Avranches) ; Laurent Bénéch (Paris) ; Benoît Carroussel (Mazamet) ; Michel Ménos (Port-au-Prince) ; Jean-Luc, Karine Georgel ; Marina, Emmanuelle, Christophe Cauli (Laudan) ; Anne, Benoît Leleu (Gradignan) ; Guillaume Frémanx (Paris) ; Emmanuelle Martial (Meudon) ; Léocadie M'Pompa (Bacongo) ; Cécile Vincent (Montluçon) ; Hélène Milekic (Clermont-Ferrand) ; Claudine Plancot (Busigny) ; Bertrand Ruef (Sotheville-les-Rouen) ; Claude Saint-André (Pointe-à-Pitre) ; François Chamboissier (Léognan) ; Philippe, Jean-Louis Renout (Enghien) ; Sylviane, Jocelyn, Constance, Socrate-Jean, Marie-Christine Mitel (Port-Louis).

Dons au sanctuaire. — Deux offrandes importantes pour l'achat d'un ciboire. Une étoile violette pour les confessions. Un lot de linges sacrés, aubes et nappes pour les offices liturgiques.

Un lot de brouilles et débris de bijoux, don d'une zélatrice de La Réunion.

Ce qui nous serait utile : des couvre-autels pour les autels nouveaux de l'église carolingienne et de l'abbatiale.

Livres reçus

Œuvres de Molière, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. Sainte-Beuve, vignettes par Tony Johannot, Edition J. Hetzel, Paris.

Mémoires Historiques, XVIII^e siècle et 1^{er} Empire, 2 vol. A. Fayard, Paris.

Anthologie des Poètes Français contemporains, par G. Walch, préface de Sully-Prudhomme, Delagrave, Paris, 1920.

Lourdes, documents authentiques, par R. Laurentin, 2 volumes.

Deux cartes de l'ancien diocèse d'Avranches, dont l'une en couleurs, éditées par M. le chanoine Pigeon.

L'Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle, n° 13, Noël 1963.

Tableau synthétique du « Royaume de Dieu », historique et développement par le Père Millau, curé de Taza, Maroc.

Premiers Vagabondages, par Michel Georges, Editions du Scorpion, Paris.

Saint Michel, bulletin du Collège Saint-Michel de Château-Gontier, Noël 1963.

Textes liturgiques concernant le culte de saint Michel, par Dom Lemarié, O.S.B. (Paris), extrait de *Sacris Eruditi*, revue liturgique et patristique de l'abbaye de Steenbrugge, 1964 ; étude consacrée principalement aux livres liturgiques de l'abbaye Saint-Michel de la Cluse, aujourd'hui *Sagra San Michele*, diocèse de Suze, Italie.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. Fargniers : Mme Eugène Parent. — **Alpes-Maritimes.** — Nice : Mlle Paule Arnaud ; le capitaine Marceltean de Brem. — **Bouches-du-Rhône.** — Arles : M. F. Barraquand. — **Calvados.** — Blay : Mme Gouéc. — **Corrèze.** — Brive : M. Robert Valade. — **Corse.** — Ajaccio : Mlle Julie Loviehi. — **Drôme.** — Vianec-sur-Rhône : Mlle M.-A. Cotta. — **Gard.** — Nîmes : Mlle Gabrielle Jacques. — **Herauld.** — Béziers : Mlle Marie Lafon, dévouée zélatrice. — **Landes.** — Maylis : Dom A.-M. Gorce, moine bénédictin du Mont-Olivet. — **Loire-Atlantique.** — Nantes : Mme Vve Saffré. — **Manche.** — Avranches : Mme Menant. — **Carentan.** : M. Isidore Stiembert. — **Céaux.** : M. Alexis Pasqué. — **Notre-Dame-d'Elle.** : Mme Albert Lesaulnier. — **Saint-Jean-du-Corail.** : M. Louis Gautier. — **Saint-Pair-sur-Mer.** : M. Marcel Trouvain, père de M. le chapelain du Carmel. — **Sourdeval.** : Mme Lejemble. — **Saint-Pierre-Eglise.** : M. Eugène Lerouzel. — **Morbihan.** — Locminé : M. Eugène Voyer et Madame, née Marie Manguin. — **Vannes.** : M. Francis Guillet, fidèle associé. — **Nord.** — Raïsme : Mme Gustave Baudry. — **Pas-de-Calais.** — Frévent : Mme Thêlu-Belva. — **Puy-de-Dôme.** — Clermont-Ferrand : Mme Angèle Perrier. — **Thiers.** : Mlle A.-M. Bigay. — **Pyrénées-Orientales.** — Perpignan : M. Francis Paret. — **Sarthe.** — Le Mans : Mlle Louise Damoiseau, fidèle zélatrice. — **Seine.** — Bourg-la-Reine : Mme Lucette Tabone. — **Paris.** : M. R. Chibon ; Mme S. Wald ; Mme Croissant, fidèle associée. — **Seine-Maritime.** — Manéglise : M. Louis Pernier ; Mme Gisèle Bernage. — **Saint-Jacques-d'Alliermont.** : M. Paul Gréboval. — **Seine-et-Oise.** — Montsoult : R.P. Marc Leblond. — **Var.** — Rongiers : Mme Vve Marie Flayol. — **La Réunion.** — **Saint-Denis.** : Mlle Marthe Thirel, ancienne associée.

Dordogne. — Thiviers : M. Michel Bielsan. — **Gironde.** — Talence : M. Ch. Labanie. — **Ille-et-Vilaine.** — Montfort-sur-Meu : Mme L. Dubois. — **Retiers.** : M. Lereculey. — **Manche.** — Beffuveille : Mme Alfred Renault. — **Pontaubault.** : M. Barthès. — **Saint-Georges-de-Bohon.** : M. Jules Fontaine. — **Magenne.** — **Château-Gontier.** : Mme Marguerite Gonffon. — **Moselle.** — Pange : Mme Marie Sidot. — **Orne.** — Montgaroult : M. l'abbé Legros. — **Perrou.** : Mgr Rattier, ancien archiprêtre d'Argentan. — **Haut-Rhin.** — **Sainte-Croix-aux-Mines.** : Mme François Jehel.

Guyane Française. — Cayenne. — **Saint-Laurent-du-Maroni.** : M. Francis Alfred ; M. Etienne Bafau, ancien zélateur.

Angleterre. — **Sta Margaret-at-Cliffe.** : M. le chanoine Edouard Delpierre, aumônier des Annonciades, « très dévot au grand Archange dont il a inspiré le culte à beaucoup d'âmes ». — **Bradford.** : R. Father John Anthony Craig. — **Italie.** — **Rome.** : le R.P. Garrigon-Lagrange, des Frères Prêcheurs, éminent professeur de théologie et directeur d'âmes.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mai	12	7 15	14 40	19 37	14 45
	26	7 12	12 95	19 29	13 15
Juin	11	7 42	14 05	20 05	14 25
	26	7 58	12 55	20 16	12 90
Juillet	10	7 33	13 75	19 57	14 10
	27	8 51	12 85	21 07	13 20
Août	9	8 11	13 80	20 32	14 20
	25	8 31	13 45	20 48	13 85
Septembre	7	7 53	13 95	20 12	14 35
	23	8 06	14 05	20 23	14 35
Octobre	6	7 30	14 00	19 46	14 25
	22	7 39	14 40	19 57	14 60

NOTA. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont aux hauteurs de 13 m 20 à 13 m 40, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur selon les circonstances atmosphériques.

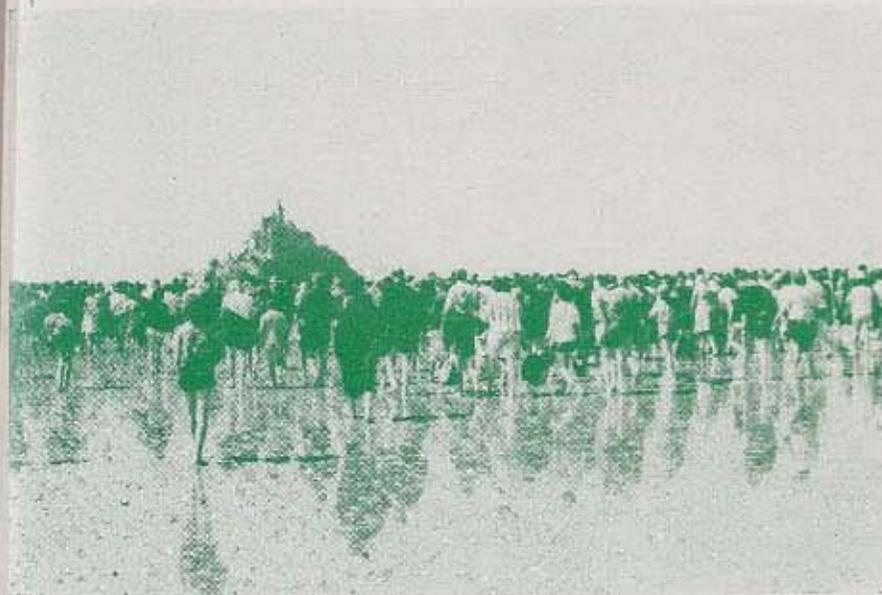
La mer entoure le Mont, 2 jour avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu environ deux heures avant la pleine mer.



L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Boisé, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Pèlerinage des Grèves
(loin du Mont)

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

90^e ANNÉE — N^o 4

JUILLET-AOUT 1964

Vers le Mont, en marche d'approche

La traversée à pied des grèves de la baie du Mont Saint-Michel en direction du Mont aura lieu cette année le 16 juillet. Départ de Genêts à 8 heures. — Distance, 7 kilomètres — Durée de marche, environ deux heures.

Au cours de cette marche d'approche vers le Mont par une voie méconnue ou ignorée, de quoi s'agit-il ?

Vous connaissez le Mont. Vous vous rappelez comment il vous était apparu. Vous l'aviez aperçu au cours d'un passage sur le versant d'une colline boisée ou une échappée dans la frondaison normande ; il semblait solitaire, lointain, mystérieux par sa légende, inaccessible par sa situation géographique. Une autre fois, au sortir du bocage, le Mont s'était présenté à l'extrémité de la digue. Vous aviez parcouru, jusqu'au butoir du rempart, l'espace qui vous séparait de lui, en homme pressé par la vitesse de la voiture, au milieu du scintillement et du bruit de moteurs des automobiles. En quelques instants vous aviez été projeté devant le Mont. Vous n'aviez pas eu le temps de prendre contact avec lui.

Le 16 juillet, l'occasion vous sera offerte d'entrer à votre tour en action, au rythme de votre volonté. Vous ferez un bout de route à sa rencontre dans un élan collectif d'évasion. Répondant à l'appel du passé en cheminant sur le sol de ses grèves et en vous élevant vers l'enceinte de son sanctuaire, vous êtes assuré que le Mont viendra vers vous et vous accueillera favorablement.

(Suite, pages 3 et 4 de la couverture).

LE JEUDI 16 JUILLET

M. le Chanoine Angot

vicaire général, archidiaque d'Avranches
présidera le

Pèlerinage Régional annuel à pied au Mont Saint-Michel à travers les grèves

pour demander à Dieu, par saint Michel,

LA PAIX DANS LE MONDE

L'HEUREUX ACHÈVEMENT DU CONCILE

ALLER

8 heures : Rassemblement à GENÈTS pour le départ.

Vers 10 heures : Arrivée au Mont.

Vers 11 heures : Montée en procession au chant des Litanies des Saints de France, vers l'Abbatiale, où sera célébrée la MESSE solennelle de Communion.

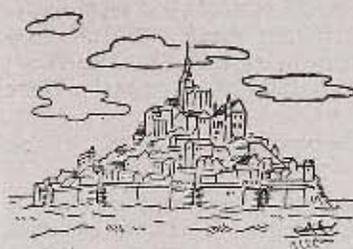
RETOUR

16 heures : Départ du Mont.

Vers 18 heures : Arrivée à Genêts ; Salut de clôture à l'église paroissiale.

HORAIRE DES MESSSES AU MONT SAINT-MICHEL

JUILLET-AOÛT. - Tous les dimanches, Messes basses à 6 h 15, 8 h, 11 h. - En semaine : Messes à 7 h et 7 h 30.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

LA REINE DES ANGES

LES ANGES ET LES SAINTS

« Reine des Anges » murmurent les Litanies de Lorette ; « Reine des Anges » chantent, depuis des siècles, les pèlerins du Mont.

Ce titre ne nous étonne même pas tant il nous est familier. « Mais c'est le plus extraordinaire, écrit le P. Régamey, après ceux de Mère de Dieu (ou Mère du Créateur) et de Mère de la divine Grâce. Si peu que l'on entrevoie le monde prestigieux des purs esprits, on reste stupéfait qu'une simple femme lui ait été donnée pour Reine... Mais cela est très simple, lorsque l'on conçoit le primat de l'amour ».

« A côté du Christ, Roi des Anges, se place Marie, leur Reine... Plus près du Christ, destinée à un rôle surnaturel plus étendu, Marie l'emporte en grâce sur tous les anges. « Salut, pleine de grâce », avait dit Gabriel ; les Pères Byrantsins le répètent dans leurs homélies en accumulant les expressions bibliques ; la liturgie de l'Assomption le chante sous les comparaisons de la « montée » de Marie, de sa « session » au-dessus des anges, de son « couronnement » au milieu de leurs « applaudissements ».

✠

Suivant notre dessein, nous nous arrêterons exclusivement aux textes du Missel, regrettant bien de négliger plusieurs antiennes du Bréviaire.

« Alleluia - Alleluia, Marie est montée au ciel ; l'armée des anges se réjouit, Alleluia ». (*Graduel de l'Assomption*).

« Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, célébrant cette fête en l'honneur de la Bienheureuse Marie Vierge et Reine ; solennité dont se réjouissent les anges et dont ils félicitent le Fils de Dieu ».

Introu, Fêtes de la Royauté de Marie, et du Saint Rosaire.

« Réjouis-toi, Vierge Marie, tu as vaincu à toi seule toutes les hérésies parce que tu as cru aux paroles de l'archange Gabriel ; parce qu'étant vierge tu as enfanté l'Homme-Dieu ; parce qu'après ta maternité, tu es demeurée sans tache. Mère de Dieu, intercède pour nous ».

(*Trait de la messe du Commun de la Sainte Vierge, Septuagésime et Carême*).

La Liturgie occidentale a élaboré une formule qui fait de la salutation de l'Ange à Marie, la prière officielle de l'Eglise célébrant le mystère de l'Incarnation :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ». (*Alleluia, Messe du Commun de la Sainte Vierge*).

Le texte liturgique de la salutation de l'Ange s'est enrichi au cours des siècles d'une prière de supplication aujourd'hui fixée : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Et ainsi la « salutation angélique » est devenue une grande prière humaine.

Il y avait l'oraison dominicale : « Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre règne arrive... », la prière-type, la vraie prière du chrétien ; mais au-dessous d'elle il y aura la prière à Marie, introduite par les paroles de l'Ange. Le Christ nous a appris à prier Dieu ; Gabriel à saluer et à invoquer Marie.

La salutation angélique a créé ainsi un appel humain en offrant au chrétien dans ses heures d'angoisse une formule très douce et très reconfortante, qui a prélué à la grande supplication du Rosaire.

Péguy disait cela, non sans une pointe de paradoxe, le 27 septembre 1913, à son ami Joseph Lotte :

« Figure-toi que pendant dix-huit mois, je n'ai pu dire mon Notre Père. « Que votre volonté soit faite », je ne pouvais pas dire ça. Je ne pouvais pas... Alors, je priais Marie. Les prières à Marie sont des prières de réserve... Il n'y en a pas une, dans toute la liturgie, pas une, tu entends, pas une, que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment. Dans le mécanisme du salut, l'*Ave Maria* est le dernier secours. Avec lui, on ne peut être perdu ».

**

« Les Anges et les saints », ces mots formeraient un excellent titre pour une anthologie hagiographique ou un livre d'art.

Nous nous maintiendrons ici au seul point de vue du Missel et et nous recueillerons quelques oraisons qui se rapportent à ce thème, non tant en raison de leur intérêt historique que parce que nous y rencontrons les états d'âme, les dispositions qui animaient les saints dans leur culte des anges.

Le diocèse de Coutances et Avranches — le diocèse du Mont — possède une messe en l'honneur de *saint Aubert*, l'évêque d'Avranches qui reçut de l'Archange la mission d'établir sur le Mont-Tombe le

haut lieu de la prière. Elle comporte trois oraisons qui reflètent la prière du saint évêque et qui continuent de guider celle des pèlerins :

Collecte : « O Dieu, qui avez accordé à saint Aubert, confesseur et pontife, avec beaucoup d'autres grâces, celle d'être visité par un Ange, faites, nous vous en conjurons, que, par son intercession et ses mérites, nous méritions de partager la récompense de vos Anges ».

Secrète : « Daignez, nous vous en supplions, Seigneur, accueillir avec bonté notre offrande, afin qu'aidés de l'exemple et de l'intercession de saint Aubert, notre Evêque, nous honorions dignement vos Anges, et que, par leurs prières nous parvenions à la vie éternelle ».

Postcommunion : « O Dieu, qui nous donnez pour nourriture le pain des Anges, accordez-nous, par l'intercession du saint évêque Aubert, la grâce de lutter avec courage dans le combat et le bonheur d'entrer avec eux dans la cité sainte ».

Nous trouvons les mêmes idées dans la Messe de *saint Louis de Gonzague*, 21 juin :

Collecte : « Dieu, dispensateur des dons célestes, qui avez associé dans l'âme de Louis, ce jeune homme à l'âme angélique, une admirable innocence de vie avec une égale pratique de la pénitence, accordez à ses mérites et à ses prières que n'ayant pas suivi son innocence, nous imitions sa pénitence ».

Postcommunion : « Nourris du pain des anges, puissions-nous également, Seigneur, avoir une conduite angélique, et à l'exemple de celui que nous honorons en cette fête, vivre en perpétuelle action de grâces ».

et dans celle de *saint Jean-Marie Vianney*, curé d'Ars, (8 août), *Postcommunion* :

« Rassasiés au banquet des Anges, nous vous demandons, Seigneur, que, comme le bienheureux Jean-Marie a supporté toutes les adversités avec une invincible constance, nous puissions aussi, grâce à ses mérites et à son exemple, avancer de vertu en vertu pour arriver heureusement à vous ».

Ces oraisons redisent à leur manière les chants de la messe de la Fête-Dieu :

*Ecce panis Angelorum
Factus cibus viatorum*

« Voici le pain des Anges, devenu l'aliment des hommes pèlerins ». (*Lauda Sion*, Prose de la messe).

Panis angelicus fit panis hominum

« Le pain des Anges devient le pain des hommes ».

(*Sacris solemnibus*, Hymne de la Procession solennelle).

**

Deux oraisons font allusion à des *miracles* : communion par un ange ; présence sensible de l'Ange gardien.

La première est de la Messe de *saint Stanislas Kostka*, novice jésuite, célébrée en quelques lieux, le 13 novembre.

« Nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du Bienheureux Stanislas nous rende dignes du pain des Anges, qu'il mérita recevoir de la main d'un Ange ». (*Secrète*).

La dernière, de celle de *sainte Françoise Romaine*, le 19 mars.

« O Dieu qui entre autres dons de votre grâce, avez favorisé la bienheureuse Françoise, votre servante, de la présence familière d'un Ange, accordez-nous, nous vous en supplions, que, par le secours de son intercession, nous méritions d'obtenir la société des Anges ». (*Collecte*).

Nous trouvons, au 1^{er} mars, dans la messe en l'honneur de *saint Léon de Carentan*, diocèses de Coutances et de Bayonne, un souvenir de sa lutte contre le démon.

« Faites, Seigneur, qu'à l'exemple et par les prières de votre bienheureux martyr Léon, nous sortions de votre table, comme des lions, ne respirant que le feu de la charité, et qu'aidés de votre divin secours, nous soyons un sujet de terreur et d'épouvante pour le démon » (*postcommunio*).

Le texte joue sur le mot latin « leo » qui signifie lion. C'est une image essentiellement biblique. Jacob dit de son quatrième fils : « Juda est un jeune lion ».

L'image du lion cruel et ravisseur est aussi appliquée au démon (1^{re} Epître de S. Pierre, V, 8-9 - III^e dimanche après la Pentecôte), que nos pères connaissaient surtout par la leçon brève des Complies :

« Frères, soyez sobres et vigilants, car votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui en étant forts dans la foi ».

Martyr normand par ses origines, comme saint Léon de Carentan, mais sur la terre de Chine, au Kouang-Si, en février 1856, le bienheureux *Auguste Chapdelaine* avait été, pendant ses sept années de vicariat à Boucey, près de Pontorson, un fidèle pèlerin du Mont et un grand dévot de saint Michel et de ses Anges. Le Trait de la messe en son honneur, au missel de Coutances, 27 février, semble faire écho à ces souvenirs :

Exultantibus angelis... Les anges exultaient de joie, quand il sortit de la mort et revêtit la vie.

L. BLOUET.

Extrait de : *Saint Michel et les Anges de la Messe*.

A mi-grève de Genêts ⁽¹⁾ au Mont Saint-Michel



TOMBELAINE

Vus de la rive de Genêts, les deux îlots qui meublent la baie du Mont Saint-Michel offrent un contraste saisissant. Tombelaine, sur un plan plus rapproché, apparaît comme une masse écrasée, tel un monstre mythologique, quelque Sphinx abattu par un Titan et dont le temps aurait pétrifié les formes, tandis que le Mont Tombe, devenu le Mont Saint-Michel, sous un aspect pyramidal, que termine en pointe fine un clocher aérien, semble jailli des profondeurs du sol pour s'irradier en plein ciel : le premier est maintenant désert ; l'autre reste une cité vivante, riche des monuments intacts de sa célèbre Abbaye.

Cependant, ces deux reliefs au milieu d'une immense surface de sable tour à tour inondée puis exondée, sont les témoins d'un même événement géologique : celui d'une fracture suivie de l'affaissement d'un coin de continent, à une époque préhistorique qu'il est impossible de dater avec précision, à travers la longue période quaternaire, dont le cycle n'est pas achevé.

Sans entrer dans un débat qui continue d'opposer historiens et géologues, les documents nous permettent, du moins, de suivre, à travers plusieurs siècles, les destinées humaines de ces deux îlots. Mais si l'histoire du Mont Tombe qui est avant tout celle de son Abbaye, sous le patronage de saint Michel, et celle du pèlerinage qui s'est créé et maintenu en s'intensifiant, depuis l'époque carolingienne jusqu'aux temps modernes, a été consignée dans la chronique et même dans la grande histoire, celle de Tombelaine semble maintenant comme enrobée dans une pénombre voisine de l'oubli. Il est vrai que sa vie, après une activité de plusieurs siècles, a été brusquement arrêtée par la destruction tragique de son antique prieuré et des demeures habitables qui l'entouraient ainsi que des remparts et bastilles que les assiégeants du Mont Saint-Michel y avaient bâties aux XV^e et XV^e siècles, au point qu'on discerne avec peine aujourd'hui le tracé des fondations sous un manteau d'épaisses broussailles. Cet arasement, sollicité avec insistance par le Sieur de La Chastière, gouverneur du Mont, fut ordonné par un édit de Louis XIV, en l'an 1669, après la disgrâce du Surintendant Fouquet, qui, devenu le propriétaire foncier de ce domaine, en avait fait une de ses demeures résidentielles, munie d'une garnison entretenue à ses frais. On peut d'autant plus regretter la décision royale que le danger invoqué était devenu

(1) Armes de Genêts : étoile et croissant, les deux astres qui servaient de boussole aux anciens marins du port.

chimérique et que la démolition de ces précieux restes du passé, dont les débris ont servi de matériaux de construction aux proches habitants de la rive devait anéantir en même temps le culte local de Notre-Dame de Tombelaine que les pèlerins surtout ceux qui arrivaient par Genêts ne manquaient pas de pratiquer en passant les grèves, à mi-chemin du Mont pour accomplir sans omission leur pèlerinage « aux deux Tombes ».

La vocation de Tombelaine, en effet, comme celle du Mont Tombe, semble avoir été double : celle d'un poste avancé pour la défense militaire et celle d'un haut-lieu spirituel.

Déjà à l'époque celtique, elle constituait une sorte de citadelle contre les incursions incessantes d'envahisseurs venus par mer. Dans ce but, les Venètes, cette peuplade, d'origine slave, descendue des rives de la Baltique, jusque sur les côtes d'Asie-Mineure et d'Italie avait fondé un établissement dans l'ouest de la Gaule avec Veneti (Vannes) pour chef-lieu et avait aménagé un port à Tombelaine pour interdire l'accès des estuaires de la Baie.

En ce temps-là, aussi, le culte druidique se pratiquait à l'ombre de la forêt qui recouvrait les deux îlots, où les prêtresses de Héléne et de Belenus (le Soleil) que l'abbé Desroches assimile au Baal de l'Écriture Sainte, au Belus des Assyriens, à l'Apollon des Grecs, rendaient leurs oracles. On pense aussi que la Sée, la Sélune, la Sienne, la Sioule et même le Couesnon ont pu recevoir du nom de ces prêtresses leur propre appellation, laquelle, en tous cas, est d'origine celtique, comme certains centres du rivage proche, tels Austriac (Beauvoir) et Sessiac (Saint-Pair).

Après la conquête romaine, ce rôle de défense devait se poursuivre et même s'amplifier : Tombelaine et le Mont Tombe restèrent les postes avancés de la cité des Abrincates, d'autant plus que les Bretons, les Saxons et les Hommes du Nord devenaient sans cesse plus agressifs. Mais en dépit de cette surveillance, constante, assurée souvent par des mercenaires recrutés par l'empire en décadence, et qui n'avaient pas au cœur la flamme patriotique des vieux Romains de la Conquête, l'établissement des Saxons et des Normands « nos Pères », ne put être enrayé ; le « littus Saxonicum » fut forcé contre les défenseurs mous des estuaires. La nomenclature des propriétaires du rivage de Genêts, telle que la révèle au XII^e siècle le cartulaire du Mont Saint-Michel, témoigne sans équivoque d'une vieille occupation saxonne. D'autre part, dans une large frange de toute la côte ouest du Cotentin, on trouve encore aujourd'hui, dans les lieux-dits, les mêmes traces saxonnes et scandinaves. M. Le Héricher en a relevé un certain nombre dans le seul rayon de l'Avranchin : « les dick, les dunes de la côte, les Ham, Hamels et Hamclets ; les Hogues et Hoguelles de Champeaux, de Bouillon, Hagueville, de Saint-Nicolas ; le lihou et la hogue de Granville, le Prestot et le Castelot de Saint-Planchers, le Hall de Bréhal, le Blaack-mar de Saint-Nicolas, les Hogues-Garences de Donville, les Haya de l'Avranchin et tous les noms propres scandinaves écrits sur ce sol avec le nom commun d'habitation ». Le nord du Cotentin et particulièrement la Hague dont le seul nom est évocateur à cet égard, fournirait à cette liste un apport massif.

Le Christianisme, à son tour, opérait peu à peu ses conquêtes spirituelles, et dès le IV^e siècle, avait gagné les élites dans l'Avranchin.

Avec lui le monachisme s'était introduit en Occident, importé, si l'on peut dire, du proche Orient, dont la Thébaidé, avec ses stylites, dans la région désertique de l'Égypte méridionale, était l'un des principaux foyers. Les anachorètes laïques, qui, après avoir fait l'abandon de leurs biens aux pauvres pour pratiquer les conseils évangéliques, s'étaient retirés volontairement du commerce des hommes et partageaient leur temps entre la prière et le travail, commençaient à se réunir pour vivre d'une vie commune. Saint Antoine, au III^e siècle, Saint Macaire et Saint Pacôme au IV^e, d'abord anachorètes, avaient été les initiateurs de ce mouvement. Saint Athanase, dès le milieu du IV^e siècle, avait fondé une telle communauté à Rome. Mais, ce fut saint Martin, venu des confins de l'Autriche et de la Hongrie, qui, animé d'un souffle apostolique extraordinaire, travailla le mieux à la conversion de l'ouest de la Gaule où il introduisit, en même temps, la vie commune des monastères. Après avoir amené au Christianisme tout le diocèse de Tours, dont il était devenu l'évêque malgré lui, en 374, il fut, de plus l'agent et l'animateur d'un mouvement largement étendu qui atteignit notre propre région. Une lettre adressée à la Reine Radegonde, fondatrice de l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, par plusieurs évêques, au VI^e siècle, nous confirme le fait : « Les mystères chrétiens n'étaient encore parvenus qu'à la connaissance d'un petit nombre d'hommes, et pour que la Gaule ne restât pas en arrière du reste du monde après la prédication apostolique, Dieu a daigné choisir saint Martin dans une race étrangère et l'a envoyé pour illuminer notre patrie ».

Dans notre Avranchin, le christianisme n'a pris le grand départ que dans la seconde moitié du IV^e siècle : s'il est vrai que la lumière de l'Évangile ait percé chez nous dès le II^e siècle, comme certains l'ont pensé, elle ne touchait à ce moment qu'un petit nombre de citoyens. Le premier évêque connu pour la cité des Abrincates date du commencement du V^e siècle, vers l'an 400 ; il s'appelait Léonce, saint Léonce dans l'histoire. Aurait-il eu un ou plusieurs prédécesseurs ? La chose n'est pas impossible ; en tous cas, leur nom ne nous a pas été transmis.

A partir de cette époque, la vie monastique attirera de plus en plus les âmes, éprises de perfection, d'abord sous la forme érémitique, puis dans la vie cénobitique des monastères, selon l'exemple de saint Martin, fondateur de l'Abbaye de Marmoutiers. Nous savons que saint Pair, venu de Poitiers, au VI^e siècle, avant de devenir évêque d'Avranches, établit deux monastères ; l'un, Mandane, que le chanoine Pigeon localise sur le Mont Tombe, en appuyant son hypothèse, d'ailleurs controversée, sur de sérieux motifs ; l'autre Sessiac (Saint-Pair) où son fondateur, promu évêque d'Avranches, aimait à revenir souvent, et où, selon son désir, il reçut la sépulture, le même jour que son ami Scubilion abbé de Mandane, dans la semaine de Pâques, l'an 565. Quand saint Aubert, en 708, dédiera un nouveau sanctuaire à saint Michel sur le Mont Tombe, l'abbaye de Mandane était depuis longtemps abandonnée, du fait que l'abord du Mont était devenu impraticable, à la suite d'un retour offensif de la mer,

qui avait miné les restes de la forêt de quokelunde et de Scissy et créé un marécage infranchissable sur la plaine littorale de Huisnes, Ardevon, Beauvoir.

Après l'établissement d'un collège de Chanoines réguliers, chargés par saint Aubert d'assurer la garde du nouveau sanctuaire, qui devint, dès cette époque un lieu de pèlerinage, cette communauté prit corps de nouveau sur le Mont Tombe, pour sombrer plus tard dans un désordre tel que le Duc de Normandie, avec l'appui des autorités ecclésiastiques, fit appel pour la remplacer aux Bénédictins qui arrivèrent de Saint-Wandrille (Fontenelle) en 966. Nous n'avons pas à retracer ici la longue et glorieuse histoire de cette Abbaye ; mais l'histoire de Tombelaine est tellement liée à celle de ce Mont Tombe, qu'il nous a paru nécessaire d'en indiquer les origines.

Tombelaine, en effet, a vécu la plus grande partie de son histoire sous la dépendance de la grande abbaye du Mont. Ce fut vrai au point de vue administratif car l'Abbé du Mont en était le Baron. Ce fut vrai encore au point spirituel, grâce au prieuré, établi par un Abbé du Mont qui désigna lui-même le prieur jusqu'au seuil de la Révolution française.

L'origine de ce prieuré remonte seulement au XII^e siècle ; il fut fondé en 1137. Pourtant, à cette date, Tombelaine était déjà un haut-lieu connu et fréquenté par les pèlerins, depuis qu'un sanctuaire y avait été élevé, peut-être par saint Aubert lui-même sur les ruines des monuments druidiques et romains, où la Sainte Vierge était honorée sous le vocable de N.-D. de Tombelaine ; les pèlerins de saint Michel dès le IX^e siècle ne manquaient de s'y arrêter pour accomplir pleinement le but de leur pieux voyage ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

De leur côté, les moines de l'abbaye du Mont aimaient à venir se recueillir et prier au pied de la Madone vénérée de cette modeste chapelle. Bientôt même les circonstances amenèrent deux d'entre eux à s'y fixer d'une façon permanente, après avoir découvert que leur Abbé Ranulfe de Beaumont, tenait son titre non du libre choix des moines, selon la règle, mais de la grâce du puissant Duc et Roi Guillaume le Conquérant. Cette raison de conscience les détermina à satisfaire leurs aspirations intimes d'une vie plus retirée, donc plus favorable à la contemplation et à l'étude. Ainsi, Anastase et Robert, le premier venu d'Italie, l'autre originaire de Genêts, liés d'une solide amitié par un même attrait pour la perfection morale et la culture intellectuelle, se retirèrent dans d'humbles cellules, construites à l'ombre du Sanctuaire de N.-D. de Tombelaine. Dans cette solitude, véritable ermitage, Robert de Tombelaine écrivit son « Commentaire sur le Cantique des Cantiques » pendant que Anastase travaillait, de son côté, à sa belle « Lettre sur la Présence réelle de N.-S. dans l'Eucharistie ». En même temps, en ce plein XI^e siècle, florissait à Avranches la fameuse école épiscopale où le Bx Lanfranc avait enseigné avec éclat avant de devenir, au monastère du Bec, le Maître d'un autre centre d'études, non moins fameux, puis Abbé de Saint-Jean de Caen, conseiller intime du Duc, et archevêque de Cantorbéry. Son disciple Jean d'Avranches, continua son enseignement avec saint Anselme, lui aussi futur archevêque de Cantorbéry. Après quinze

années de cette vie retirée et studieuse, les deux amis durent se séparer : Robert de Tombelaine fut appelé à la tête de l'Abbaye Saint-Vigor de Bayeux, et revint terminer ses jours au Mont Saint-Michel, tandis que Anastase retira à l'Abbaye de Cluny, y édifiait ses frères en religion et consacrait sa réputation de sainteté. Il ne termina pourtant pas ses jours à Cluny ; sa recherche de la solitude l'avait poussé à chercher une retraite plus austère dans les Pyrénées ; il mourut, alors qu'il était sur la route du retour vers son monastère, à d'Oïdes, près de Pamiers, où son culte reste vivant.

Après le départ de ces deux hôtes illustres, Tombelaine ne devait pas rester longtemps simple lieu de passage pour les pèlerins et les moines du Mont. En 1137, Bernard le vénérable, treizième Abbé du Mont, pèlerin assidu de Tombelaine, décida d'agrandir la chapelle qui devint une église munie d'un clocher, et d'élever des logis suffisants pour recevoir plusieurs moines ; trois devaient assurer d'une façon permanente la garde et le service de ce sanctuaire, sous l'autorité de l'un d'eux, le Prieur, nommé par l'Abbé du Mont, et accueillir ceux de leurs Frères que l'Abbé détacherait près d'eux pour le temps d'une retraite spirituelle. « Ce fut alors, dit Dom Leroy, comme un nouveau domicile céleste où l'Abbé envoyait tour-à-tour un certain nombre de ses moines pour s'y refondre dans la vie spirituelle ». Ce nouveau prieuré, s'ajoutant à celui de Genêts, son aîné d'un siècle, fut à son tour doté de revenus, levés sur les propriétaires de Genêts, d'une part, mais plus spécialement sur le fief de Fougeray, en Bacilly.

Le cartulaire du Mont, à la bibliothèque d'Avranches, nous renseigne sur ce petit fief de Fougeray, donné en aumône à Bernard le vénérable par Robert de Ducey, dans une charte renouvelée ensuite par son fils Guillaume, lequel jura « par le bras de Saint Aubert, sur le Grand Autel et les quatre Evangiles que ce qui avait été offert à Saint Michel, était perpétuel et irrévocable ». Cette terre, selon la chronique de Robert de Thorigni « contenait 15 acres, et fut fieffée à trois métayers qui furent exemptés de la coutume, comme l'étaient les Bourgeois de Genêts, pour tout ce qui représentait leur nourriture et leur entretien, mais non quand il s'agissait de négoce ». Une chapelle en l'honneur de saint Paul fut bientôt élevée sur ce fief, et un petit village se forma autour du modeste sanctuaire. Cette chapelle ce fut détruite qu'en 1860 ; M. le chanoine Pigeon nous la décrit ainsi : « sur sa porte cintrée, on lisait : « *Laus Deo*, 1611 », et, sur une autre ouverture carrée, était le double écusson du Mont Saint-Michel et des de la Motte. Cette pierre portant un sanglier, des fleurs de lys, des coquilles, et une crosse abbatiale se voit encore dans une maison du village », resté l'un des plus importants de la commune de Bacilly.

En 1137 encore, le même Abbé Bernard choisit le domaine de Brion, en Genêts et en Dragey, pour y fonder une autre maison destinée au repos et à la retraite spirituelle de ses moines. Une église y fut édifiée ainsi que des bâtiments assez vastes, en vue du séjour de plusieurs religieux, qui viendraient trouver un repos nécessaire dans ce lieu isolé et boisé, favorable à la prière et à la méditation comme il convient à la pratique de la vie de Religieux fervents.

L'Abbé Bernard lui-même, venait souvent y visiter ses frères, et alors, il aimait se rendre sous les frondaisons du bois situé en Genêts : il y passait de longues heures, seul à seul avec la belle nature, pour que les bruits du monde ne puissent troubler sa méditation. Ce ne fut cependant qu'après sa mort que Brion fut érigé en prieuré régulier. Beaucoup plus tard, au début du XVI^e siècle, les bâtiments primitifs laissèrent place à un manoir somptueux construit selon les formules architecturales de la Renaissance, à peu près tel qu'on le voit aujourd'hui. Il servira désormais, jusqu'à la Révolution, de résidence transitoire aux Abbés commendataires, quand ils passeront percevoir la plus grosse part des revenus de l'Abbaye ; il remplacera le vieux prieuré de Genêts comme centre de l'administration exercée par les préfets, prévôts ou Sergents ; c'est là encore que la Révolution de 1789 surprendra les quelques derniers moines de l'Abbaye du Mont avec leur Prieur.

Quant à Tombelaine, son Prieuré remplissait normalement, à travers les XII^e, XIII^e et la plus grande partie du XIV^e siècle, sa mission d'accueil des moines de la grande Abbaye et du service de l'église où les pèlerins affluaient, soit isolément, soit par groupes compacts pour vénérer N. D. de Tombelaine. Au cours de cette longue période, l'habitat s'y était étendu ; la population s'était accrue ; comme dans tous les lieux de pèlerinage, le sens des affaires, l'appât du gain avaient attiré de nouveaux habitants, venus de Genêts, de sorte qu'il s'était créé une rue bordée de maisons, aménagées en boutiques où l'on trouvait des objets de piété, chapelets, médailles, cierges, et des insignes portant l'image de N. D. de Tombelaine à la portée de toutes les bourses ; métaux précieux pour les mieux garnies, plomb pour les autres. On n'a retrouvé que quelques exemplaires en plomb, représentant trois ou quatre types de l'effigie de la Vierge. Paul Gout, dans son ouvrage sur le Mont Saint-Michel, en a reproduit trois ; l'un



Bois gravé
A. Lepaulmier

nous présente la Vierge assise sur un siège à colonnes tenant son Enfant sur ses genoux ; le siège lui-même porte l'inscription *Tombelaine*, comme on voit aujourd'hui : « Lourdes » ou « Mont Saint-Michel » sur les souvenirs proposés aux pèlerins ou aux touristes. Sur un autre, la Vierge est encore assise, mais l'Enfant est debout à côté d'elle et on y retrouve le mot « Tombelaine ». Le troisième nous



Plomb de pèlerinage :
N. D. de Tombelaine
dans un cadre à double niche
avec pinacles et anneau de
de suspension.

Bois gravé, A. Lepaulmier.

montre une Vierge debout avec son Fils à son côté, mais les deux figures ont été mutilées. Ces trois insignes du XV^e siècle ont été trouvés dans le lit de la Seine à Paris, l'une au Pont-au-Change, les deux autres au pont Notre-Dame et ont été déposés au Musée de Cluny. On ne s'étonne pas de cette trouvaille à pareils endroits, quand on se souvient que les pèlerins étaient de toute provenance et quand on sait que le culte de N. D. de Tombelaine était répandu non seulement en Normandie et en Bretagne mais à Paris, où la Vierge, sous ce même vocable, avait un autel dans la Sainte Chapelle ; là s'arrêtaient ceux dont la santé ou les loisirs ne permettaient pas d'aller jusqu'aux deux Monts, heureux de pouvoir y satisfaire leur dévotion à la Vierge de Tombelaine. (à suivre).

V. BOURGET, curé de Genêts.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 août.

Le premier samedi du mois, 4 juillet, 1^{er} août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Pour Septembre, mois de Saint Michel, demandez **Saint Michel et les Anges de la Messe**, véritable « missel des Anges », par M. le chanoine Blouet. En vente au Bureau des Annales, 6 F, port en sus.

BIBLIOGRAPHIE

Nous nous faisons un plaisir de recommander à nos lecteurs ce nouvel ouvrage dû à la plume infatigable de M. le chanoine Blouet, notre éminent collaborateur :

SAINT MICHEL ET LES ANGES DE LA MESSE

★

Trop peu familiers avec le Missel, qui est pourtant le livre par excellence de la prière, beaucoup de fidèles ignorent aujourd'hui la grande place qu'y occupent saint Michel et ses Anges. Aussi, au cours d'une large exploration de l'année liturgique, en des pages d'une vaste érudition, nous découvrons des perspectives insoupçonnées. L'auteur nous conduit à de multiples « rencontres » avec les anges, bien faites pour nous introduire dans leur amitié et nous inspirer leur vénération. Car que ce soit à l'Ordinaire de la Messe ou dans les textes que le Missel emprunte au jour le jour à l'Ancien et au Nouveau Testament, saint Michel et les Anges sont présents à tout instant dans la grande prière liturgique et « nous mènent au cœur même du divin sacrifice ».

★

Et voici que, sur cette ample toile de fond, vient se profiler la silhouette du Mont Saint-Michel. Se faisant pèlerin, le bâton à la main, la panetière au côté, l'auteur s'essaie à retrouver « la mystique de l'antique pèlerinage et l'âme de ce haut-lieu sanctifié par la présence de l'Archange ». Il le voit en ses origines, baignant dans le miracle ; il l'admire, en sa vitalité religieuse, avec la collégiale des Chanoines d'abord, puis avec les Moines Bénédictins, qui en assurèrent la garde et permirent son rayonnement bien au-delà des frontières de notre pays. Avec une fierté non dissimulée, il célèbre ce magnifique témoignage de foi chrétienne et cet ensemble architectural, unique au monde, et justement appelé la Merveille de l'Occident. Au passage, il se plaît à souligner combien dans sa tendance foncière l'idéal monastique s'harmonise avec l'état angélique : les anges, au ciel, étant absorbés par la contemplation et la louange divines, les moines sur la terre s'acquittant du même haut service d'honneur... Et de regretter le temps où les Bénédictins chantaient matines au chœur ou processionnaient sous le cloître de l'Abbatiale.

Mais si la vie monastique a brillé d'un vif éclat, elle a connu aussi des heures de crise et de décadence. C'est pourquoi ce que nous admirons le plus au Mont, ce sont les pèlerinages. Le Mont a été pendant des siècles un centre d'attraction, attirant des foules profondément croyantes. Au cours de leurs longues pérégrinations, les pèlerins, ni esthètes, ni archéologues, cherchaient Dieu d'abord. L'illustre sanctuaire était havre de repos et cité de paix pour leur ferveur. Aujourd'hui encore, malgré la fièvre de notre temps affolé de mouvement et de bruit, le Mont, fidèle à son passé, est toujours pour les visiteurs, venus de tous les coins du monde, une merveilleuse œuvre d'art et un poème religieux écrit dans le granit, cependant que les vrais pèlerins, plus attentifs aux signes de Dieu, reconnaissant dans le Mont au Péril de la Mer l'autel même du Seigneur, de saint

Michel et des Anges, ne se lassent pas de le vénérer comme une « source d'ineffable clarté spirituelle ».

★

A noter, enfin, la riche illustration de l'ouvrage, avec ses vingt-quatre magnifiques hors-texte. Dès l'abord, le lecteur est conquis par la délicieuse miniature qui décore la couverture. Se mouvant avec aisance à travers quinze siècles d'art, l'auteur nous conduit, d'un pas assuré, depuis les trésors trop peu connus de nos églises bas-normandes jusqu'aux chefs-d'œuvre les plus célèbres de Venise, Daphni, Ravenne, Munich, Parenzo ou Moscou. Il n'ignore rien des richesses artistiques de l'abbaye du Mont Saint-Michel, actuellement conservées au Musée d'Avranches, notamment le *Missale abbatiale* (XII^e siècle), la *Bible* manuscrite (XIII^e siècle) et le *Breviaire* du Duc de Bedford (XV^e siècle), auxquels il fait de nombreux emprunts. Pas davantage ne lui échappent les œuvres micheliennes de l'Art Moderne, telles : L'Ange de l'Agonie (cathédrale de Coventry, 1962) ou Les Anges d'Abraham de Greschuy (chapelle Notre-Dame des Treize-Pierres, Rodez, 1951). Mais il faut signaler tout particulièrement trois splendides miniatures tirées de la Bible manuscrite de l'abbaye dont l'iconographie de grand style s'apparente aux statues et vitraux de l'époque, photographiées et reproduites ici pour la première fois :

Tobie avec l'ange Raphaël
Une Annonciation
Une Ascension

Un vrai régal pour les yeux et pour l'esprit.

R. D.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme G. Mandoul (Talence) ; Mme M. Vidal (Le Puy-sur-Orb) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; Mme Cécile Odjo (Brazzaville) ; Mme L. Lacoste (Périgueux) ; M. Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Lucchesi (Aix-en-Provence) ; M. et Mme Guy Bauzet (Bordeaux).

Nouveaux associés. — Du 15 avril au 1^{er} juin, 274 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes transmises par le R.P. Desgagné, des Retraites Fermées d'Edmunston (Canada).

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 43 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Sophie Morel (Nogent-le-Rotrou) ; Pascal Escavier (Grands-Bois) ; Marylène Laxral (Altès) ; Jacques Favé (Saint-Jacques-de-la-Lande) ; Pierre Besse ; Bruno, Nathalie, Eric Vissuzainc (Nantes) ; Mirélys Bose (Mexico) ; Stéphane Bose (Paris) ; Alain Lemonnier (Bayeux) ; Michel Julien (Grenoble) ; Sonya Ben Brahim (Namur) ; Michel Petit (Clermont-Ferrand) ; Louis, Vianney Matigou ; Sidonie, Roseline Makinza ; Odile, Camille, Jean Mananga ; Albertine, Fulbert, Octave Toukanou (Brazzaville) ; Corine Duval (Alfortville) ; Jean-Pierre, Alain, Geneviève Pontet (Les Roches-de-Condrieu) ; Patrice Ganga (Cotonou) ; Marc Lange (Fort-de-France) ; Colette Petit (Toulouse) ; Gaston Baloche (Vaux-le-Bardoult) ; Anicette Dibantsa N'Koussa (Congo) ; Béatrice Lereuley (Mantes-la-Jolie) ; Françoise Henry (Bonnebosq) ; Hervé Guichard (Le Mont Saint-Michel) ; Michèle, Jean-Pierre Barrière ; Anne Armelle George (Paris) ; Sidonie, Eléonore, Mechilde, Rufin Malonga (Brazzaville).

**Violons, binious, guitares, tambourins et tintenelles
ont chanté**

Le Printemps au Mont Saint-Michel

Depuis 1956, les fêtes de la Saint-Michel de printemps, organisées par la Fédération Normandie-Canada et le groupe folklorique celtique d'Avranches, se déroulent traditionnellement le premier dimanche de mai. C'est donc le dimanche 3 mai que ces festivités ont eu lieu, sous une pluie fine et sous un ciel gris cher à Théodore Botrel. Bretons et Bretonnes étaient là et bien entendu Normands et Normandes revêtus de leurs plus beaux atours.

DES FRUITS D'ARMOR

A 11 heures, les personnalités officielles arrivaient à la Porte de l'Avancée. M. Nolleau, maire du Mont Saint-Michel, et M. Henry, président de l'Association Normandie-Canada, accueillèrent M. Triboulet à sa descente de voiture et lui présentaient les personnalités présentes: le Préfet de la Manche, le Sous-Préfet d'Avranches, MM. les attachés d'ambassade du Canada, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Norvège, des Etats-Unis, MM. les parlementaires et conseillers généraux de la Manche, des représentants des pays africains d'expression française, MM. les maires de San Remo et Saint-Jacques-de-Compostelle, etc...

M. Nolleau souhaita la bienvenue aux personnalités et à toutes les personnes participant à ces festivités.

DES FRUITS D'ARMOR

Comme le veut la tradition, les Bretons offrirent à la Duchesse de Normandie les fruits de la terre d'Armor qui symbolisent l'aide apportée en 1425 par les Canelais aux Normands défendant le Mont Saint-Michel.

Et la procession se forma. En tête, des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel de Belgique, suivis des charitons normands portant dalmatique, chapron et torchère, bannière au vent, agitant leurs tintenelles en cadence. Puis les groupes folkloriques normands, bretons, espagnols, italiens, aux accents des violons, binious et bombardes, guitares et tambourins.

La Duchesse de Normandie, Anne-Marie I^{re}, entourée de sa Cour et des demoiselles de sa province, Mlle de Granville, la Reine des Bretons de Paris, la Reine des Bruyères, etc...

De très nombreuses délégations représentant des sociétés savantes françaises et étrangères, des groupements culturels, etc..., les personnalités officielles et, enfin, la foule des pèlerins.

LA MESSE

La messe pontificale fut célébrée à 12 h. en l'abbatiale, sous la présidence du chanoine Angot, vicaire général, représentant S. E. Mgr Guyot, évêque de Coutances et Avranches, par Mgr Le Feunten, vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union diocésaine des Confréries de l'Eure.

M. l'abbé Lebouteiller, curé de Bonnebosq, fit le sermon:

« C'est un pèlerinage bienveillant en ce lieu où règne la présence de la Milice Céleste. Si la prière des moines ne résonne plus dans cette enceinte et se trouve remplacée par le flot des touristes, il n'en reste pas moins vrai que les bâtisseurs du sanctuaire nous ont laissé leur silence, leur goût, leur savoir ».

Rappelant que le Mont fut l'un des plus hauts lieux de la chrétienté, il évoqua le combat de l'Archange contre Lucifer, ce combat qui se pour-

suit toujours et dans lequel nous sommes tous engagés, surtout en cette époque troublée.

Pour terminer les cérémonies du matin, les Confréries de Charité se rendirent en pèlerinage à l'église paroissiale.

DES REMERCIEMENTS

Au Camping de la Baie, le dîner officiel, présidé par M. Triboulet, rassembla personnalités et participants. Après que chacun eut dégusté les spécialités montoises, M. Henry adressa ses remerciements à tous, particulièrement à M. le Maire. Il rendit hommage à Mme Triboulet ainsi qu'à toutes les dames qui, par leur présence, formaient un bouquet de fleurs cueillies de par le monde. Il excusa les absents, notamment MM. les ambassadeurs de Suède et de la République malgache, empêchés au dernier moment.

Il termina en disant un mot aimable à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée et dit tout le plaisir qu'il avait eu en appréciant la gastronomie normande.

M. Triboulet présenta ensuite un de nos frères d'Afrique de la République du Mali, qui remercia ceux qui lui ont permis de participer à cette manifestation solennelle.

M. Raymond Laurent, à son tour, en tant que président de France-Canada, adressa des remerciements notamment à M. Jacques Henry, « *servent apôtre de l'amitié* » et pria les uns et les autres de bien vouloir accueillir le message d'amitié de la province de Québec et de ses voisins, qui forment une jeune nation tournée vers l'avenir et appelée au plus brillant destin.

Enfin, M. Triboulet exprima toute sa joie de participer à cette journée magnifique qui, en fait, est un pèlerinage, mais qui pour ceux qui n'ont pas la foi, demeure néanmoins une manifestation artistique.

« *Il y a vingt ans, dit-il, soldats canadiens et américains contribuèrent à notre libération en apportant l'aide des peuples d'outre-Atlantique et la preuve d'une amitié sincère. Des journées comme celles-ci, et que nous pouvons marquer d'une pierre blanche, doivent nous permettre de présager un monde meilleur et contribuer à une compréhension de tous les peuples* ».

A 15 h., devant les remparts, un festival international de folklore se déroula avec la participation de groupes italiens, espagnols, normands et bretons et, enfin, pour clôturer la journée, à 18 h., à la mairie, eut lieu le couronnement solennel des lauréats du Puy des Palinods de Normandie.

Ouest-France, 4 mai 1964.

Nécrologie. — Tout dernièrement vient de nous quitter M. Hyacinthe Rouault, président-fondateur du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, précieux auxiliaire de M. Jacques Henry, président de Normandie-Canada, dans la préparation de la fête Saint-Michel de Printemps.

Sen amour du folklore, passion de sa vie, l'avait amené à préparer, avec dynamisme et désintéressement, cette fête désormais traditionnelle qu'il aimait entre toutes.

Malgré le mal qui devait l'emporter et qu'il supportait avec un courage admirable, on le vit encore à la tâche, le 5 mai dernier, soutenu par un égal amour de l'Archange et de la Merveille, par celui aussi de la fraternité entre les provinces et les peuples: « Le folklore, aimait-il à dire, n'a pas de frontières, pas plus que l'amour que les hommes doivent se porter les uns aux autres ».

A ses obsèques, mercredi 24 juin, maire et curé du Mont témoignèrent par leur présence et leur prière de leur reconnaissance envers M. Rouault, ainsi que de leur sympathie envers sa dame et ses enfants. M.D.

Pèlerin... quel est ton dessein ?

I. - PRIER POUR MON PAYS ET POUR SES CHEFS

Parler de pèlerinage, en un temps où le chef de la Chrétienté vient de se faire lui-même pèlerin des Lieux Saints, ne peut sembler hors de propos. Mais il y a pèlerin et pèlerin : tous ceux qui se dirigent vers un sanctuaire, quel qu'il soit, ne le font pas pour le même motif. Le Saint-Père, vrai modèle de pèlerin, a tenu à préciser, dans son discours de clôture, à la II^e session du Concile, quelles raisons le poussaient à entreprendre ce voyage jamais accompli par un pape depuis saint Pierre.

« Nous voulons, disait-il, Nous rendre en Palestine... pour honorer personnellement, dans les lieux saints où le Christ naquit, vécut, mourut et, ressuscité, monta au ciel, les premiers mystères de notre salut : l'Incarnation et la Rédemption. Nous verrons ce sol béni, d'où partit Pierre et où nul de ses successeurs ne revint ; Nous, très humblement et très brièvement, Nous y retournerons en signe de prière, de pénitence et de renouvellement, pour offrir au Christ son Eglise, pour appeler à Elle, qui est unique et sainte, les frères séparés, pour implorer la miséricorde divine en faveur de la paix parmi les hommes, pour supplier le Christ Seigneur pour le salut de toute l'humanité... »

Ces motifs, exclusivement spirituels et religieux, furent-ils toujours ceux des pèlerins de jadis ? Au fond de leur cœur, à côté de ces dispositions qui sont généralement celles de tout vrai pèlerin, n'y avait-il pas place pour des raisons d'intérêt plus terre à terre ? Rechercher, à l'aide des chroniques, quelles préoccupations majeures guidaient nos pèlerins vers le sanctuaire de l'Archange ne semble pas sans intérêt. Souvent, il est vrai, nos annalistes sont-ils peu révélateurs à ce sujet : Dom Leroy, s'inspirant de son prédécesseur Dom Huynes, se contente habituellement de ces mots : tel personnage vint en ce Mont « en pèlerinage », « pour prier » ou simplement « par dévotion » ; et il nous faudrait, pour suppléer à ce laconisme, connaître les circonstances religieuses, politiques ou autres qui pouvaient motiver de tels déplacements. Parfois, cependant, ces raisons transparaissent au travers des textes, même les plus concis, et permettent d'éclairer le mystère des intentions de ces pèlerins. Ainsi, sans parler de ceux qui tenaient à accomplir une mission confiée, nous les verrons venir, les uns en action de grâces, les autres en esprit de pénitence, tel pour implorer, tel pour offrir, celui-ci attiré par la présence de saintes reliques, celui-là mu davantage par la curiosité du site, du sanctuaire ou de ses trésors, d'autres enfin par le désir de confier à l'intercession du puissant Archange quelque nécessité pressante d'intérêt familial ou national. Ce sont précisément ces derniers qui retiendront aujourd'hui notre attention.

A tout Seigneur, tout honneur ! Nombreux sont les rois, princes, dignitaires venus en pèlerinage au Mont. Peut-on penser qu'une fois arrivés au lieu saint ils aient oublié de recommander à saint Michel les responsabilités dont ils portaient la charge ?

Dès les origines du sanctuaire, voici le roi de France, *Childebert*. L'écho des miracles qui se font chaque jour au Mont est parvenu jusqu'en son palais ; il a ouï dire que, par l'intercession du prince des Anges, tant de gens obtenaient ce qu'ils demandaient à Dieu ! « Pieux et dévot prince », le voilà qui se met en route, « lui-même, en personne, en pèlerinage ». La protection du ciel, sollicitée par l'entremise de saint Michel, ne serait-elle pas propice pour lui gagner l'attachement de cette Neustrie où fleurit la piété chrétienne et dont il a un si vif désir d'enrichir sa couronne ?

Au X^e siècle, les ducs Normands, pour réparer les désastres causés par les premiers envahisseurs, comblent les monastères de leurs dons. Mais, voyant le désordre établi parmi les chanoines, l'an 966 — nous en commémorerons prochainement le millénaire — *Richard I^{er}* décide de les remplacer par des moines de saint Benoît. Lors, « le duc s'en vint tout à l'heure, accompagné des évêques, abbés et seigneurs de sa cour, amenant quant et soy les susdits religieux. Arrivés en ce Mont, ils montèrent au haut, louant Dieu et chantant des hymnes et des cantiques en l'honneur de saint Michel... et mirent les religieux qui étaient trente en possession de ce lieu ». Richard, conseillé sans doute par son archevêque, Hugues de Rouen, aimait peupler son duché d'abbayes, naturellement dévouées à leur fondateur et bienfaiteur, hauts-lieux de prière et de sainteté, exemples de vertu et de vie chrétienne pour les populations avoisinantes. Ce qu'il avait réalisé à Fécamp, à Saint-Ouen et ailleurs, ne convenait-il pas tout particulièrement de l'accomplir à l'autre extrémité de son duché ? Le résultat cherché fut largement obtenu, si l'on en croit Dom Huynes qui, avec le sens poétique qui le caractérise, achève son récit par ces mots : « Ainsy ces belles fleurs cueillies es cloistres bénédictins commencèrent à fleurir en ce palais des anges et à respendre de tous costez une odeur si suave que plusieurs, delectant les délices mondaines, se vinrent renfermer dans ce parterre céleste ».

Lorsque *Richard II* décide de contracter mariage au Mont Saint-Michel avec Judith de Bretagne, n'avait-il pas quelque secret dessein d'affermir l'union et la paix entre la noblesse des deux provinces qu'il avait eu soin d'y convier pour la circonstance ?

Mêmes vues, peut-on penser, lorsque s'y rejoignirent, en l'an 1030, *Robert I^{er}*, duc de Normandie et *Alain III* de Bretagne. Dom Le Roy nous le confirme quand il note que les deux ducs « se raccordent et font paix entre eux dans ce Mont ».

Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, vint pour le moins à trois reprises au Mont. En 1158, tandis qu'il s'affaire à Nantes pour y prendre possession de son Comté, il apprend que le roi de France, *Louis VII*, vient au sanctuaire de saint Michel. Il

accourt au-devant de lui, l'accueille avec les plus grands honneurs, et tous deux se rendent au Mont, sans doute pour y traiter de questions politiques. Ils scellent un pacte d'amitié en présence de l'archevêque Thomas de Cantorbéry entouré d'évêques et d'abbés, de Robert de Thorigny, abbé du lieu et de ses religieux. Chacun d'eux y reviendra séparément la même année, mais, cette fois, pour y prier, *causa orationis*, note Dom Le Roy. Politique et piété inspiraient ainsi tour à tour les monarques dans leurs démarches.

Et voici le plus juste des rois, *saint Louis*, qui, deux fois, inscrit le sanctuaire de l'Archange au programme de ses nombreux pèlerinages : il y laisse d'importantes donations et ne peut manquer de se recommander ainsi que son Etat et ses pieuses entreprises à la prière des religieux. Son fils, *Philippe le Hardi*, viendra bientôt remercier le ciel de l'avoir préservé de la peste au siège de Tunis.

En 1311, ce sera le tour de *Philippe IV, le Bel*. « Il y vint, écrit notre chroniqueur, par dévotion, rendre ses vœux à Dieu, Roy des Roys, en l'honneur de son saint Archange, et visiter ce Mont sacré, vraie demeure des esprits célestes. Il ne se peut expliquer avec combien de sentiment et de ferveur d'esprit le roy très chrétien répandait en ce saint lieu son cœur à nostre bon Dieu... » La pensée et le souci de son royaume ne pouvaient évidemment être absents de son esprit ni manquer d'inspirer sa prière.

C'est bien aussi par sentiment patriotique et religieux que s'explique le long séjour de *dame Thiphayne* au pied de l'abbaye. Attachée à sa province et à la France, qui le fut plus que cette digne épouse du Connétable, gouverneur de Normandie, qui ne trouva rien de mieux, pendant son séjour, que de distribuer jusqu'au dernier denier les cent mille florins confiés par son mari, aux soldats et capitaines qui venaient lui rendre visite, afin de les encourager à retourner combattre sous les enseignes du vaillant capitaine. Dévoteuse à l'Archange, ne l'était-elle pas également, « car à quoi bon aurait-elle été une si triste demeure, elle qui avait tant de belles demeures et de beaux châteaux, si ce n'avait été pour la dévotion du lieu si saint, le patron duquel étant le chef de la milice céleste, elle peust plus facilement prier en ce lieu pour la conservation de son mary » ?

(A suivre.)

M. DE LOUË.

Dons au sanctuaire. — Une offrande destinée « à la sauvegarde du Mont, art et culte » (M. D. D., Chambéry) a été affectée à l'acquisition d'une croix en fer forgé pour l'autel du transept Nord de l'église abbatiale. Qui nous aidera à solder les chandeliers d'autel assortis forgés à la main par les mêmes Ateliers Saint-Jacques, de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, les nappes, le couvre-autel nécessaires pour compléter la mise en valeur de cette chapelle dédiée à la Mère de Dieu ?

Un pavillon de ciboire, brodé main (Mme H. C., La Rochelle).

Une offrande pour abonnement libre, nous permettra d'adresser les « Annales » à une religieuse missionnaire en Océanie.

Pour Saint-Michel de Cotonou

(Troisième et dernière liste)

M. Porchon, Beaumont-en-Auge	5
Mme Finot, Romagne-sous-Montfaucon	15
D ^r Allain, Téloché	30
M. Portugal, Le Palais, (don d'une Acadienne)	20
Mme Severe, Fort-de-France	10
Mlle Durand, « L'Évangile dans la Vie », Paris	100
M. G. Canet, Toulouse	15
M. Michel Nortier, Paris	5
M. F. Baudot, Verdun	5
Mme P. de Barbuat, Sainte-Sabine	50
Mlle Dubuc, Cavigny	10
Anonyme, Gr. Duché de Luxembourg	50
Mme Picou, Pau	10
Mme R. Louis-Thérèse, Saint-Esprit	10
Mme L. Parmentier, Blangy-s-Bresle	50
Mlle L. Lesept, Granville	10
Mme Rose-Hélène, Fort-de-France	5
Mlle E. Lesmarié, Paris	30
Mlle F. Mac-Guffie, Figeac	5
Mme Cl. Mocka, Pointe-à-Pître	50
Anonyme, Bordeaux	20
M. F. Troillet, Le Châble (Suisse)	50
M. d'Hubert-Dupas, Crepy-en-Valois	3
Mlle Varenas, Clermont-Ferrand	5
Mme Le Borgne, Granville	20
Œuvres du Mont Saint-Michel	17
Total	600 Fr.

Nous arrêtons ici la liste des dons en faveur de la construction de l'église Saint-Michel, à Cotonou, non sans adresser un chaleureux merci à tous les souscripteurs qui nous ont adressé leur obole. Leur plus grande satisfaction, pensons-nous, sera de lire les lignes que nous adressait Mgr l'Archevêque de Cotonou, au reçu du second chèque que nous lui avons adressé :

« Au retour d'un long voyage au Congo, j'ai la joie de recevoir votre chèque de 1000 francs en faveur de la pauvre église Saint-Michel de Cotonou.

C'est de tout cœur que je vous remercie de la fidélité de votre générosité missionnaire. *Que tous nos amis soient également remerciés ! Nous pensons à eux dans nos prières.* Le Concile me donnera l'occasion de revoir encore le cher Mgr Guyot, votre Evêque, pour lui dire combien nous sommes touchés de l'intérêt qu'il a porté à notre requête et qu'il a su faire partager à ses ouailles...

Cotonou, le 13 mai 1964.

† B. GANTIN, archevêque.



Au profit des Œuvres missionnaires, une biographie prenante comme un roman : **Le Père Victor Renault, Lépreux de l'Acarouany** (1864-1940), par M. le chanoine Blouet. Bureau des Annales : 5 F.

Pour notre bibliothèque.

Don d'un ami des Œuvres du Mont Saint-Michel : un lot de seize gravures anciennes, dont une en couleurs. — *Le Mont Saint-Michel*, par V. de Marolles. — *Promenade dans l'Avrauchin*, par M. Georges Réfuveille (1866). — Etude sur la vie et les Ecrits de *Robert de Tombelaine*, moine du XI^e siècle, par Ch. Lebreton. — *Les Vandales au Mont Saint-Michel*, par un Architecte (1883). — *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel* (XV^e siècle), récit de Baudry, archevêque de Dol, par Etienne Dupont (1907). — *Tombelaine*, pendant la guerre de Cent Ans, Et. Dupont (1909).

Le Mont Saint-Michel au péril de la terre, rapport, agréablement illustré et bien documenté, du Conseil Municipal du Mont, sur l'ensablement de la Baie et les moyens d'y remédier. (On peut se procurer cette brochure en s'adressant à la Mairie du Mont Saint-Michel.)

La Paroisse de Saint-Rémy, son église et son histoire, par Henry Emedy (Libr. Ch. Corlet, Condé-sur-Noireau, Calvados).

Retour d'« Annales ». — Plusieurs abonnés, répondant à notre appel, ont bien voulu nous retourner leurs « Annales » d'après et même d'avant-guerre, celles-ci particulièrement intéressantes pour nos collections : Mme Martial Jullien (Saint-Chamond) ; M. Desormeaux (Parc Saint-Maur) ; Mme Vve E. Bonnet (Toulouse) ; Mlle Borsut (Bruxelles). A tous, nous exprimons notre profonde gratitude.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : Le respect des personnes dans la civilisation moderne. Intention missionnaire : Les vocations et l'aide aux séminaristes dans les missions.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Le vrai progrès de l'humanité. — Intention missionnaire : Un clergé autochtone nombreux et excellent.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Aube. — Nogent-sur-Seine : M. Raymond Martin. — *Calvados*. — Bayeux : Sœur Rosalie Durand (Sœur Saint-Marc), chanoinesse hospitalière de Saint-Augustin. — *Gironde*. — Bordeaux : Mgr Legendre, prélat de Sa Sainteté. — *Manche*. — Mortain : le docteur Jules Buisson, vice-président des Sociétés d'Archéologie et d'Histoire de la Manche et d'Avranches-Mortain. — Saint-Lô : M. Georges Fanet ; l'amiral Merveilleux du Vignaux. — Sacey : Mlle Marie Bigrel, ancienne institutrice libre. — Tassy-sur-Vire : Mme André Legoupil. — *Orne*. — Mgr Rattier, ancien archevêque d'Argentan. — *Hautes-Pyrénées*. — Tarbes : M. Henri Pascau, protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Rhône*. — Lyon : M. Condomine. — *Eure*. — Elbeuf : M. Jacques Basser. — *Seine-et-Oise*. — Versailles : M. Amédée Froidevaux. — Le commandant Rossignol, ancien capitaine de frégate. — *Somme*. — Amiens : Mme Raymond Demont. — *Tarn*. — Lédas : M. Jean Szewe. — *Guadeloupe*. — Pointe-à-Pitre : Mme Danaé Giter ; M. Similien Anicot. — *Guyane*. — Cayennz : M. Romuald Cépizul. — *Martinique*. — Fort-de-France : Mme Cécile Galiaune.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Vers le Mont, en marche d'approche (suite)

L'évasion

A la fin de l'« herbu », bande sablonneuse et herbeuse, que la marée bi-mensuelle baigne le long de la côte et après l'arrêt prévu pour le regroupement et la formation de marche, la colonne se met en route.

Le sol se manifeste propice à une progression douce et calme dans la réflexion d'une lumière tamisée de brume. L'esprit se détache de la présence du littoral. La séparation se fait avec le monde d'où l'on vient. L'oreille ne perçoit plus rien des mille bruits de la vie journalière, pas même celui des flots lointains dont nous sommes si près à l'échelle des des océans et dont notre mémoire retrouve le souvenir dans la légende et l'histoire.

Face à l'immensité de l'espace, inconscient de la ligne indéfinissable de l'horizon maritime, une aspiration vers l'inconnu s'établit. Un autre état de nature est recherché. N'est-ce pas la détente ? Stimulée par la marche, n'étant plus distraite par un bruit de route ou de voie ferrée, dominée par la grandeur infinie et la majesté du lieu, la pensée se concentre et s'attache d'instinct à l'aventure.

Au loin, sur le même plan que nous, le Mont indéfinissable s'approche. Tout au long de la colonne, le contact vient d'être pris avec lui, de cœur et d'esprit.

La prière s'élève. La brise en rassemble le murmure sous le dôme de la cathédrale aux voûtes célestes. Aux récitatifs succèdent les chants. Quelque oiseau de mer, être de la Création présent à l'offrande, plane, ailes étendues, accompagnant de son cri aigu la louange des hommes.

Le passage des rivières serpentant à travers les étendues de sable, parfois sous la forme d'une mince nappe d'eau, crée le côté pittoresque, l'eau rend fraîche et alerte la continuation de la marche.

Mi-route

Se présentant à notre droite, sur la ligne d'horizon maritime, depuis le départ de Genêts, l'îlot de Tombelaine vient d'apparaître en coupe. Nous sommes à mi-route. C'est le moment de la halte-repos. Le regroupement de la colonne de pèlerins s'effectue : les retardataires rejoignent le groupe. Chacun regardant en arrière, éprouve la satisfaction de l'effort fourni sans fatigue, ressent du bien-être physique. Tout le monde prend conscience de l'avantage d'avoir répondu à l'appel et y trouve l'encouragement à persévérer.

N'est-ce pas aussi l'instant de la halte-méditation ? Face à la masse rocheuse de Tombelaine dont l'histoire militaire est liée à celle du Mont, concentrons notre pensée sur la masse d'énergie et de persévérance que les défenseurs du Mont déployèrent pendant la guerre de Cent Ans. En dépit d'une présence opiniâtre sur les escarpements de l'îlot transformé en base navale, d'assauts donnés avec l'appui d'une artillerie de michelettes, l'Anglais ne put s'emparer du Mont. L'abbaye-forteresse fut le seul fragment de terre ayant échappé à la volonté de revendications et de conquêtes britanniques dans le nord du Royaume de France.

Reprenant notre marche par les grèves sur lesquelles le sort du Mont se joua entre les deux antagonistes, c'est donc un sol de libération et de victoire que nous allons fouler. Nous n'aurons pas en outre à nous soumettre à la formalité du sauf-conduit ou de l'acquiescement d'une taxe de péage entre les mains de l'occupant anglais, comme nos prédécesseurs le firent au Moyen Age lors de la traversée des lignes ennemies.

Approche

Marquée par les hauts faits des chevaliers du Mont, la seconde partie de notre itinéraire sera jalonnée à chaque nouveau pas par l'appel du Mont. De l'autre côté, sur la face sud, celle de l'arrivée par la digue,

rapide, bruyante, moderne et réglementée, pareille vision d'art et d'histoire ne nous serait pas offerte.

La face vers laquelle nous avons le privilège de faire l'approche depuis Genêts dans le bien-être et la sérénité est sortie de la brume matinale; elle se présente, importante et dominante, sur l'horizon des grèves dans la luminosité d'un jour d'été; elle se révèle dans son intégralité et dans le silence de la nature, de la création, arborant son certificat d'origine. L'authenticité de sa magnificence et l'unité de son élévation trouvent leur témoignage dans les pierres. Comment ne pas céder à l'attrait, à l'émerveillement en présence des manifestations de foi et de science, de l'élan ininterrompu des générations de religieux et de défenseurs dans leur travail au cours des siècles?

L'harmonie se poursuit dans les proportions entre l'assise escarpée du rocher, les lignes ascendantes des bâtiments conventuels, la hardiesse du clocher et l'élanement de sa flèche. Sans doute, le Mont n'obtient pas le prix d'excellence en altitude, au cours de la compétition que les différents sanctuaires de la Chrétienté entreprennent pour effectuer la plus grande partie du chemin entre terre et ciel, à la rencontre de Saint-Michel, l'envoyé de Dieu. L'infériorité de hauteur n'est-elle pas compensée par une amplitude, unique au monde, entre les éléments de l'ensemble: un sanctuaire conçu et réalisé par les hommes, un rocher mis à leur disposition par le Créateur, le milieu d'où ce rocher surgit, avec les alternances de flux et de reflux, le coloris de ses flots et de ses grèves suivant les heures de la journée ou l'intensité des astres qui président à ses fluctuations?

N'hésitez pas. Adoptez le mode d'arrivée au Mont par les grèves et à pied.

Vous aurez bénéficié d'une leçon d'énergie physique et participé à une manifestation traditionnelle de foi. En présence des merveilles de la nature et de l'architecture, telles que le Mont en offre aux hommes de volonté, vous aurez gravé, dans le cœur et dans l'esprit, des impressions ineffaçables et appris à découvrir le chemin vers le mystère et le surnaturel.

N'ayez surtout pas d'appréhension. La devise: «*Immensi tremor Oceani*», inscrite sur la médaille du collier d'or des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel remonte à la tradition d'après laquelle l'Archange provoquait des orages sur la mer, chaque fois que les ennemis de la France tentaient de s'approcher du Mont. Cette devise d'un Mont Saint-Michel au péril de la mer ne vous concerne pas vous qui, confiants en saint Michel, faites, en amis, l'approche de son Mont.

M.S.J.

RECORD. — Dans son numéro «*Spécial-Vacances*», le grand Magazine des Jeunes, **Record**, mensuel européen, vient de publier un très beau reportage sur les «*Miquelots 64*», suggestive invitation à participer à la prochaine traversée des grèves du 16 juillet. Documenté à bonne source, le reporter Nicolas Goujon, a su agrémenter son texte de splendides photos faisant revivre cette extraordinaire marche de «*10 000 pieds nus sur les grèves*».

On peut se procurer le «*Record-Spécial Vacances*» au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. Prix: 2 F.

Annales du Mont Saint-Michel. - Abonnement 1964: 4 F. Messes en l'honneur de Saint Michel: 7 F.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL

